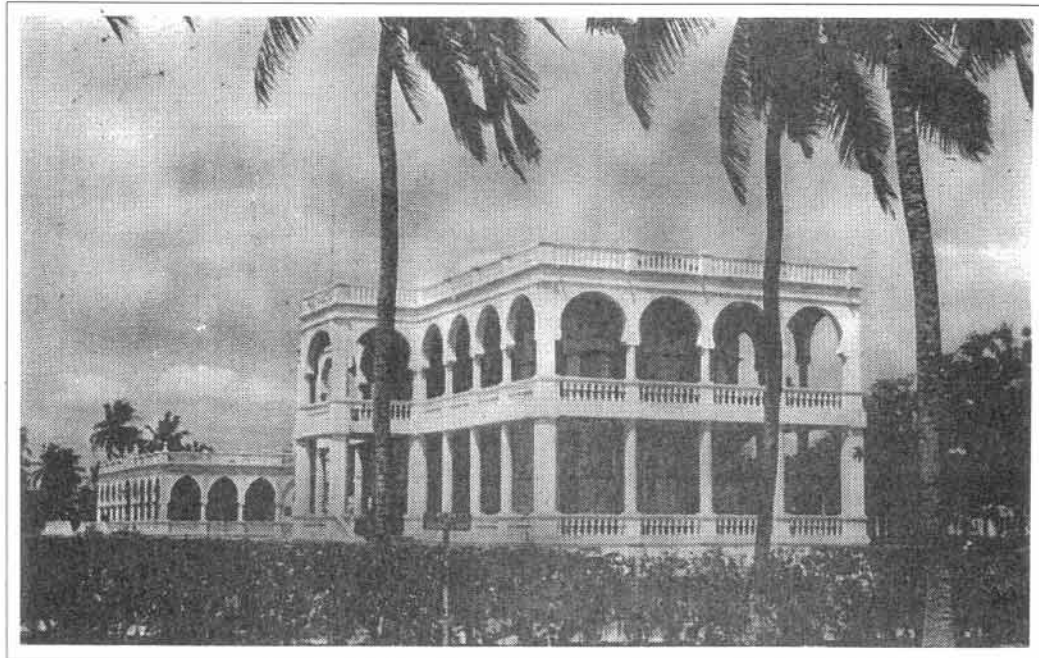


Images du Togo d'autrefois n°4

Yves MARGUERAT

**L'ARCHITECTURE FRANÇAISE
ET L'OEUVRE DE GEORGES COUSTERE
AU TOGO**

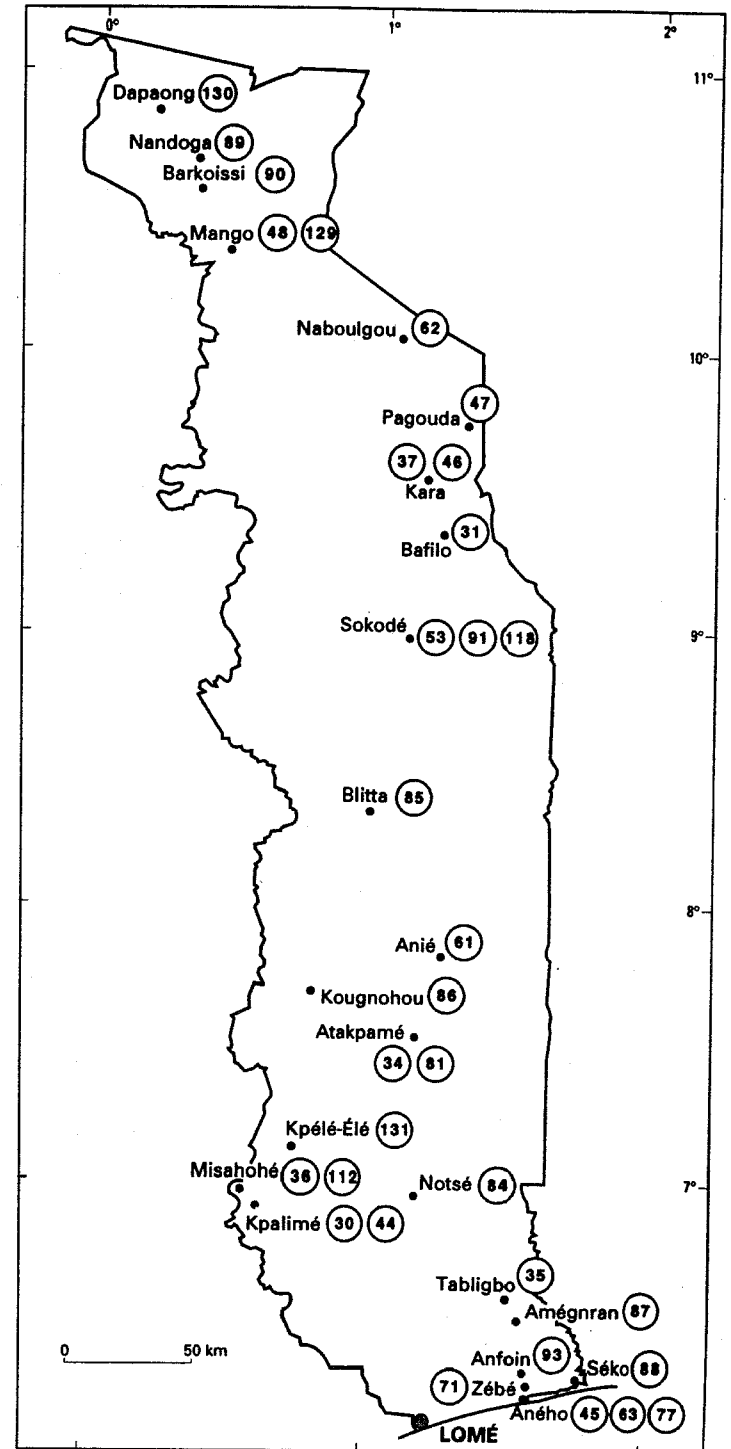


HAHO
(Lomé)

KARTHALA
(Paris)

CARTE REPERE N° 1 : Le Togo

(Quand il y a plusieurs photos pour un même bâtiment, seul le numéro de la première est indiquée)



Couverture

depuis la marina : le palais de justice et le cercle, vers 1950.

Carte postale Estel

**Images du Togo d'autrefois
n° 4**

Yves MARGUERAT
directeur de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement
(ex-ORSTOM)

**L'ARCHITECTURE FRANÇAISE
ET L'ŒUVRE DE GEORGES COUSTÈRE
AU TOGO**

Préface de Paul AHYI
(artiste togolais)

(Lomé, 2000)

Editions HAHO
(Lomé)

Editions KARTHALA
(Paris)

Collection
"IMAGES DU TOGO D'AUTREFOIS"

Titres déjà parus

- n° 1 - Yves Marguerat : *Lomé, une brève histoire de la capitale du Togo*. 1992, 64 p.
- n° 2 - Yves Marguerat et Lucien Roux :
Trésors cachés du vieux Lomé, l'architecture populaire ancienne de la capitale du Togo. 1993, 164 p.
- n° 3 - Philippe David : *Hommage à Alex Acolatsé, l'un des premiers photographes togolais (1890-1975)*.
1993, 48 p.

A paraître

- n° 5 - Bernard Klein : *Sokodé, un siècle d'images*.

Cet ouvrage a été réalisé avec une subvention du
Service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France au Togo

© Editions Haho, ISBN 2-913746-03-9
Editions Karthala, ISBN 2-84586-026-9

Préparation édition et mise en pages : Yves Marguerat, Jean Sahraoui

PREFACE

Admirable vision des choses, de son temps et hors de son temps. Admirable témoignage du passé, d'un passé qui est si proche que seule l'inconscience, en opacifiant l'espace-temps, le dérobe à la vue. Il ne suffit pas de connaître Lomé et le Togo pour découvrir la beauté de ces bâtisses habitées par l'histoire et le souvenir. Il faut à coup sûr d'autres dimensions, que seule une vision de poète doublée de celle d'un artiste saurait appréhender. Cette sensibilité aux choses subtiles appartient aux hommes les moins rivés à la matérialité de l'objet architectural. Yves Marguerat, une fois de plus, nous montre des bâtisses témoins d'un art et d'un savoir-faire en architecture au Togo, ceux de l'époque française. Il faut reconnaître que l'auteur a le don de sentir comme un poète la poésie des choses simples, celles que rien *a priori* ne pousse au premier plan, mais qu'un regard avisé découvre avec bonheur.

Cet ouvrage traite pour une large part de l'existant, avec une pointe de regret que cet héritage soit laissé à un sort peu enviable, tellement les stigmates d'une mort prochaine font imaginer une fin de course dans les mâchoires d'une pelleteuse ou sous les chenilles d'un caterpillar... Certains de ces vestiges ont déjà plusieurs fois échappé à cette disparition tragique - mais combien de temps pourront-ils résister ? Déjà, beaucoup d'entre eux ont changé de fonction et subi de graves transformations. Pourtant, les témoins du passé méritent d'être sauvés : ils constituent notre patrimoine, notre bien commun.

Laisser partir en fumée ou en tas de gravats cet héritage serait de l'inconscience pure. En effet, chacune de ces oeuvres architecturales témoigne avec éloquence de la possibilité d'un équilibre rationnel entre les usagers et le milieu, entre le social et la cause coloniale à assumer. Esthétiquement, toute cette architecture, issue pourtant de tendances différentes, porte le sceau de formes épurées, où se conjuguent l'élégance et la simplicité des lignes et des volumes. Ici, tout concourt à une sobriété qui met en évidence les options et la rythmique qui les orchestrent en ensemble cohérents. On comprend aisément que de telles réalisations ne puissent laisser indifférent Yves Marguerat dans sa quête pour révéler au monde les aspects insoupçonnés de l'art et de la culture au Togo. Là où bien des yeux n'avaient rien vu, un regard avisé découvre un monde de merveilles. *Nisi efficiamini sicut parvuli*, écrivait Blaise Pascal (*Pensées*) : "Ne vous étonnez pas de voir les simples croire sans raison." Mais, ici, ils auront raison de croire, parce qu'ils auront vu. Car cette architecture coloniale de l'époque française n'est pas un vain mot, mais une réalité.

Demain, quand le public regardera ces édifices, il les regardera avec d'autres yeux. L'insignifié et -mieux- l'insignifiant deviendront un point de mire plein de sollicitude, quand le goût de l'histoire des hommes et des techniques, ayant remplacé le vieillissement et la crasse, aura redonné aux vieilles pierres et aux vieux crépis une nouvelle dimension, celle d'une nouvelle vie.

Paul Ahyi
(professeur d'art plastique)

ELEMENTS POUR UNE HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE FRANÇAISE AU TOGO

par

Yves MARGUERAT

L'art de bâtir est toujours profondément significatif de la société qui l'a produit. Dans ce domaine, le cas du Togo, avec son histoire coloniale singulière, est particulièrement instructif. On connaît maintenant assez bien les réalisations architecturales de la colonisation allemande¹, ainsi que les richesses étonnantes des constructions populaires de Lomé². Mais les productions de l'époque française (1920-1960) restent plongées dans l'obscurité, mal aimées et mal comprises, au point que l'opinion publique et même les autorités attribuent souvent aux premiers colonisateurs des oeuvres qui, en fait, ont été réalisées par leurs successeurs (un seul exemple : c'est pour cette raison que, il y a une vingtaine d'années, le beau palais de justice de Lomé fut confié à une fondation allemande, alors qu'il date de 1927).

Il est vrai que les Allemands avaient eu à édifier les monuments les plus prestigieux et les plus emblématiques de leur jeune capitale : le palais des gouverneurs, l'hôpital, la cathédrale, le temple, ainsi que de nombreux bâtiments administratifs et techniques, comme la gare, la douane ou les grandes factoreries. C'étaient des édifices majestueux, dont plusieurs sont, plus ou moins reconnaissables, toujours en fonction. Hors de Lomé, il y avait eu peu de choses : des postes administratifs (de plus en plus modestes à mesure que l'on s'éloignait de la côte et de ses approvisionnements en matériaux modernes), des hôpitaux à Aného et à Kpalimé, surtout de nombreuses églises et bâtiments missionnaires (car les missions étaient riches et très entreprenantes), tout ceci en une petite vingtaine d'années seulement³.

¹ Voir, sous la direction de Wolfgang Lauber : *L'architecture allemande au Togo*, Stuttgart, Karl-Kramer Verlag, 1993 (édition bilingue).

² Voir Yves Marguerat et Lucien Roux : *Trésors cachés du vieux Lomé*, Lomé, Haho et Karthala, 1992.

³ Mentionnons que cette architecture avait finalement rompu avec une pratique coloniale quasi-universelle : la juxtaposition de la fonction au rez-de-chaussée (bureau, commerce, école...) et du logement à l'étage, en construisant dans le quartier administratif de Lomé des "bungalows" uniquement destinés à l'habitat et un

I - LE TOGO FRANÇAIS SOUS MANDAT DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS (1920-45)

Ayant pris possession de l'ensemble du territoire du Togo actuel le 1er octobre 1920, les Français vont avoir fort à faire pour égaler leurs prédécesseurs, dont ils veulent ardemment faire oublier le souvenir, alors qu'ils doivent vivre au milieu de leurs constructions les plus symboliques. Pour cela, les nouveaux maîtres devront eux aussi construire beaucoup, et spectaculairement, afin de s'imposer aux imaginations. Il leur fallait aussi se doter des moyens pratiques de leur politique, qui visait à s'attacher le plus possible les populations par la scolarisation, la santé et aussi la justice moderne, ce qui nécessitait une offre abondante (et gratuite) d'écoles, de dispensaires, de tribunaux... Mais, sauf le petit âge d'or des années 1925-30, les Français n'auront le plus souvent que peu de moyens financiers : la chronologie des constructions est aussi le reflet direct des péripéties économiques, avec leur alternance de périodes fastes et de vaches maigres. Quant aux missions, leur situation matérielle est alors difficile (dramatique même pour l'Eglise évangélique, longtemps réduite à ses seules forces) : les apports nouveaux de celles-ci au patrimoine bâti togolais resteront de ce fait extrêmement limités¹ jusqu'aux années 1950.

L'immédiat après-guerre, au tout début des années 1920, est d'abord consacré à la réhabilitation des infrastructures, dont la maintenance a été réduite au

immeuble qui, lui, ne devait servir qu'aux bureaux (l'actuel direction des douanes), terminé en juillet 1914. Les Français reviendront au système traditionnel, y compris pour ce bâtiment, qui abritera longtemps le trésor public et son chef.

¹ Une nouvelle église est ainsi commencée à Tsévié en 1937. Elle ne pourra être conduite à son terme que dix ans plus tard.

strict minimum pendant les hostilités. Il faut en particulier remettre au plus vite en état les moyens de transports : reconstruire les ponts détruits, renforcer les voies ferrées, puis ouvrir de nouvelles routes, bientôt lancer un nouveau wharf... Pour les bâtiments, on doit surtout refaire toutes les toitures, alors couvertes de papier goudronné (peu coûteux mais peu durable), qu'il faudra remplacer ensuite progressivement par la tuile ou la tôle. On ne peut donc guère songer alors à faire du nouveau. Le rapport de l'administration française à la SDN (pour nous source d'informations très précieuse²) pour l'année 1921 signale tout de même la réalisation à Lomé d'un bâtiment à deux niveaux (impossible à identifier), "très réussi". Dans les années 1923-24, c'est l'hôpital de Lomé qui se voit compléter par plusieurs services annexes destinés aux "indigènes" (comme l'on disait alors), qui commencent à découvrir les avantages de la médecine moderne. Mais il ne s'agit que d'édifices bien modestes, en qualité du bâti comme en imagination esthétique. Au même moment, on voit se généraliser un aménagement nouveau, qui modifie de façon sensible l'allure des bâtiments plus anciens : le "persiennage" des vérandas, la fermeture des étages par des volets de bois qui protègent du soleil tout en laissant passer l'air frais. Le rapport pour 1924 signale ainsi que 400 m² de persiennes ont été posés. Cela transforme ainsi en blocs fermés les silhouettes aériennes qui caractérisaient les anciens balcons tout ouverts sur le ciel³.

² D'autant plus que de nombreuses archives ont disparu, à commencer par celles du cercle de Lomé (une perte irréparable). Nous sommes paradoxalement, grâce aux découvertes de Peter Sebald dans les fonds allemands, beaucoup mieux informés sur les détails de l'époque allemande que sur les décennies qui suivent.

³ On peut se demander où fut trouvée une telle quantité de ces ouvrages de bois, d'une technique tout de même assez élaborée. C'est là vraisemblablement la production de la remarquable école professionnelle catholique qu'avaient fondée à Lomé les

La première grande vague de constructions nouvelles commence en 1925, et ne durera que jusqu'au tout début des années 1930. Est alors au pouvoir le gouverneur Auguste Bonnacarrère, dont l'objectif est d'arracher les Togolais à l'influence allemande en les séduisant par tous les moyens possibles¹. Il a, pour ce faire, bénéficié de trois avantages exceptionnels : d'abord la durée (presque dix ans, du début de 1922 à la fin de 1931), ensuite une très large autonomie de décision (il ne relève que du ministre des Colonies, à Paris et peut ignorer les décisions de l'AOF, à Dakar), enfin une longue prospérité², qu'il soutient en défendant systématiquement la vocation commerciale de quasi-zone franche du Togo (politique très favorable à la riche bourgeoisie des commerçants et des planteurs de la côte, qu'il sait aussi se rallier par la création des "conseils de notables", consultatifs mais effectivement consultés). Après les années nécessaires à une véritable mise en place des nouvelles structures coloniales, Bonnacarrère peut enfin se lancer dans une stratégie de construction ambitieuse, incarnation visible de sa volonté politique.

A l'intérieur du pays, l'administration multiplie autant qu'elle le peut les infrastructures sanitaires et scolaires : chaque bourgade de quelque importance devra recevoir son dispensaire et son école élémentaire ("régionales" pour les chefs-lieux des cercles, Lomé bénéficiant du seul cours complémentaire du pays, pour lequel on va bâtir un édifice majestueux), y compris au Nord, que les Allemands avaient pratiquement délaissé.

missionnaires allemands de 1906 à 1912, et des artisans togolais qu'elle formait de plus en plus nombreux.

¹ Son "libéralisme" affiché n'était cependant pas sans limites : Bonnacarrère n'hésita pas à sévir en cas de résistance.

² Les recettes fiscales sont ainsi multipliées par 2,2 entre 1925 et 1929.

Ainsi, en 1928, vingt-sept villes et gros villages disposent déjà d'écoles officielles ; cinq de plus deux ans plus tard... Bien sûr, la faiblesse des moyens disponibles et la difficulté d'acheminer des matériaux font que l'on ne peut compter que sur les ressources locales (banko, bois et paille). Seuls les lieux desservis par le chemin de fer, au Sud, peuvent utiliser du ciment, des tuiles ou des tôles. Si rudimentaires soient-elles, ces constructions rendront néanmoins de grands services.

La capitale bénéficie pour son développement d'infrastructures importantes : centrale électrique (1926), station de radio (1927), terrain d'aviation (1928)... Surtout, la volonté politique de donner à la ville un nouveau visage lui vaut une dizaine de constructions de prestige. Celles-ci vont employer plusieurs langages architecturaux différents.

Alors que les autorités allemandes bénéficiaient des services d'un *baumeister*³ administratif, personnage puissant et capable d'imposer son style personnel, les cadres du mandat français ne comptent aucun architecte. Ce sont les techniciens du service des chemins de fer qui assurent les constructions publiques, et sans doute aussi la plupart de celles du secteur privé. Pour les réalisations d'une importance significative, il fallait faire venir des plans en quelque sorte "prêts-à-bâtir", pas spécialement conçus pour le pays. C'est ainsi que, de 1925 à 1931, Lomé voit fleurir cinq magnifiques constructions d'un étonnant style "hispano-mauresque", adaptation des procédés décoratifs arabes d'Afrique du Nord et de l'Espagne musulmane, en particulier l'arc outrepassé. Apparurent ainsi successivement, le long du

³ "Maître de construction", d'un rang un peu inférieur à celui d'un architecte diplômé.

front de mer¹, la "maison commune" ou "cercle" (1925), le palais de justice (1927), le siège d'un armateur français (1929), la direction des postes (1930), enfin le siège d'un armateur anglais (1931), que l'administration rachètera peu après : un superbe ensemble, tout de même assez inattendu sur les rives du golfe de Guinée². Faute d'archives, il est impossible de reconstituer ce qu'a été le cheminement de ces projets, et surtout la source de leurs plans. On peut avancer l'hypothèse que le Togo français s'est approvisionné auprès des équipes remarquables d'architectes et d'urbanistes qu'avait mobilisées le maréchal Lyautey pour moderniser le Maroc, où se multipliaient les villes nouvelles et les constructions originales.

Deux autres constructions de prestige, bâties l'une en 1928, la direction des chemins de fer, l'autre en 1929, la direction des "travaux neufs" (la prolongation de la voie ferrée vers le nord, principal projet de la fin des années 1920), arborent ostensiblement ce qui était depuis 1925 à la pointe de la mode en France : le "style Arts-déco", caractérisé par le retour aux formes géométriques les plus strictes. On peut interpréter cette modernité assez agressive par la personnalité autoritaire du responsable des travaux neufs, l'ingénieur Pierre Porte, ardent promoteur des techniques les plus nouvelles dans tous les domaines, mêmes si elles étaient les plus coûteuses. Les résultats qu'il obtint ne furent cependant pas à la hauteur des ambitions proclamées, puisqu'il dépensa la totalité des crédits sans arriver à construire plus des deux-tiers de la voie prévue (les travaux s'arrêteront définitivement à Blitta en 1934).

¹ Dont les constructions allemandes (à commencer par le palais des gouverneurs) s'étaient tenues à distance respectable.

² Cotonou se dote à la même époque d'une chambre de commerce du même style.

Ces deux superbes édifices de Lomé³ ont eu leur part dans le gouffre financier.

Très moderne également est le style rigoureux de l'architecture en béton de l'ambitieuse polyclinique de Lomé (1933), puis du plus modeste bloc chirurgical (1935-36) : tout en longues lignes droites, en symétrie et en ruptures des volumes. L'aération se fait par le haut des murs : il n'est plus question d'étage sur pilotis. La polyclinique affiche aussi des toitures en terrasse qui sont sans doute les premières du Togo, et qui auront beaucoup de succès plus tard.

Cependant, d'autres constructions d'envergure sont restées fidèles aux formes coloniales traditionnelles (et à leur qualité esthétique) : le cours complémentaire (1928) et la direction de l'agriculture (1930) à Lomé, ou, moins spectaculaires mais confortables car bien aérées, les résidences du commandant de cercle à Atakpamé (1928) et à Sokodé (1930)... De nombreuses réalisations étaient beaucoup plus modestes, comme la cinquantaine de logements édifiés le long des rues du quartier administratif de la capitale, voire franchement rudimentaires, telles les "casernes" bâties en 1926 pour loger les ouvriers des chemins de fer au quartier Wétrivikondji, toujours en service (et pratiquement en l'état d'origine).

Mais, dès l'année 1930, la crise économique mondiale s'abat violemment sur le Togo⁴, et s'amplifie encore dans les années suivantes, aboutissant, entre autres, à la crise politique des émeutes de janvier 1933, qui ruinent les tentatives qu'avaient faites Bonnecarrère

³ Et une partie de l'hôpital d'Atakpamé, base arrière des chantiers.

⁴ La valeur du commerce extérieur du territoire est ainsi divisée par trois de 1929 à 1933.

pour séduire les Togolais. Naturellement, l'effort de construction publique doit s'arrêter¹. L'administration jette ses dernières ressources dans la construction de la voie ferrée du nord (en vain, on l'a dit). Le seul bâtiment civil d'importance de cette époque est la polyclinique de Lomé, terminée en 1933. On élève encore, en 1932 un bureau de poste à Kara, en 1933 un dispensaire à Vogan et une prison à Mango, en 1935 une douane à Aflao : maigre bilan...

Ensuite, il n'y aura pratiquement plus rien pendant douze ans². L'administration coloniale n'a plus alors qu'une obsession : réduire ses coûts (y compris en rattachant pendant deux ans la gestion du Togo à celle du Dahomey). A la fin des années 1930, l'embellie économique et politique du temps du gouverneur Lucien Montagné n'a pas eu le temps de porter des fruits architecturaux visibles³. Arrive alors une nouvelle guerre mondiale, qui signifie pour les Togolais de nouvelles restrictions, de plus en plus sévères⁴.

¹ Par contre, comme les affaires ne vont plus, la bourgeoisie côtière, qui tient à montrer à tous sa réussite économique et sociale, investit maintenant dans de superbes maisons privées, dont on sait qu'elles se multiplient à Lomé dans les années 1930. Il est probable que ces constructions ont bénéficié de la main-d'oeuvre qualifiée rendue disponible par la fin des chantiers publics.

² Cependant, Mgr Cessou, qui avait pu bâtir en 1934 une nouvelle église à Lomé, Saint-Augustin de la rue d'Amoutivé, réussit à terminer en 1940 d'importants travaux de réfection de sa cathédrale et de son évêché.

³ Cependant, entre enfin en service en 1940 l'adduction en eau potable de Lomé, en chantier depuis le début des années 1930.

⁴ Et pour la ville une unique construction nouvelle : une série de petits blockhaus sur la plage, pour repousser une éventuelle invasion maritime (il en subsiste un devant l'hôtel Le Bénin).

II - LE TOGO FRANÇAIS SOUS TUTELLE DES NATIONS-UNIES (1945-1960)

A l'issue de la seconde guerre mondiale comme après la première, il faut d'abord réhabiliter tout ce dont l'entretien a été négligé depuis 1940. La remise en marche économique est difficile (les fournitures obligatoires de "l'effort de guerre" ayant cessé, les exportations s'effondrent en 1945-46, mais elles reprendront ensuite très fort). Politiquement, les Togolais manifestent de plus en plus bruyamment leur opposition au système colonial français, bientôt à la colonisation tout court. L'administration doit donc reprendre l'initiative pour tenter de mobiliser ses soutiens et s'attacher les nouvelles élites sorties de ses écoles. L'idéologie officielle de "l'assimilation" l'oblige à de gros efforts de rattrapage des investissements, tant matériels qu'humains, que le petit Togo serait bien incapable de financer tout seul. Ce sera le rôle d'un programme ambitieux que la France lance alors pour ses colonies : les crédits FIDES (Fonds d'investissement pour le développement économique et social, 1947-57), qui vont permettre en Afrique de très nombreuses réalisations. On peut certes critiquer la faible importance accordée aux investissements directement productifs et l'endettement durable de l'Afrique qui s'amorce ainsi, mais les innombrables routes, ponts, ports, hôpitaux, collèges ou logements sociaux que le FIDES a permis représentent quand même un atout considérable pour les territoires qui vont devenir indépendants en 1960.

A Lomé, les nécessités politiques font aménager en priorité, dès 1947, un bâtiment -inachevé depuis 1933- pour installer dignement la nouvelle "Assemblée représentative du Togo" (où les nationalistes sont majoritaires). Mais les constructions nouvelles ne commenceront vraiment qu'à partir de 1948-49, pour

ralentir à la fin de la présence française, quand le pays sera réduit à ne compter désormais que sur ses seules forces. L'oeuvre la plus spectaculaire¹ de la première phase est "l'hôpital général du Togo", construit de 1949 à 1955 sur le plateau de Tokoin, alors tout à fait à l'écart du vieux Lomé, mais que la croissance de la capitale, qui connaît une explosion sans précédent, rattrapera en quelques années. En 1950-51, la ville se dote presque simultanément de nombreux bâtiments, au style souvent assez rigide : une nouvelle direction de l'Agriculture, une autre pour l'Élevage (puis pour les Mines), d'un centre ORSTOM, des annexes importantes pour l'excours complémentaire devenu lycée, dont les effectifs s'envolent. Il en est de même à Sokodé, seconde ville du pays, à Atakpamé, où se crée l'école normale destinée à multiplier les enseignants... Dans les années 1952-54, on note aussi à Lomé de gros investissements d'urbanisme : une gare routière au chevet de la cathédrale, le réaménagement du vieux "zongo" des commerçants itinérants musulmans, l'embellissement de la marina... On fait aussi quelques essais d'habitat à bon marché avec accession à la propriété par location-vente, mais ce sera sans lendemain : Lomé restera une ville d'auto-construction.

C'est naturellement la capitale, épice de la politique autant que creuset de l'essor économique, qui recueille le gros des réalisations, et surtout les plus spectaculaires. Cependant, les villes et beaucoup de gros villages de l'intérieur ne sont pas oubliés, même si les moyens techniques ne s'y améliorent que lentement (c'est bien souvent l'administrateur du cercle qui doit s'improviser architecte et maître d'ouvrage). Le ciment

¹ Et d'ailleurs bruyamment critiqué (au même titre que le pont Houphouët-Boigny d'Abidjan) par les milieux français hostiles aux "gaspillages" dans les colonies, alors menés par le journaliste Raymond Cartier.

et les tôles commencent à devenir de plus en plus largement disponibles : écoles, bureaux de poste, dispensaires, ponts, mairies, etc. poussent comme des champignons, en particulier dans les régions du Sud-Ouest, qu'enrichissent les cultures d'exportation, mais le Nord connaît enfin de véritables équipements en dur.

Les missions chrétiennes sont redevenues des acteurs du paysage urbain, notamment par les collèges qu'elles tiennent absolument à ouvrir² : collège Saint-Joseph (1950) pour les garçons, Notre-Dame-des-Apôtres (1955) pour les filles, petit séminaire (1957) à Lomé, extension du centre de formation des maîtres à Togoville pour les catholiques, collège protestant de Lomé-Tokoin pour l'Eglise évangélique (1955)... Elles commencent aussi à créer de nouvelles églises, vastes et bien aérées, pour les paroisses qui se créent, en cherchant le moindre coût bien plus que la splendeur, car les moyens restent limités.

Désormais, l'administration française dispose d'un authentique architecte, même si bien des constructions sont élaborées par des techniciens qui ignorent toute préoccupation esthétique - avec des résultats parfois assez consternants. Henri Crouzat³ est arrivé à Lomé dès 1946, et c'est lui qui lance pour Lomé les premières planifications du développement urbain depuis l'époque allemande, à commencer par l'idée de repousser au loin la voie ferrée qui coupe la

² Pour lesquels elles bénéficient de subventions du FIDES. Certaines réalisations, comme le centre culturel Pie-XII, ont aussi reçu une aide du Vatican.

³ Par ailleurs auteur du fameux roman *Azizah de Niamkoko* (1959), qui décrit le Togo de cette époque avec une férocité révélatrice de l'opinion des partisans de la colonisation d'ancien régime, mais très drôle.

ville en deux. C'est vraisemblablement à lui que l'on doit les principales constructions administratives de l'époque. Mais son oeuvre essentielle est le futur CHU (incontestablement une réussite), qui l'occupe jusqu'en 1952. Pour l'achever, H. Crouzat passe alors le relais à son condisciple Georges Coustère. Celui-ci va donner au Togo, avant et après l'Indépendance, une parure de monuments auquel ce livre tient à rendre hommage.

III - L'OEUVRE DE GEORGES COUSTERE ET LE PATRIMOINE DU TOGO

Le nouvel arrivant a d'abord pour tâche de terminer l'hôpital : il achève en 1954-55 la "clinique" (partie payante, plus confortable, la seule en étage et en chambres individuelles). Il lui revient ensuite d'élever la grande poste de Lomé (1957), avec une façade plus dynamique et surtout un style plus personnel, qui va caractériser désormais toute son oeuvre : l'utilisation des pare-soleil comme éléments décoratifs, toujours subtilement différenciés, pour animer les façades autant que pour assurer la fraîcheur des bâtiments¹.

Nous sommes ici dans une période en général familière au lecteur d'aujourd'hui. On le laissera découvrir, à travers les photos qui appartenaient à G. Coustère², la plus belle partie de ses nombreuses réalisations en tous genres, réparties à travers le Togo mais surtout visibles à Lomé : les bâtiments que conserveront des institutions françaises, comme

¹ La climatisation électrique reste très rare jusqu'à la seconde moitié des années 1960. L'architecte se doit donc d'être intelligent pour rendre sa construction agréable par des moyens naturels.

² Malheureusement, il n'a presque rien conservé des plans et des dossiers de ses travaux.

l'actuelle Agence française de développement (1957) et la Mission de coopération (1959), et ceux destinés aux jeunes autorités togolaises : ministères, lycée de Tokoin ou monument de l'Indépendance... On y découvrira une oeuvre d'une grande beauté, intelligente, vigoureuse, cohérente, qui, ici rassemblée, dévoile enfin toute sa dimension³.

Du début de 1952 à la fin de 1965⁴, puis sous forme de missions jusqu'en 1968 pour ses derniers chantiers (l'immeuble UTB-Air Afrique, dont le toit à bords relevés sera beaucoup copié par la suite, et surtout la résidence de l'ambassadeur de France, qui est sans doute son chef-d'oeuvre), cet architecte de talent a donc multiplié les oeuvres qui marquent et honorent aujourd'hui le paysage urbain togolais.

L'auteur de ces lignes, qui a eu la chance de faire la connaissance de Georges Coustère quelque temps avant son décès⁵, peut témoigner de combien celui-ci a aimé le Togo et les Togolais (et de combien il avait été apprécié par tous ceux qui l'avaient fréquenté, quel que fût leur rang social). Il a fait partie de ces "passeurs" qui, à cheval sur la colonisation et l'indépendance, ont activement contribué à assurer la transition en douceur entre une situation de domination étrangère et un Togo maître de son destin. Il est temps que les Togolais d'aujourd'hui reconnaissent ce que la beauté de leur patrie lui doit.

³ D'autant mieux que ces bâtiments, photographiés ici dans leur prime fraîcheur, n'étaient pas encore masqués par les grands arbres qui les entourent aujourd'hui. Ce n'est que sur ces photos d'époque que l'on peut vraiment découvrir la beauté de ces formes.

⁴ Il entra alors au CNRS pour s'occuper de recherches archéologiques dans le Sud-Ouest de la France (dont son cher Béarn natal) et au Portugal.

⁵ Août 1996.

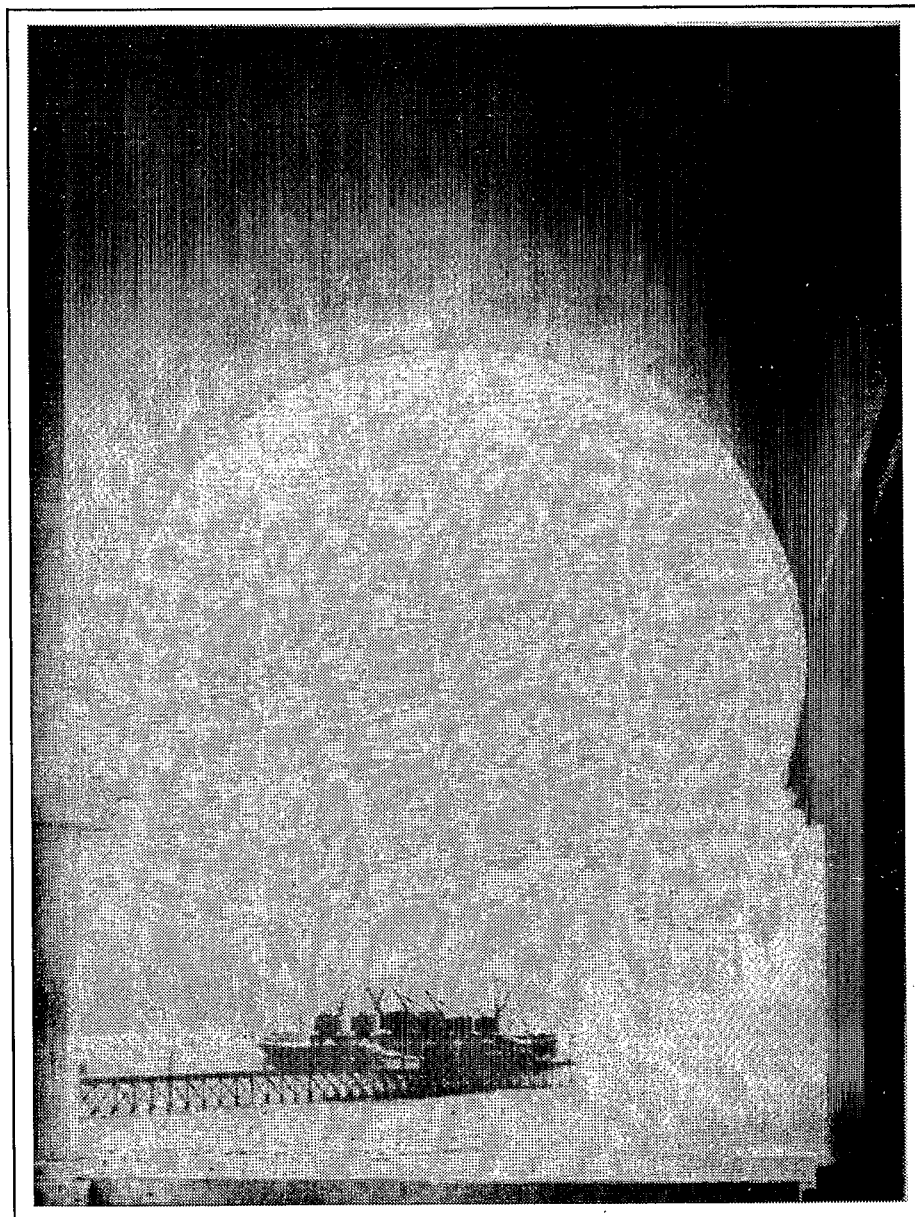
On s'en doute, ce bref ouvrage ne pouvait prétendre être exhaustif des réalisations d'une quarantaine d'années de présence française, étalées sur un pays tout entier : ce ne sont que les thèmes principaux qui ont pu être évoqués ici, du moins quand on disposait sur eux de documents d'une qualité tolérable (beaucoup ont été repris sur des originaux médiocres, d'autres n'ont pu être retenus). Il se veut un témoignage de la richesse et de la diversité du capital bâti ancien du Togo¹, et un rappel de la nécessité de le protéger. La législation togolaise est riche d'une excellente loi sur le patrimoine naturel et historique, promulguée le 23 novembre 1990. Malheureusement, les circonstances politiques qui ont suivi ont empêché que soient publiés ses arrêtés d'application : de nos jours encore, rien ne protège les monuments historiques togolais, et certains inconscients ne se font pas faute de les abîmer, voire de les détruire, ou simplement de les laisser se délabrer. Il est temps que le Togo reprenne en main son patrimoine bâti, souvent superbe, toujours significatif, témoin irremplaçable de la singularité de son histoire et de sa personnalité.

Y. M.

¹ Il faudra plus tard en faire autant pour les réalisations des quatre décennies de l'Indépendance, caractérisées en tout cas par une grande hétérogénéité des styles, que chacun peut apprécier selon ses goûts personnels.

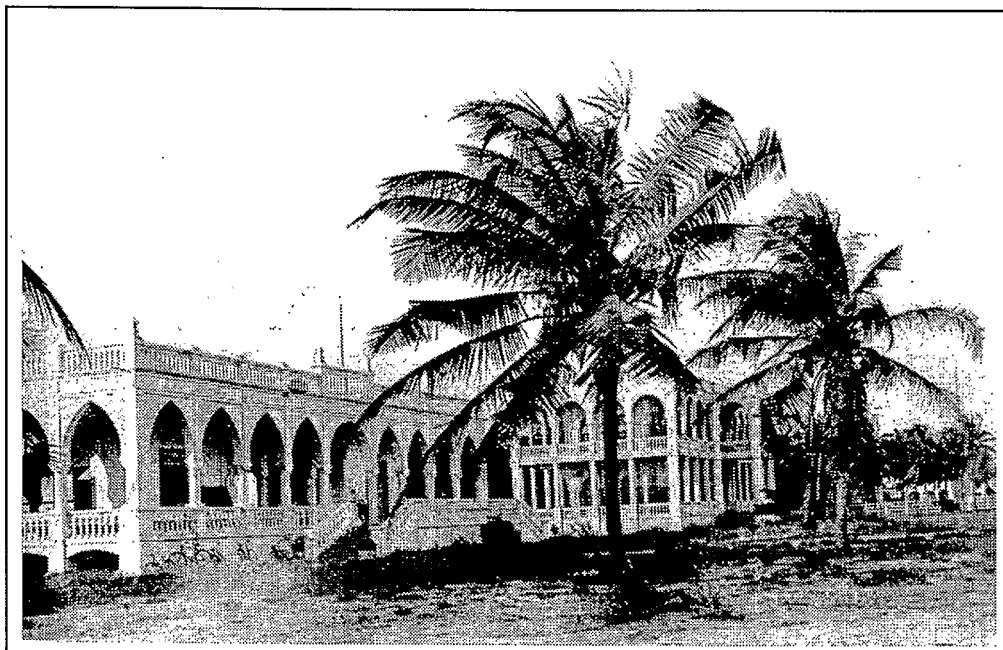
PREMIERE PARTIE
L'EPOQUE DU MANDAT

(1920 - 1945)



1) Le nouveau wharf (terminé en juillet 1928), vu du haut du nouveau palais de justice.

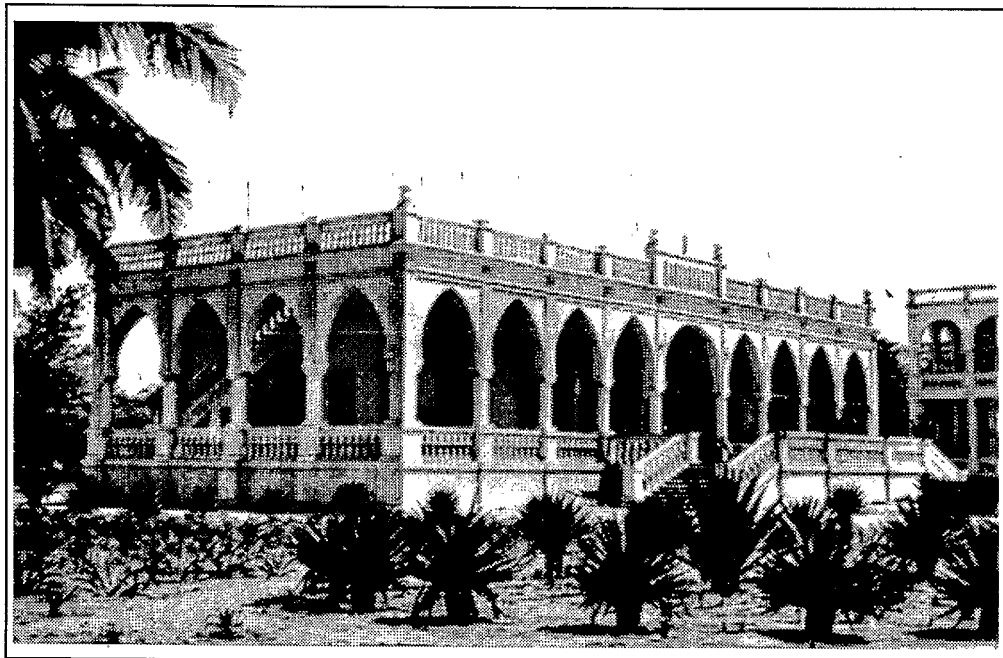
Cliché Commissariat de la République au Togo



LES CONSTRUCTIONS DE STYLE HISPANO-MAURESQUE

La "maison commune", l'une des toutes premières réalisations du régime français, finie en mars 1925, est aussi la première à utiliser ce style venu d'Afrique du Nord. Elle accueille alors, entre autres, les réunions du conseil des notables de Lomé.

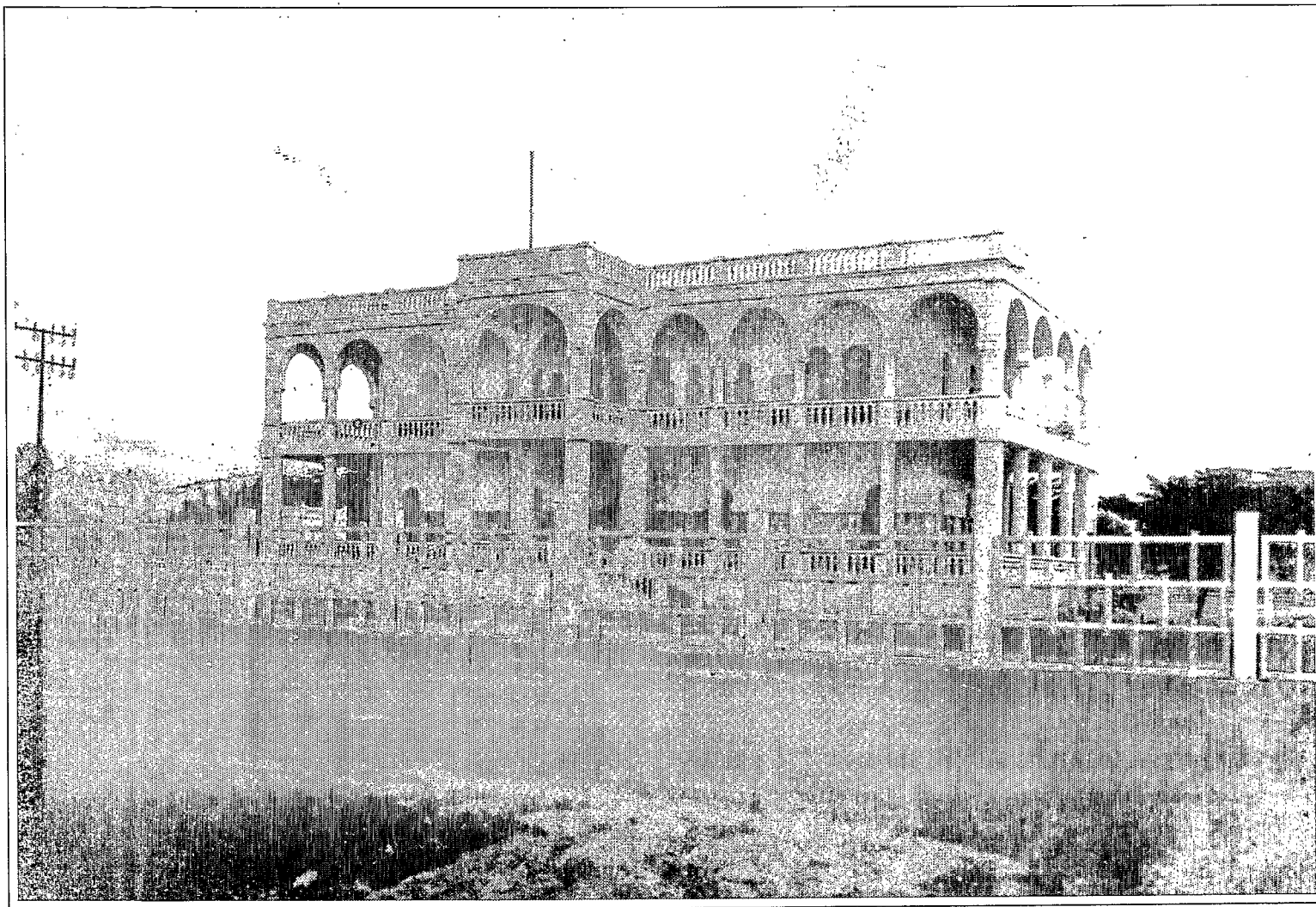
2) L'édifice sert aussi aux rencontres et aux distractions du "cercle" des Blancs. En arrière-plan, le palais de justice, face à l'océan.
Carte postale, cliché Lauroy, 1934.



3) Trente ans plus tard, le cercle, dont on a maçonné les soubassements, vit ses dernières années. Il sera finalement détruit à l'époque de l'Indépendance, pour faire place à l'actuel ministère de la Jeunesse et des Sports (photo 137).

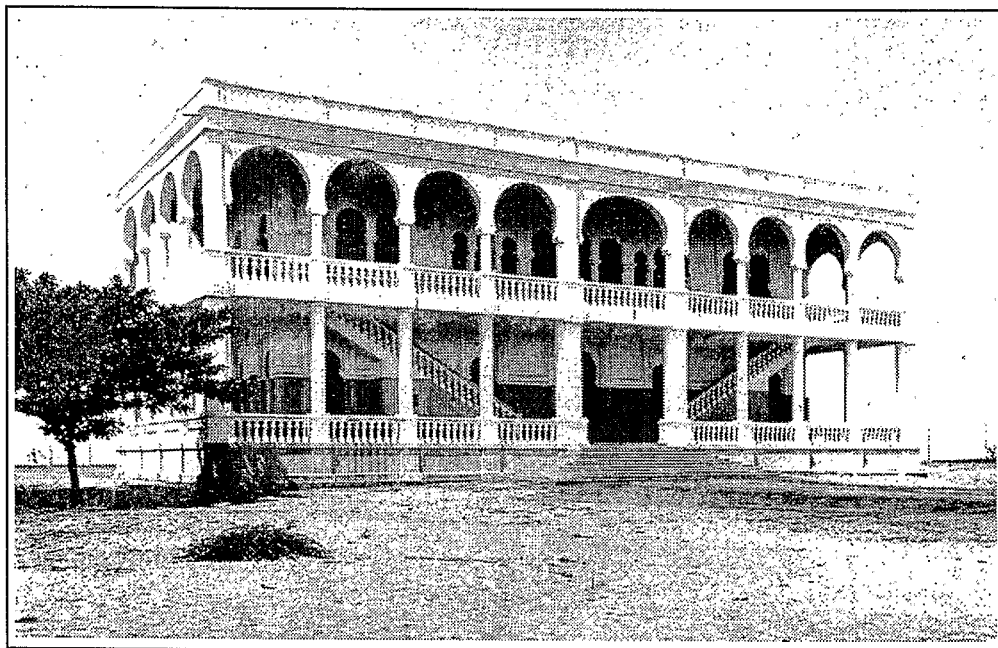
Carte postale Estel, vers 1950.

Le palais de justice



4) Le nouveau palais de justice (construit de 1925 à 1927) dans sa jeune splendeur. Face au sud, une grille en béton le sépare de la marina et de la plage.

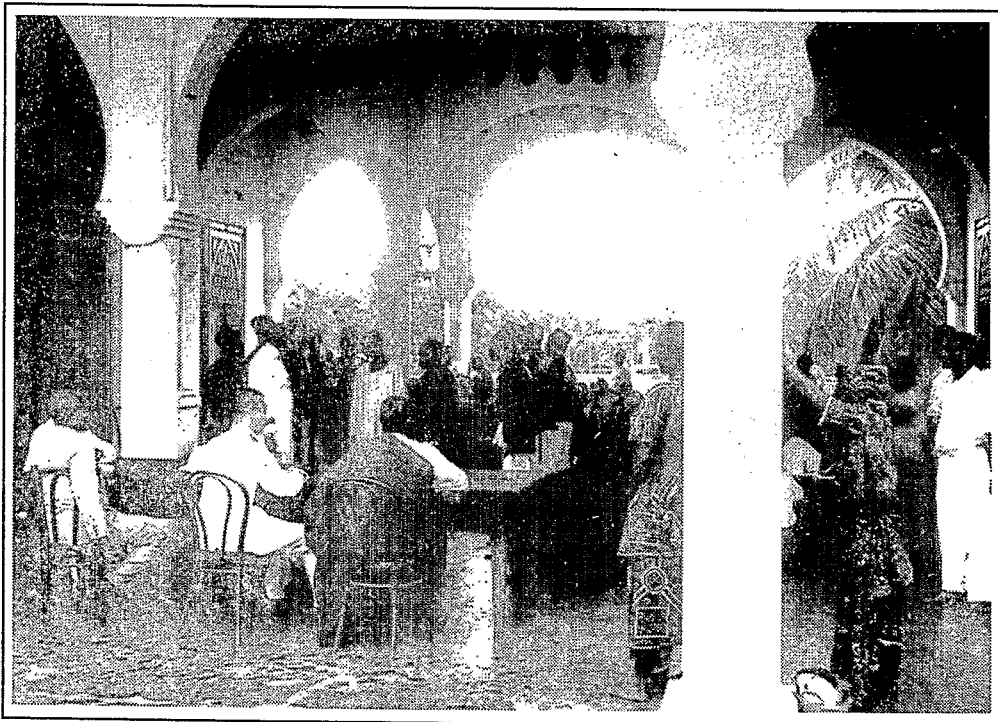
Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.



5) La façade nord.

Après avoir longtemps abrité la Fondation Eyadéma-H. Seidel, qui lui avait rendu une certaine jeunesse, le bâtiment a retrouvé de nos jours ses fonctions judiciaires en accueillant la cour suprême.

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.



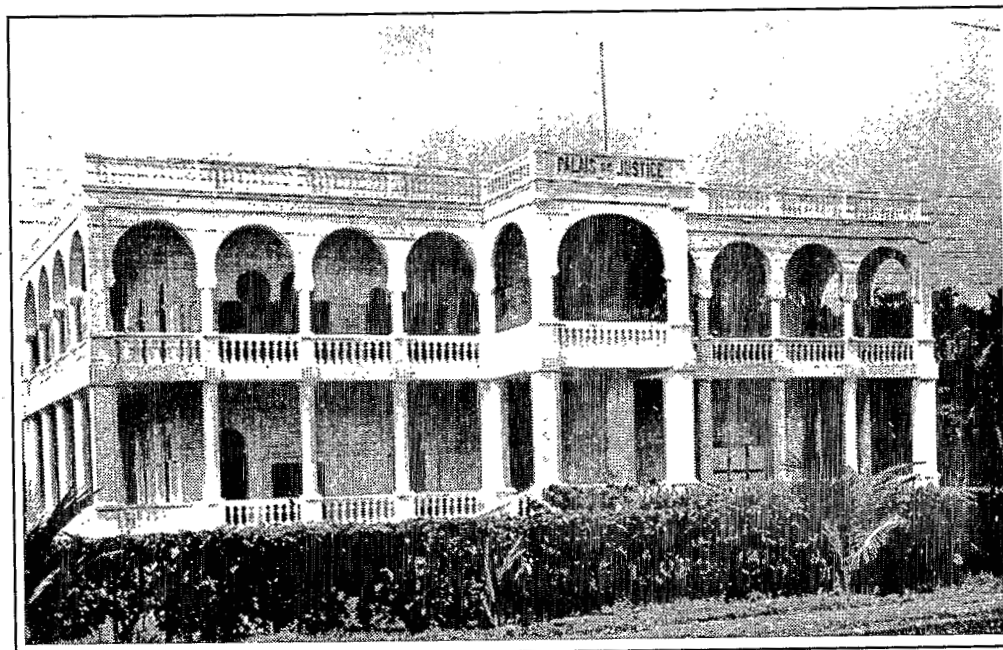
6) Une séance du tribunal, dans l'espace libre alors ouvert au milieu du bâtiment (qui sera beaucoup plus tard transformé en salle d'audience fermée).

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.

A l'arrière, l'ouvrage était complété par deux pavillons destinés au logement des magistrats, attribués de nos jours à l'ordre des avocats et à la cour suprême.

7) Trente ans plus tard, la façade sud, presque inchangée (mais l'avancée de l'étage est maintenant fermée par des persiennes de bois).

Carte postale Glatigny, 1959.

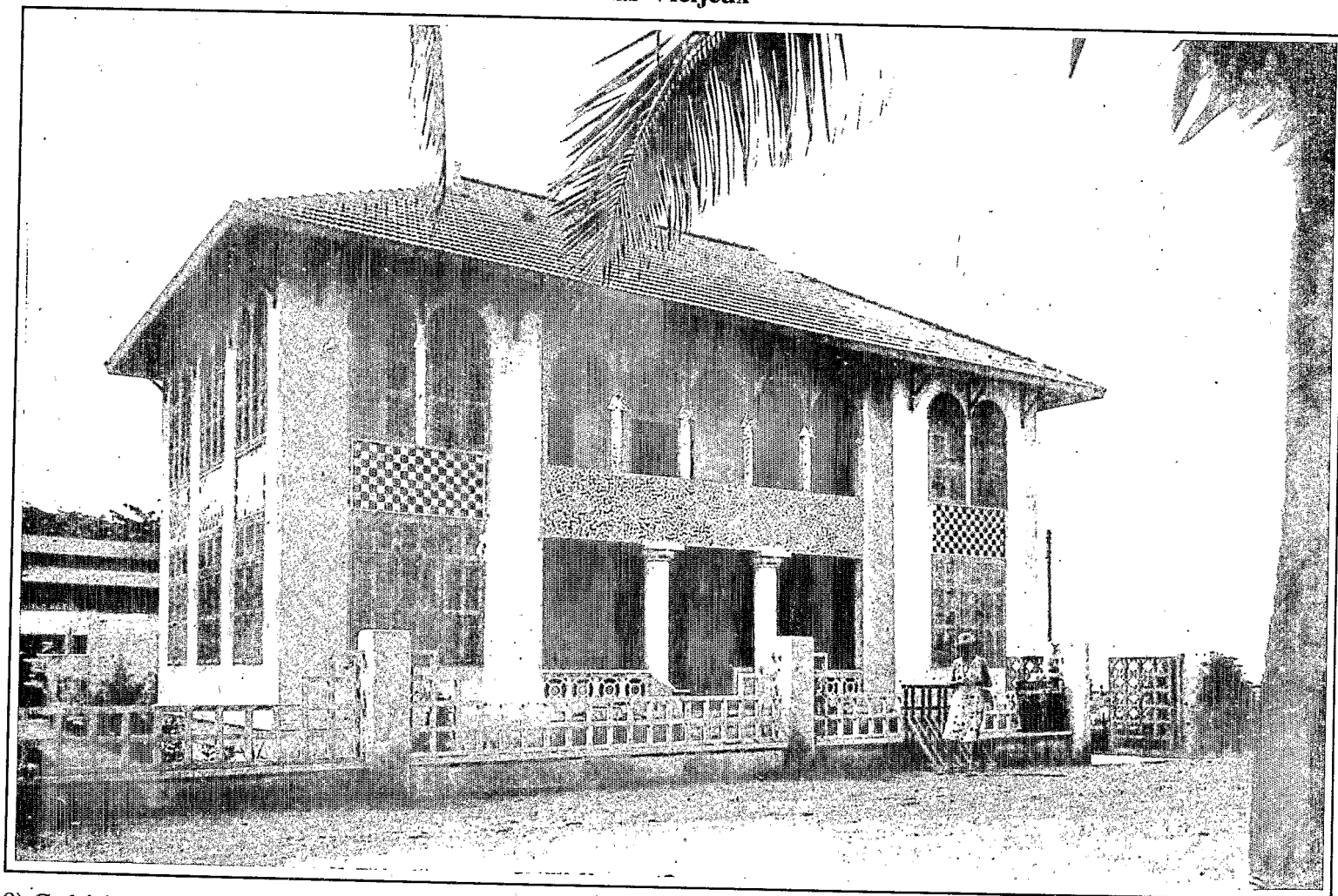


8) Les cocotiers plantés dans les années 1975 ont bien poussé. Remarquez les fenêtres de style hispano-mauresque ajoutée à la salle d'audience créée au rez-de-chaussée après l'Indépendance.

Cliché Y. Marguerat, 1999.



Les Chargeurs-réunis, future Société navale Delmas-Vieljeux



9) Ce bâtiment privé (celui du principal armateur français de l'époque, idéalement installé entre le wharf et l'entrée de la rue du Commerce), a visiblement été construit - au cours de l'année 1929- selon les mêmes principes que le palais de justice, mais avec plus de luxe dans la décoration.
Carte postale, cliché Lauroy, 1934

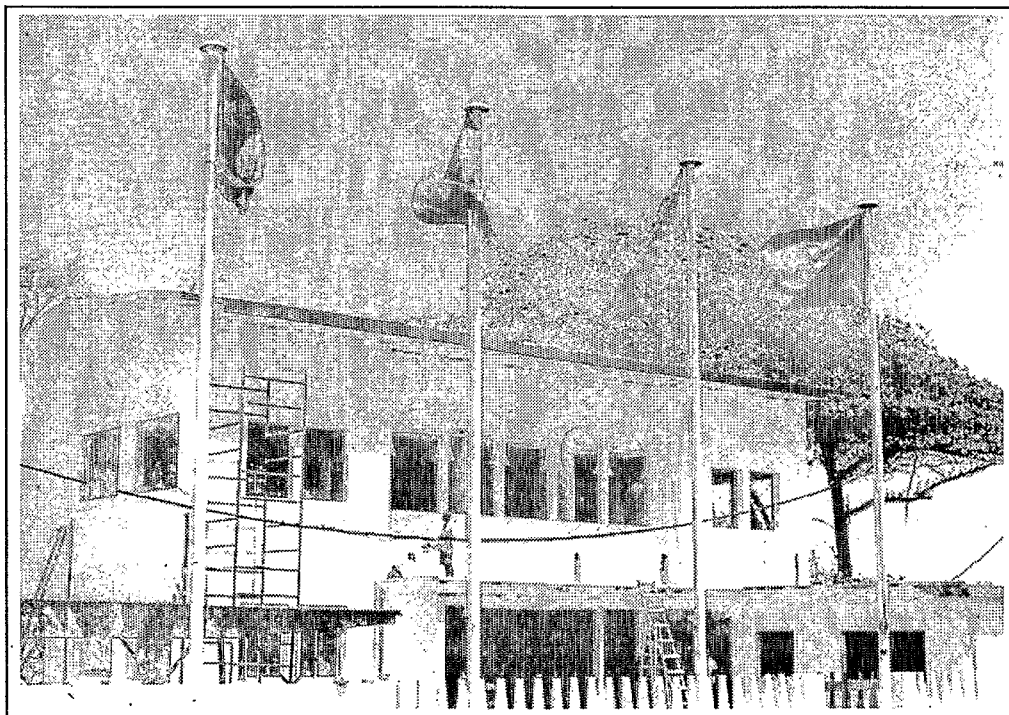
10) Malgré les arbres qui la cachent en partie, la construction n'a guère changé en trente ans. Ses décorations de carreaux bleus et blancs sont encore bien visibles.

Cliché Delmas-Vieljeux.

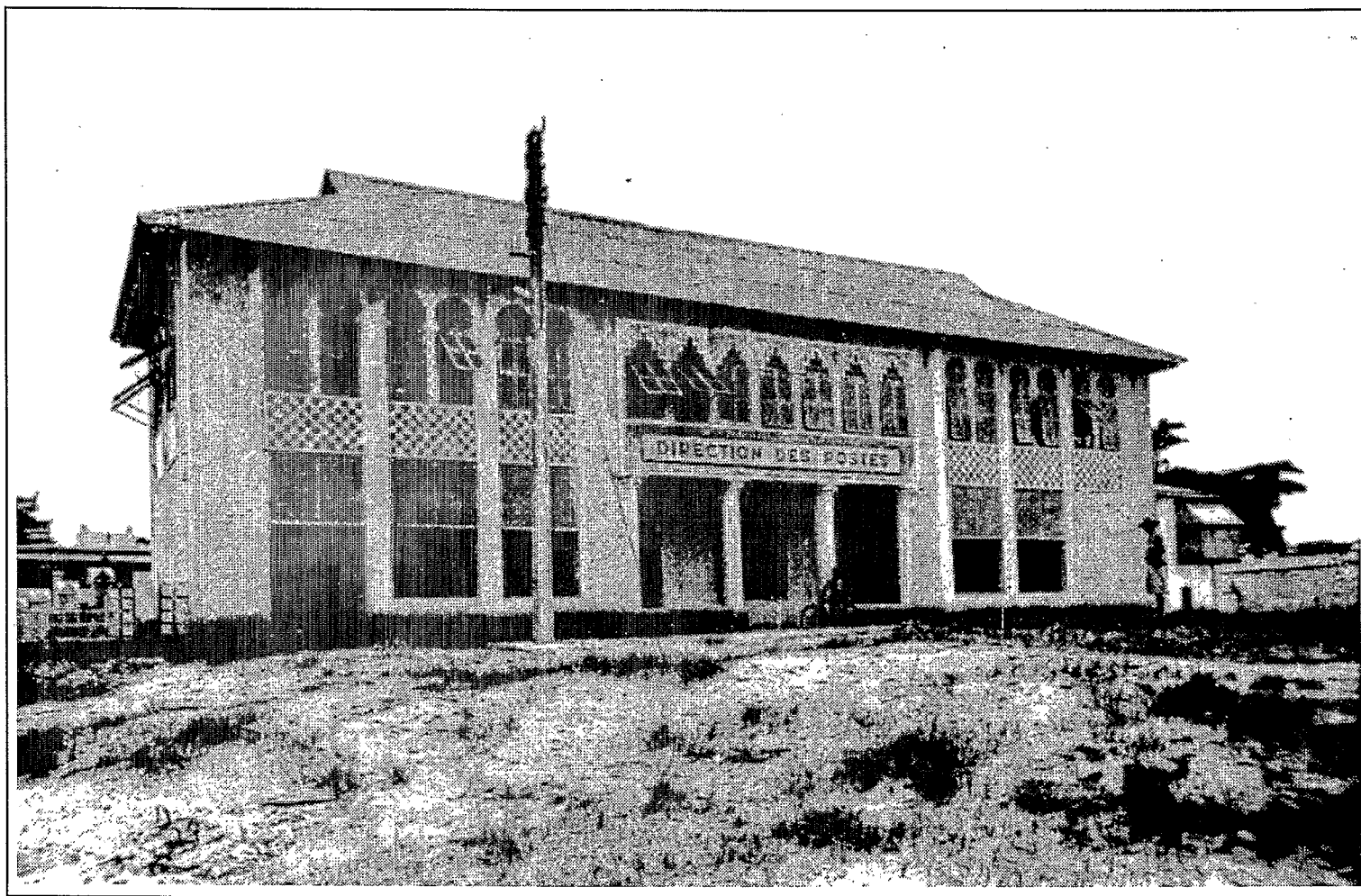


11) Ces dernières décennies, le bâtiment a été beaucoup transformé, et surtout banalisé. Seuls subsistent de l'originalité de sa décoration primitive les cinq arcs outrepassés des fenêtres centrales de l'étage. La banque Ecobank vient de le rénover pour en faire son siège.

Cliché Y. Marguerat, 1999.



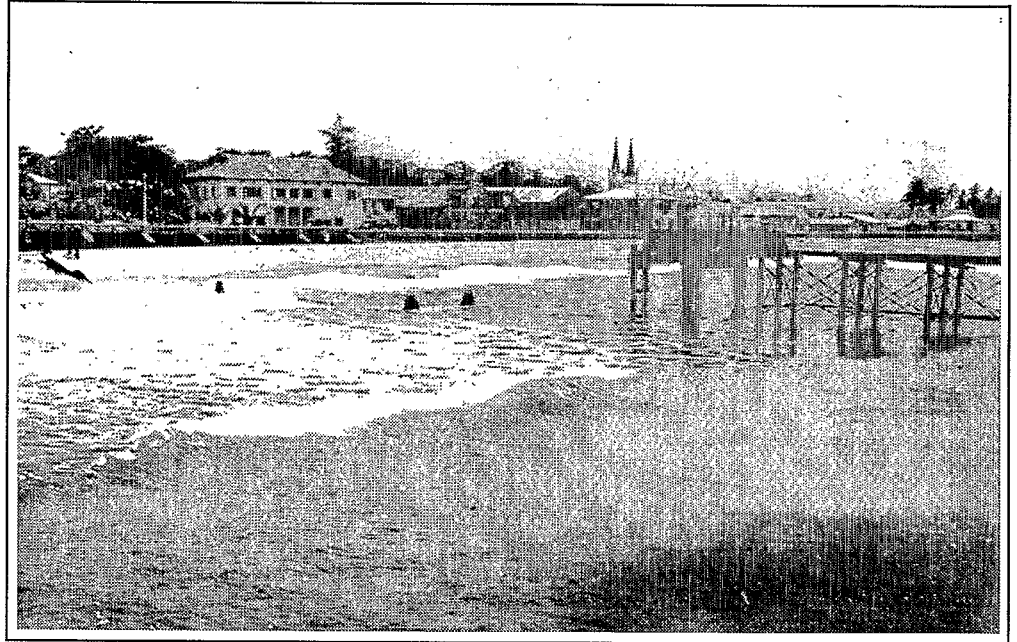
L'ancienne direction des PTT



12) Quatrième construction hispano-mauresque, en 1930 (avec les mêmes carreaux de faïence bicolores que la façade des Chargeurs, mais les linteaux des fenêtres de l'étage sont plus diversifiés), la direction des Postes, Télégraphe, Téléphone se dresse au-dessus de la plage, c'est-à-dire en plein dans le flux d'air marin le plus corrosif. La dégradation sera rapide. Carte postale, cliché Lauroy, 1934.

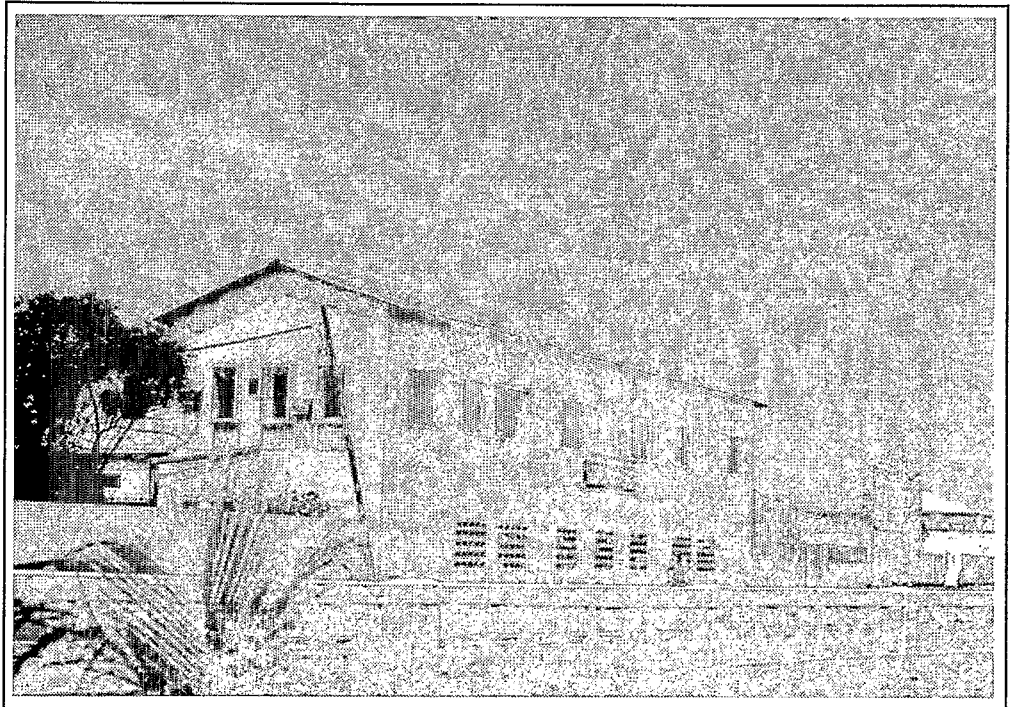
13) Vingt ans plus tard, la façade a déjà été fortement transformée et banalisée : tous les linteaux ont été alignés à l'horizontale. Au premier plan, le vieux wharf allemand achève de se désagréger.

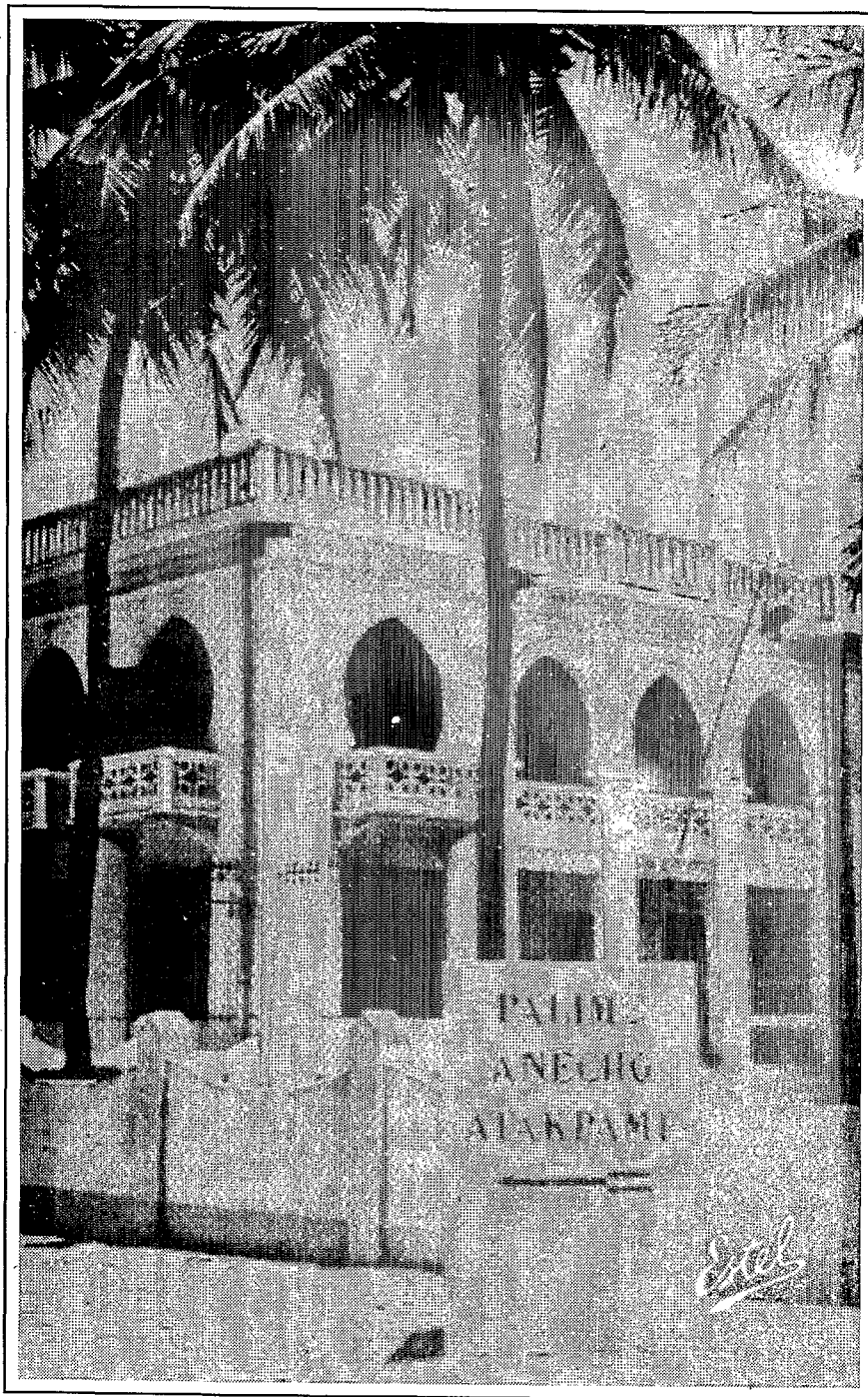
Carte postale Librairie évangélique du Togo, cliché G. Pascal, vers 1950.



14) Avant de devenir l'actuel ministère des Droits de l'homme, le bâtiment abritait la direction des Affaires maritimes du ministère du Commerce et des Transports. La façade a été totalement défigurée. Seules les quatre colonnes prises dans la maçonnerie du mur évoquent sa splendeur d'autrefois.

Cliché Y. Marguerat, 1990.





L'actuel ministère de la justice

15) Le dernier des cinq bâtiments de ce type a connu des utilisations variées. L'armateur anglais Elder Dempster le fait construire en 1931, de l'autre côté du wharf par rapport à son rival français des Chargeurs-réunis, mais bientôt la crise économique l'oblige à se retirer du Togo. L'administration coloniale rachète le bâtiment en 1933, pour y installer la toute nouvelle municipalité de Lomé (dont l'administrateur-maire loge à l'étage). Au moment de l'Indépendance, la mairie part s'installer dans l'actuel centre culturel français. Depuis, le bâtiment est le siège du ministère de la Justice.

Carte postale Estel, vers 1955.

16) Deux décennies ont passé. Les cocotiers cachent un peu la belle façade, simple et harmonieuse.

Cliché Ministère de la France d'Outre-Mer, vers 1950.



17) Aujourd'hui, le ministère a perdu la plupart des ses éléments décoratifs. Seuls subsistent les balcons de la façade sud (avec un modèle de balustrade plus banal) et trois fenêtres en arcs outrepassés. L'arrière a été profondément transformé par des constructions nouvelles.

Cliché Y. Marguerat, 1999.

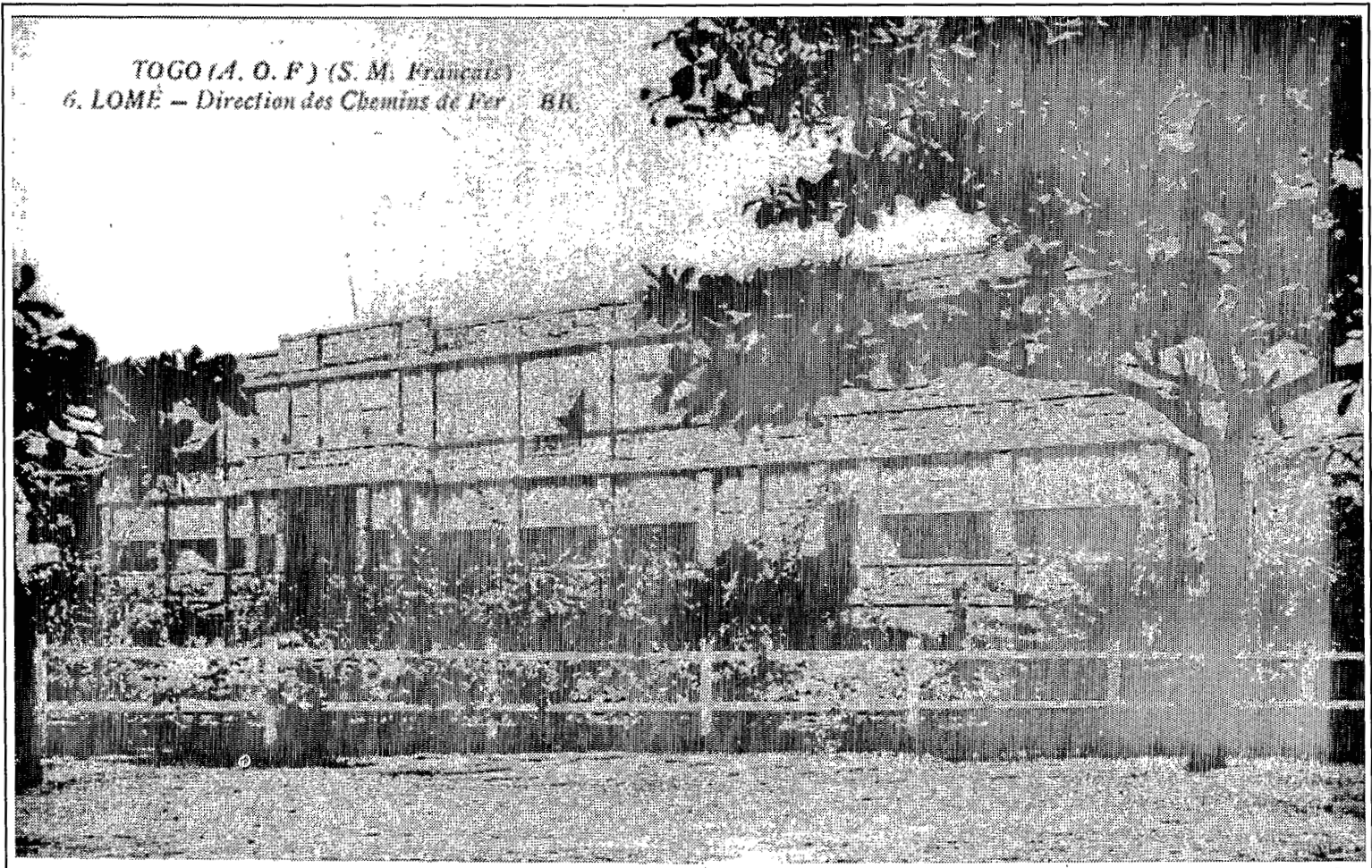


LES BATIMENTS DE STYLE "ARTS-DECO"

L'actuel ministère des Affaires étrangères



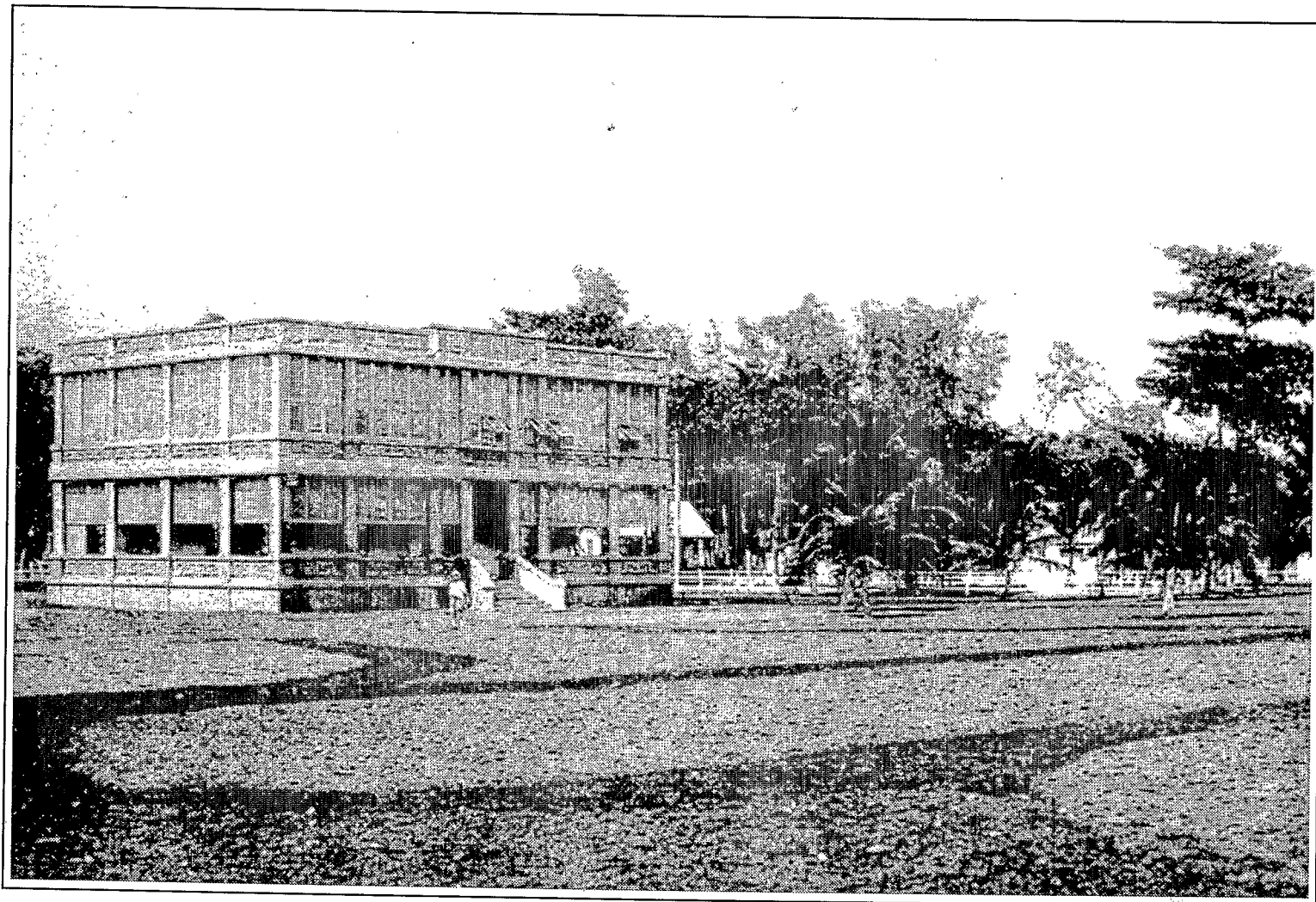
18) Vu de l'est (actuelle avenue G.-Pompidou). Superbe construction dans le style alors à pointe de la mode en France, la direction des Chemins de fer est achevée en juillet 1928, en face de la gare. Considéré comme le plus noble des bâtiments administratifs après le palais des gouverneurs, il sera choisi en 1956 pour accueillir le Premier ministre de la République autonome, puis, de 1960 à nos jours, le ministère des Affaires étrangères.
Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.



19) Vu du nord. L'acrotère orné des frises "grecques", typiques de choix esthétiques "Arts-déco", cache le toit en pentes très douces. Ultérieurement, l'immeuble a été agrandi à l'arrière par des ailes si parfaitement intégrées qu'il faut confronter les documents pour s'assurer qu'elles ne sont pas d'origine.

Carte postale, cliché Bloch-Frères, vers 1935.

L'actuel ministère de l'Information

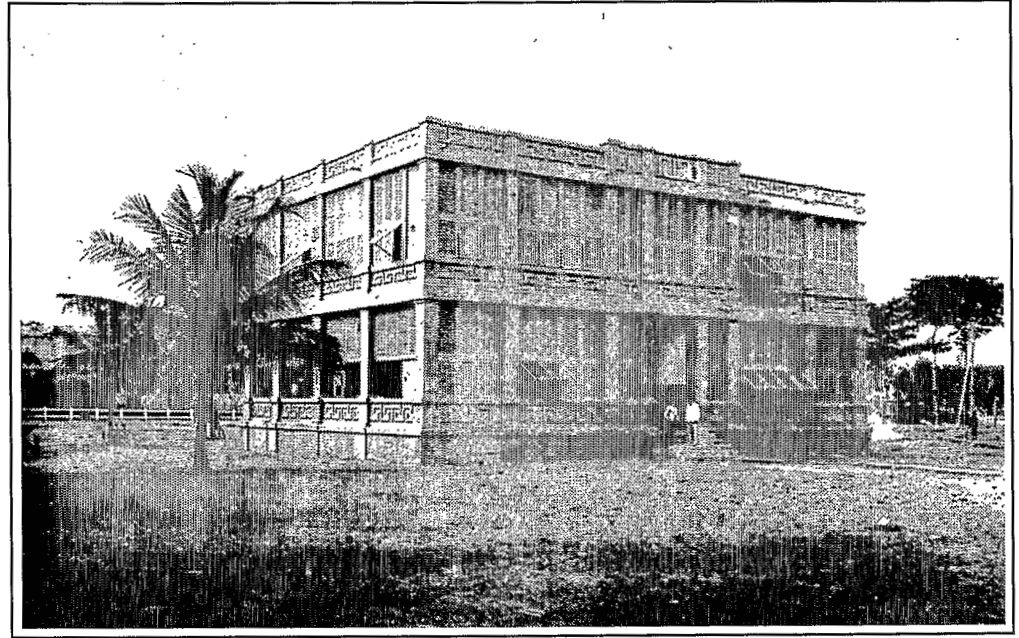


20) Vu du nord. C'est vraisemblablement le responsable des "Travaux neufs" (la prolongation du chemin de fer d'Atakpamé-Agbonou jusqu'à Sokodé, interrompue en 1934 à Blitta), l'ingénieur Porte, qui a imposé le style Arts-déco pour les bureaux de son administration (1929) comme pour la direction des Chemins de fer.

Carte postale, cliché C.M. Santo, vers 1930.

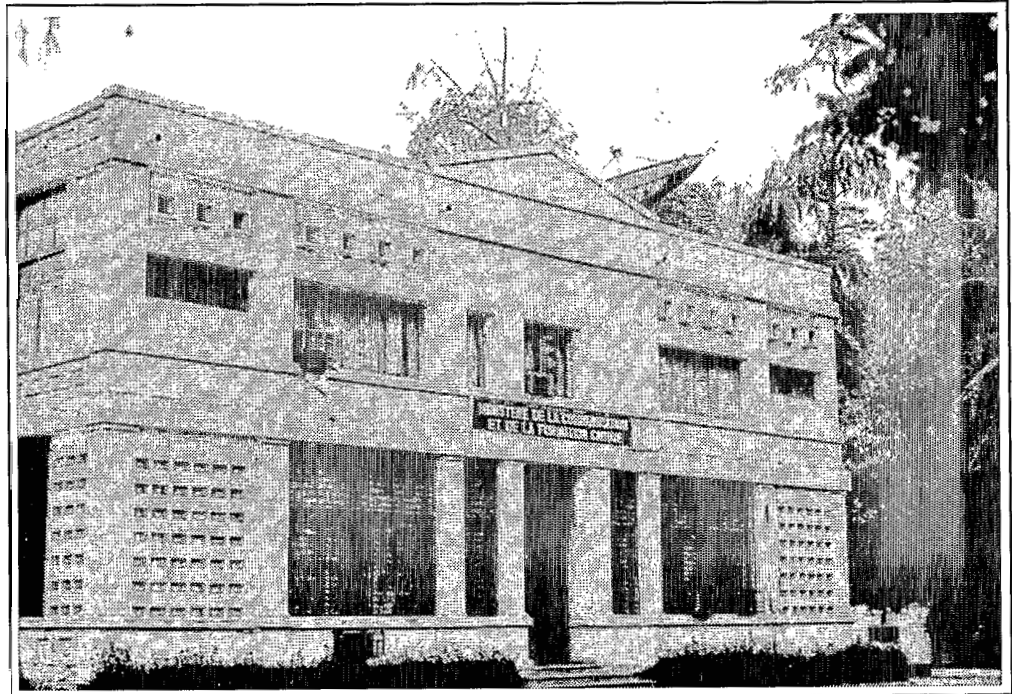
21) Vu du sud. Le bâtiment expose sa noblesse faite de la rigueur de ses formes et de la simplicité de sa décoration toute géométrique, qui intègre les persiennes.

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.



22) Vu du sud aujourd'hui. La forme de l'édifice est restée la même, mais l'allure de la façade a été largement transformée (dès avant l'Indépendance pour l'étage). Un fronton triangulaire domine désormais l'entrée. La façade nord est défigurée par une annexe technique extérieure.

Cliché Y. Marguerat, 1999.

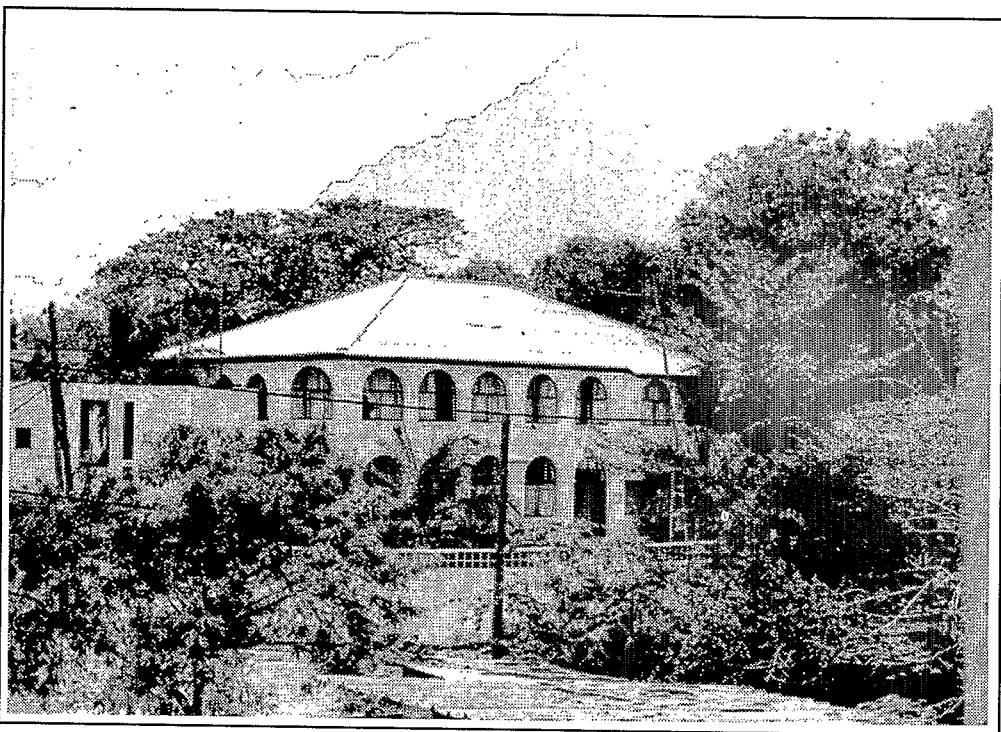
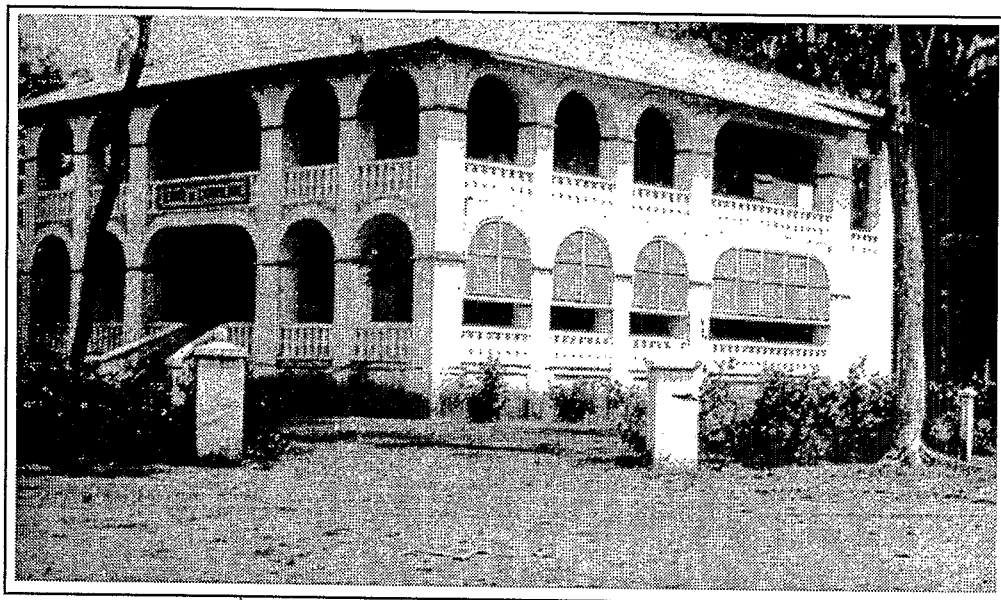


DES CONSTRUCTIONS MOINS ORIGINALES

**Le service de l'Agriculture,
futur siège des Nations-Unies**

23) Bon exemple de l'architecture coloniale française classique : le service de l'Agriculture et du Conditionnement, construit en 1930. Mais ce bel édifice est resté presque inaperçu : ce cliché (médocre) est l'un des très rares connus.

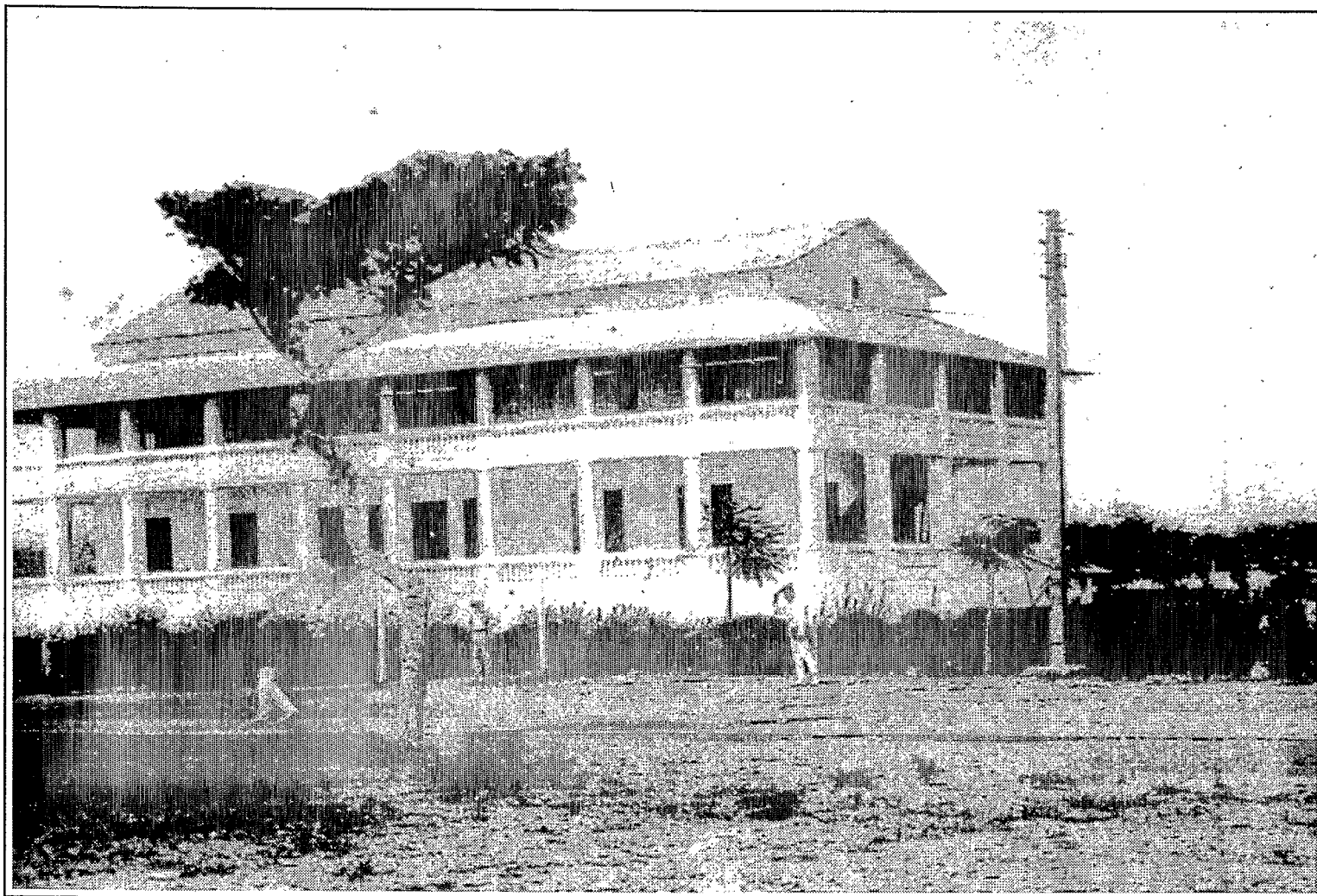
Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.



24) Devenu à l'Indépendance le siège des Nations-Unies au Togo, le bâtiment, modifié avec discrétion, est entouré de murs et de constructions qui le cachent aux passants (photo prise de la direction des Affaires culturelles).

Cliché Y. Marguerat, 1999.

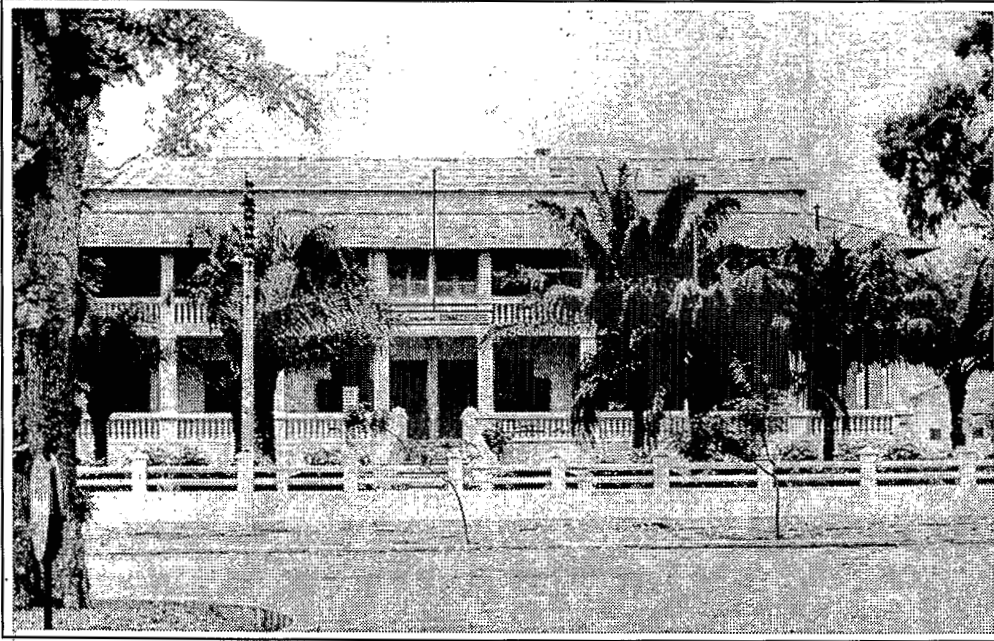
Le cours complémentaire du Togo (actuelle école nationale d'administration)



25) Autre construction de prestige, en style colonial simple mais majestueux : le cours complémentaire, bâti en 1927-28. C'est le premier établissement d'enseignement primaire supérieur, puis, en 1947, secondaire du Togo, et donc la pièce maîtresse de la politique d'assimilation des futures élites par la scolarisation en français. La plupart des premiers cadres togolais feront leurs études dans ce que la population appelle avec fierté le "Petit-Dakar".

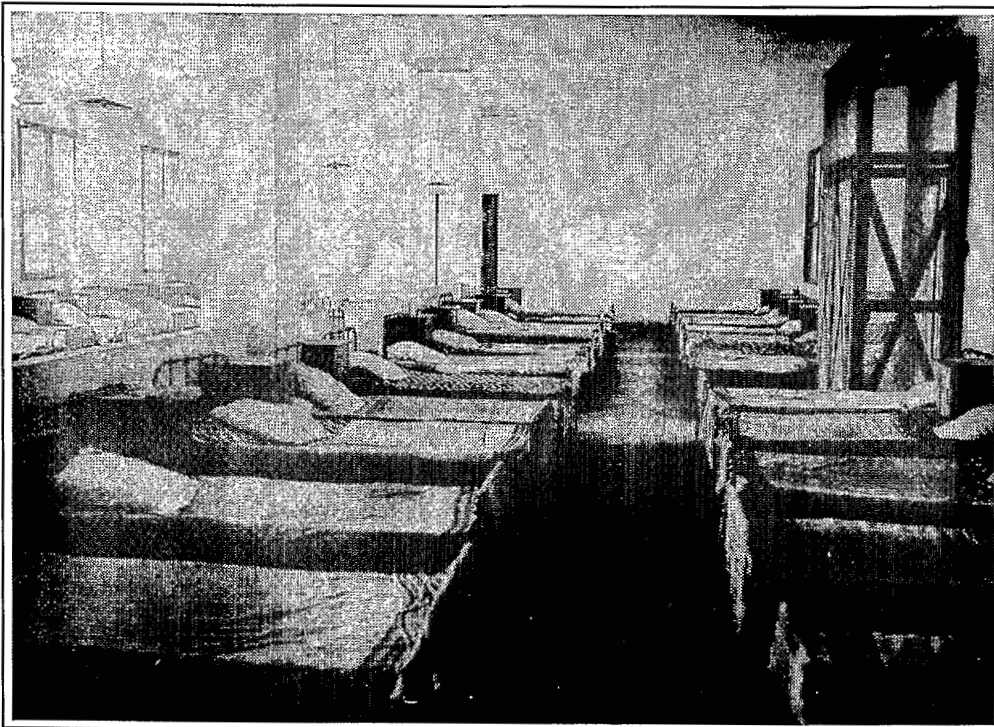
Le rez-de-chaussée comprend trois salles de classe, l'étage sert de logement aux enseignants.

Carte postale, cliché C.M. Santo, vers 1930.



26) Le cours complémentaire, devenu en 1947 "collège moderne" ("moderne et classique" deux ans plus tard), conduit les jeunes Togolais jusqu'au baccalauréat à partir de 1950. Il prend en 1953 le nom de "lycée Bonnacarrère", en hommage à son fondateur. Le prestigieux établissement sera transféré fin 1964 dans les nouvelles infrastructures construites à Tokoin (ci-dessous). Ses installations serviront alors au lycée technique, puis, une fois celui-ci transféré à Adidogomé, à l'ENA.

Cliché Haut-commissariat de la République au Togo, vers 1955.



27) Vers 1930. Le dortoir des élèves (prévu pour 50 internes, entièrement pris en charge), dans le jardin. Hormis la moustiquaire de la porte, ce pourrait être celui de n'importe quel collège français de l'époque.

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.

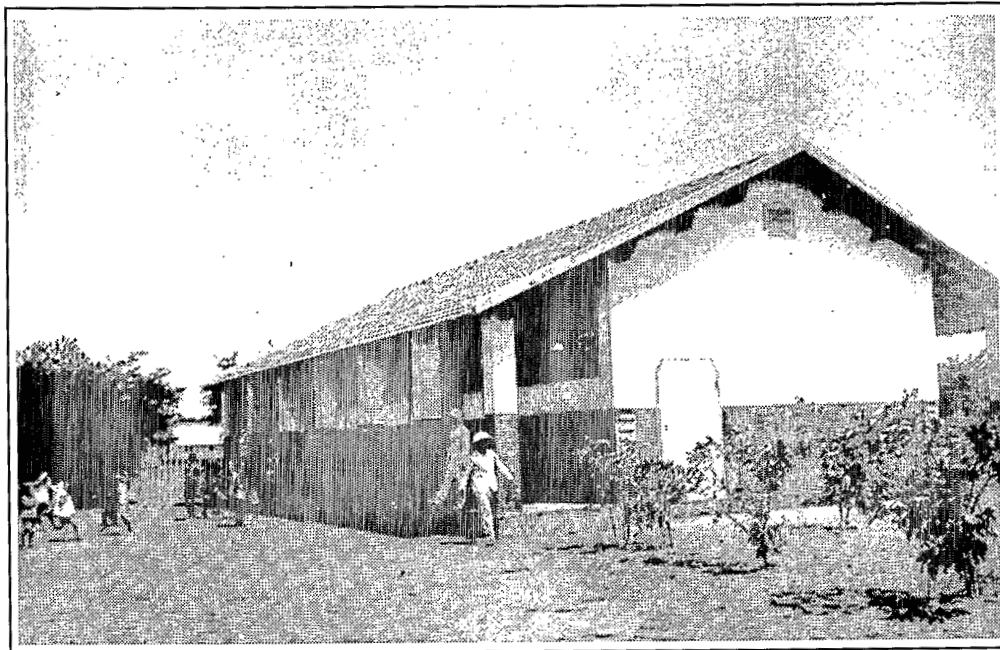
LES EDIFICES UTILITAIRES

Les réalisations scolaires

Plusieurs écoles publiques sont construites à Lomé au cours des années 1920 : des bâtiments simples mais fonctionnels (les parties basses sont brunies au coaltar, pour éviter les salissures à la hauteur des mains des élèves).

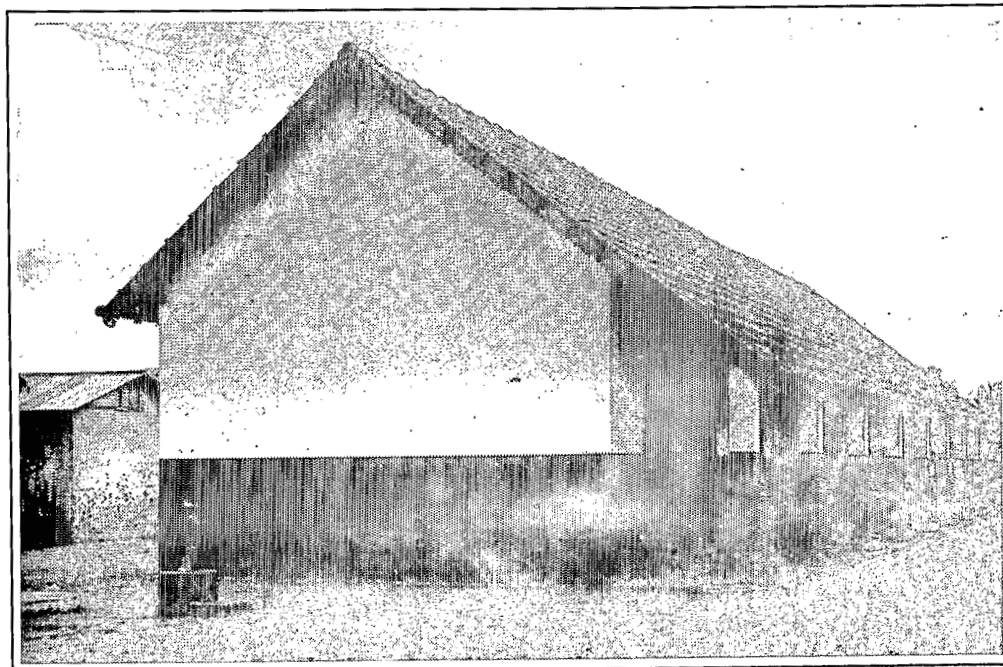
28) Au quartier Wétrivikondji, l'école Bohn (du nom de l'un des fondateurs de la firme française CFAO installée à côté).

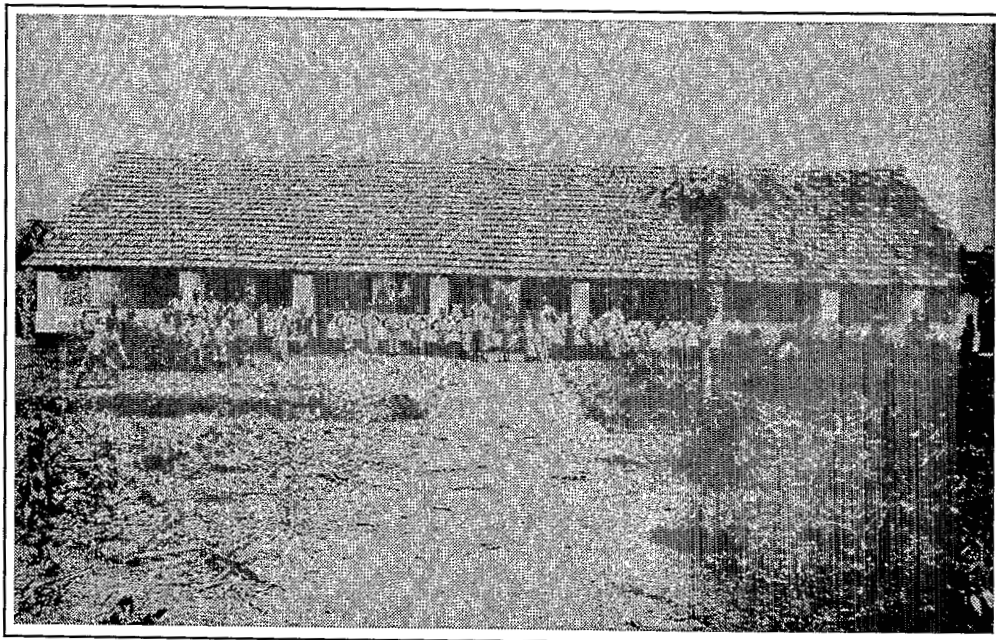
Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.



29) Quartier Abobokomé : l'école Boubacar-Ndiaye, du nom de l'instituteur d'origine sénégalaise qui la dirigeait à la fin des années 1930.

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.

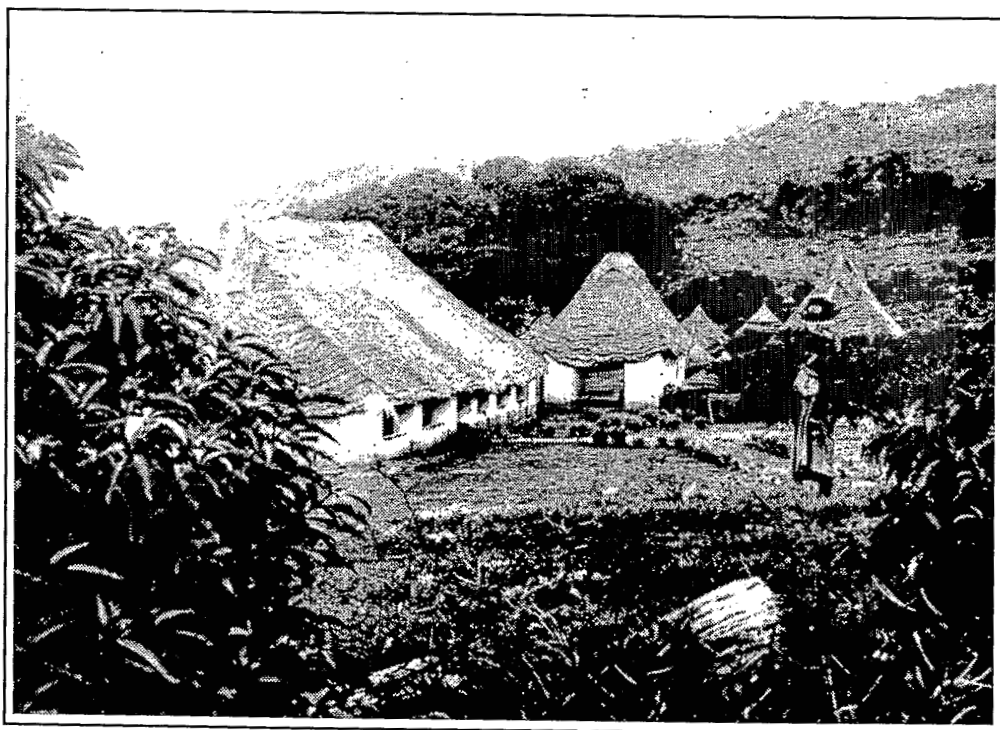




Des écoles dans l'intérieur

30) Ecole régionale de Kpalimé (1924) : le "bâtiment A", du modèle standard. Les salles de classes sont reliées par un corridor, l'ensemble est pris sous un grand toit (ici de tuiles : la région est riche).

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.



31) Construite avant 1928, l'école de Bafilo, aux bâtiments tous couverts de hautes toitures de paille.

Cliché Haut-commissariat de la République au Togo, vers 1950.

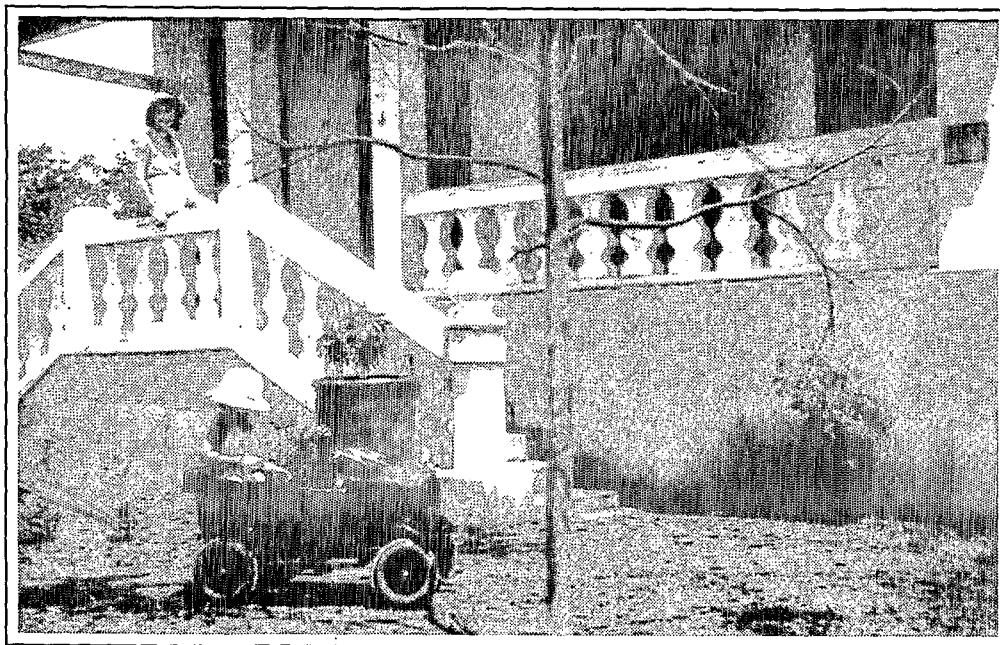
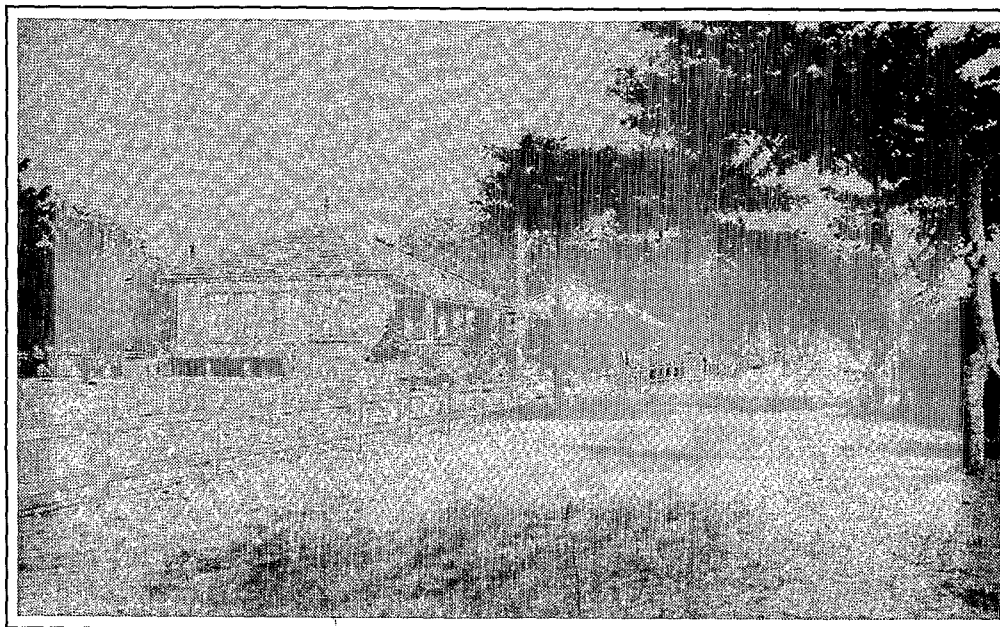
Les logements administratifs

L'Administration doit fournir un logement aux fonctionnaires expatriés : on construit en série des nombreux pavillons, qui ne montrent pas de grands efforts d'imagination ni de luxe (54 ont été édifiés à Lomé de 1921 à 1930).

32) Logements destinés aux cadres des chemins de fer ("pavillons type n° 1"), construits en 1926, rue Pétain (ils sont toujours là, avenue du Golfe, entre la gare et l'arrière du palais des Congrès).

Remarquer la légèreté des clôtures de ciment blanchies à la chaux, qui, avec les haies fleuries, caractérisent le quartier administratif jusqu'à ces dernières années, où prolifèrent les hauts murs : cet espace naguère ouvert et verdoyant se transforme en triste labyrinthe.

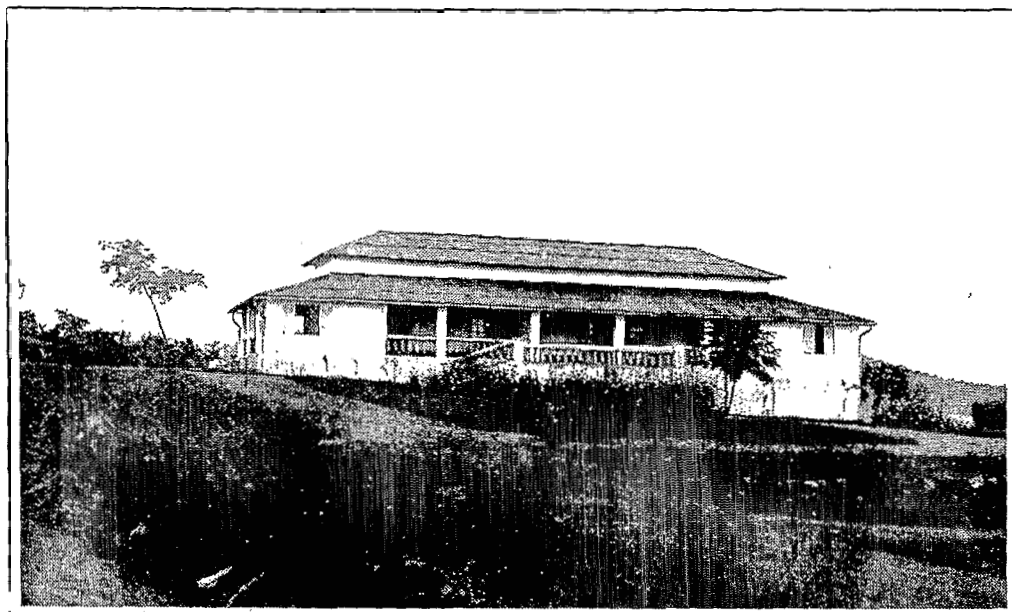
Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.



33) En 1931, la famille du directeur adjoint des Chemins de fer du Togo, le capitaine du génie Billet, devant sa "case" de fonction dans Yovokomé, le "quartier des Blancs" de Lomé.

Cliché familial Billet-Giard.

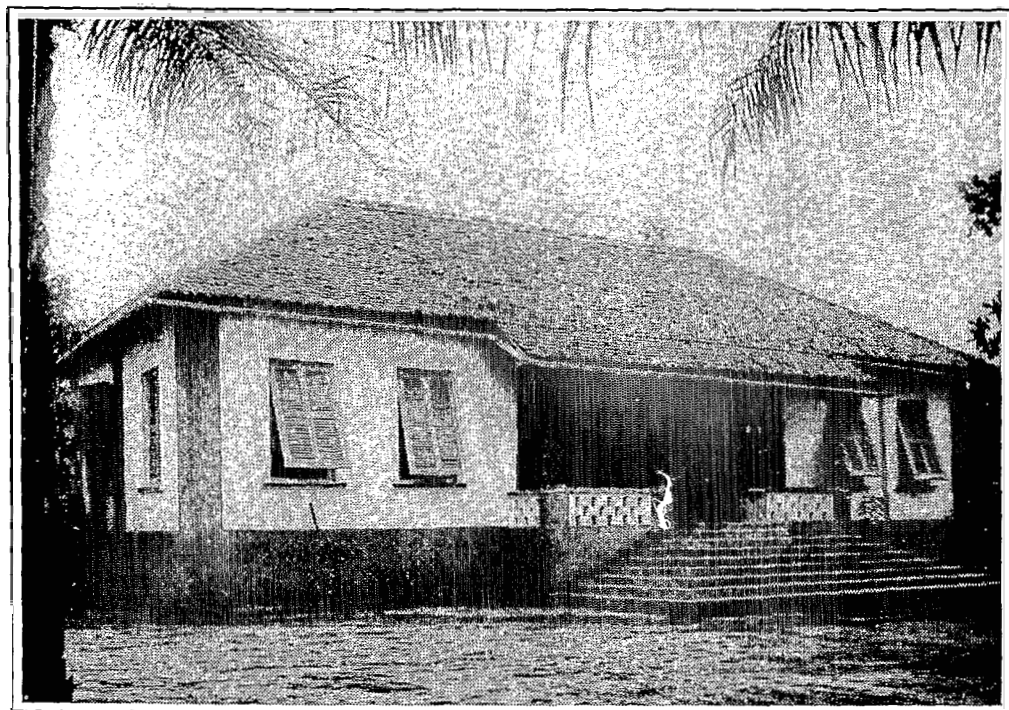
Les constructions administratives de l'intérieur



Loin de Lomé, les moyens matériels modernes (en particulier le ciment) font défaut : on doit se débrouiller le plus possible avec les ressources locales, et il est hors de question de chercher à suivre les nouveautés à la mode en métropole.

34) Atakpamé : une nouvelle résidence pour le commandant de cercle (1928), agréablement fraîche grâce à sa situation en hauteur.

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.

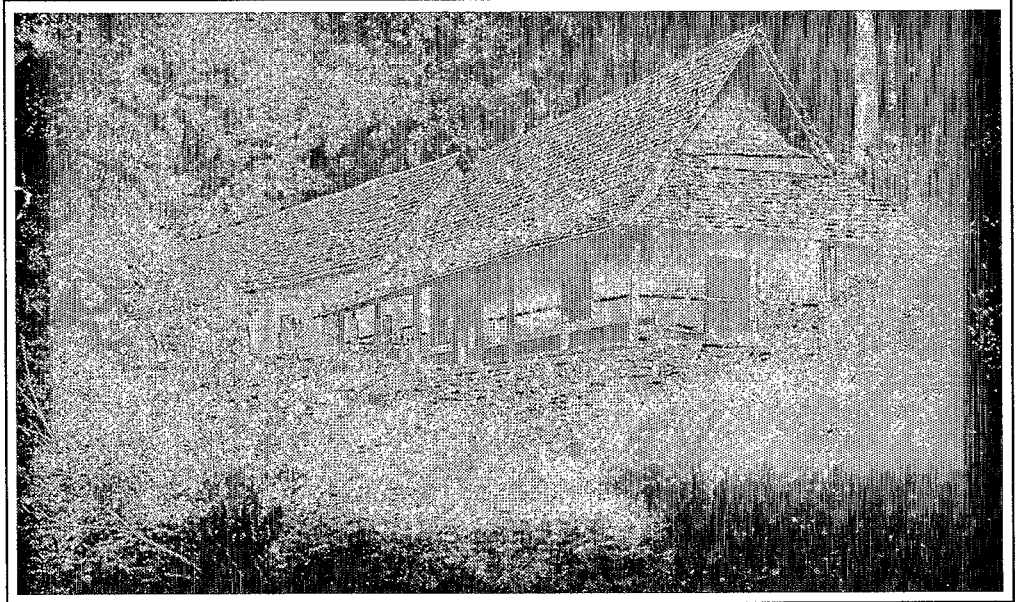


35) Tabligbo : une maison plus banale pour l'administrateur. Remarquer les tuiles, venues sans doute de l'ancienne tuilerie allemande de Tokpli, encore en état de marche.

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.

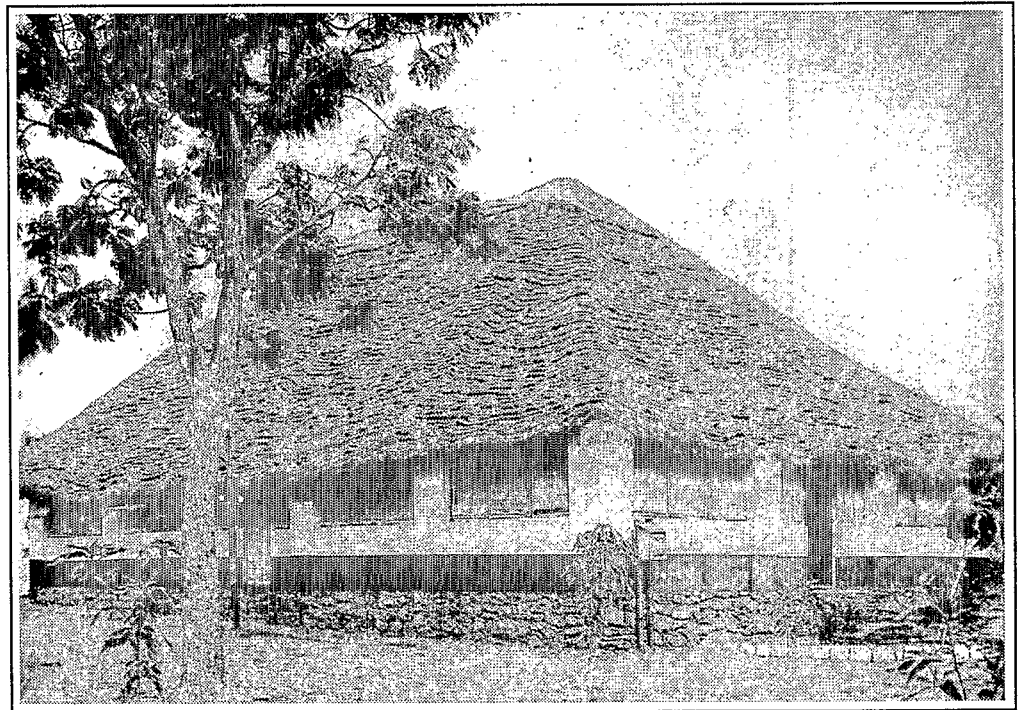
36) Case de passage administrative à Misahöhe (dont le toit à forte pente correspond au climat pluvieux) : les Français ont maintenu le choix faits par les Allemands d'installer le chef-lieu du cercle de Kpalimé dans la montagne, beaucoup plus fraîche que la plaine où la capitale du cacao prospère grâce au terminus du chemin de fer venu de Lomé. De nos jours, le préfet du Klouto réside toujours sur le même site, un peu plus haut.

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.

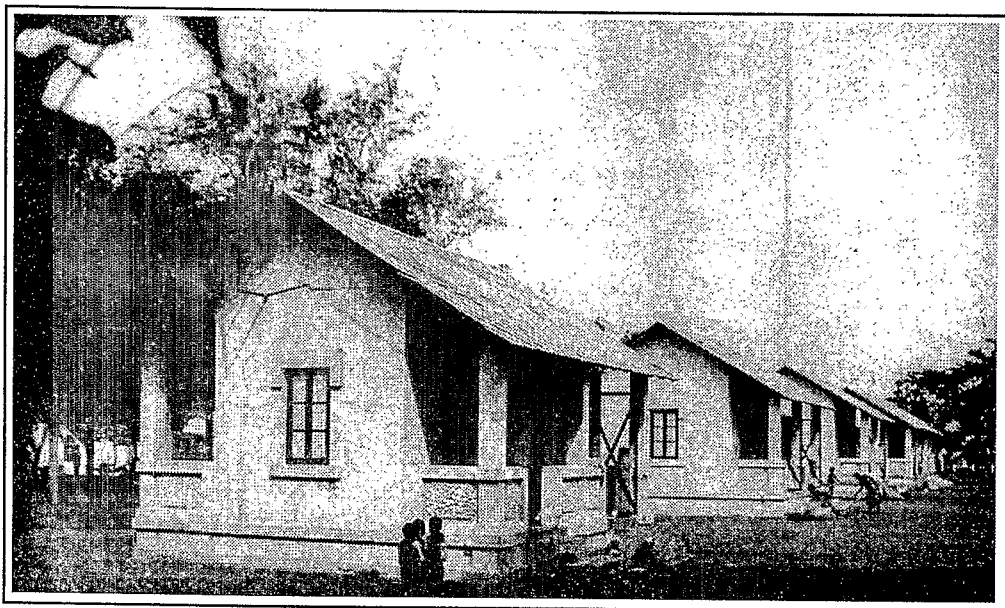


37) (Lama-)Kara : bureaux de la nouvelle subdivision (1927), faisant aussi fonction d'agence postale. Elle est entièrement en matériaux locaux bien utilisés.

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.



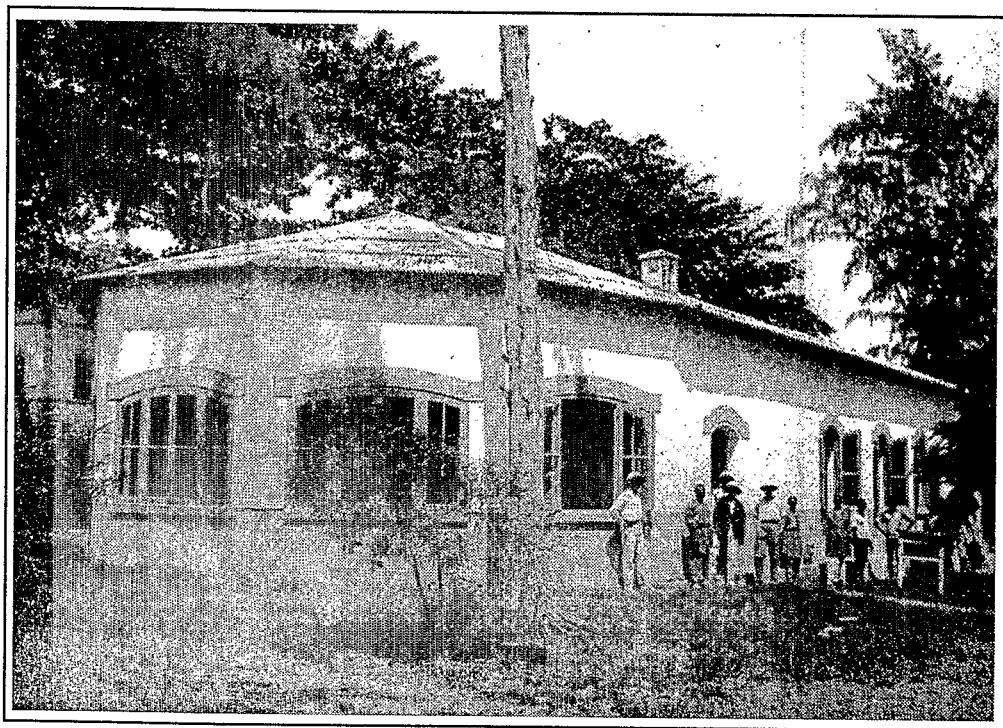
LES INFRASTRUCTURES MEDICALES



A Lomé, le vaste hôpital allemand est complété de nombreuses constructions annexes, de style beaucoup plus modestes, rendues nécessaires par la diversification des services sanitaires fournis à la population, qui commence à apprécier la médecine moderne (et gratuite).

38) Les pavillons destinés aux malades "indigènes", construits progressivement en 1923-24 (à l'emplacement des actuels blocs ministériels de l'avenue de l'Indépendance, cf. photo 132)

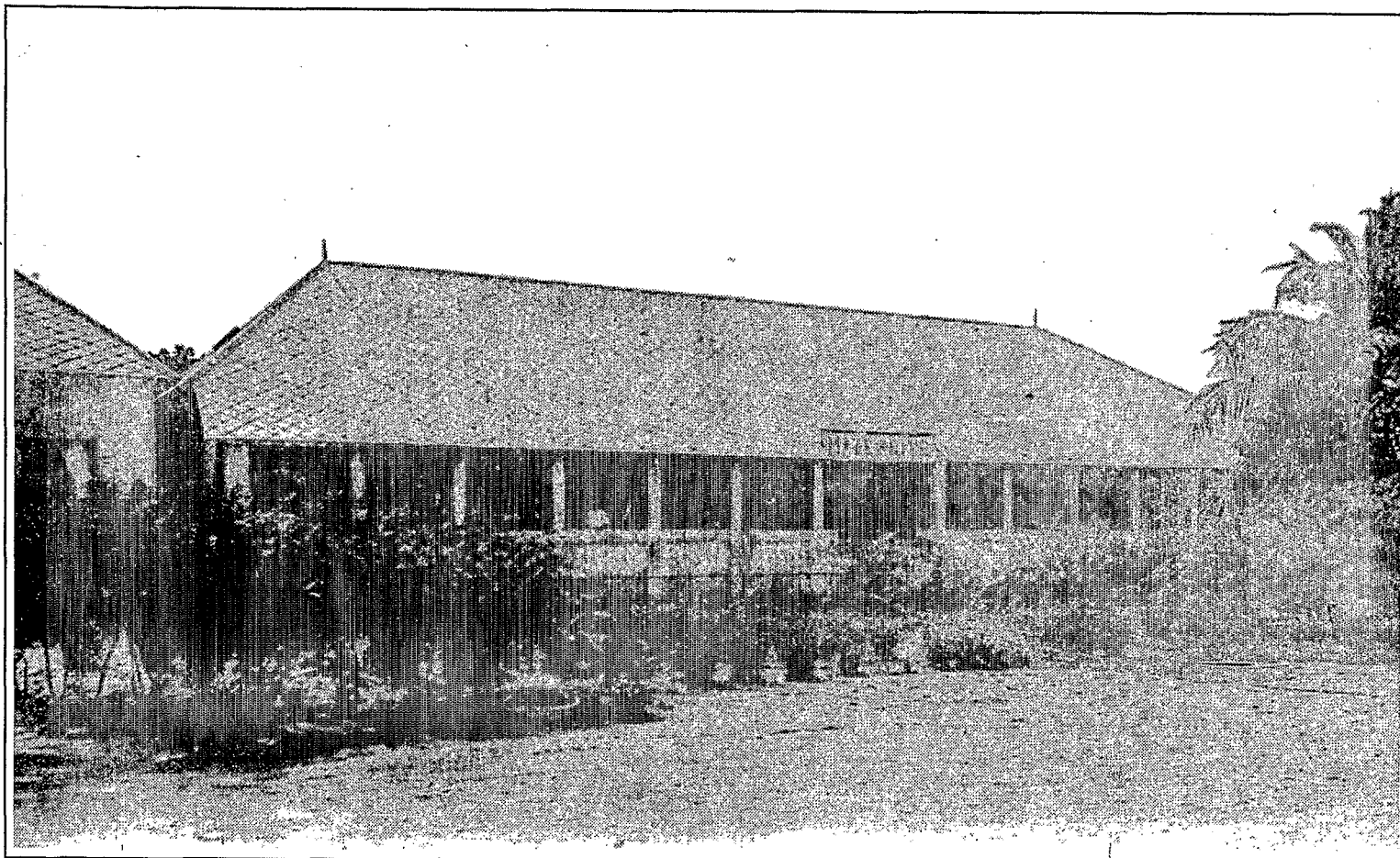
Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.



39) Le bloc des laboratoires, de la même époque (aujourd'hui annexe du ministère des Travaux publics).

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.

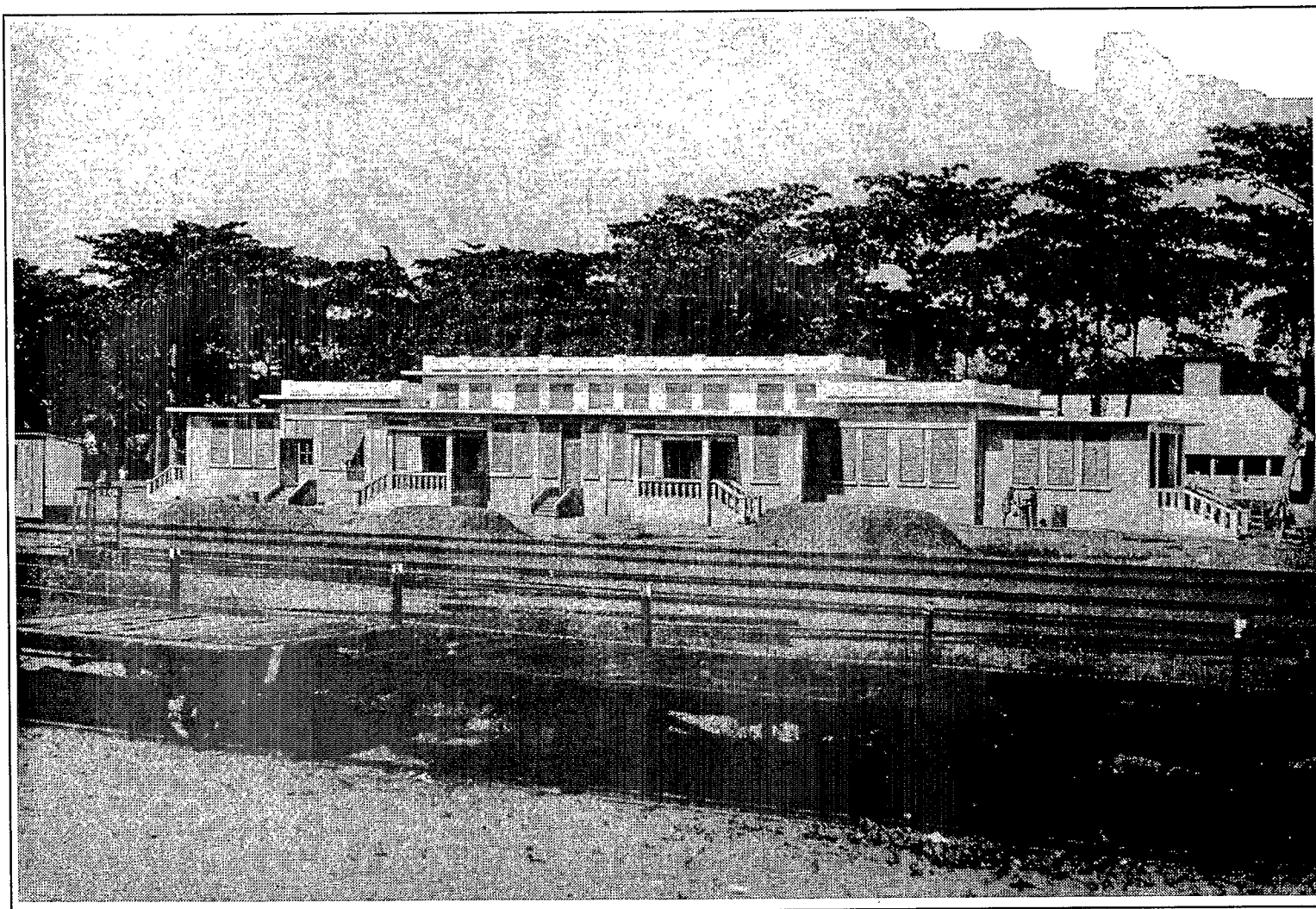
L'actuelle gendarmerie territoriale de Lomé



40) Construite dès 1924, la maternité de Lomé est confiée à "l'Oeuvre du berceau", organisation des épouses des fonctionnaires français destinée à gagner le coeur des Togolaises en améliorant leurs conditions d'accouchement. Ce bâtiment sans luxe, mais ample et fonctionnel, servira ainsi pendant trente ans. Actuellement "gendarmerie territoriale" de Lomé.

Carte postale, cliché Lauroy, 1934.

La polyclinique de Lomé (1933). Dernière construction au Togo avant la seconde guerre mondiale, c'est aussi l'une des plus novatrices sur le plan architectural.

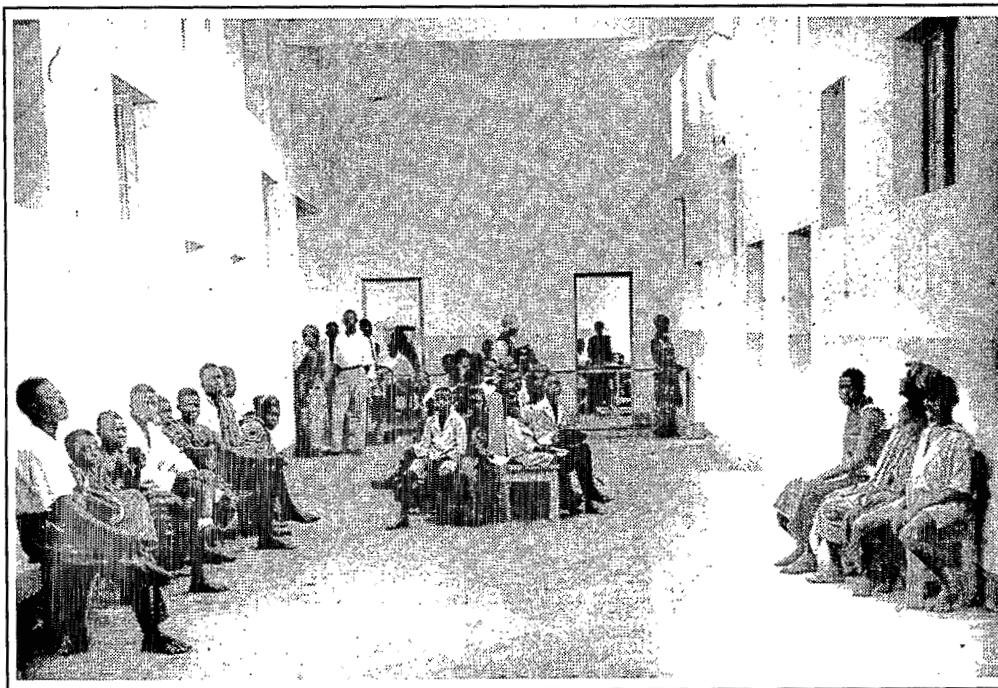


41) Vue du côté est, par dessus les infrastructures des chemins de fer. Noter les longues lignes basses d'une architecture de béton "fonctionnelle", d'une modernité qui peine à s'imposer en France, ainsi que les toitures en terrasse, sans doute les premières à Lomé.

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1933.

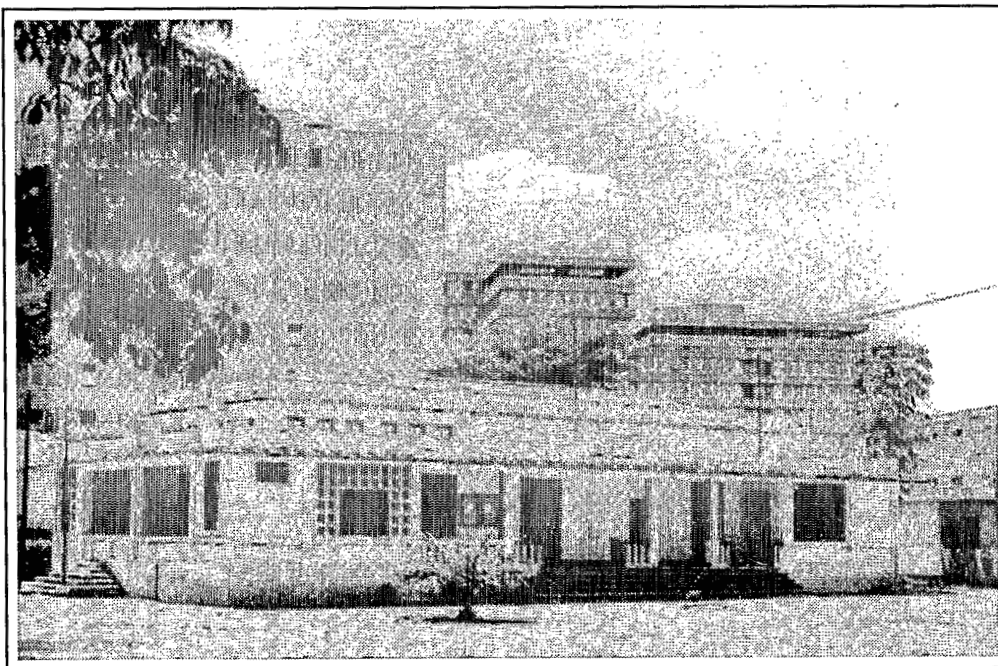
42) La salle d'attente de la polyclinique, au milieu du bâtiment, aérée par des ouvertures carrées dans le haut des murs.

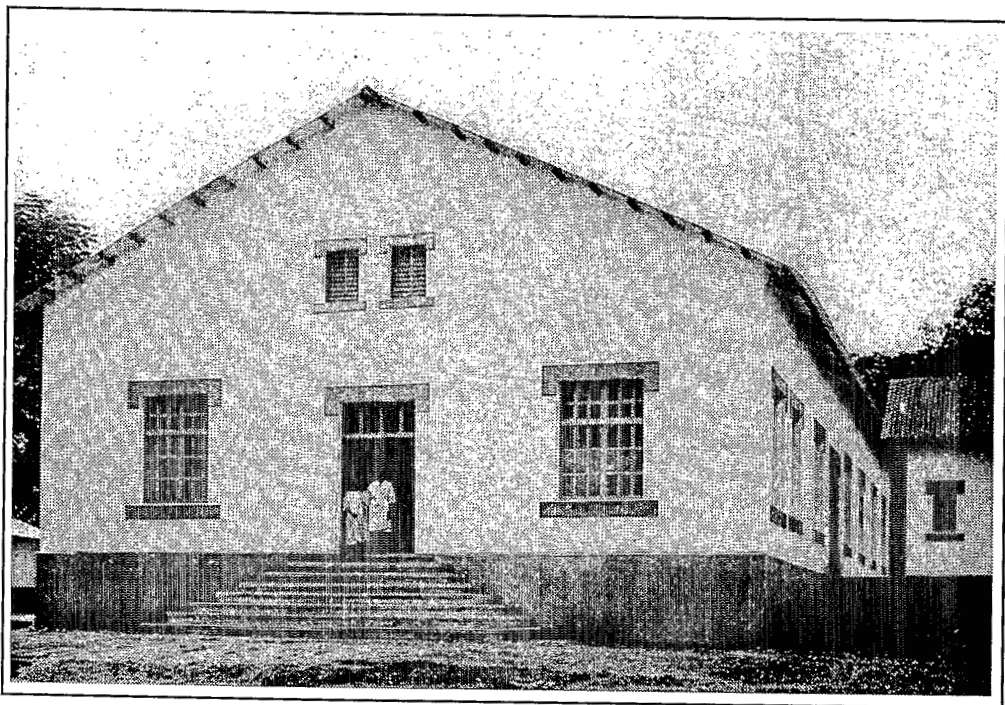
Cliché Commissariat de la République au Togo, vers 1935.



43) Construit en 1935-36 à côté de l'ancien hôpital (et comme lui évacué en 1954, à l'ouverture du CHU), le bloc chirurgical, aujourd'hui service de la Main-d'oeuvre, au pied des orgueilleux buildings administratifs des années 1980.

Cliché Y. Marguerat, 1999.

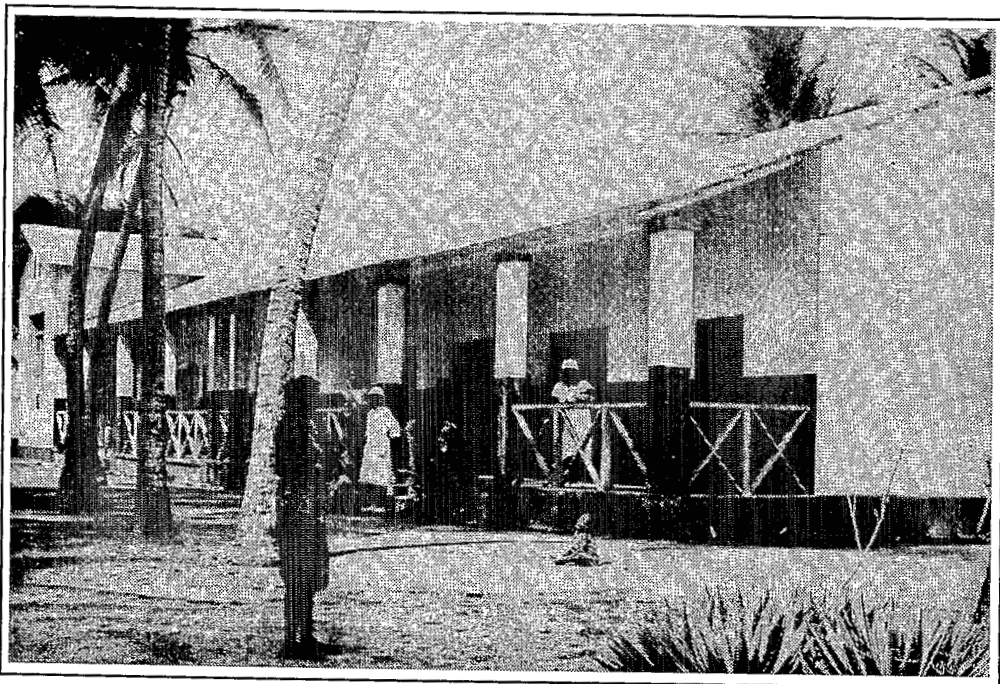




Dans l'intérieur du Togo

44) La maternité de (K)Palimé (1929-30), bâtiment important mais sans le moindre effort d'imagination architecturale.

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.

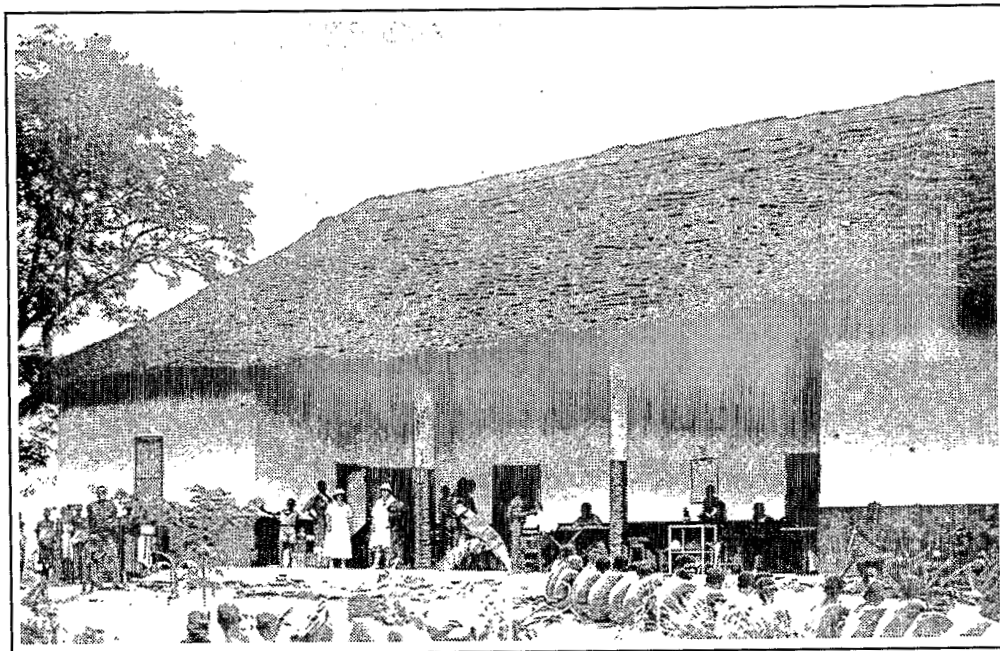


45) Maternité à "Anécho" (Aného), petite construction coloniale standard, mais bien adaptée (1926).

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.

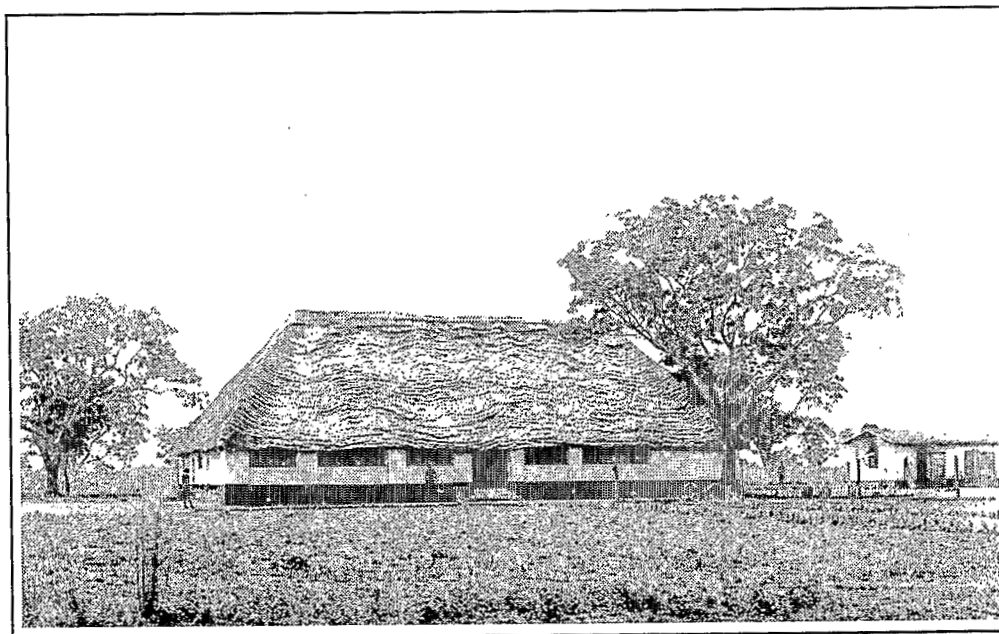
46) Le dispensaire de Kara (1930) accueille la foule des paysans convoqués pour les contrôles systématiques que nécessite le dépistage de la maladie du sommeil, alors virulente dans la région.

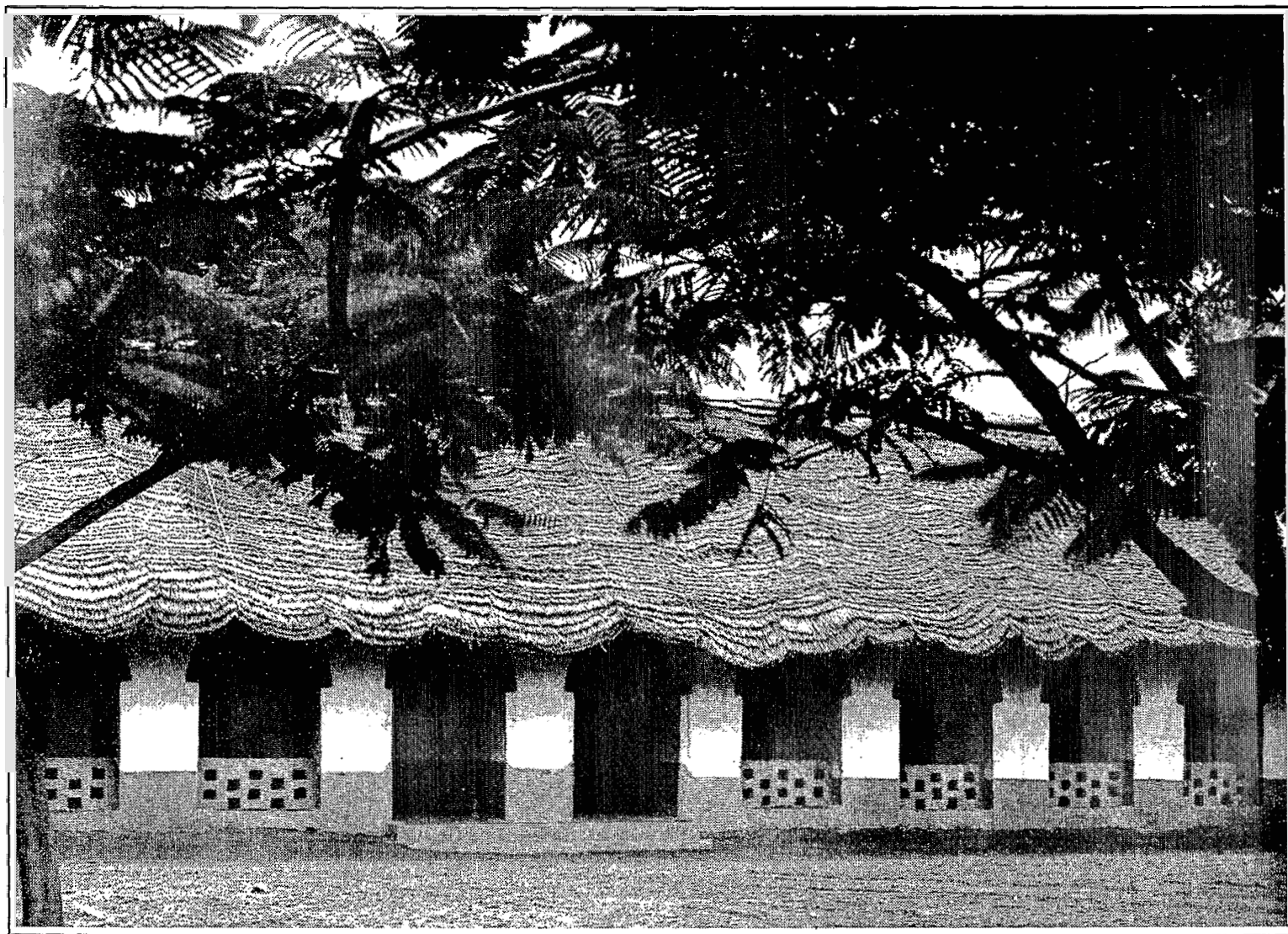
Cliché Commissariat de la République au Togo, vers 1935.



47) Pagouda, centre névralgique des opérations de lutte contre la maladie du sommeil : le logement du médecin-chef (vers 1935). La grande hauteur de la toiture en améliore la (relative) fraîcheur.

Cliché Commissariat de la République au Togo, vers 1935.

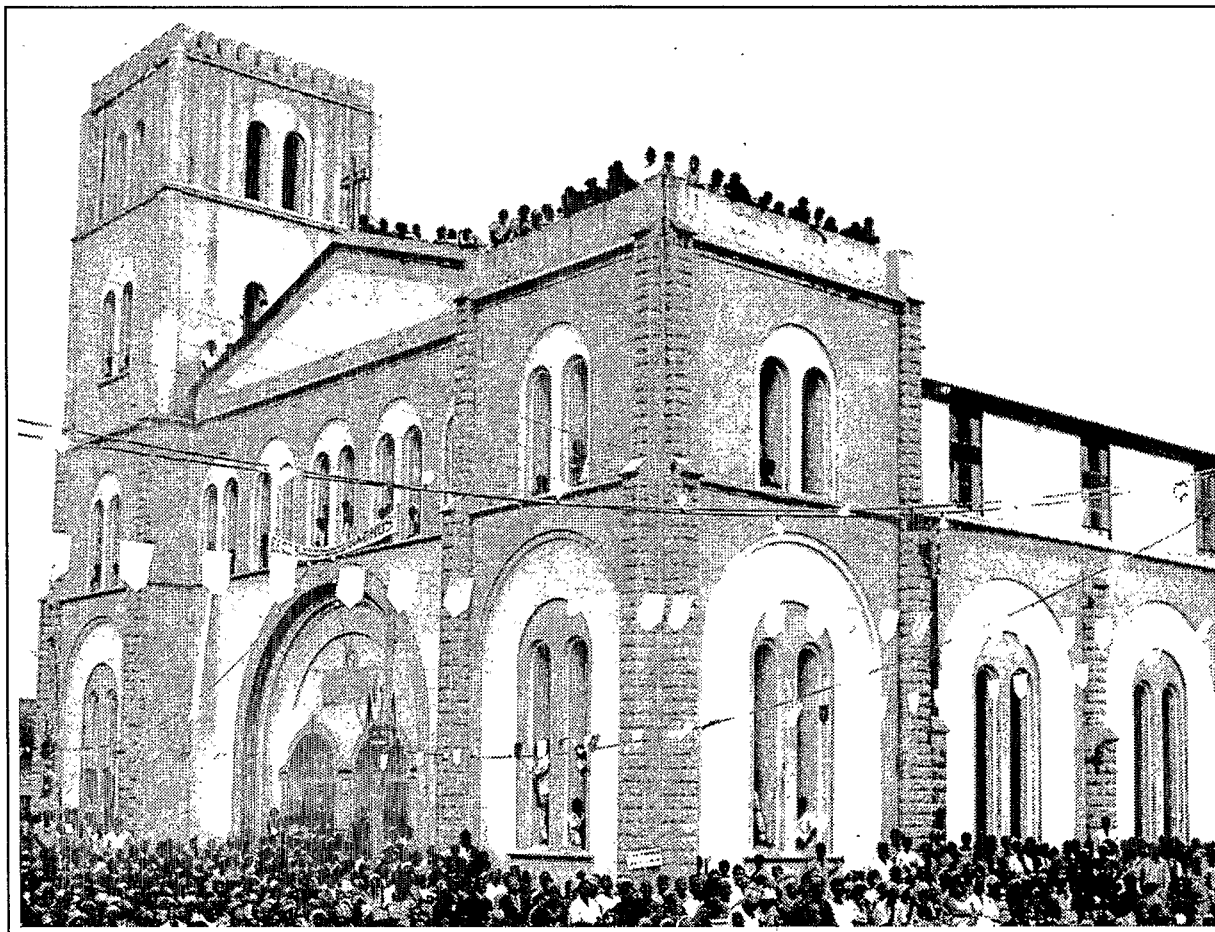




48) Le dispensaire de Mango, seul chef-lieu et petit centre urbain pour toute l'actuelle Région des Savanes. Si loin au nord, on doit se contenter des matériaux locaux, mais il y a le savoir-faire des artisans du pays. Le résultat ne manque pas de beauté.

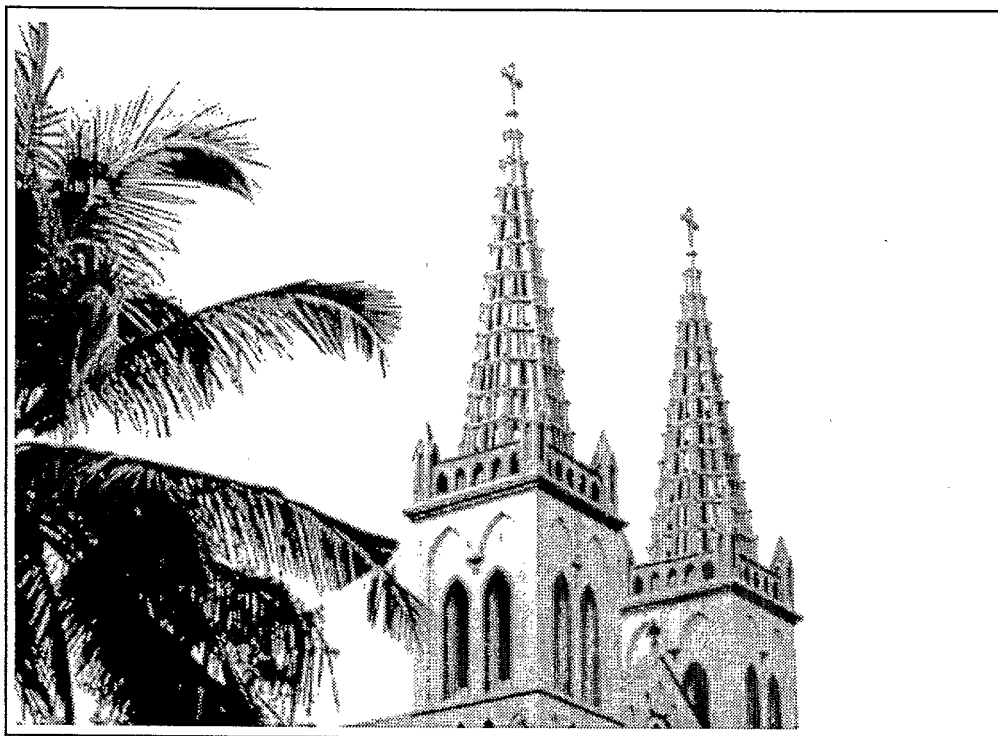
Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.

A l'époque du mandat, la mission catholique a hérité des nombreuses réalisations de l'époque allemande, mais elle manque gravement de moyens pour les accroître (la situation est encore pire pour l'Eglise évangélique). Les constructions nouvelles de qualité sont donc très peu nombreuses à l'époque.



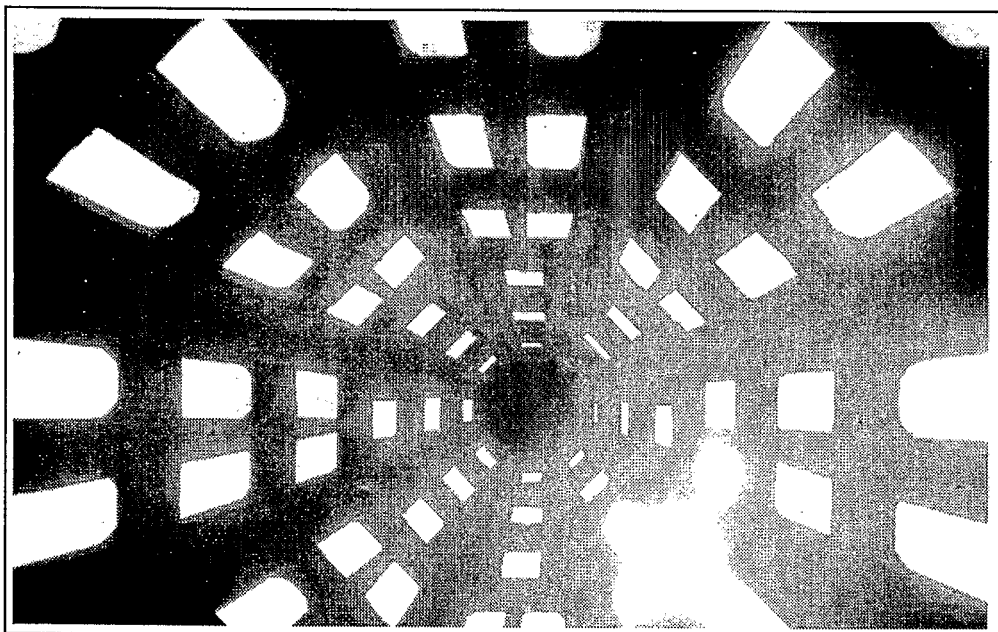
49) L'église Saint-Augustin, ici en 1962, lors d'un jour de gloire : les cérémonies du sacre de Mgr Dosseh comme premier archevêque togolais de Lomé. La cathédrale construite en 1901-02 - longtemps unique église pour toute la ville- est rapidement devenue trop petite pour une chrétienté qui s'accroît. Le premier évêque français, Mgr Jean-Marie Cessou, réussit enfin, en 1934-35, à bâtir cette nouvelle église, sur la route d'Amoutivé, là où l'agglomération s'est le plus développée. L'édifice est beaucoup plus vaste (et mieux aéré) que l'église néo-gothique des missionnaires allemands, mais il n'en a pas l'originalité et le charme. Mgr Cessou y sera enterré à son décès, en 1945.

Cliché C. Lawson, CINEATO



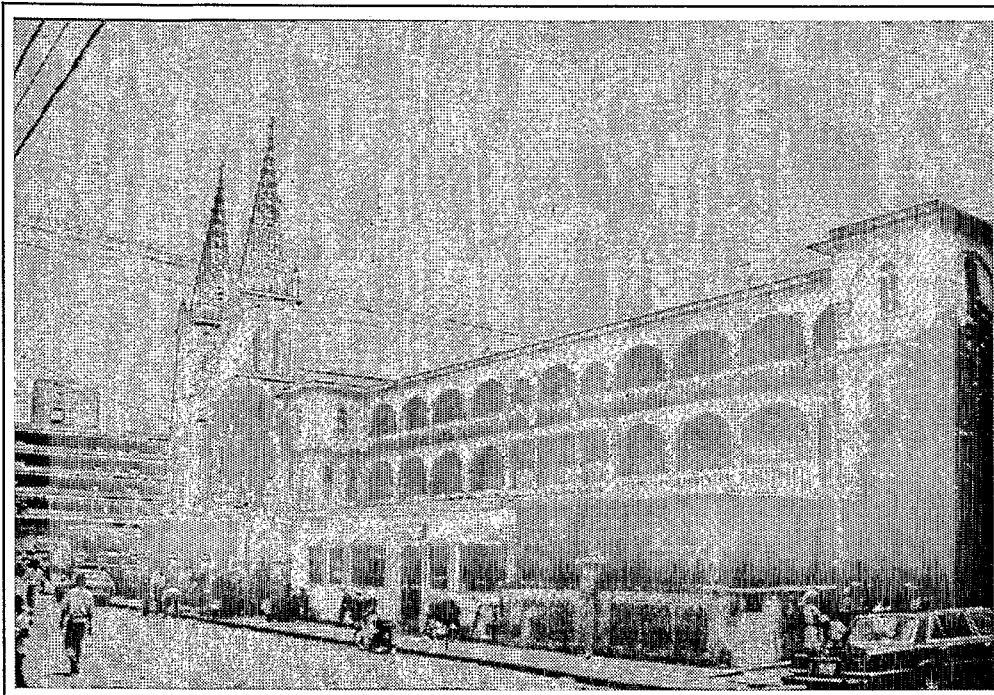
50) Il y a eu en 1940 une importante modification de la silhouette de la cathédrale : les flèches des clochers ont été reconstruites dans un style ajouré typique des églises d'Alsace (d'où provient la plus grande partie du clergé catholique de l'époque).

Carte postale Hoa-Qui, vers 1960.



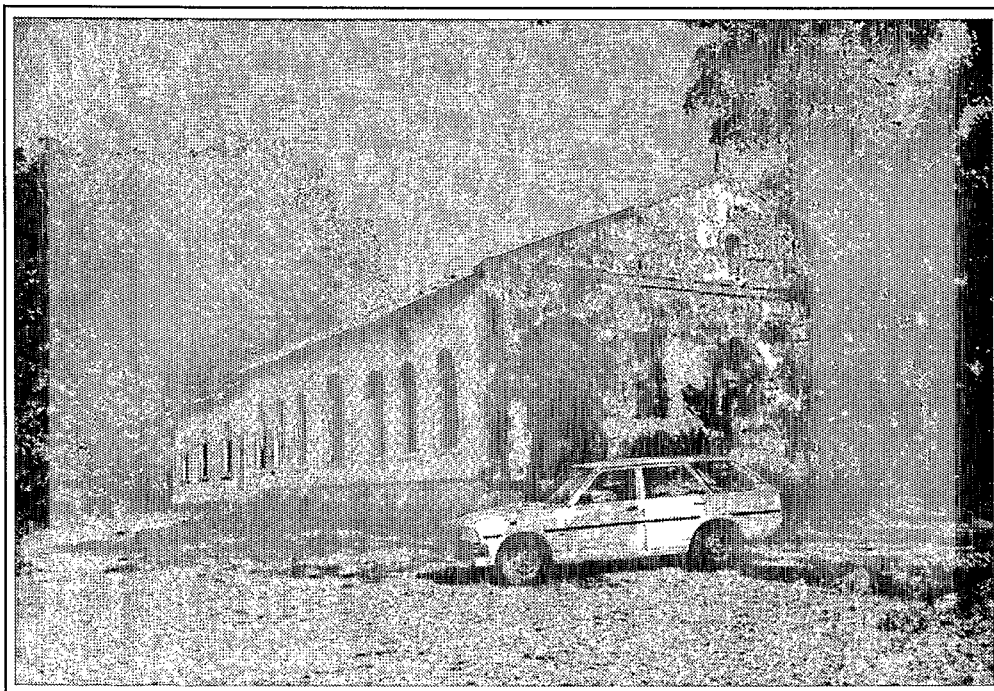
51) Vu de l'intérieur du clocher ouest : une étonnante dentelle de ciment.

Cliché Y. Marguerat, 1988.



52) Autre importante réalisation de Mgr Cessou achevée en 1940 : la réfection totale de la façade nord de l'archevêché. Plusieurs anciens bâtiments allemands sont alors réunis par trois rangs de colonnades majestueuses, de nos jours en mauvais état. Pire, la beauté de ce noble monument est insultée par des bâtisses parasites scandaleuses.

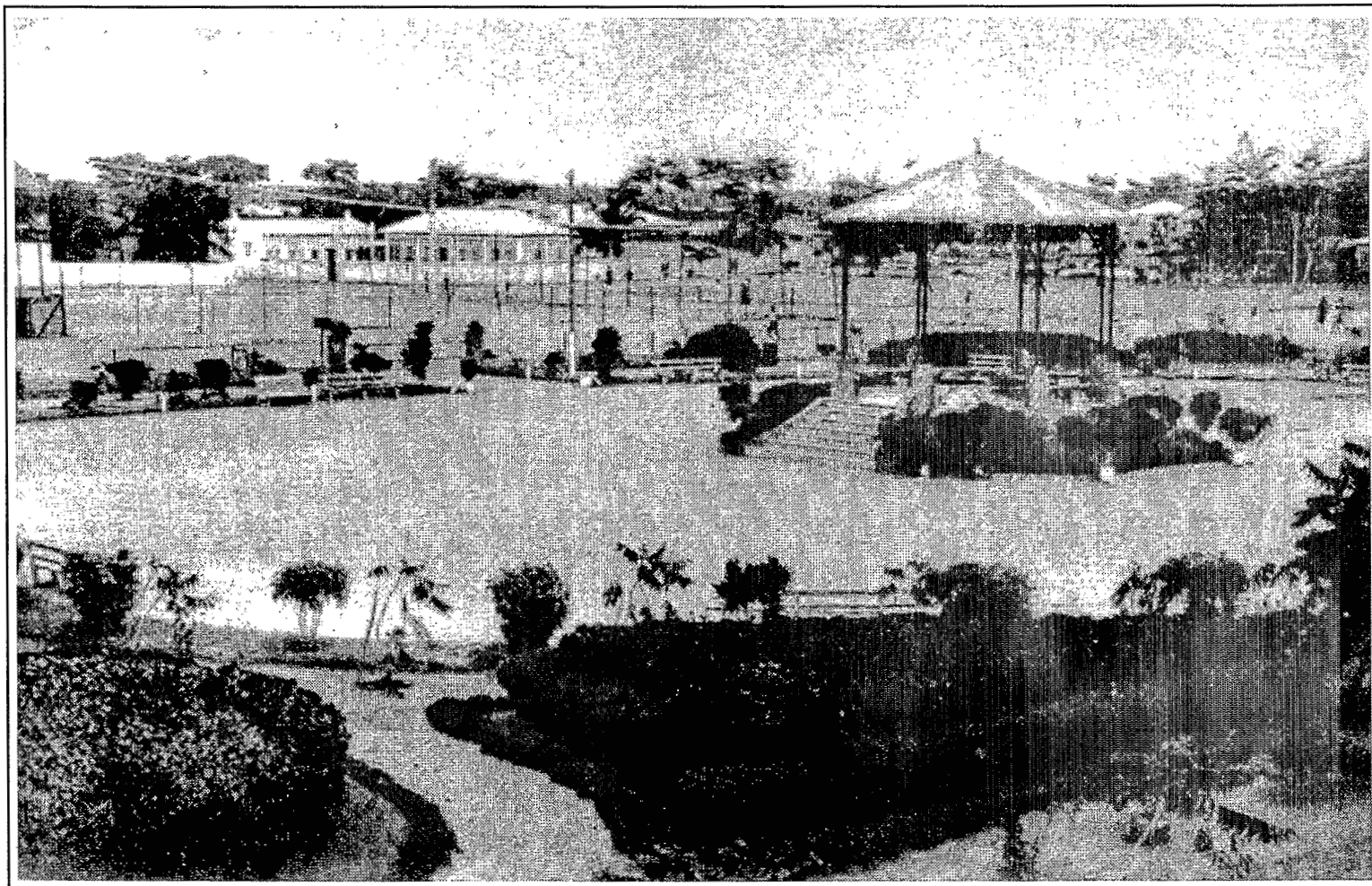
Cliché Y. Marguerat, 1990.



53) Sokodé : ce premier évêché a été construit en 1938 par Mgr Joseph Strebler (futur successeur de Mgr Cessou à Lomé), avec bien peu de moyens. Le bâtiment -y compris sa chapelle privée- est aujourd'hui désaffecté.

Cliché Bernard Klein, 1998.

URBANISME ET GRANDS EQUIPEMENTS

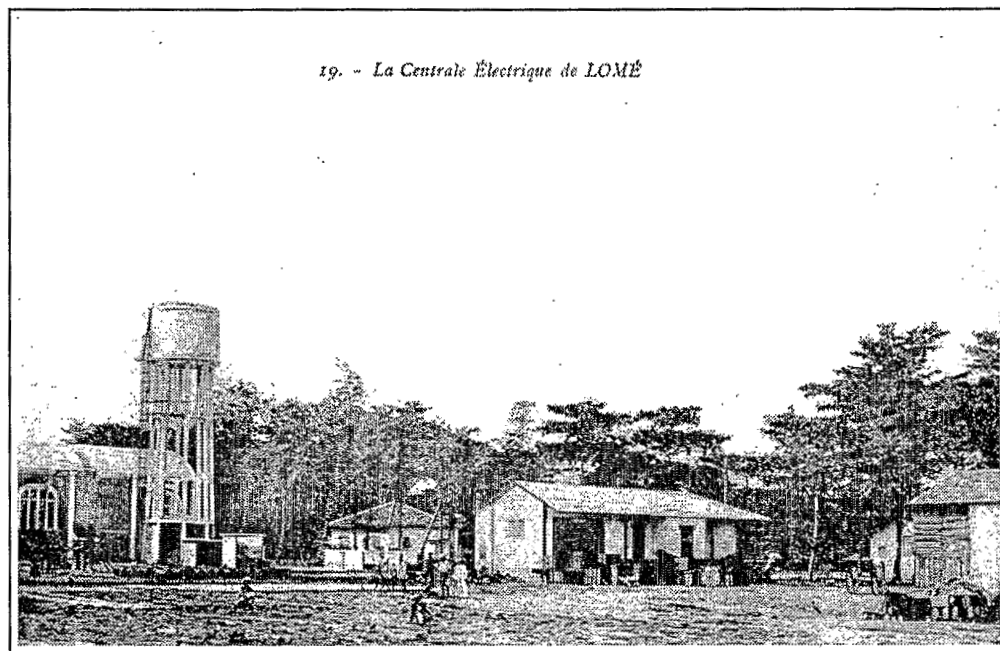


54) La place des Fêtes -aujourd'hui de place de la Libération- telle qu'elle a été aménagée en 1934 par l'administrateur-maire Henri Fréau (dont l'opinion publique a conservé le nom dans le toponyme populaire de "Fréau-jardin"), avec son kiosque à musique que l'on pourrait croire celui d'une ville touristique de la France profonde. La partie ouest était aménagée en tennis pour les clubs sportifs en plein essor à Lomé. Les arbres sont encore tout petits. Photo prise de l'actuel centre culturel français.

Carte postale, cliché C.M. Santo, vers 1935.

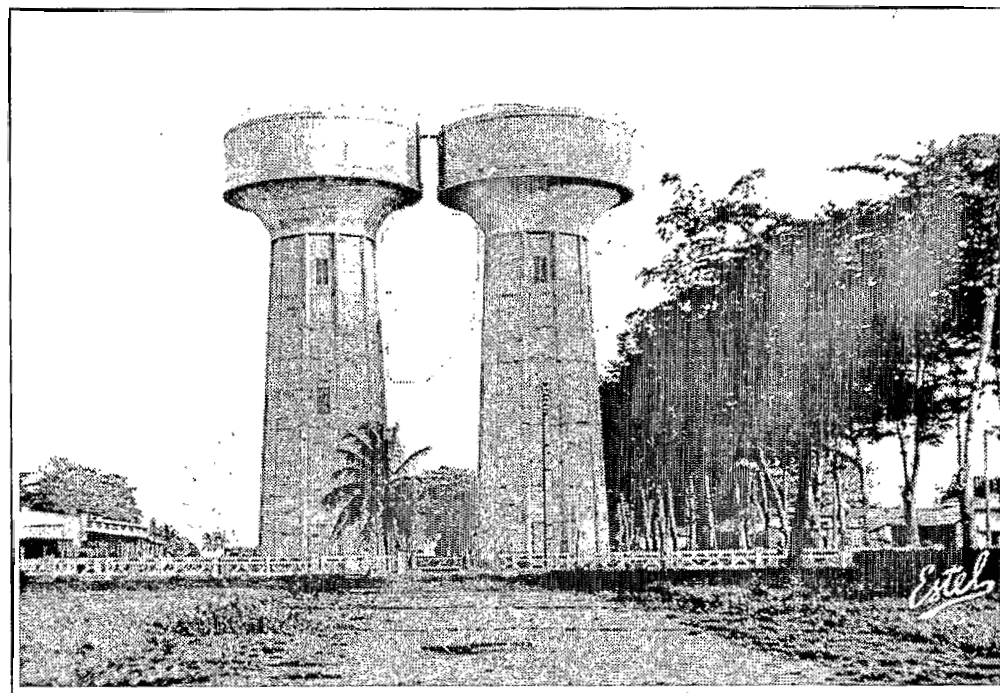
55) L'une des plus utiles des réalisations du long gouvernement de Bonnacarrère : l'électrification de Lomé, en 1926-27 (la mise en service commerciale commencera le 1er avril 1928). Le bâtiment abritant la première centrale thermique (à l'extrême gauche, avec un toit cylindrique) existe toujours dans l'enceinte de la CEET.

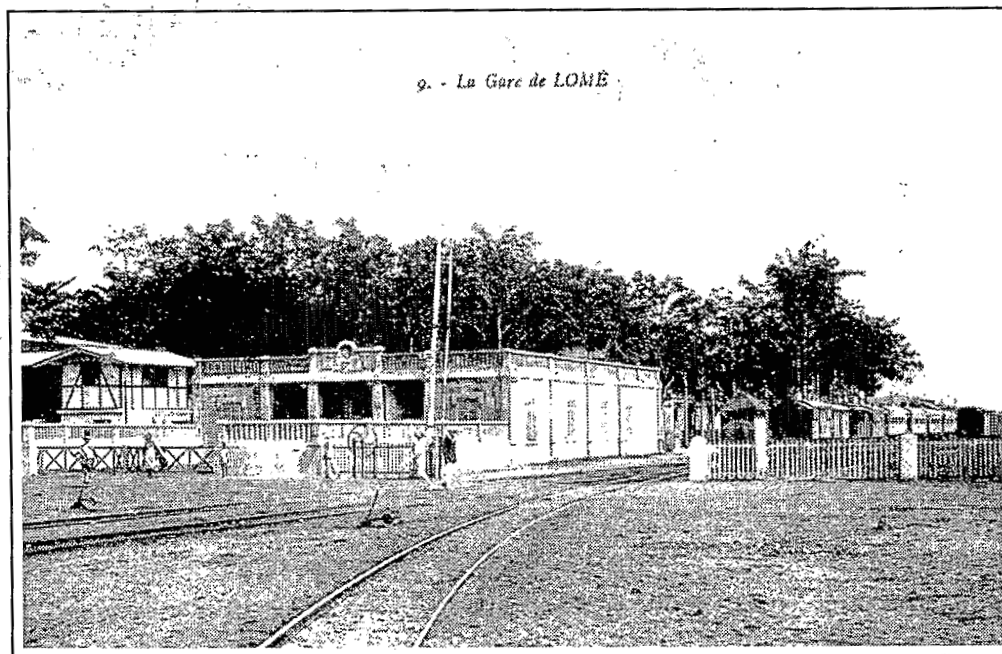
Carte postale, cliché C.M. Santo, vers 1935.



56) Autre réalisation importante pour la qualité de la vie dans la capitale : l'adduction d'eau potable depuis les nappes phréatiques de Caccavelli, achevée en 1940 après une dizaine d'années de travaux. Ces châteaux d'eau jumeaux, au sud de la polyclinique, sont désaffectés depuis longtemps.

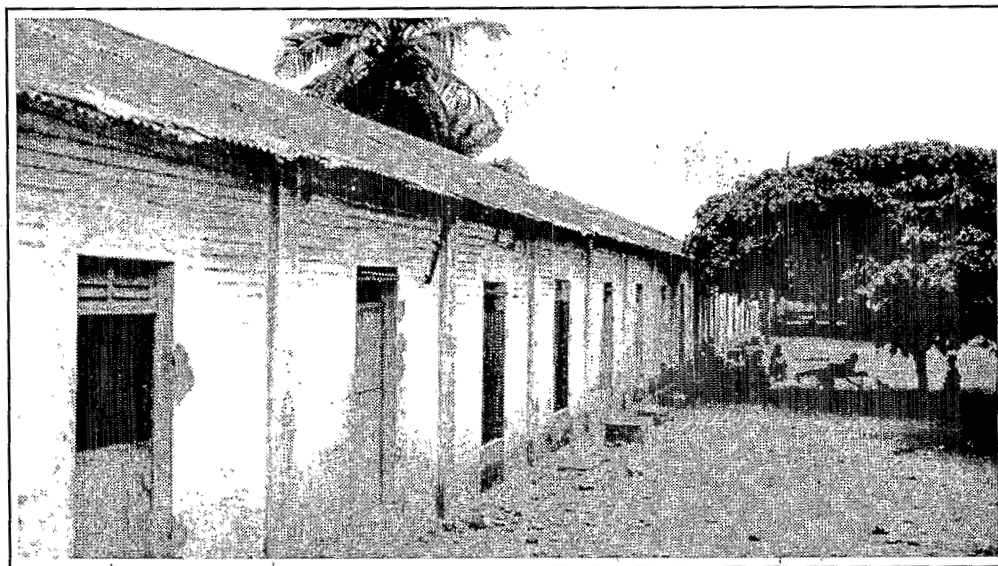
Carte postale Estel, vers 1950.





57) La gare consacrée au trafic des marchandises à "grande vitesse", mitoyenne de la vieille gare allemande. Noter le motif décoratif en forme de cercle sur la façade, qui disparaîtra rapidement. C'est l'une des toutes premières réalisations françaises, dès le début des années 1920 (date exacte inconnue), récemment transformée en restaurant par l'adjonction d'un étage au style plutôt incongru.

Carte postale, cliché C.M. Santo, vers 1935.

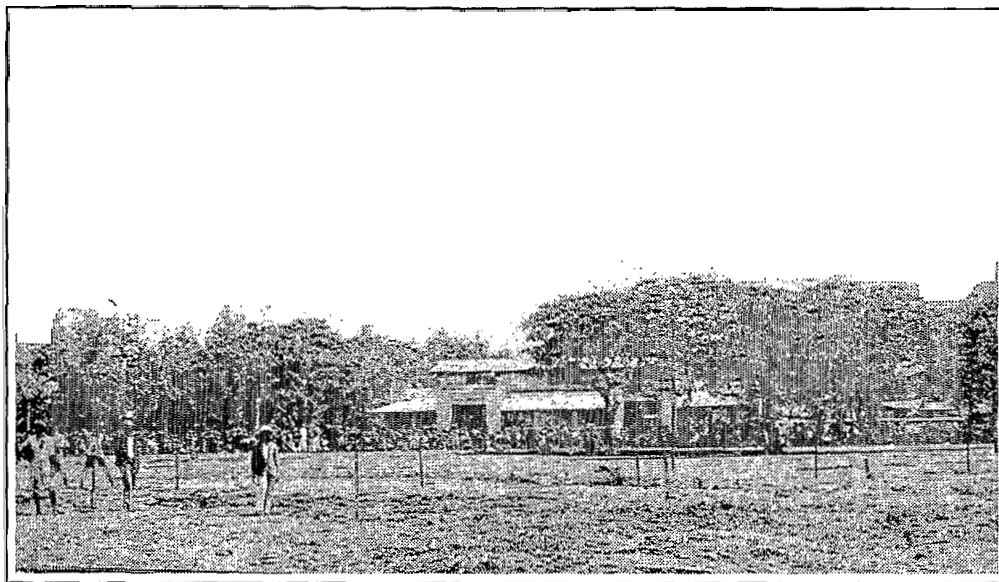


58) Constructions tout à fait sommaires, mais qui marquent un progrès par rapport à l'ancien village de cases installé par les Allemands de l'autre côté des voies : le camp des employés des chemins de fer (1926), au quartier Wétrivikondji. Il a été un peu agrandi par la suite, mais guère amélioré.

Cliché Y. Marguerat, 1999.

59) Le "petit-marché", doté d'un bâtiment en dur en 1927, sera toujours, du fait de la proximité de la gare, plus actif que l'autre, jusqu'à leur fusion dans le grand bâtiment actuel, en 1967.

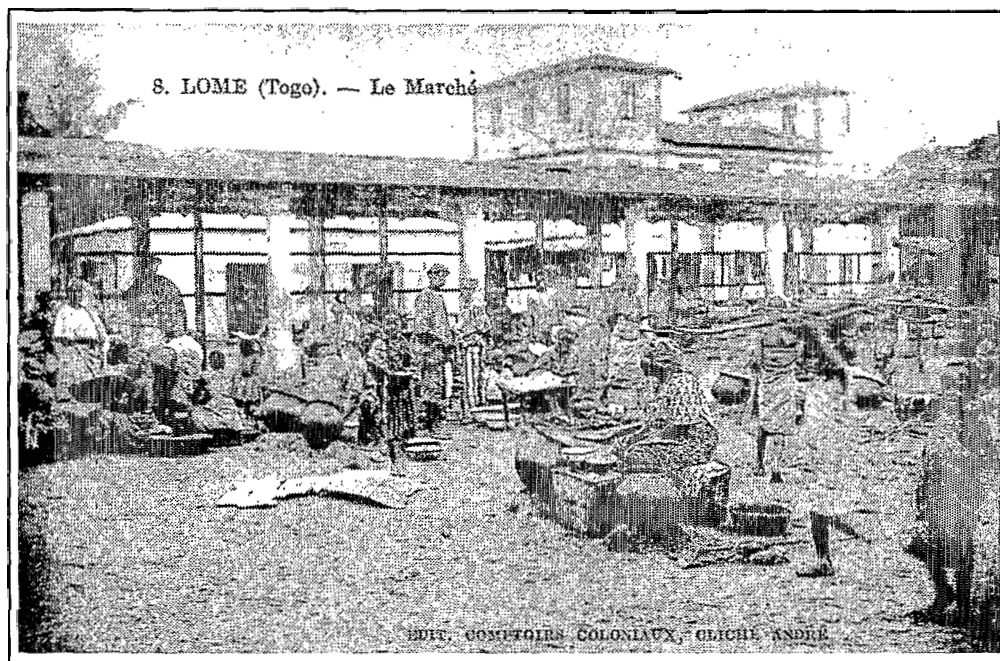
Carte postale, cliché C.M. Santo, vers 1935:



60) Le "grand-marché", installé en ces lieux dès les débuts de l'époque allemande (si ce n'est avant), n'a reçu à l'époque française que des hangars modestes, qui serviront près de 40 ans.

Au fond, la maison du notable Trézise (1921), qui existe toujours, mais a perdu l'originalité de sa silhouette par la réunion de ses deux belvédères en un seul niveau.

Carte postale des Comptoirs coloniaux, cliché André, vers 1930.



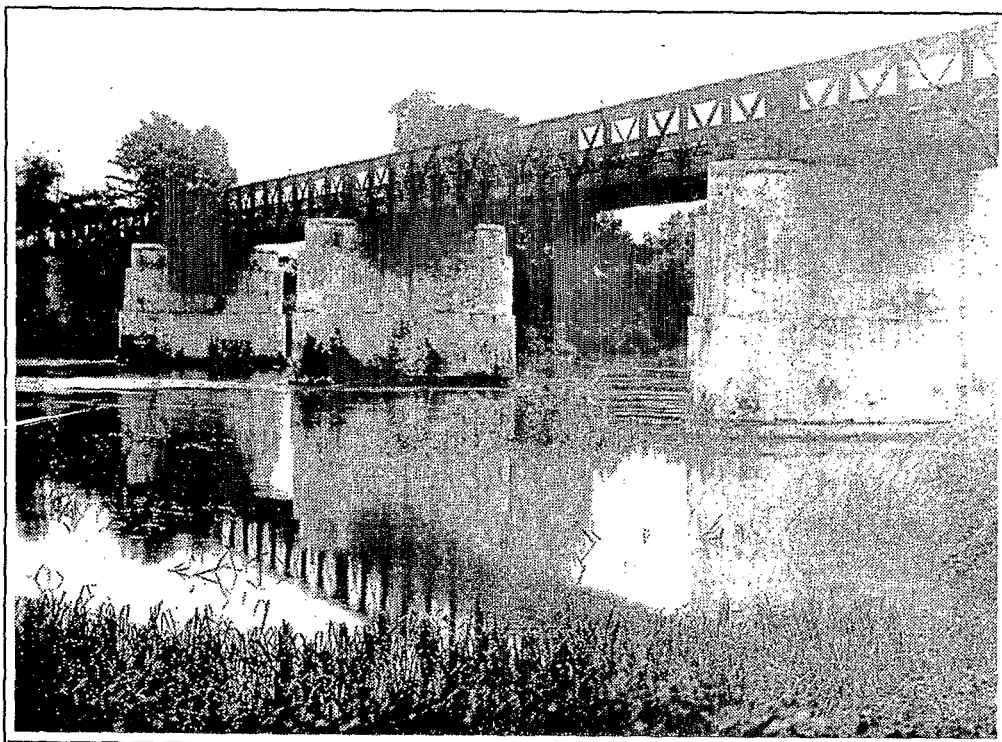


Les grandes infrastructures

On ne peut ici qu'évoquer pour mémoire les nombreux ouvrages d'art réalisés entre 1920 et 1935 pour remettre en état, puis améliorer et surtout étendre les réseaux de transport hérités des Allemands (wharf, voies ferrées, routes carrossables...).

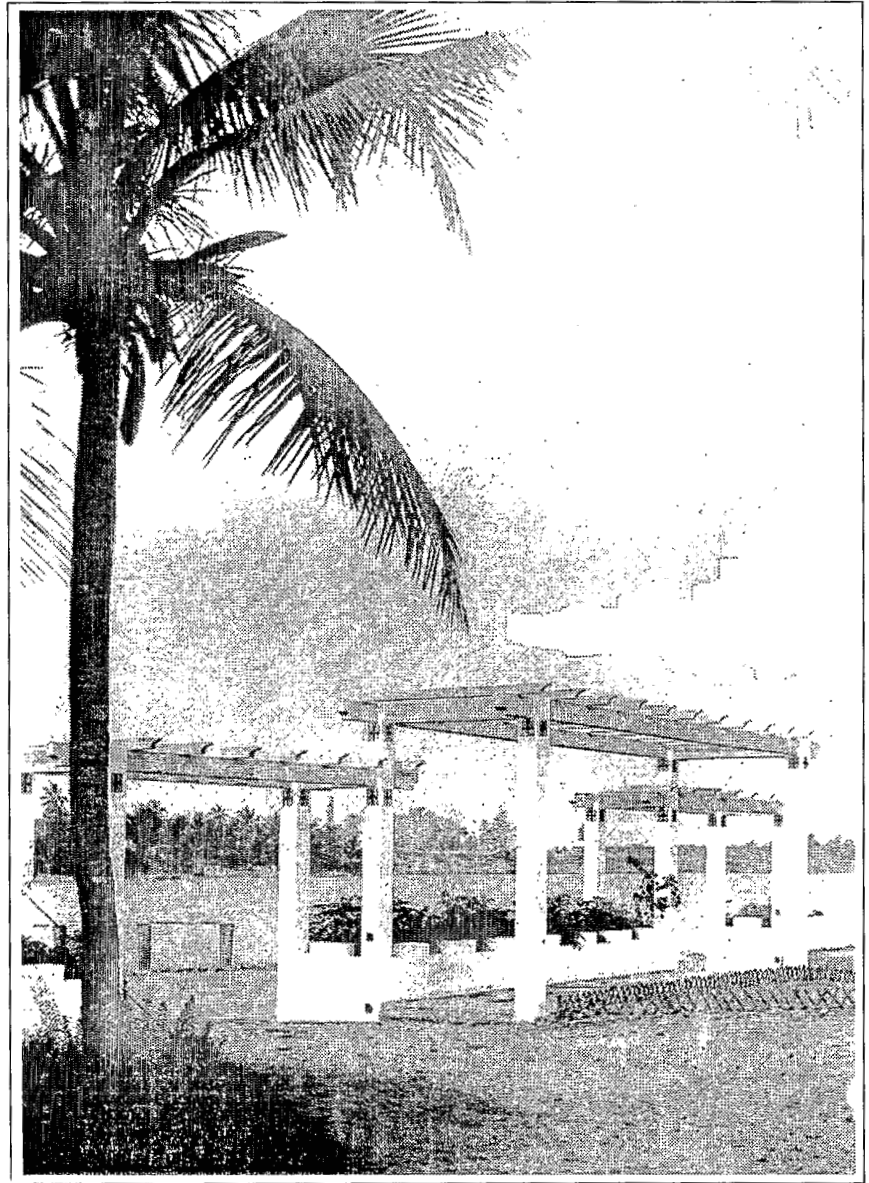
61) Anié : la direction de secteur des "Travaux neufs" (1930), pour la construction de la nouvelle voie ferrée du nord (le tronçon Atakpamé-Anié est mis en service en 1932). Le bâtiment est aussi dû à l'ingénieur Pierre Porte, qui s'était fait construire non loin une résidence d'un luxe jugé alors "extravagant".

Cliché familial du capitaine Billet, 1932.



62) Un exemple parmi d'autres des nombreuses infrastructures de transports réalisées sous Bonnecarrère : le grand pont métallique de Naboulgou, sur la rivière Koumongou peu après son confluent avec la Kéran. Il a permis d'ouvrir la route carrossable Sokodé-Kara-Mango.

Cliché Commissariat de la République au Togo, 1928-30.

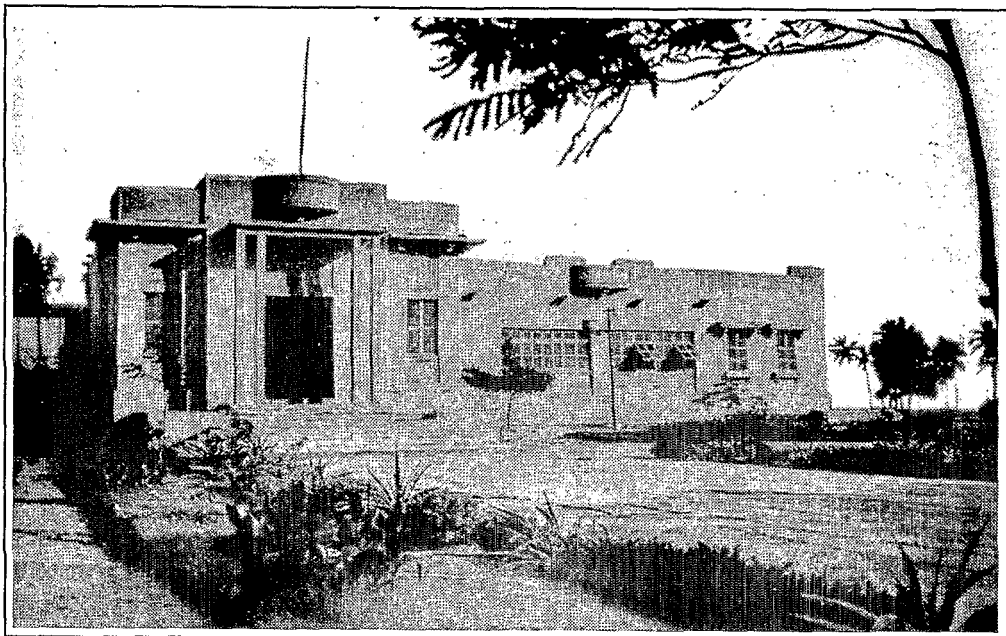
DEUXIEME PARTIE**L'EPOQUE DE LA TUTELLE****(1945-1960)**

63) Motif décoratif typique des constructions des années de l'après-guerre : d'élégantes pergolas de ciment, qui orneront beaucoup de constructions officielles (et privées) de l'époque.

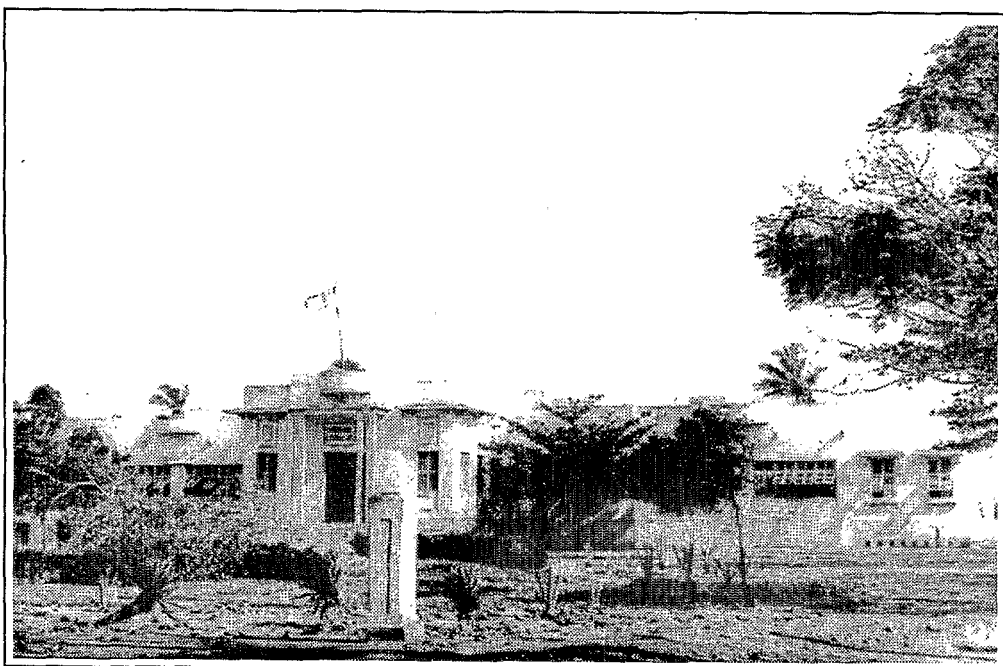
Entrée du nouveau dispensaire d'Aného, du côté de la lagune.

Cliché Commissariat de la République au Togo, vers 1950.

LES INFRASTRUCTURES DE L'ETAT



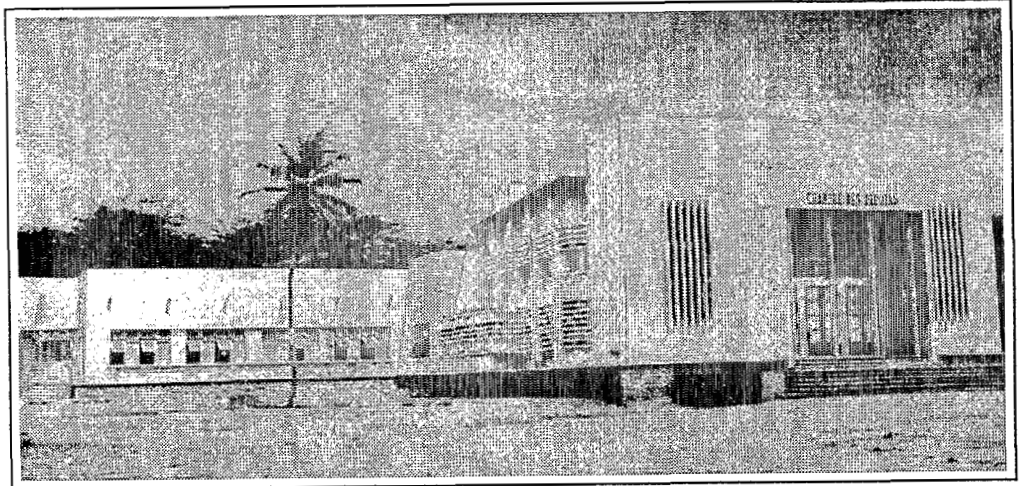
64) Symbole de la vie politique qui apparaît: "l'Assemblée représentative du Togo" est installée en 1947 dans un bâtiment commencé quinze ans plus tôt pour donner un siège monumental à la subdivision de Lomé, et resté inachevé du fait de la crise des années 1930. On y a ajouté une grande salle de réunion (à gauche). Vue du côté nord (actuelle avenue de la Présidence).
Carte postale EPCM, vers 1948.



65) L'édifice a été progressivement agrandi, tout comme s'accroissaient les pouvoirs de l'Assemblée (devenue "territoriale" en 1952, puis "législative" en 1955). En 1950, une aile orientale est venue compléter la symétrie de l'aile occidentale primitive.
Cliché Jean-Loup Charmet, 1959.

66) En prévision de son proche accès à la souveraineté, le Togo donne à sa "Chambre des députés" (vue ici du sud, où s'est transportée l'entrée principale) une allure très monumentale, mais l'évolution politique la videra bientôt de tout poids réel. Depuis le coup d'Etat de 1967, le bâtiment ne sert plus à rien, sauf l'étage comme siège de la chancellerie des Ordres nationaux. (Refondée en 1979, l'Assemblée nationale siège depuis au palais des Congrès, moderne, confortable et bien équipé.)

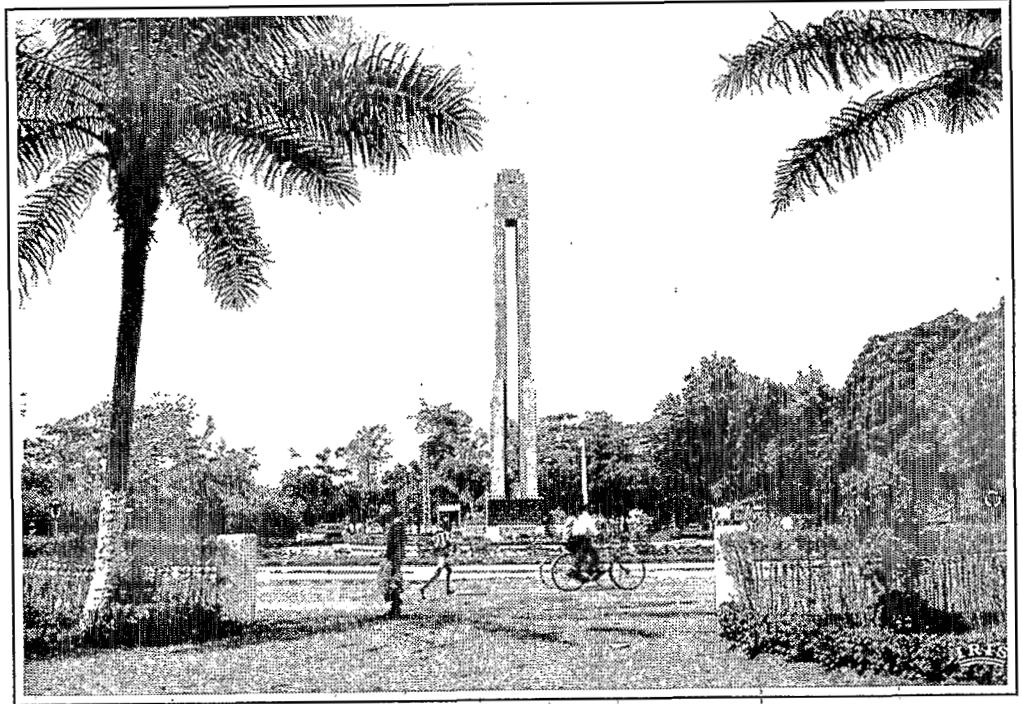
Cliché service d'Information de la République du Togo, 1960.

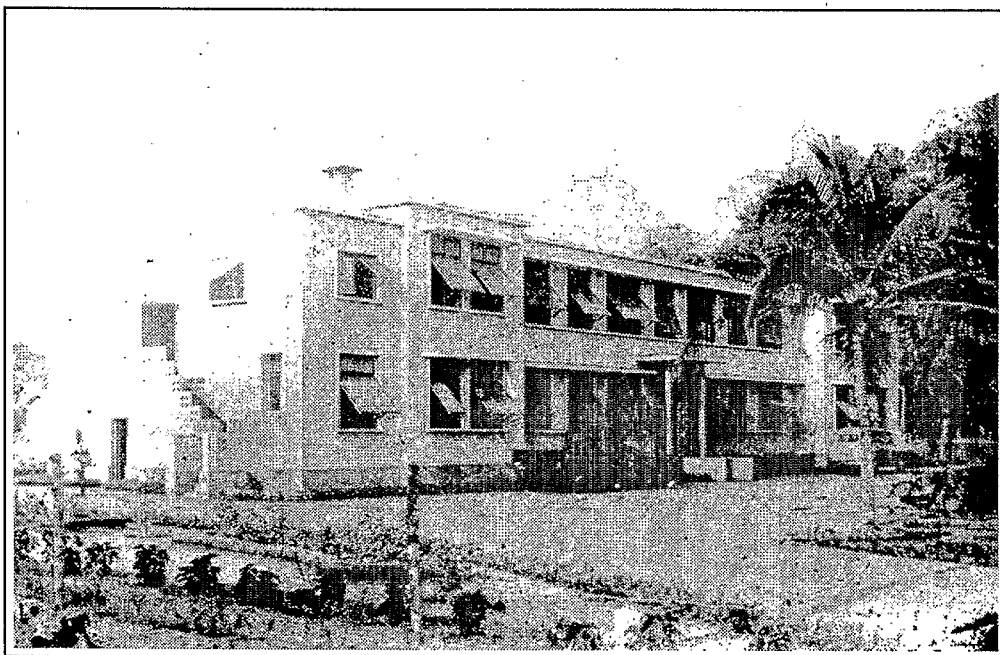


67) Ce monument sobre et élégant a été édifié en 1956, devant ce qui était alors le siège du Premier ministre (ci-dessus, p. 24), pour célébrer l'accession du Togo au statut de "République autonome". Après le revirement politique de 1958, il a été dédié à tous les morts pour la patrie, et il l'est resté.

Il sert de "point kilométrique zéro" pour le calcul des distances à partir de Lomé.

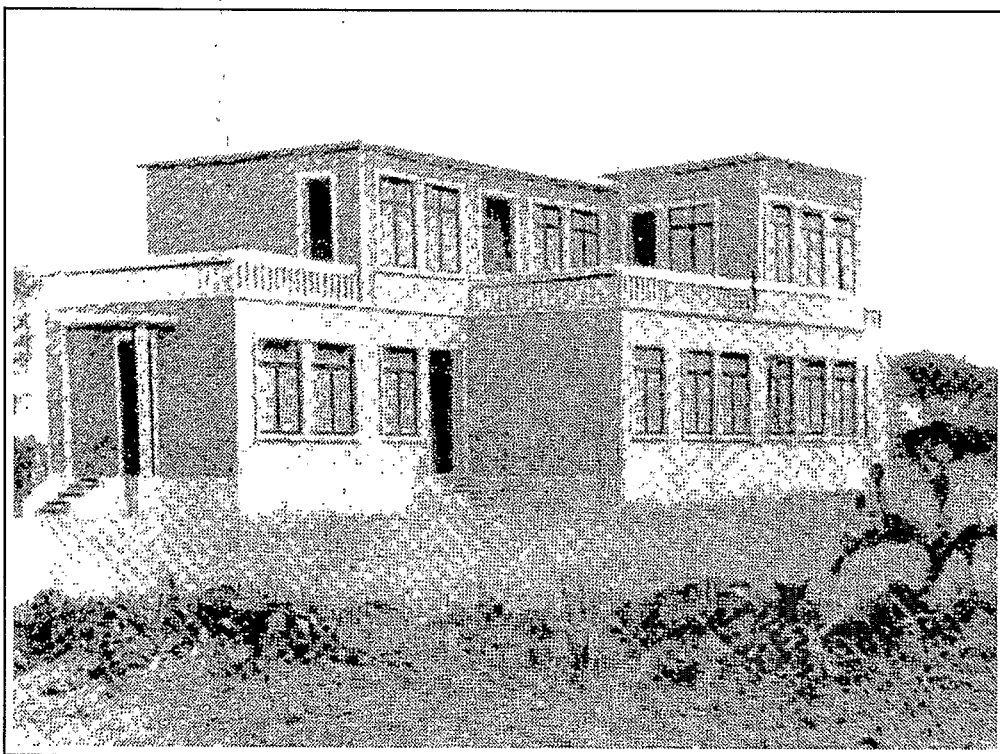
Carte postale, cliché Hoa Qui, vers 1965.





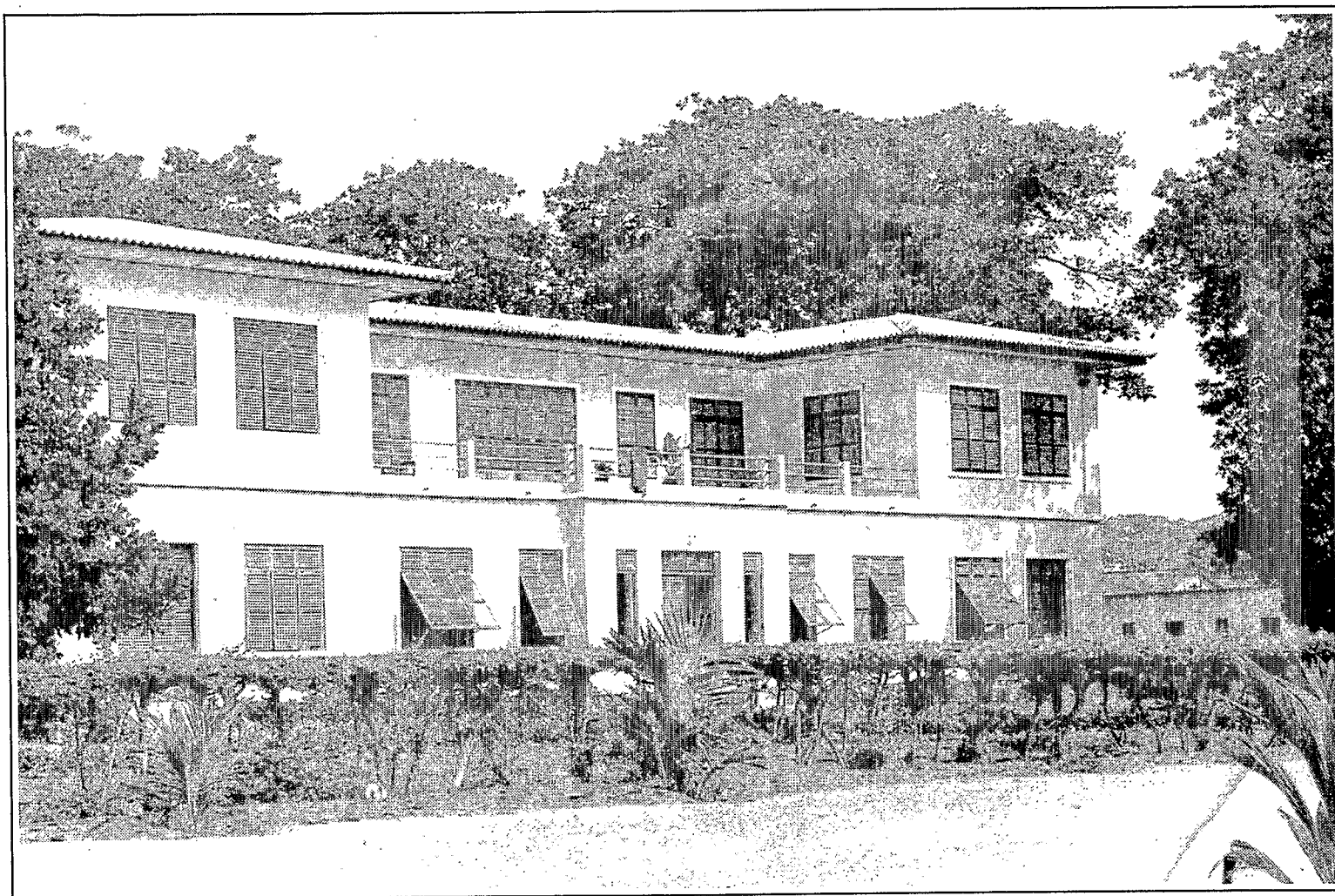
68) Sous le régime de la "Tutelle", le Togo entame un essor rapide. Son administration s'étoffe et nécessite la construction de nombreuses infrastructures. Cette nouvelle direction de l'Agriculture, construite en 1950 (et toujours en fonction actuellement), ne manque pas de prestance.

Cliché Alex Acolatsé, vers 1950. (en mauvais état).



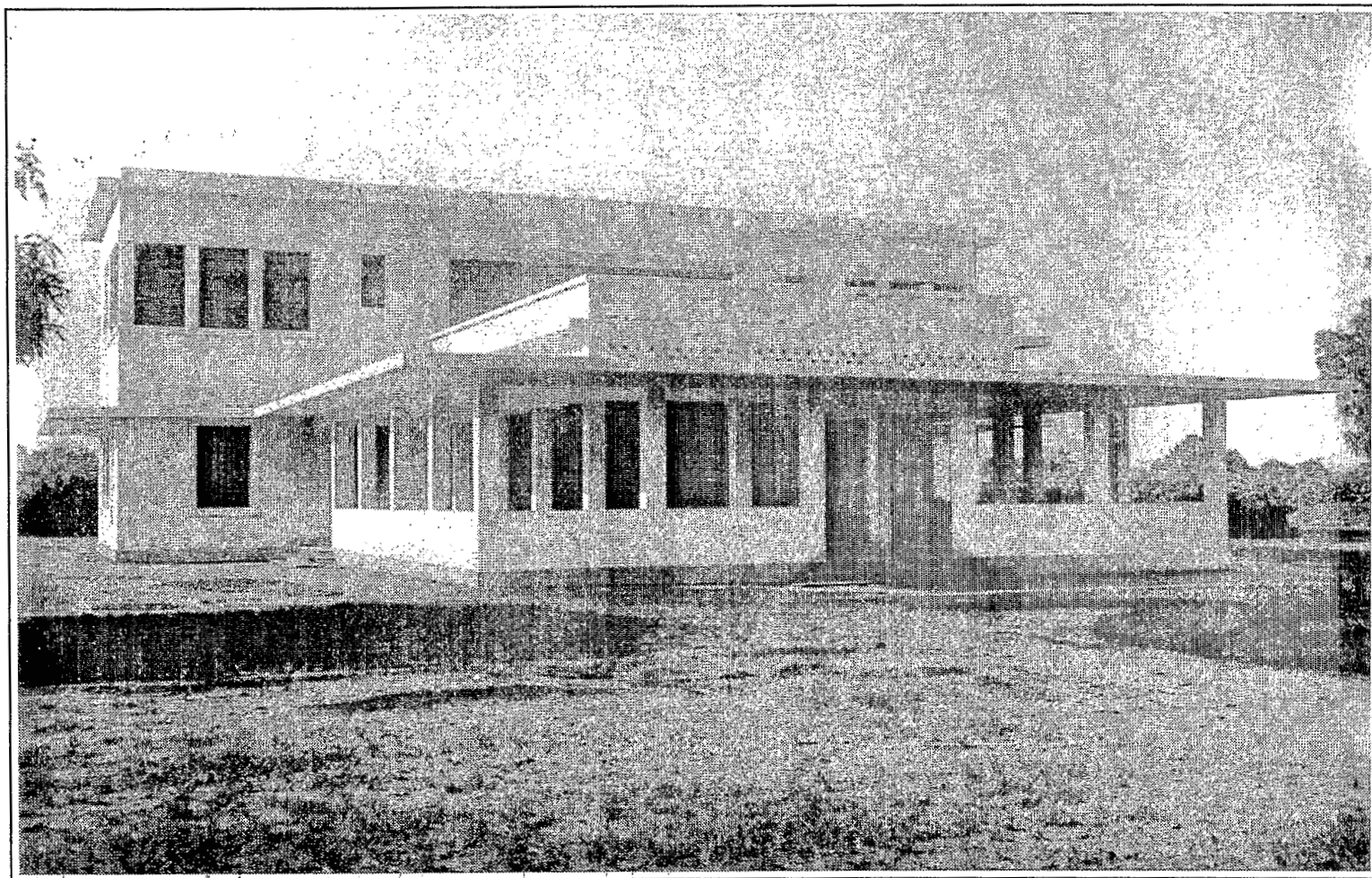
69) La direction de l'Elevage, qui date de la même année. Malgré l'effort de jeu sur les volumes, l'ensemble est assez dépourvu de grâce.

Rapport à l'ONU, 1950.



70) Le nouveau bâtiment de la subdivision de Lomé, construit en 1953, devenu dès 1956 le ministère de l'Intérieur (comme bien souvent, la terrasse de l'étage a été fermée ultérieurement).

La rigueur des lignes et la symétrie des volumes donnent à penser que, comme les deux précédentes, cette construction est une oeuvre de l'architecte Henri Crouzat (voir ci-dessous), même si elle a été réalisée juste après son séjour au Togo. *Cliché Commissariat de la République au Togo.*

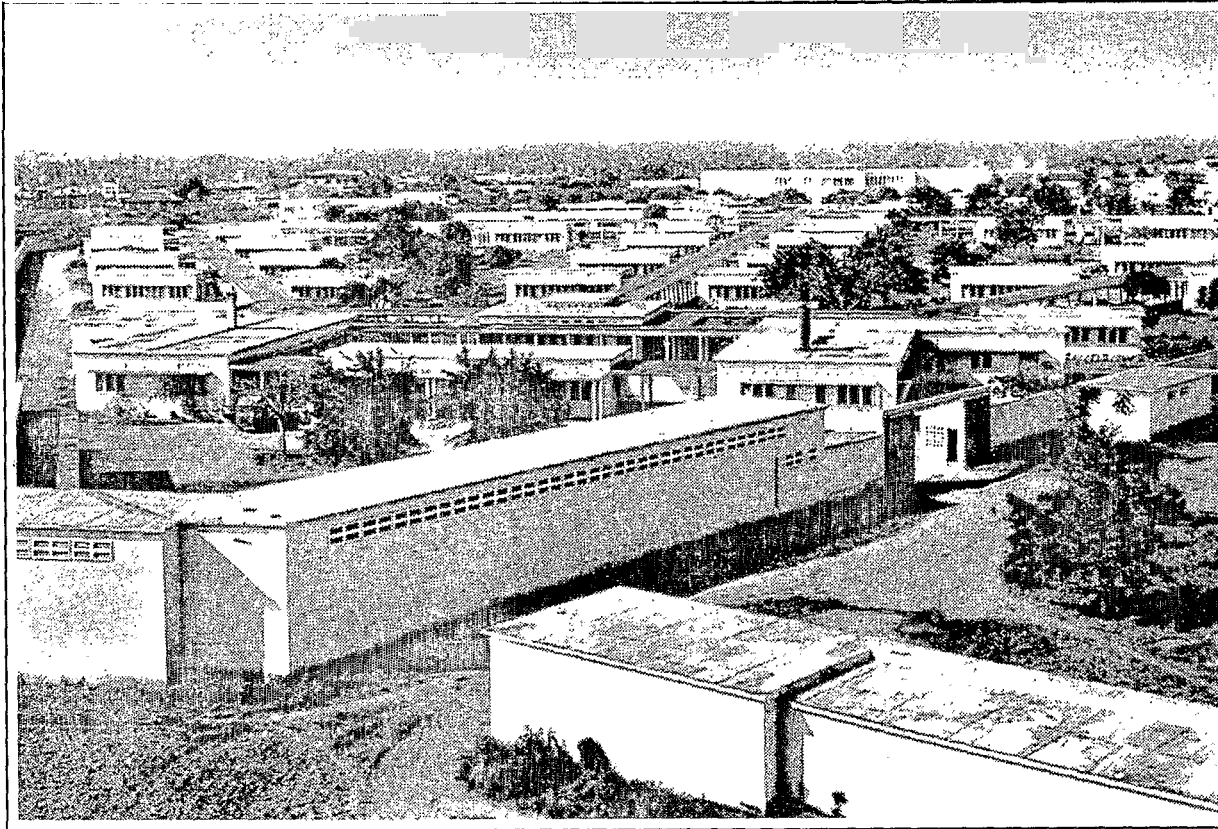


71) Hors de Lomé, c'est-à-dire loin des services techniques, beaucoup de constructions étaient dépendantes des seuls talents des administrateurs coloniaux. Oeuvre de Jean Bérard, commandant du cercle d'Aného de 1946 à 1951 (puis gouverneur du Togo de 1954 à 1957), le palais de justice de Zébé (1948) ne manque pas de majesté. Cinquante ans plus tard, il n'a changé ni de fonction ni d'allure. Une orientation face au sud-ouest assure une excellente ventilation tant de la salle d'audience, ouverte sur trois côtés, que du logement du magistrat à l'étage.

Cliché J. Bérard, 1948.

LES EQUIPEMENTS SANITAIRES

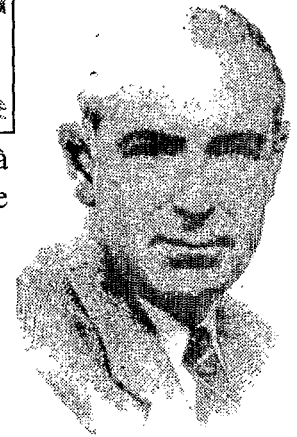
Le centre hospitalo-universitaire

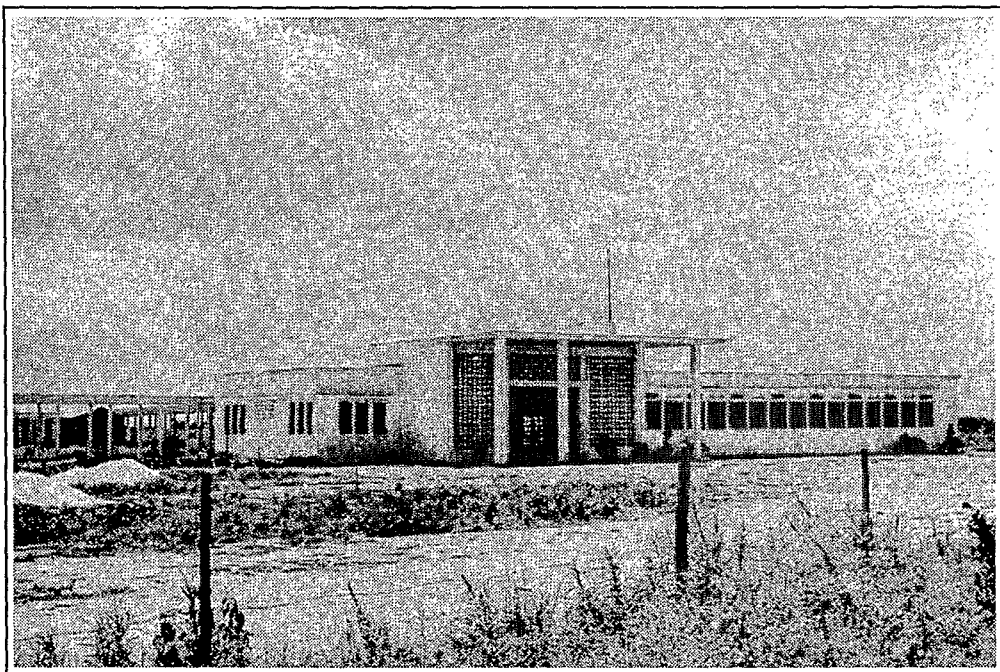


72) L'hôpital général du Togo, actuel centre hospitalo-universitaire (CHU), construit de 1949 à 1954 sur le plateau de Tokoin, est le principal investissement de l'administration française de cette époque, et le chef-d'oeuvre d'Henri Crouzat.

Carte postale, cliché J. Badohu, vers 1955.

73) Son architecte, Henri Crouzat (1911-1966), au Togo de 1946 à 1952.

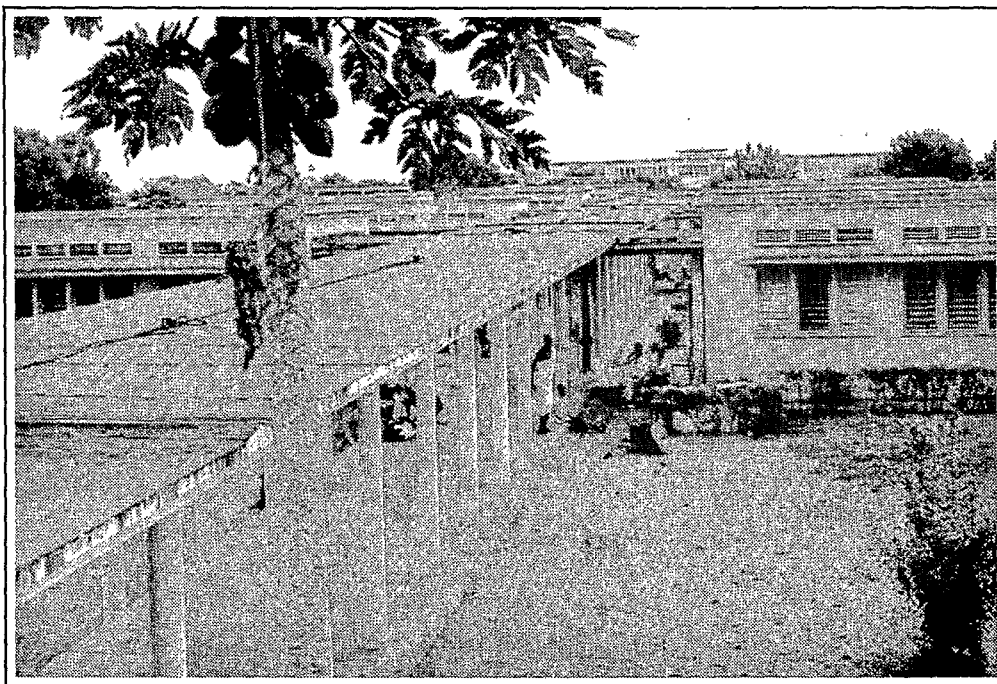




74) L'entrée en construction.

Edifié tout à fait à l'écart de la ville de l'époque, le futur CHU va attirer la croissance urbaine vers le plateau de Tokoin, jusqu'ici à peu près vide d'habitants.

Cliché collection Coustère.



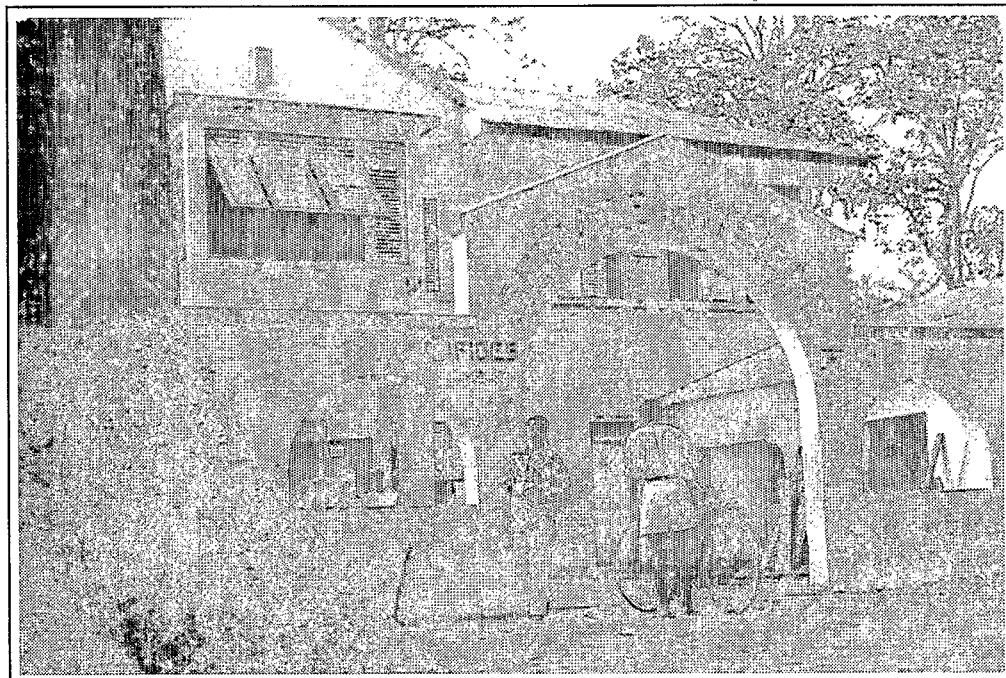
75) Un principe intelligent -une quarantaine de pavillons reliés entre eux par des galeries couvertes- a donné au CHU une grande souplesse de fonctionnement et d'adaptation, jusqu'à nos jours.

Cliché P. Almasy, CINEATO, 1961.

76) L'une des toutes premières constructions publiques de l'après-guerre (1947), à côté de l'ancien hôpital allemand : le nouveau service d'Hygiène (consacré depuis à la lutte contre le paludisme).

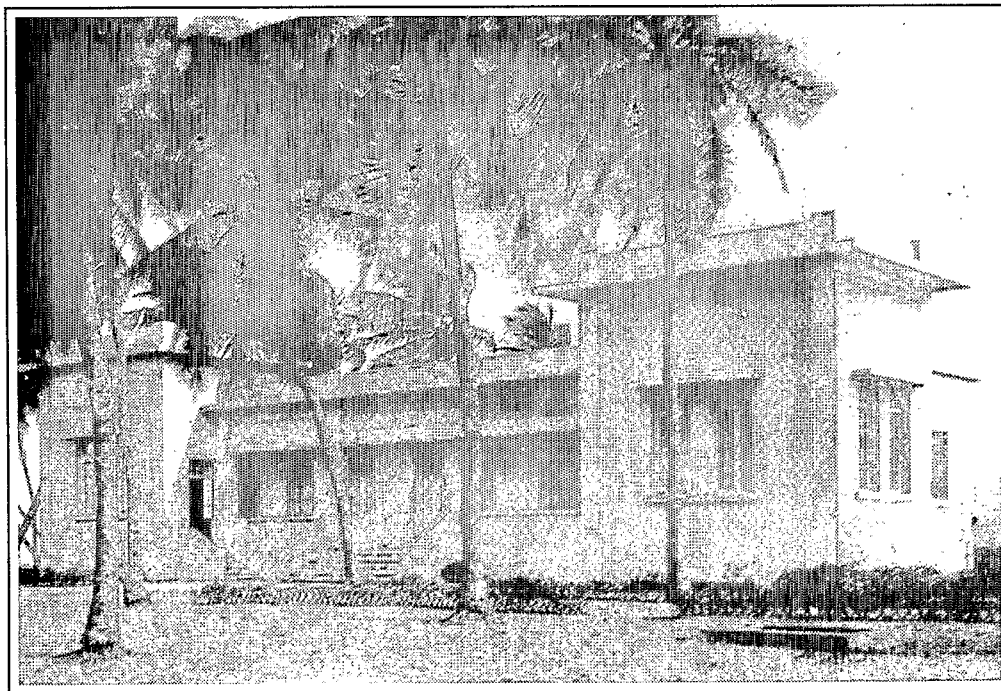
Le FIDES (Fonds d'investissement pour le développement économique et social) a joué de 1947 à 1957 un rôle essentiel dans la multiplication des infrastructures publiques dans les territoires d'outre-mer.

Cliché CINEATO, 1961.

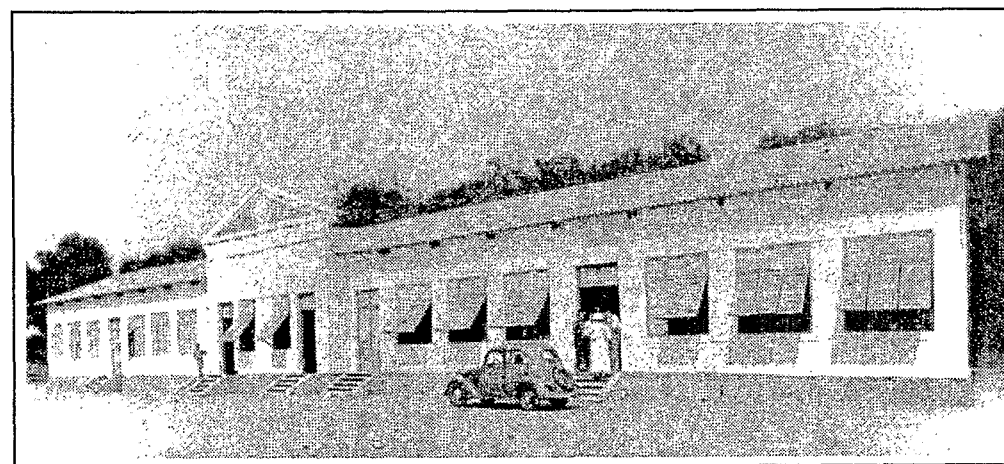
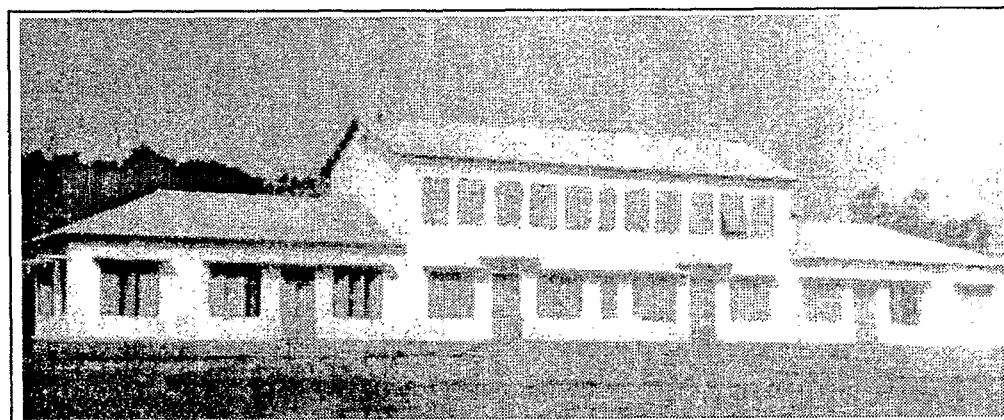
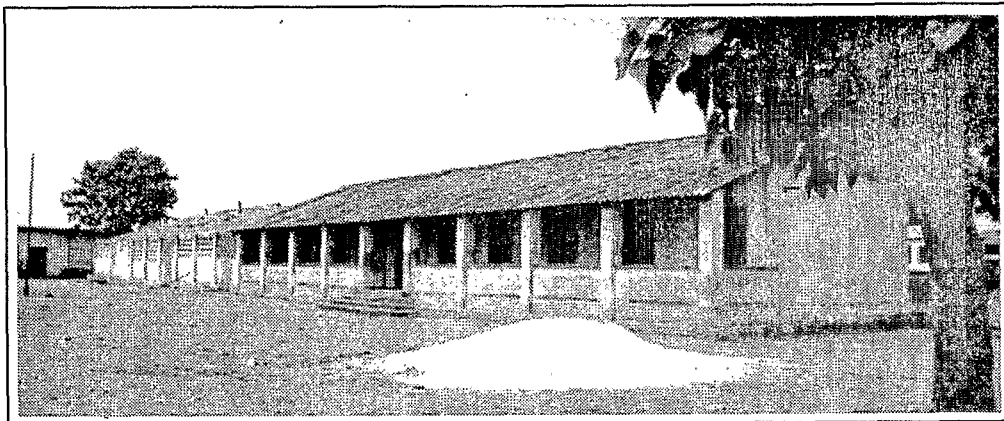


77) Lomé n'est pas la seule ville à bénéficier des nouveaux équipements : Aného reçoit alors une nouvelle maternité (devenue par la suite la mairie de la ville).

Cliché Haut-commissariat de la République au Togo, vers 1950.



D'INNOMBRABLES CONSTRUCTIONS SCOLAIRES

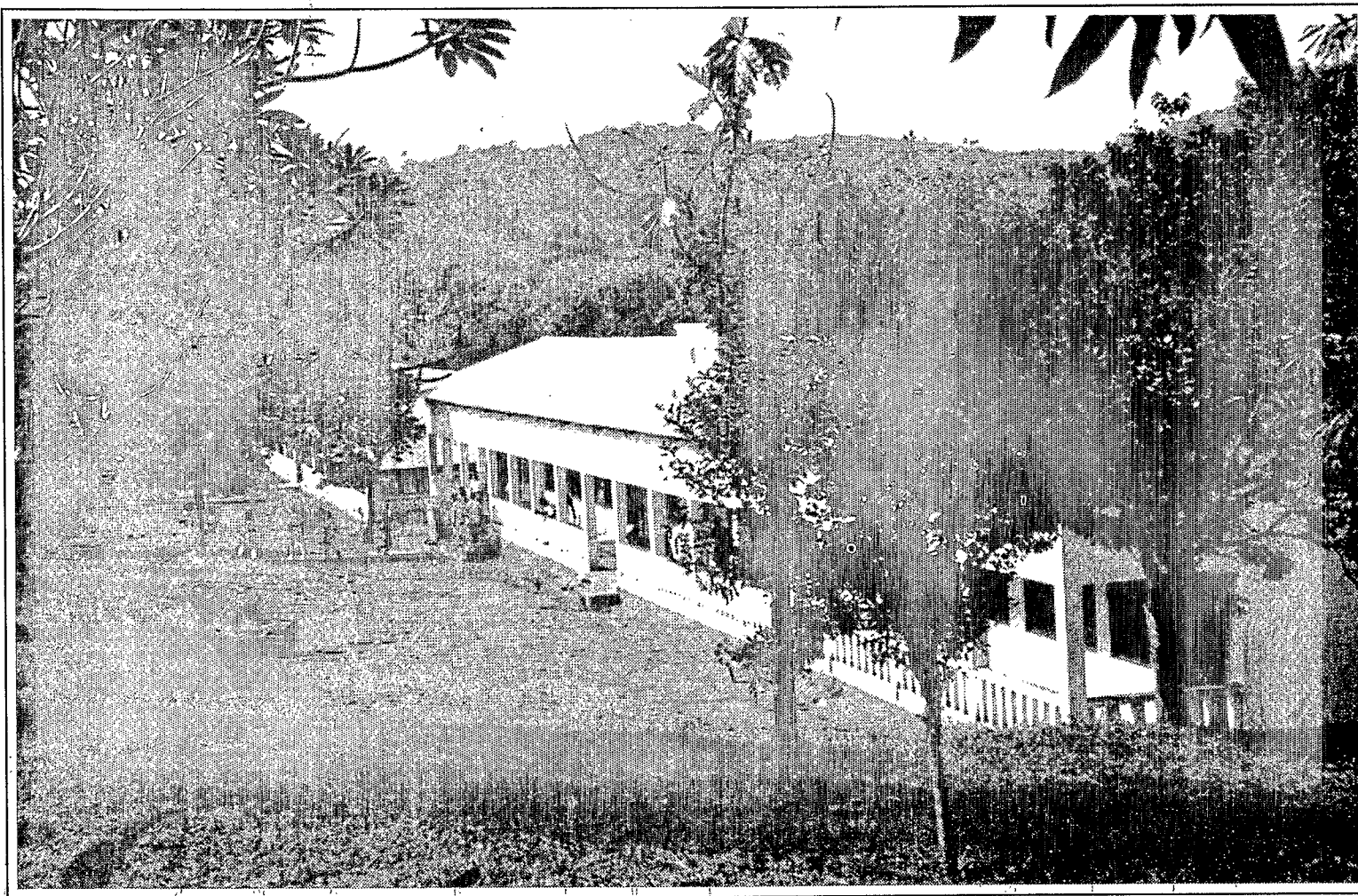


78) La scolarisation se développe alors à grande vitesse, et gagne les endroits jusqu'alors plutôt réticents au monde moderne, comme le vieux village de Bè, très attaché à ses traditions, mais que la croissance de l'espace urbain de Lomé va bientôt rattraper. De construction standard mais efficace, l'école de "Bè-gare" (allusion à la proximité d'une halte sur la voie ferrée d'Aného, qui passait par le tracé de l'actuelle avenue Houphouët-Boigny jusqu'en 1967) est créée en 1949. Elle permet aux enfants de faire sur place le cycle primaire complet, au lieu d'avoir à marcher jusqu'aux écoles de Lomé.
Cliché Y. Marguerat, 1999.

79) Cet essor demande de plus en plus de constructions, y compris dans l'enceinte du lycée Bonnacarrère : ce nouveau bâtiment (1950), de dessin sommaire, a été longtemps attribué à la direction de l'Enseignement du troisième degré, aujourd'hui à l'inspection des Jardins d'enfants.
Rapport à l'ONU, 1950

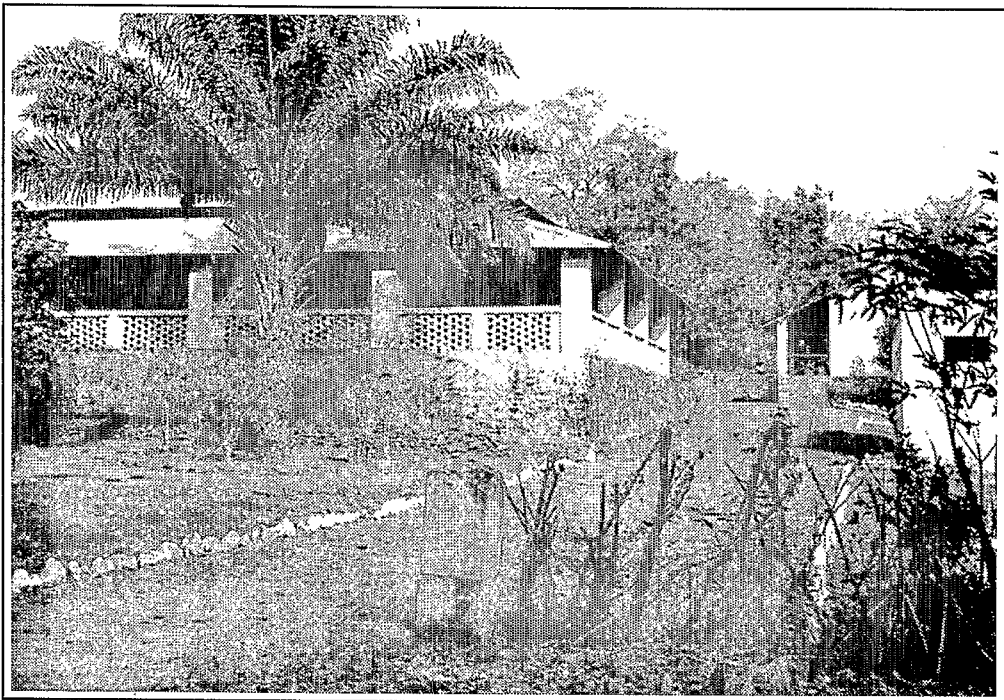
80) Perpendiculaire au bâtiment précédent, un autre bloc de salles de classes (1951), à l'ornementation un peu plus élaborée. Aujourd'hui direction des Examens, dans ce que l'opinion publique appelle encore "l'ancien lycée technique".
Rapport à l'ONU, 1951

L'école normale d'Atakpamé



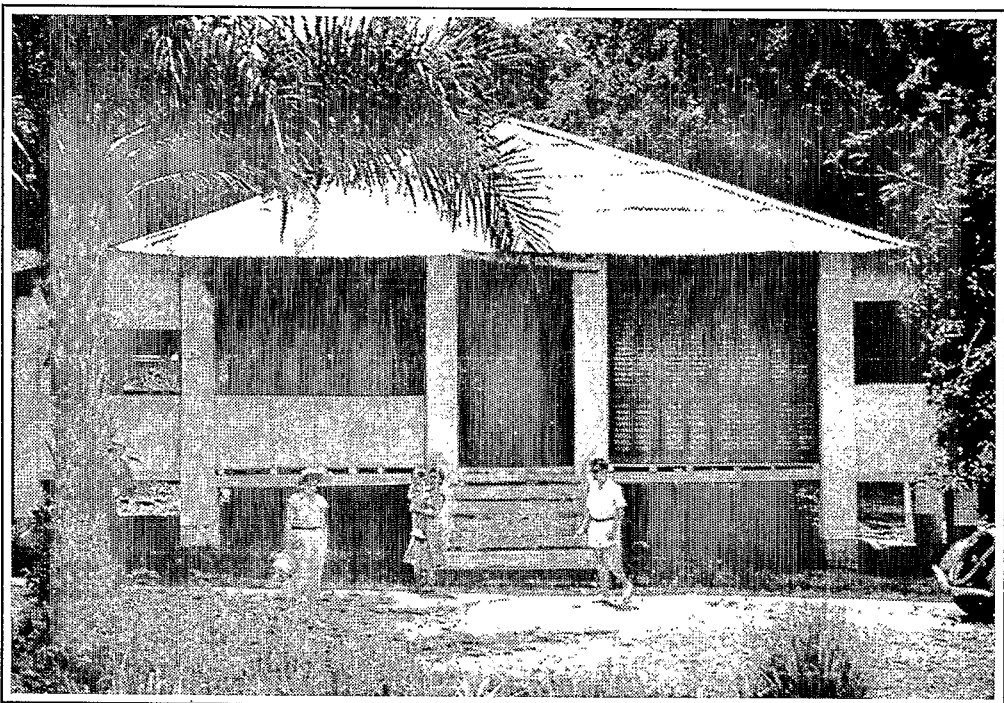
81) Il faut aussi former en grand nombre des maîtres d'école. Ce sera le rôle de l'école normale d'Atakpamé, créée en 1950, édifée pour l'essentiel en 1951

Cliché M. A. Pellé (alors directeur de l'EN), 1953.



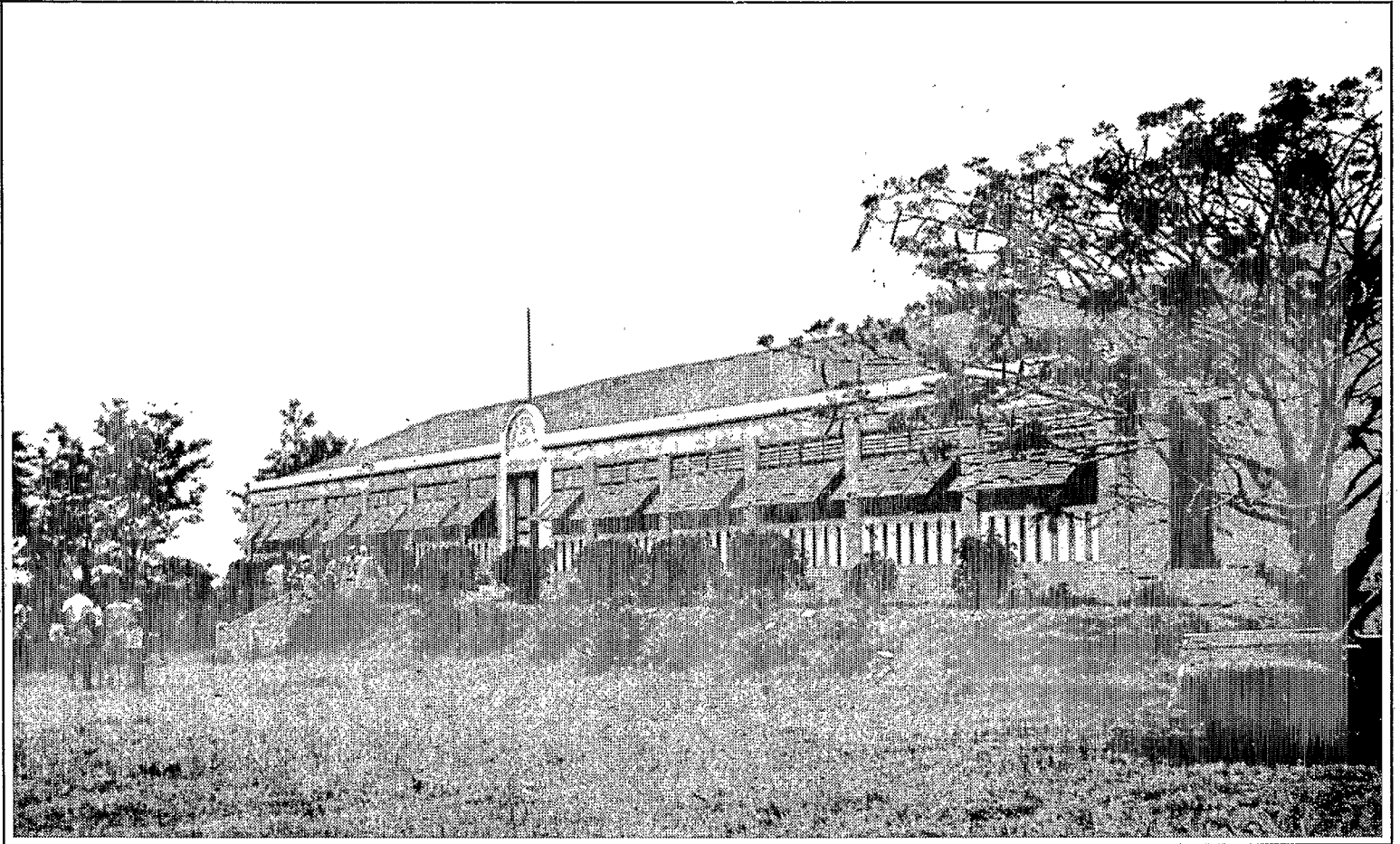
82) L'internat des futurs maîtres. L'ensemble forme une sorte de campus intelligemment aménagé au milieu de pentes couvertes de forêt.

Cliché M. A. Pellé, 1953.



83) 1953. Un logement de professeur, dont la construction sur pilotis assure la fraîcheur.

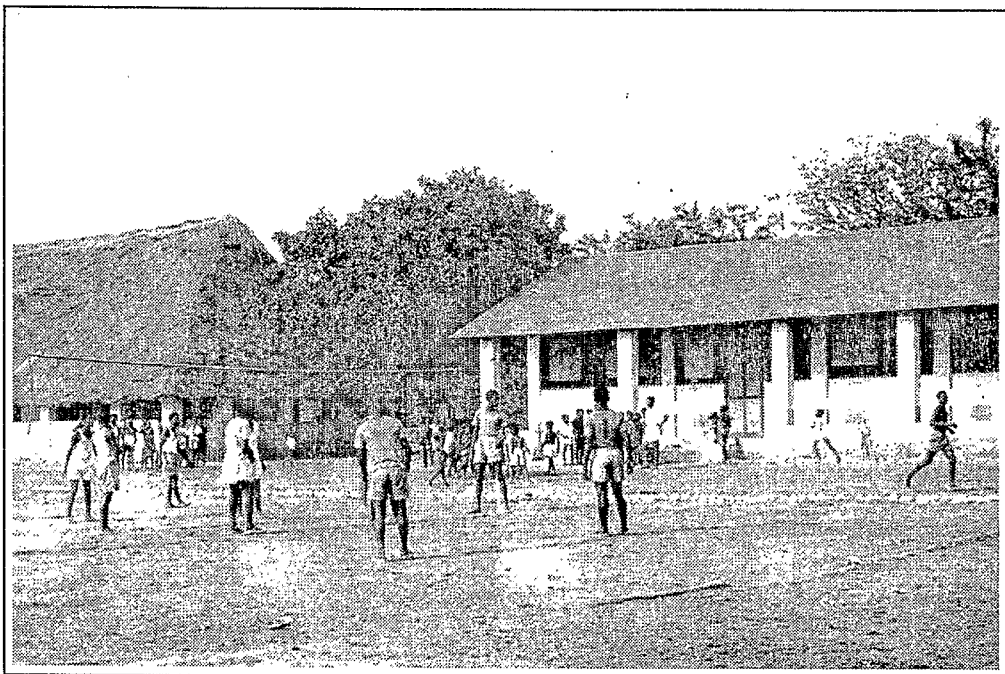
Cliché M. A. Pellé, 1953.



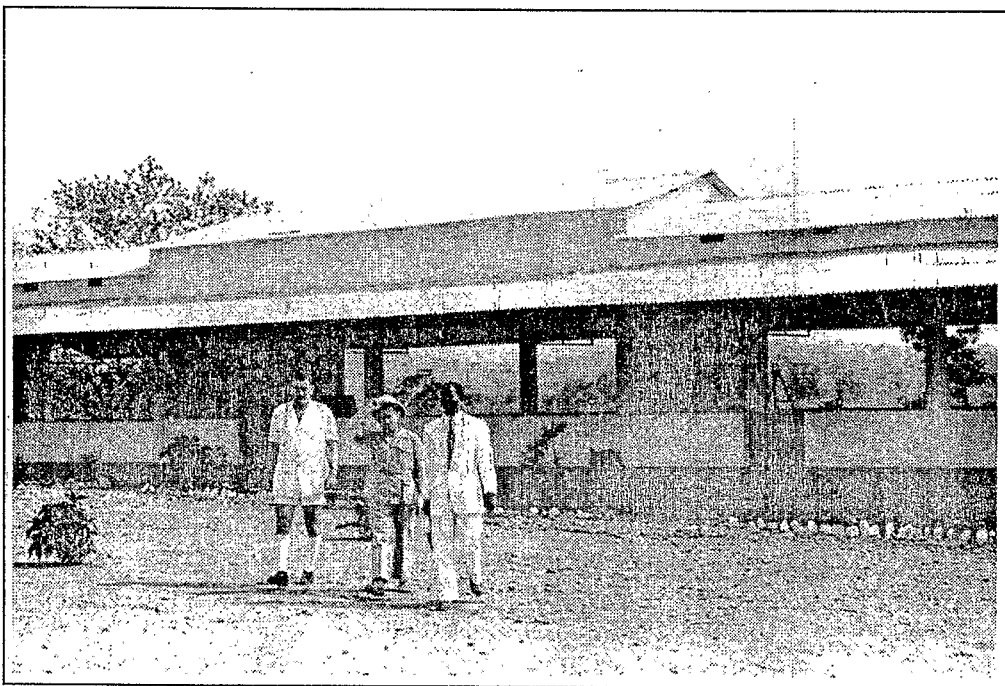
84) Les crédits FIDES permettent de nombreuses réalisations, comme cette école régionale de Notsé, simple, fonctionnelle, harmonieuse.

On ignorait bien sûr qu'on l'édifiait sur un site archéologique de première importance : sans doute le noyau primitif de la cité, presque millénaire, dont le piétinement des élèves mettra à jour les vestiges de dallages.

Cliché M. A. Pellé, 1953.



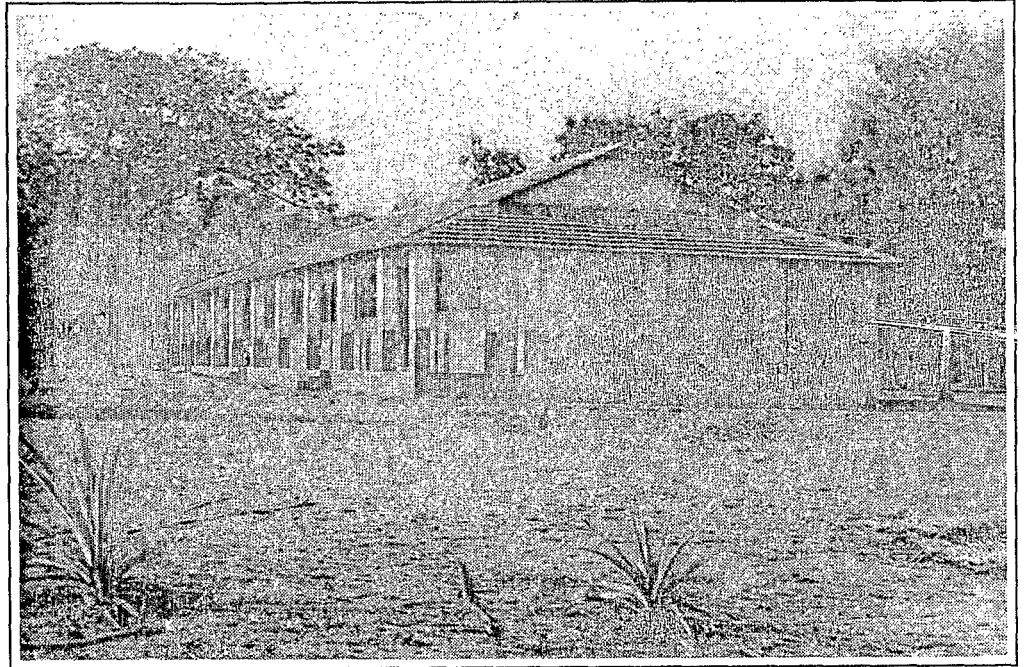
85) Un exemple d'école beaucoup plus modeste, celle de Blitta. Le bâtiment recouvert de paille remonte à la création de l'école, en 1946. Deux ans plus tard, son extension bénéficie déjà d'un toit de tôles.
Cliché M. A. Pellé, 1953.



86) Devant l'école de Kougnohou (sur le plateau akposso, qu'enrichissent le cacao et le café), de gauche à droite : le chef de cabinet du gouverneur, le directeur de l'Enseignement du Togo et le directeur (togolais) de l'école d'application d'Atakpamé.
La meilleure des climatisations reste la pleine ouverture, à tous les vents.
Cliché M. A. Pellé, 1953.

87) Autre construction dessinée par le commandant de cercle Bérard dans les environs d'Aného, l'école à trois classes d'Amégnran (1947), très classique avec sa véranda sur colonnade et un toit de tuiles, fréquent dans la région.

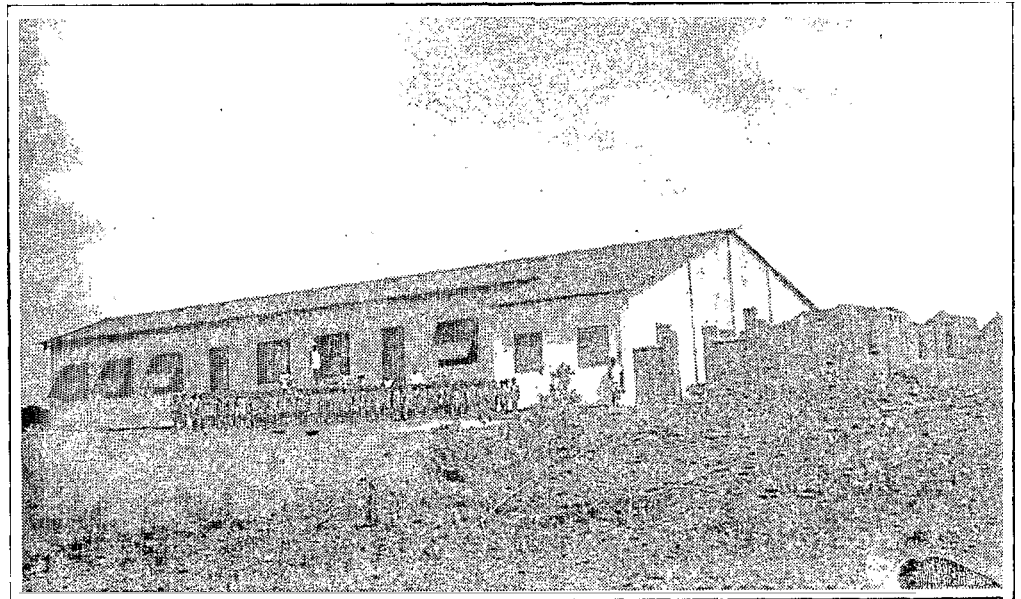
Cliché J. Bérard, 1947.

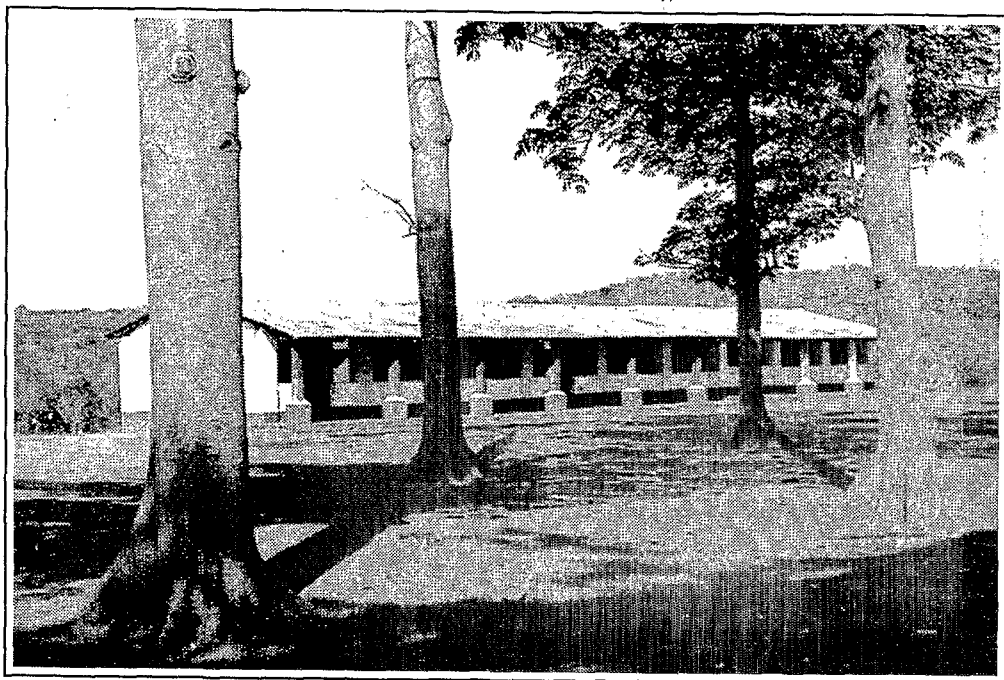


88) Du même auteur, dans la même région, une école à trois classes à Séko (1951).

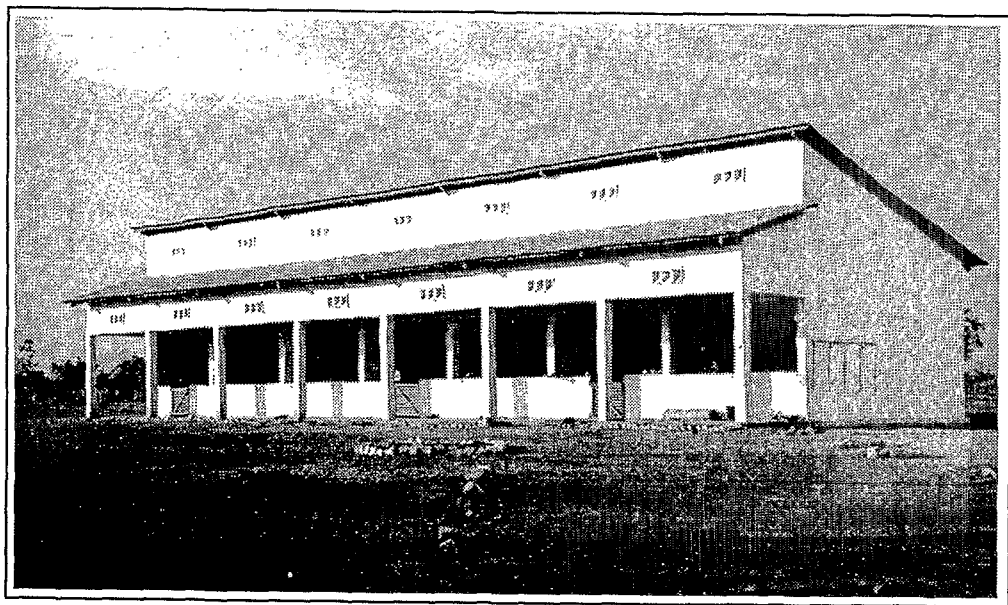
En se multipliant, les constructions se standardisent sur le modèle le plus simple, et perdent leurs anciens caractères typiquement coloniaux.

Cliché J. Bérard, 1951.





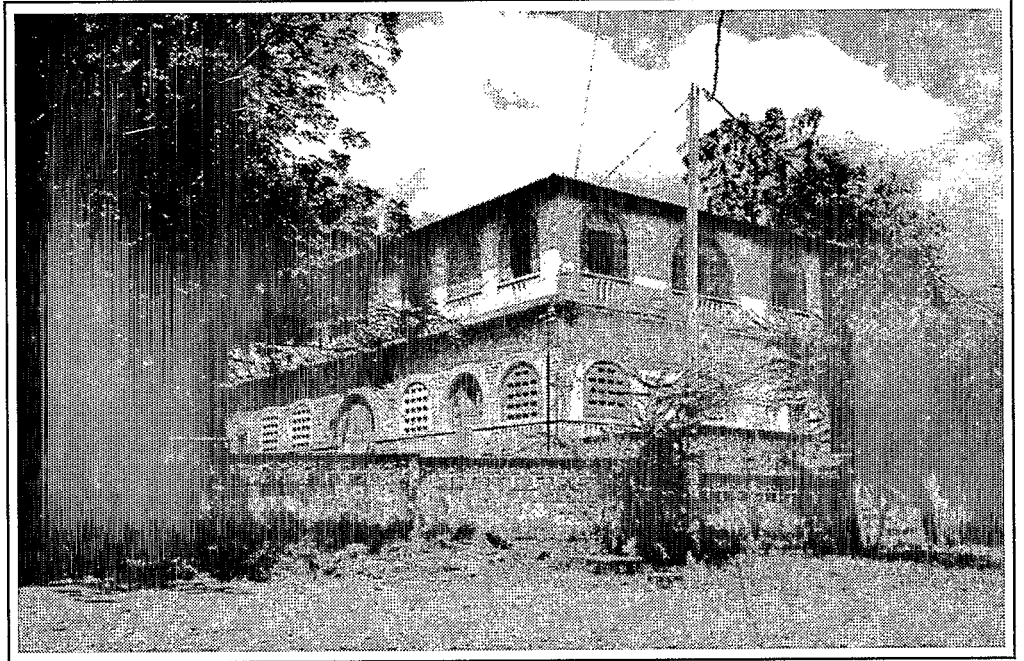
89) Ecole de Nandoga (1952), construite elle aussi par un administrateur : le commandant de la subdivision -puis cercle- de Dapango (Dapaong), Gérard Chaumeil. Une certaine amélioration des moyens fiscaux dont le budget local peut disposer lui a permis de réaliser en ciment les fondations et les soubassements, et de couvrir le toit de tôles, mais les murs sont toujours en banko, les charpentes et les colonnes de la véranda en coquaire (bois de rônier, imputrescible).
Cliché G. Chaumeil, 1952.



90) Ecole de Barkoissi (1956), du même auteur, alors commandant du cercle de Mango. Maintenant, les ressources de l'Administration sont suffisantes pour que tout l'édifice soit construit en ciment. Les préoccupations de lutte contre la chaleur continuent à commander la silhouette.
Cliché G. Chaumeil, 1956.

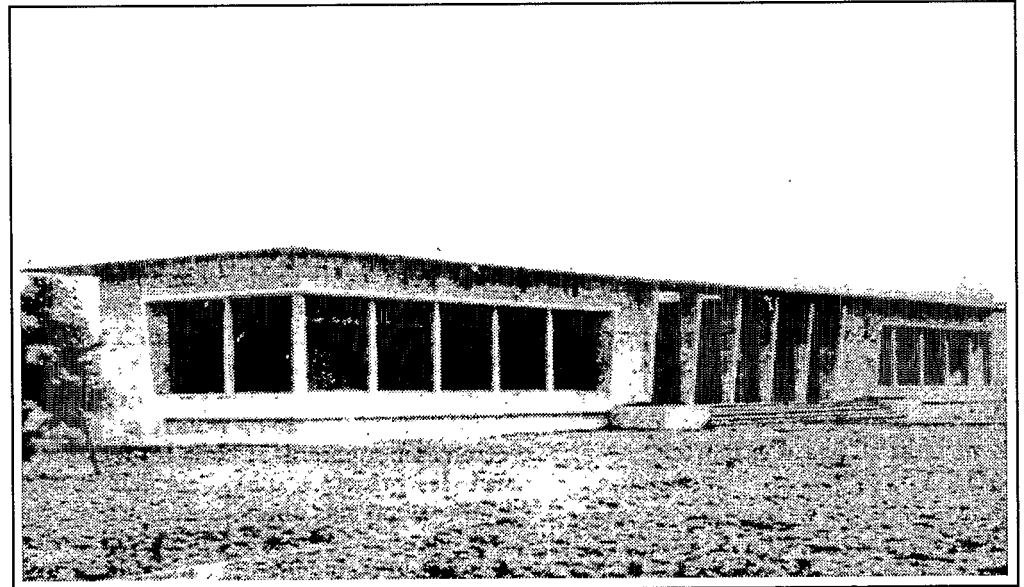
91) Une construction plus monumentale à Sokodé (1950), avec ses nobles arcades : un logement pour les professeurs du lycée (actuellement celui du proviseur).

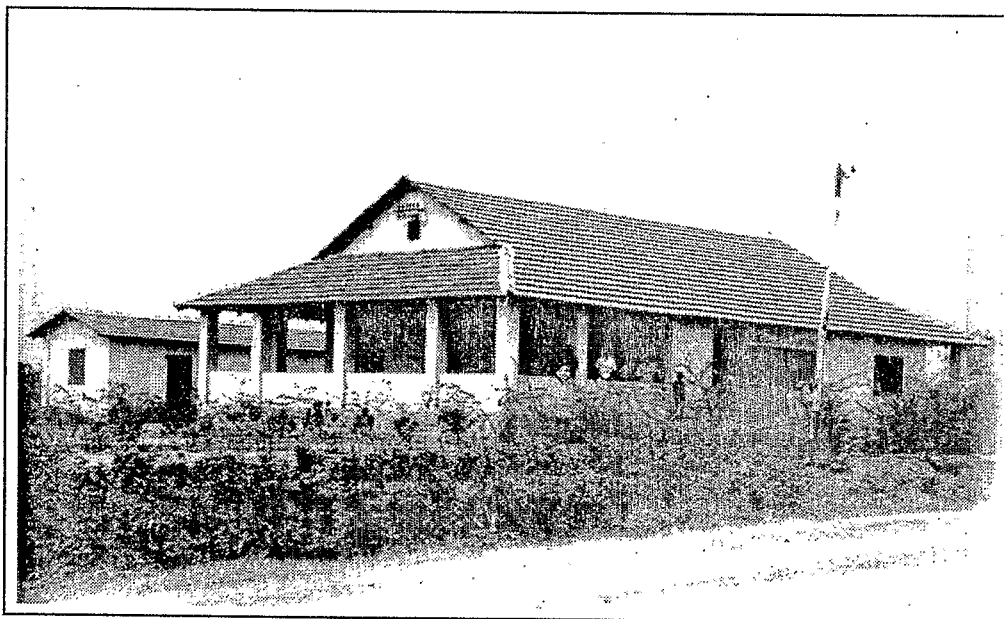
Cliché Bernard Klein, 1998.



92) Le tout premier centre culturel français de Lomé (avec bibliothèque, salle de spectacle, etc.), ouvert en 1955, à l'architecture résolument futuriste. En 1959, il accueillera pendant un an l'école nationale d'administration, puis la mairie de Lomé, qui est toujours installée dans ces lieux (en leur imposant de très importantes modifications, en particulier la fermeture du grand espace ouvert qui occupait le centre du bâtiment).

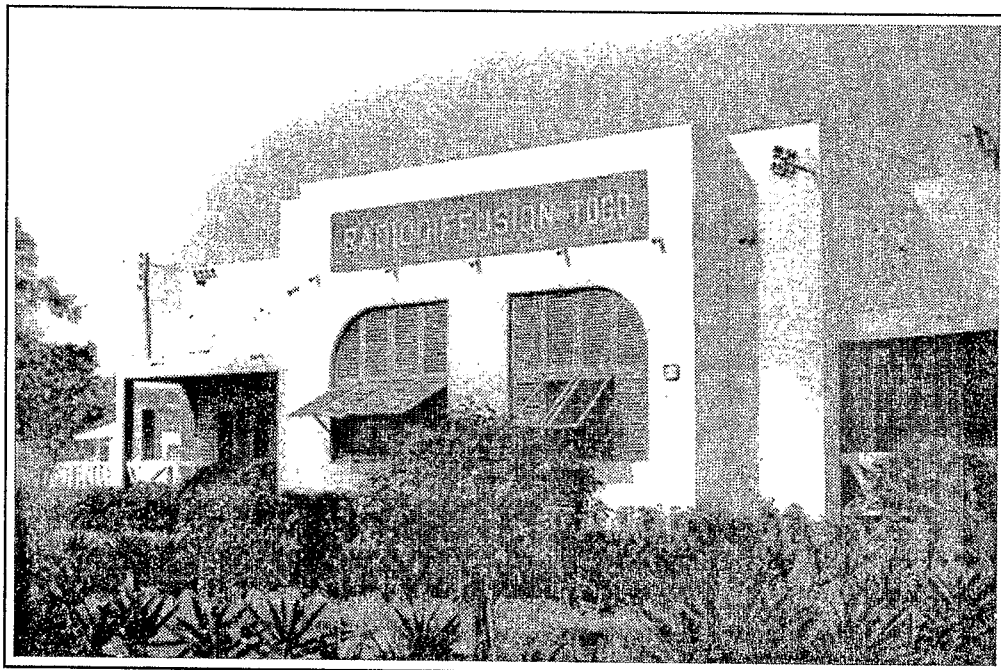
Rapport à l'ONU, 1954



D'AUTRES SERVICES PUBLICS

93) Encore une oeuvre de Jean Bérard, autour d'Aného, le bureau de poste d'Anfoin (1949).

Cliché J. Bérard, 1949.

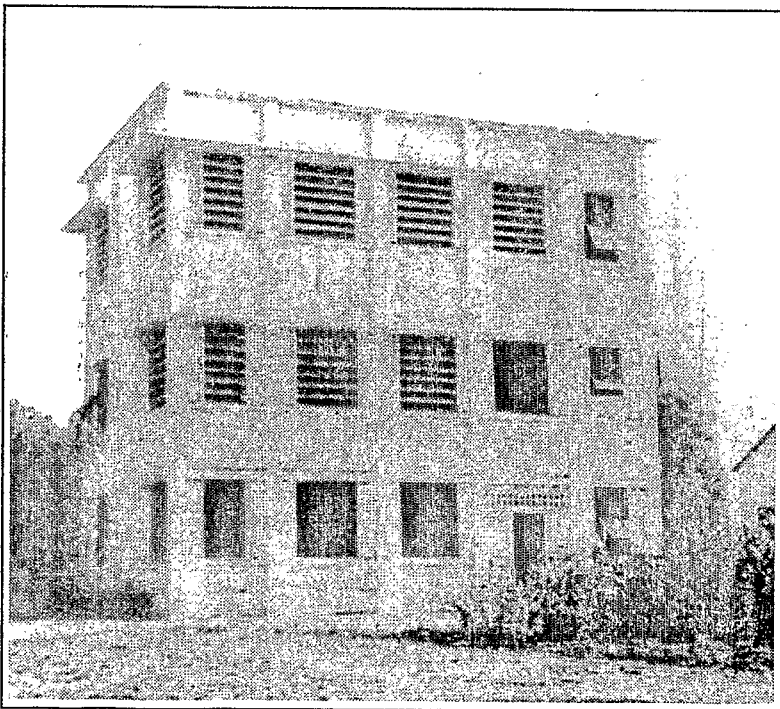


94) Réalisation importante pour l'avenir : les premiers studios de Radio-Lomé (1954), toujours en service.

Cliché E. Bedel, CINEATO, 1960.

95) Des bâtiments assez standardisés à l'échelle de l'Afrique : le centre ORSTOM du Togo, construit en 1951, avec les laboratoires en bas et des logements en haut. Ceux-ci seront progressivement transformés en bureaux, en particulier lors du grand réaménagement en 1980, qui n'a cependant pas modifié la silhouette.

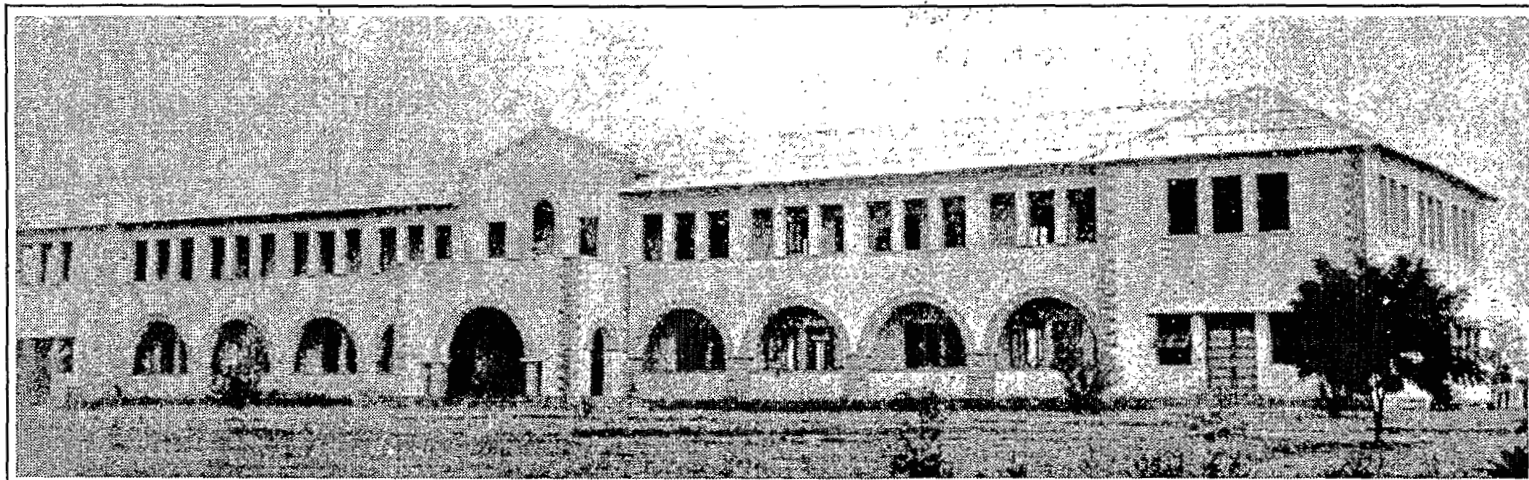
Cliché Bouchardeau, vers 1965.



96) Exemple de bâtiment technique dénué de toute ambition esthétique (et même parfaitement laid), le central téléphonique de Lomé (1953), toujours en service derrière la grande poste.

Rapport à l'ONU, 1953.

LES EDIFICES RELIGIEUX

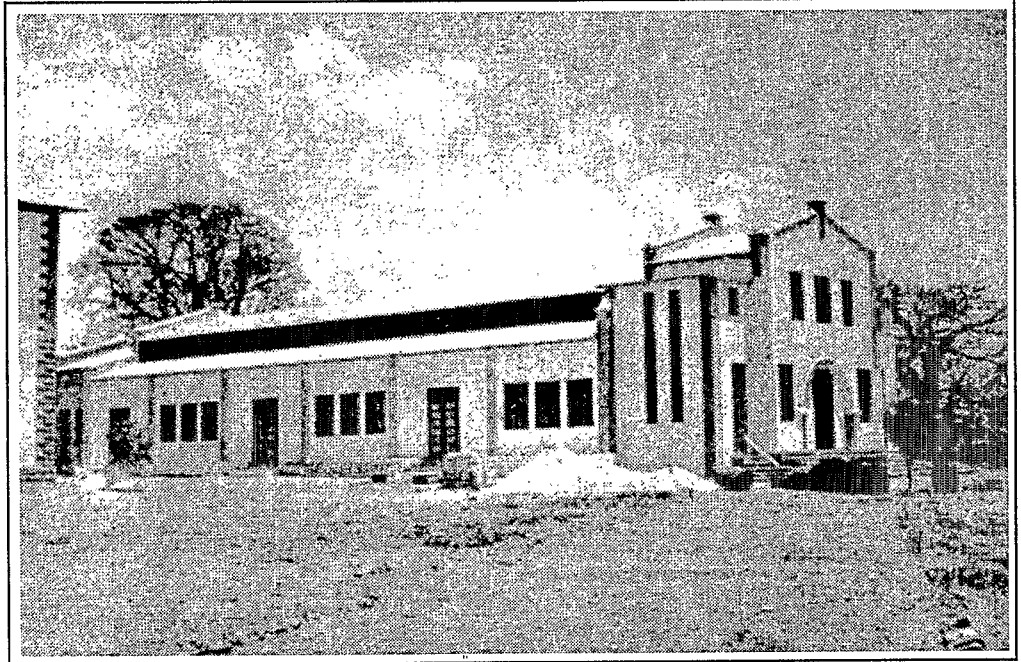


97) Les missions participent elles aussi à l'essor de la scolarisation, et se dotent d'établissements secondaires. Le deuxième évêque de Lomé, Mgr Strebler, tenait beaucoup à créer un collège : Saint-Joseph sera construit sur le plateau de Tokoin en 1948-49. Les premières classes ouvrent en janvier 1950, l'inauguration officielle aura lieu en octobre 1950.

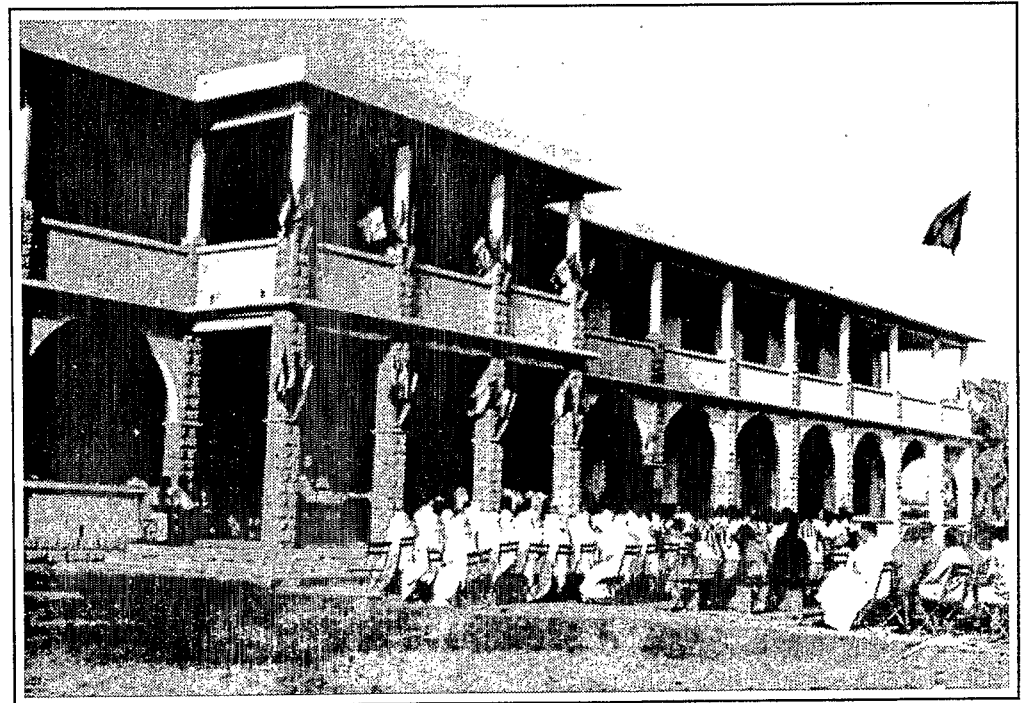
(Nous ne disposons malheureusement pas de photographies utilisables des premiers bâtiments du collège protestant, construit de 1953 à 1955.)

"Cameroun-Togo", 1950.

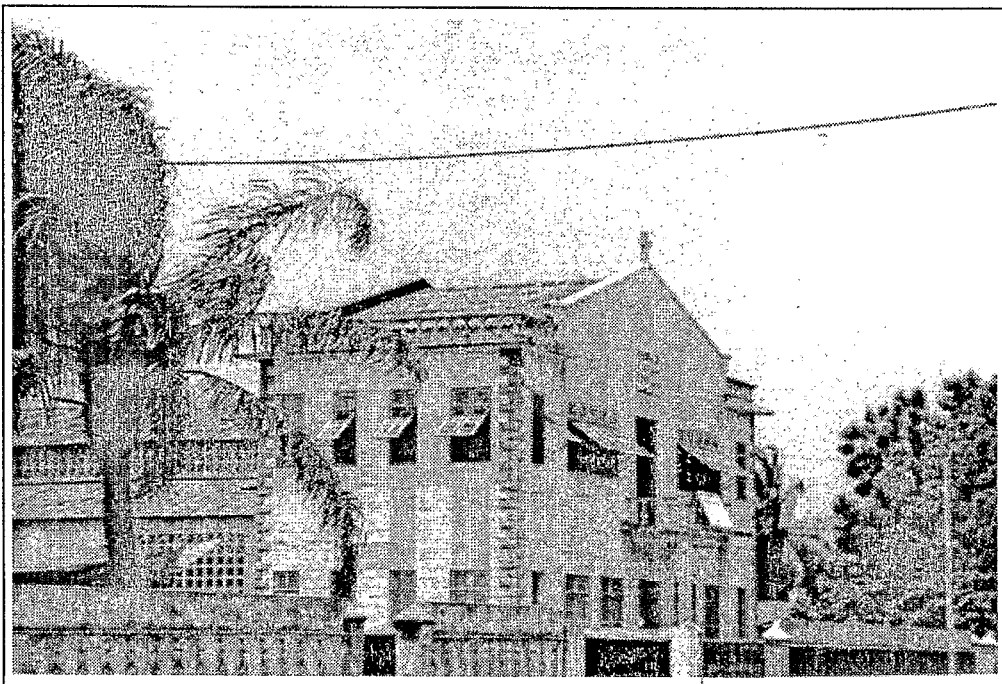
98) L'internat du collège Saint-Joseph, l'un des premiers bâtiments terminés.
"Cameroun-Togo", 1950.



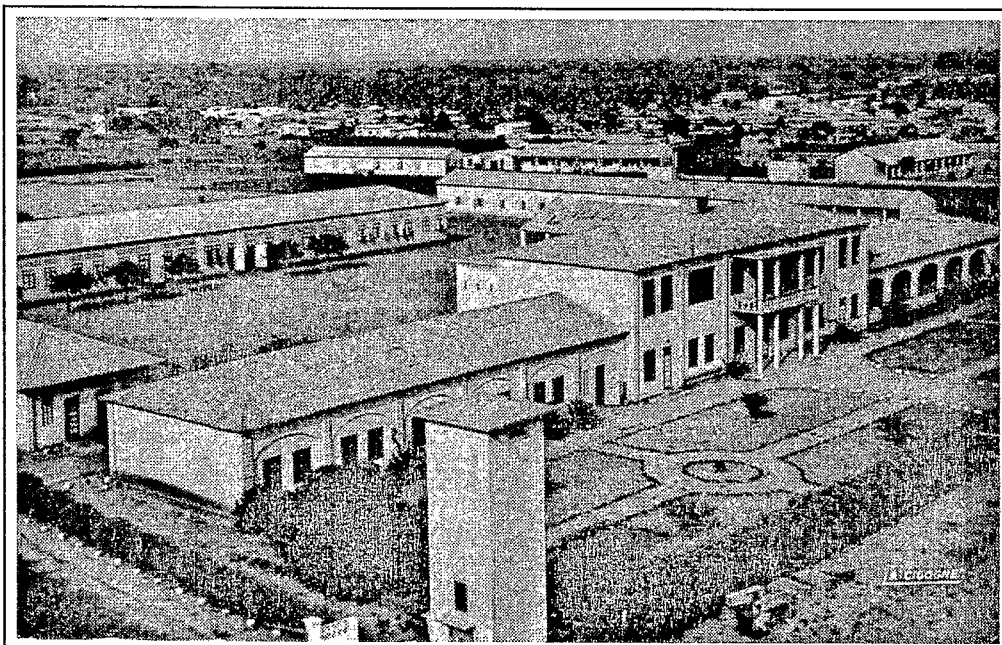
Toutes les constructions catholiques importantes édifiées entre 1948 et 1958 sont dues à un prêtre de la Société des missions africaines de Lyon, le RP Joseph Furst (au Togo de 1934 à 1939, puis de 1945 à 1963), dont le style, avec ses angles en pierres à bossage, est très reconnaissable.



99) Mars 1955 : inauguration du premier collège catholique pour les filles à Lomé :
 Notre-Dame-des-Apôtres.
Cliché J. Badohu, 1955.



100) Construit en 1955, le foyer Pie-XII, centre culturel catholique de Lomé.
Cliché Y. Marguerat, 1999.



101) Le petit-séminaire Saint-Pierre-Claver, construit en 1956-57 sur le plateau de Tokoin. Il n'abrite plus de séminaristes de nos jours, mais de nombreux services diocésains, regroupés pour l'opinion publique sous le sigle CESAL. L'étage a été agrandi par la suite sur toute la longueur du bâtiment, face au boulevard des Armées.
Carte postale La Cigogne, cliché RP Félix Lutz, vers 1960.

QUELQUES REALISATIONS DU MONDE DU COMMERCE

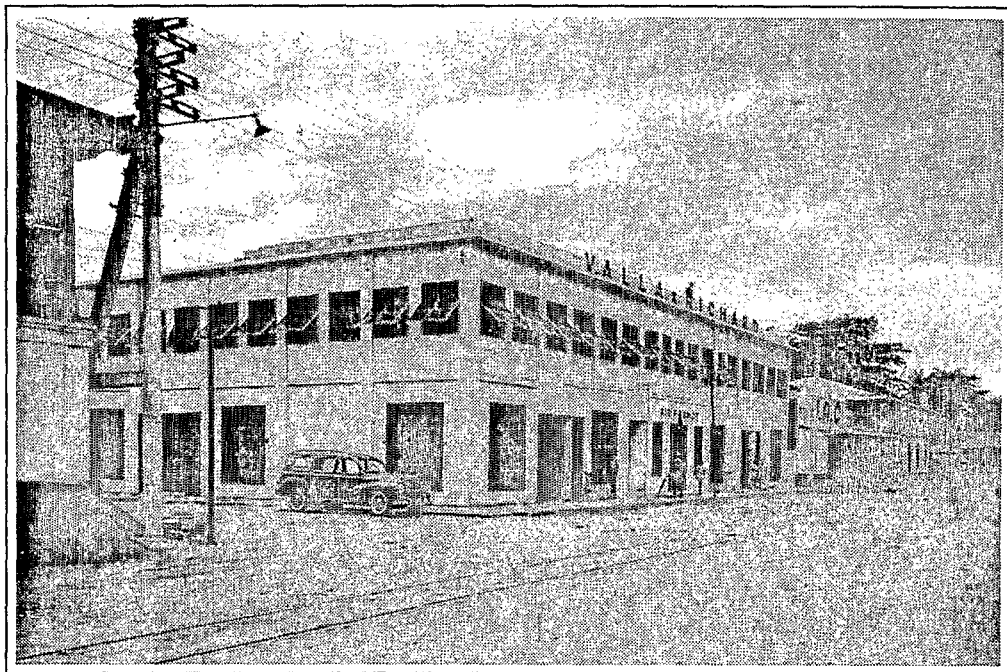
102) Les affaires ont rapidement et brillamment repris après la morosité des années de crise et de guerre. Les vieilles bâtisses allemandes du centre-ville ne suffisent plus : elles sont maintenant en pleine modernisation, selon le goût du jour. Voici la rue du Commerce, vue depuis le chevet de la cathédrale (à droite, l'école catholique allemande, qui avait été rehaussée d'un étage en 1931) vers l'ouest.

Carte postale M.A. Mayoux, vers 1960.



103) Construction nouvelle sur des bases anciennes, le bâtiment d'une firme française depuis longtemps disparue. Il existe toujours, assez peu modifié par la suite, mais morcelé (l'angle de premier plan, où se trouvait la poste à l'époque allemande, est maintenant occupé par Sony-Ramco).

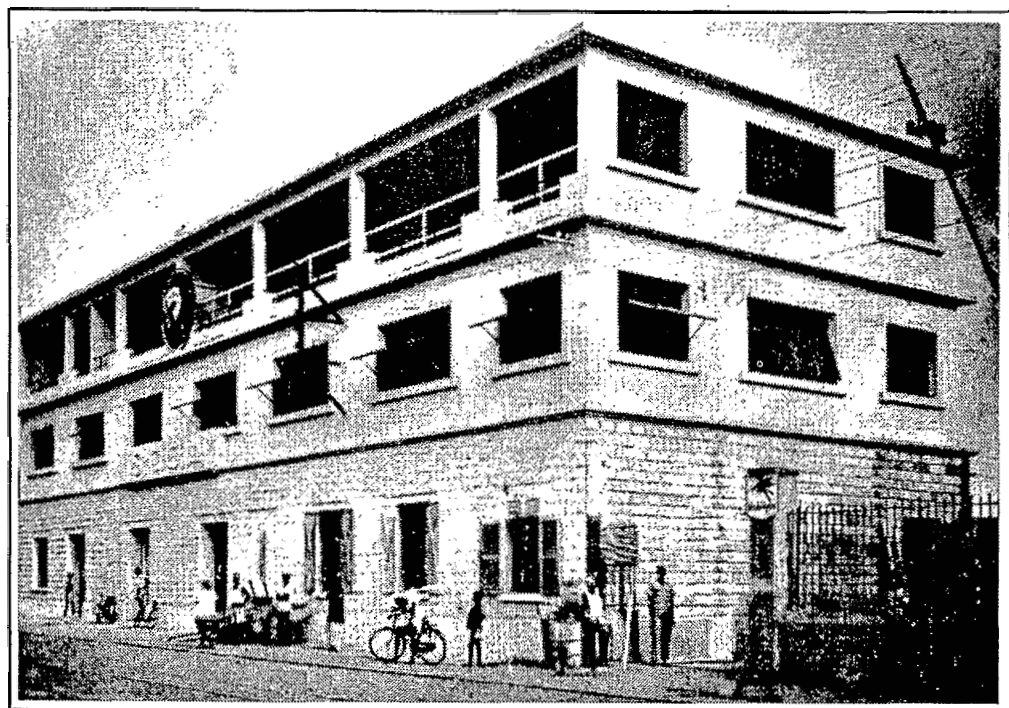
Carte postale Valla-et-Richard, 1957.





104) Belle et originale construction de prestige (1950) de la plus puissante firme commerciale du Togo, la Société générale du Golfe de Guinée : un style à la pointe du progrès en France, conforme aux principes de la "poésie du béton" des architectes Auguste Perret et Le Corbusier. (On retrouve ce style dans l'immeuble occupé aujourd'hui par la Lonato, dont la destination première et la date exacte sont inconnues.)

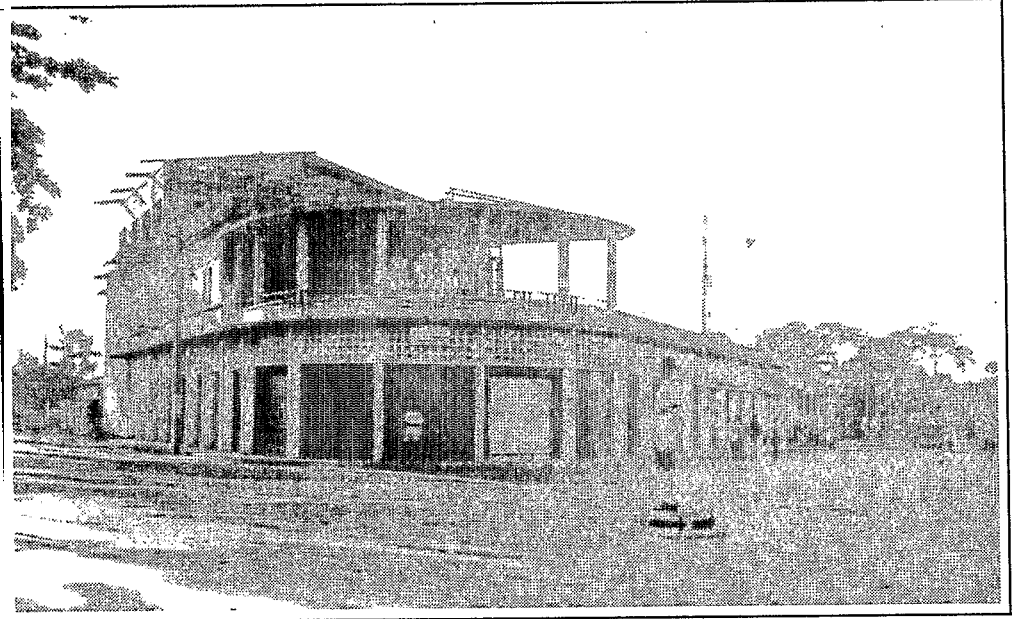
Cliché Y. Marguerat, 1998.



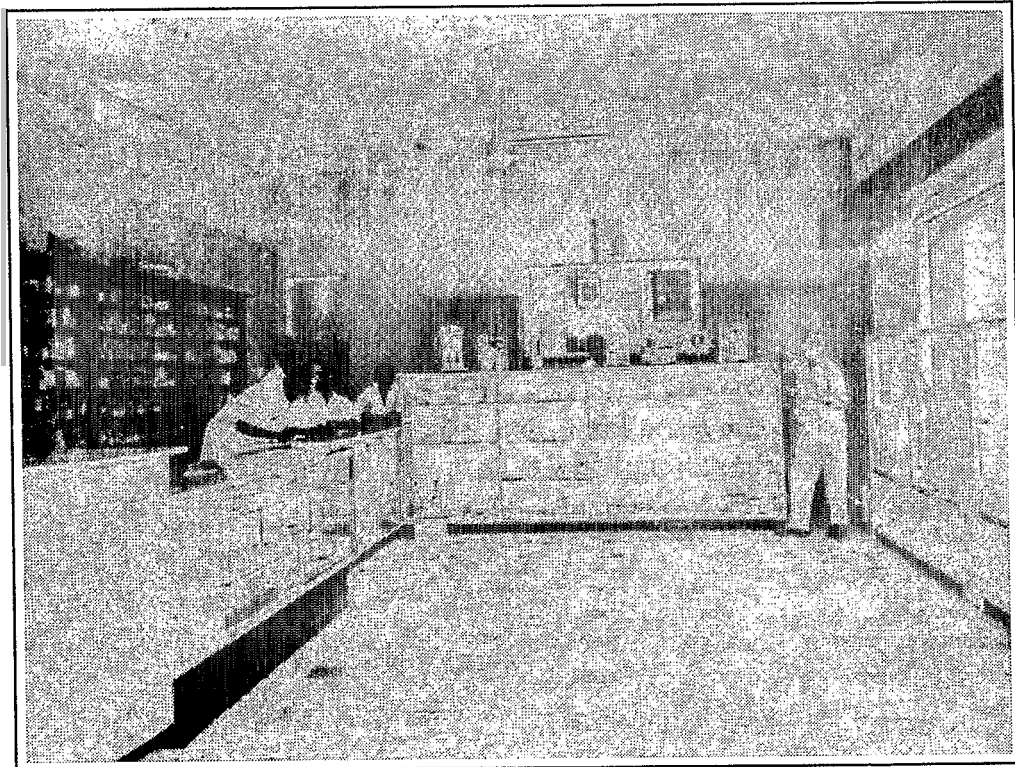
105) Autre édifice imposant, également daté de 1950, mais d'allure plus banale, le grand immeuble de la SCOA, rue du Commerce, qui abritera peu après "Pariscoa", le tout premier supermarché de Lomé. (Aujourd'hui, Ecobank.)

Rapport à l'ONU, 1955

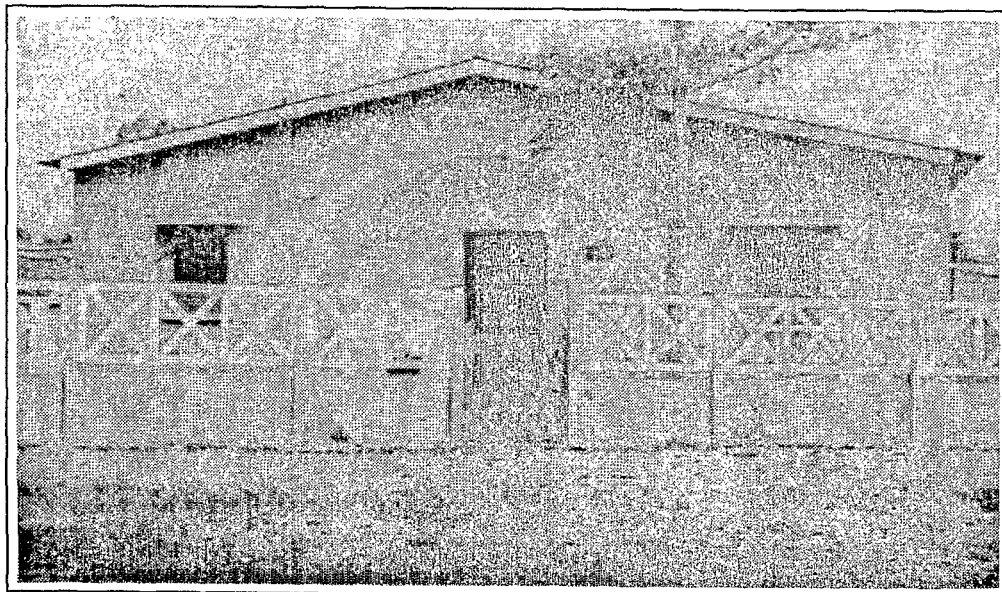
106) Destinée au premier pharmacien privé togolais, Albert Djabakou, cette construction très réussie (1957) fait harmonieusement face aux angles arrondis de la SGGG. Cliché Haut-commissariat de la République au Togo, vers 1958.



107) L'intérieur, clair et fonctionnel, de cette "Pharmacie centrale du Togo". Cliché Haut-commissariat de la République au Togo, vers 1958.

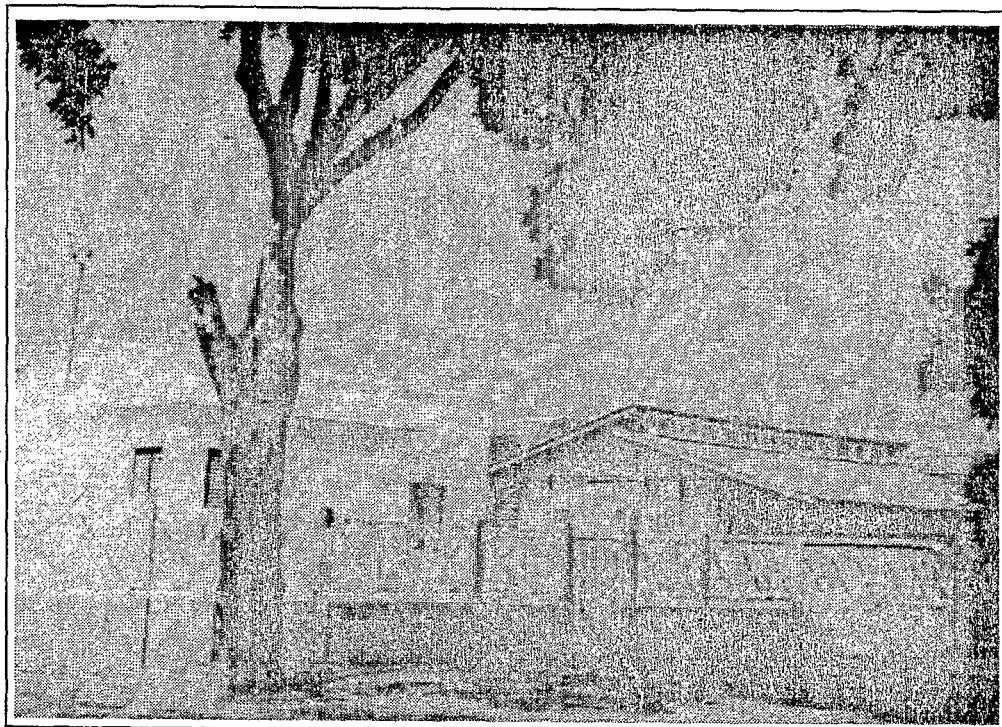


HABITAT ET URBANISME



108) En 1955, les autorités lancent les tout premiers programmes (modestes) d'aide à l'accession à la propriété et à la construction, en proposant des maisons-type à des prix abordables. Echantillon de l'une des onze maisons en location-vente du lotissement de Wétrivikondji (impossible à identifier aujourd'hui).

Rapport à l'ONU, 1955.



109) Autre proposition de maison, plus modeste, en location-vente. Mais les Togolais ont trop le goût de leur "chez" pour ne pas préférer construire eux-mêmes leur maison familiale. Ils n'auront guère besoin de l'aide de l'Etat pour cela.

Rapport à l'ONU, 1955.

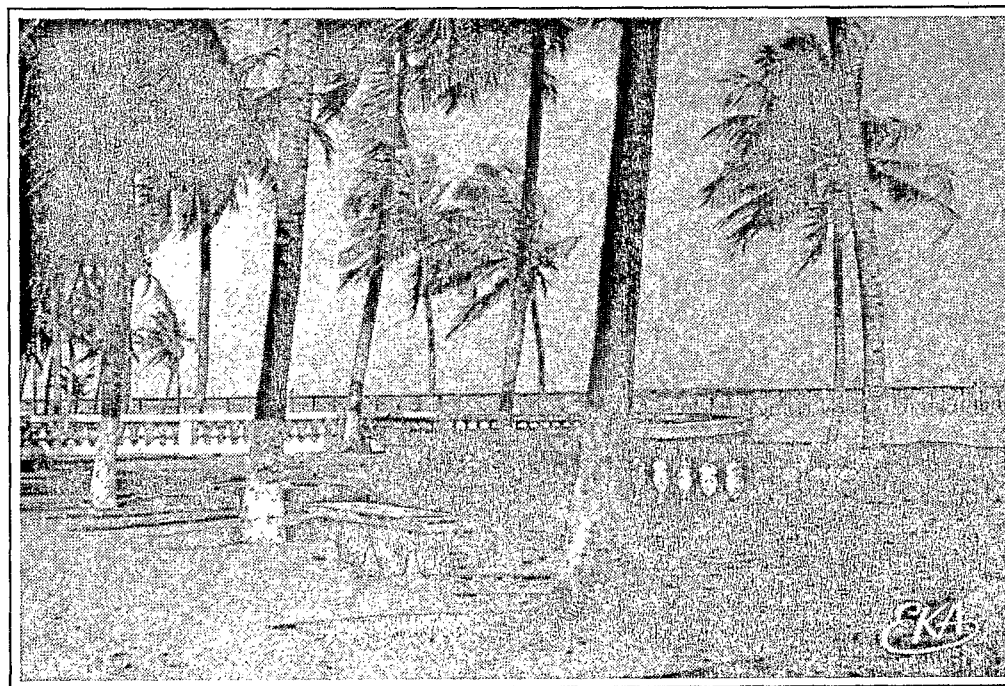
110) L'une des rares voies percées par les Français à l'intérieur de l'ancienne trame viaire allemande, l'avenue du Général-de-Gaulle, dans le quartier administratif, a été ouverte en 1943, puis dédoublée et bordée d'arbres en 1954.

Cliché Haut-commissariat au Tourisme, 1972.

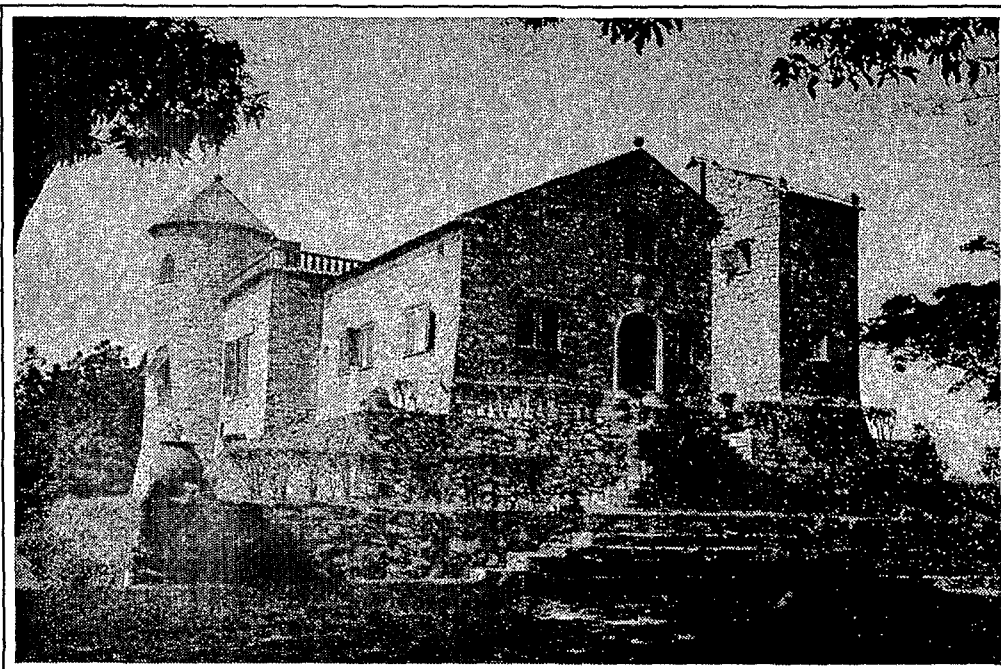


111) D'importants travaux embellissent la marina entre le palais des gouverneurs et le wharf (600 mètres sont ainsi aménagés en 1954, 300 mètres l'année suivante, jusqu'au quartier commercial). Une élégante balustrade aux piliers galbés moulés en ciment a été posée. Des bancs accueillent les promeneurs, qui peuvent profiter de l'ombrage de la cocoteraie ornementale plantée en même temps.

Carte postale Ekadi, vers 1975.

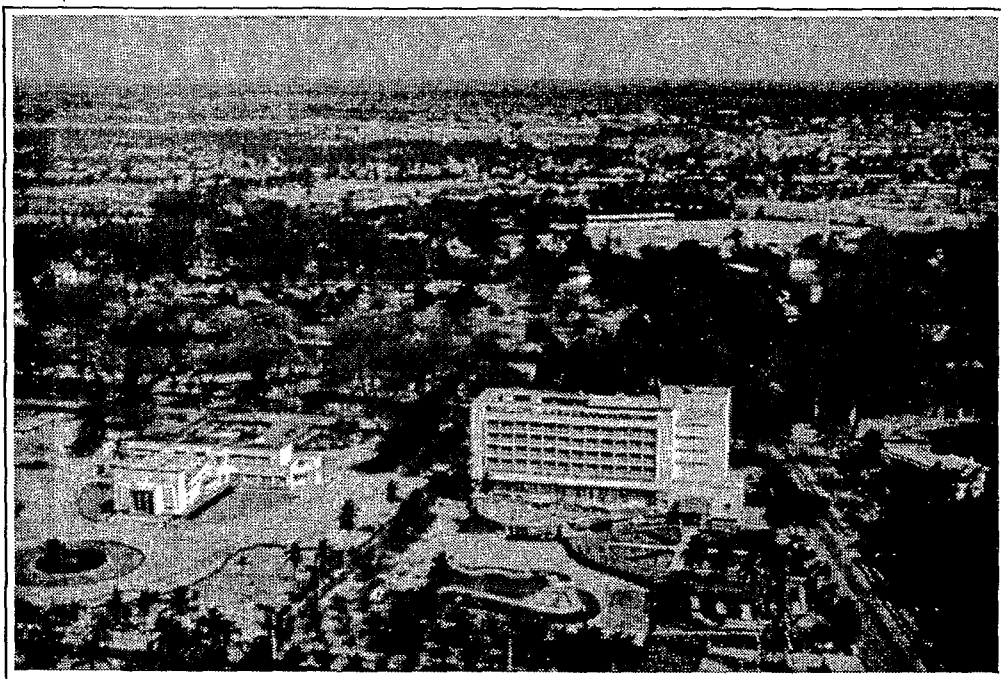


DES REALISATIONS ATYPIQUES



112) Une construction sans équivalent au Togo : le "château Viale", construit à la fin de la seconde guerre mondiale par l'avocat Raymond Viale. C'est en fait un gros "mas" provençal, d'où l'on jouit d'un admirable panorama sur la chaîne des Monts du Togo, la ville de Kpalimé et le pic d'Agou. Transformé au milieu des années 1980 en résidence présidentielle (et fermé au public), le bâtiment a subi des modifications très importantes, plutôt malheureuses.

Carte postale Pierron, vers 1972.



113) Ultime construction antérieure à l'accession à la souveraineté, mais expressément destinée à préparer celle-ci : l'hôtel Le Bénin, sur des plans de Carlier (qui n'était pas officiellement architecte, mais un entrepreneur expérimenté). Construit en un temps record à la fin de 1959 et au début de 1960, il a pu accueillir les invités de la proclamation de l'Indépendance du Togo, le 27 avril 1960.

C'est le premier immeuble vraiment moderne de Lomé, avec ascenseurs, climatisation, piscine, etc. Beaucoup d'autres vont suivre, mais c'est là une autre histoire.

Carte postale Iris, vers 1962.

TROISIEME PARTIE

**L'OEUVRE DE
GEORGES COUSTERE**

(1952 - 1968)

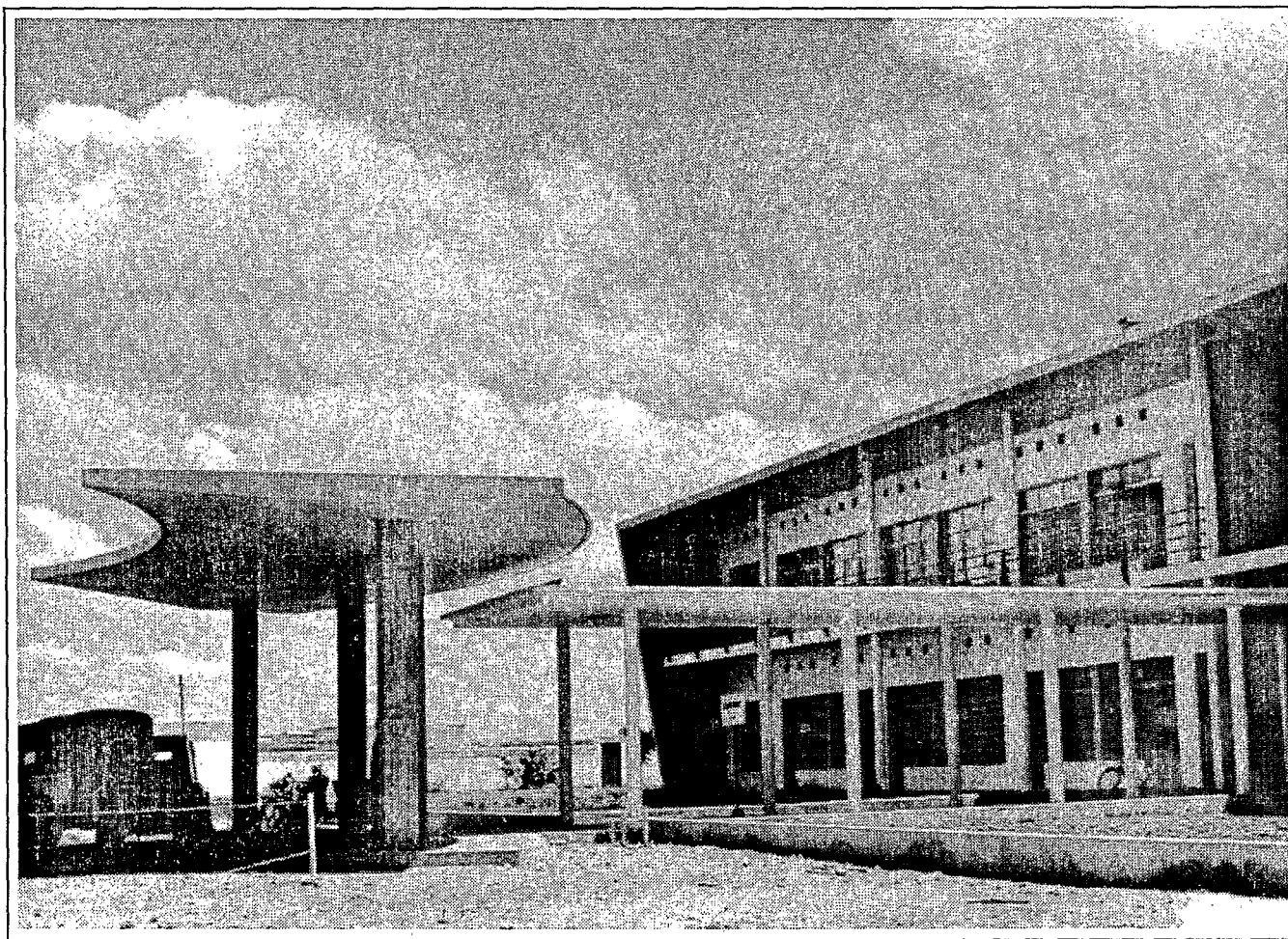


114) L'homme qui se libère de ses chaînes et la femme qui porte le feu : les symboles de la liberté du Togo pour le monument de l'Indépendance.

Cliché collection Coustère.

LES PREMIERS CHANTIERS

La clinique du CHU de Lomé



115) C'est pour terminer le futur CHU construit par Henri Crouzat -et à la demande de celui-ci- que Georges Coustère est venu à Lomé. On lui doit tout d'abord la "clinique" (partie plus confortable, et payante) de l'hôpital, achevée en 1955, avec cet auvent très aérien qui en protège l'entrée.

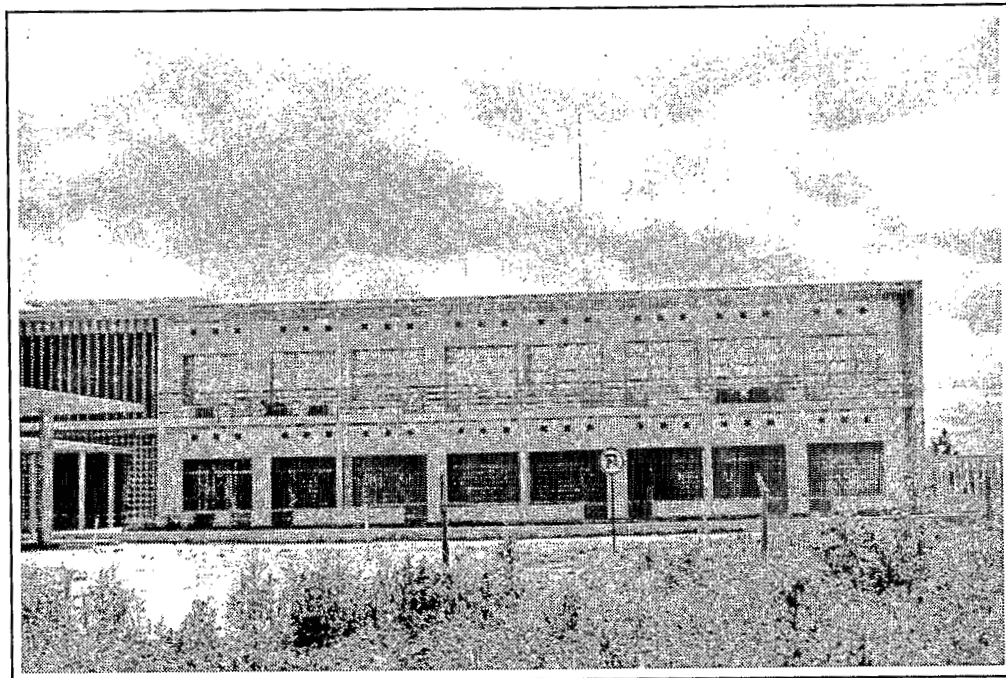
Cliché collection Coustère.



116) Georges Coustère (1910-1996), au Togo de 1952 à 1964.

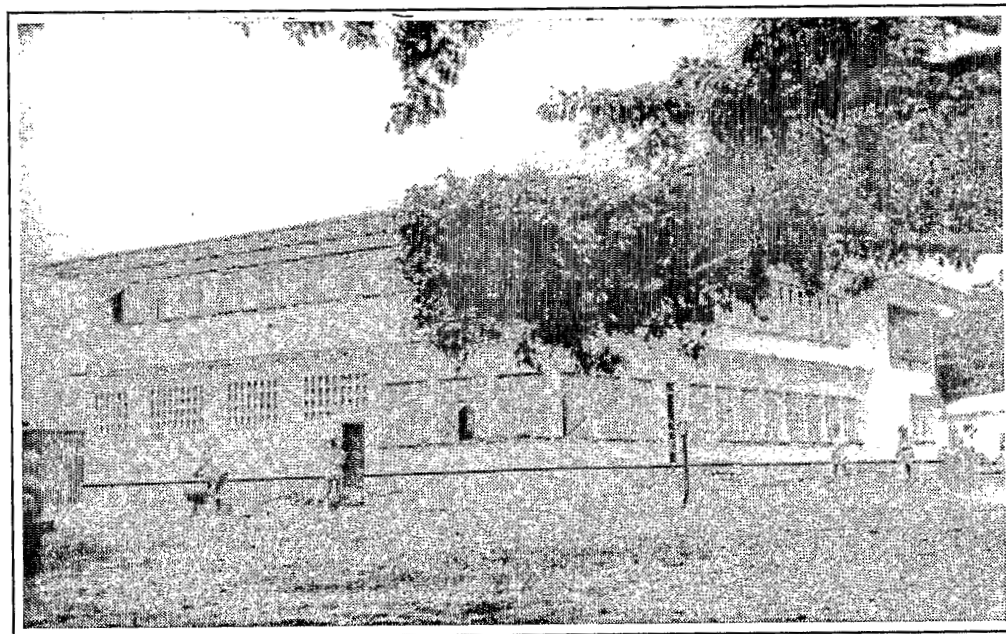
117) L'aile sud de la clinique (toujours en fonction). Les lignes sont encore sévères, mais l'aération bien prise en compte.

Cliché collection Coustère.

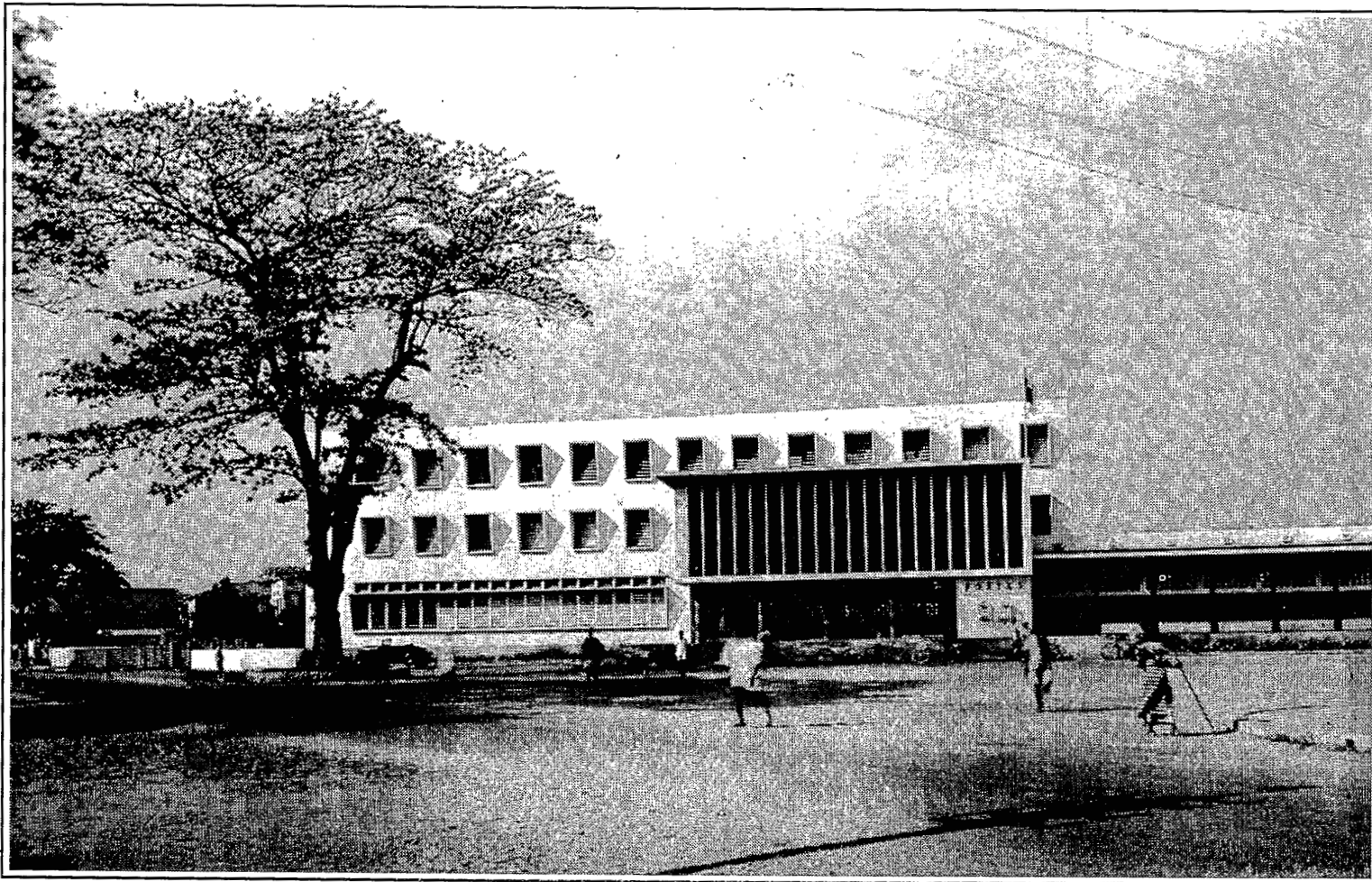


118) La poste de Sokodé, majestueuse et austère, ouverte en octobre 1957.

Cliché M.A. Mensah, Sokodé, 1957.



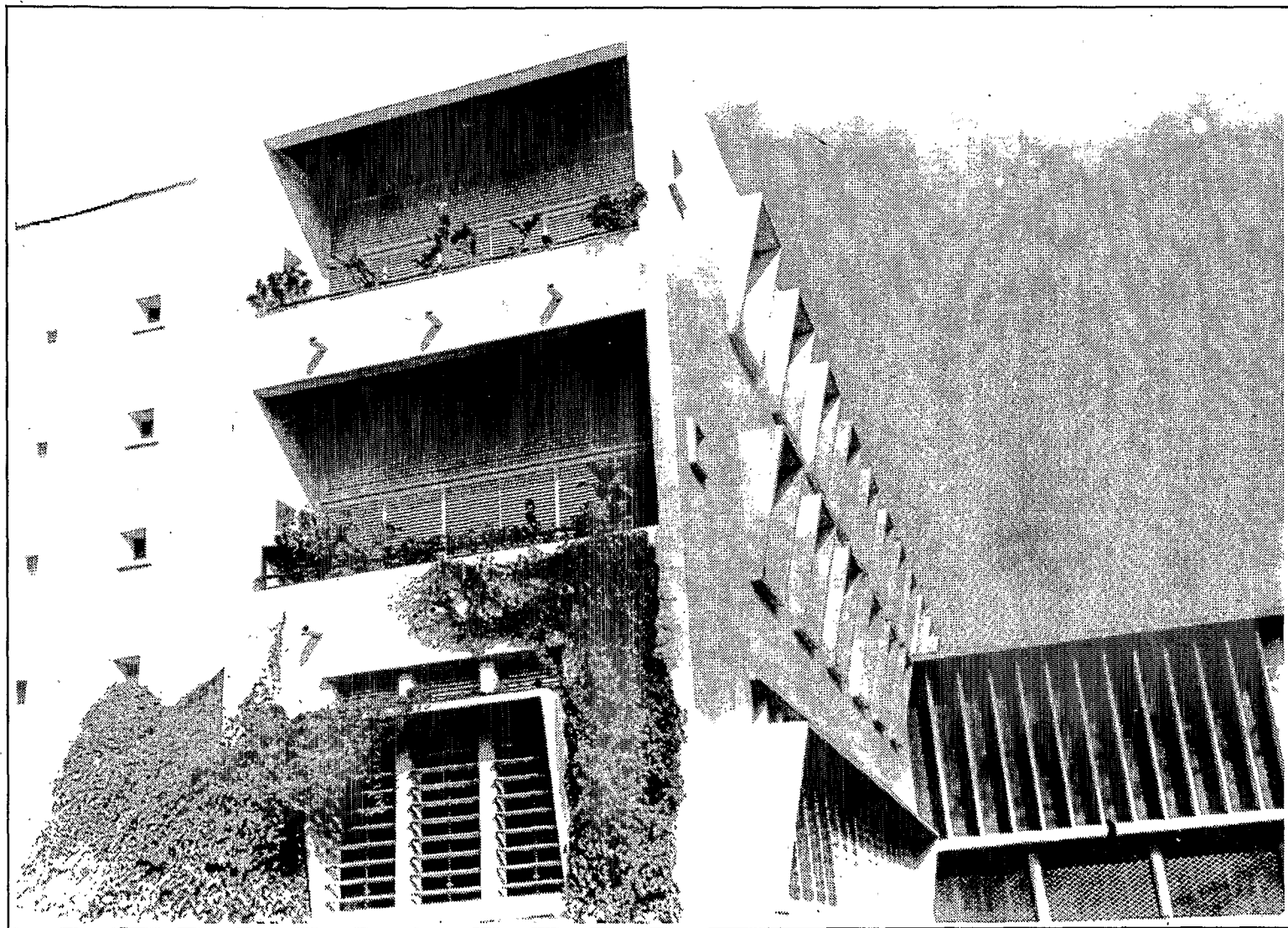
La grande poste de Lomé



119) Autre projet ancien réalisé en 1955-57 : la poste principale, inaugurée en juin 1957, où G. Coustère joue savamment sur les pare-soleil pour animer et rythmer la façade.

Il n'était pas peu fier d'avoir pu, en décalant quelque peu le bâtiment par rapport à l'avenue, sauver ce magnifique arbre, qui ombrage toujours la place.

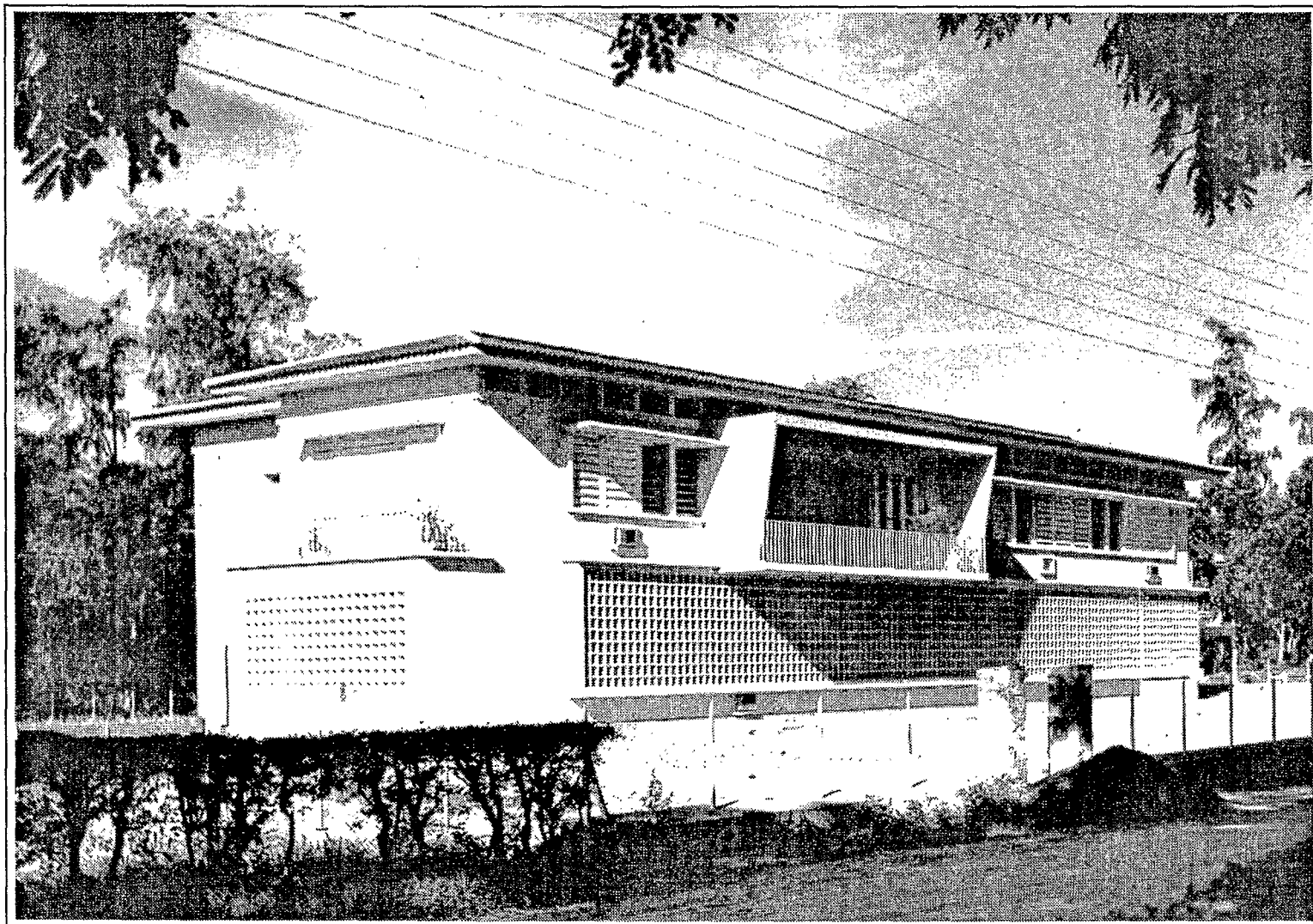
Cliché collection Coustère.



120) Les façades ouest et sud de la poste : les logements. On voit bien comment les pare-soleil sont à la fois efficaces et décoratifs.

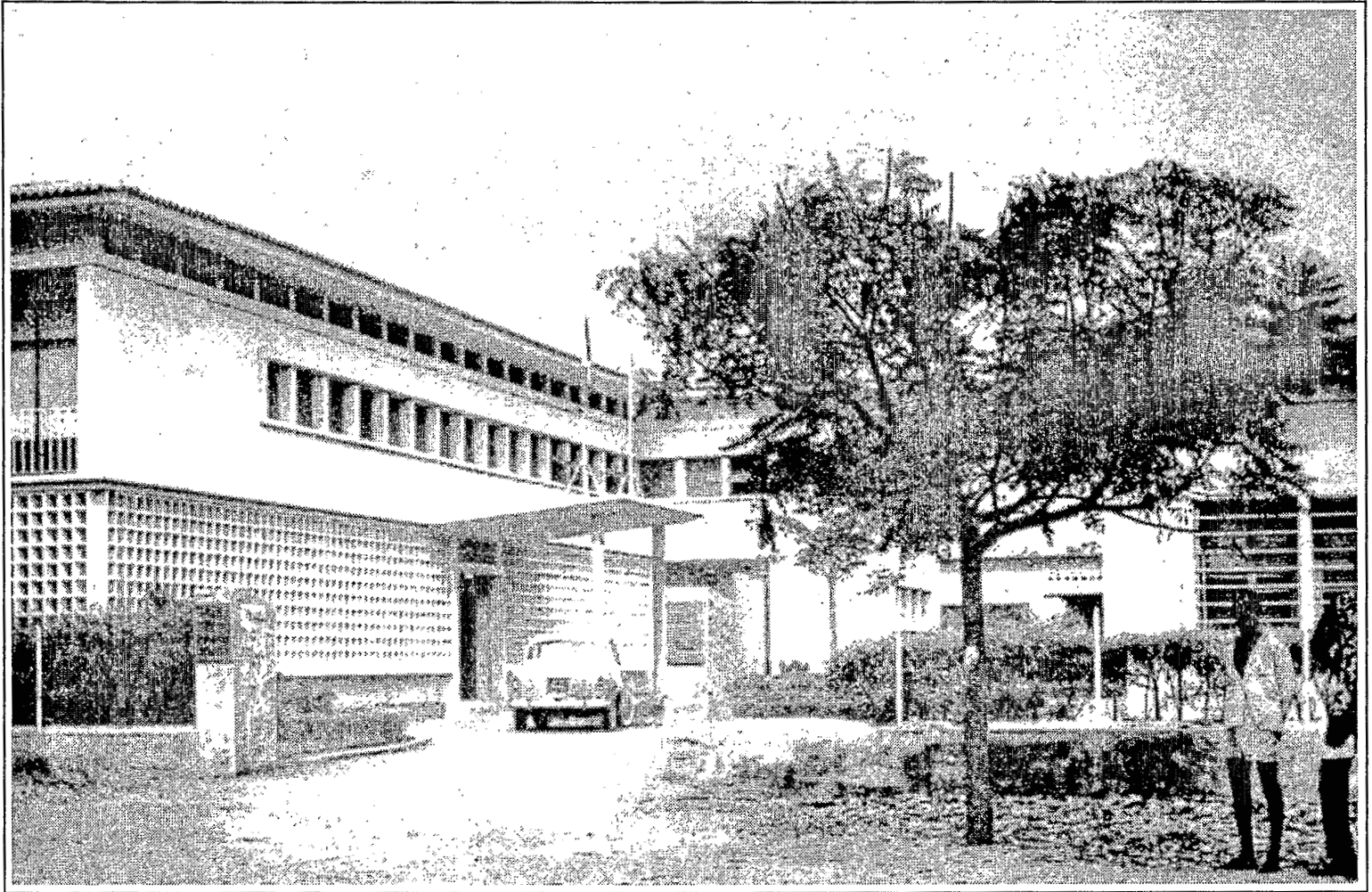
Cliché collection Coustère.

DERNIERES REALISATIONS FRANÇAISES



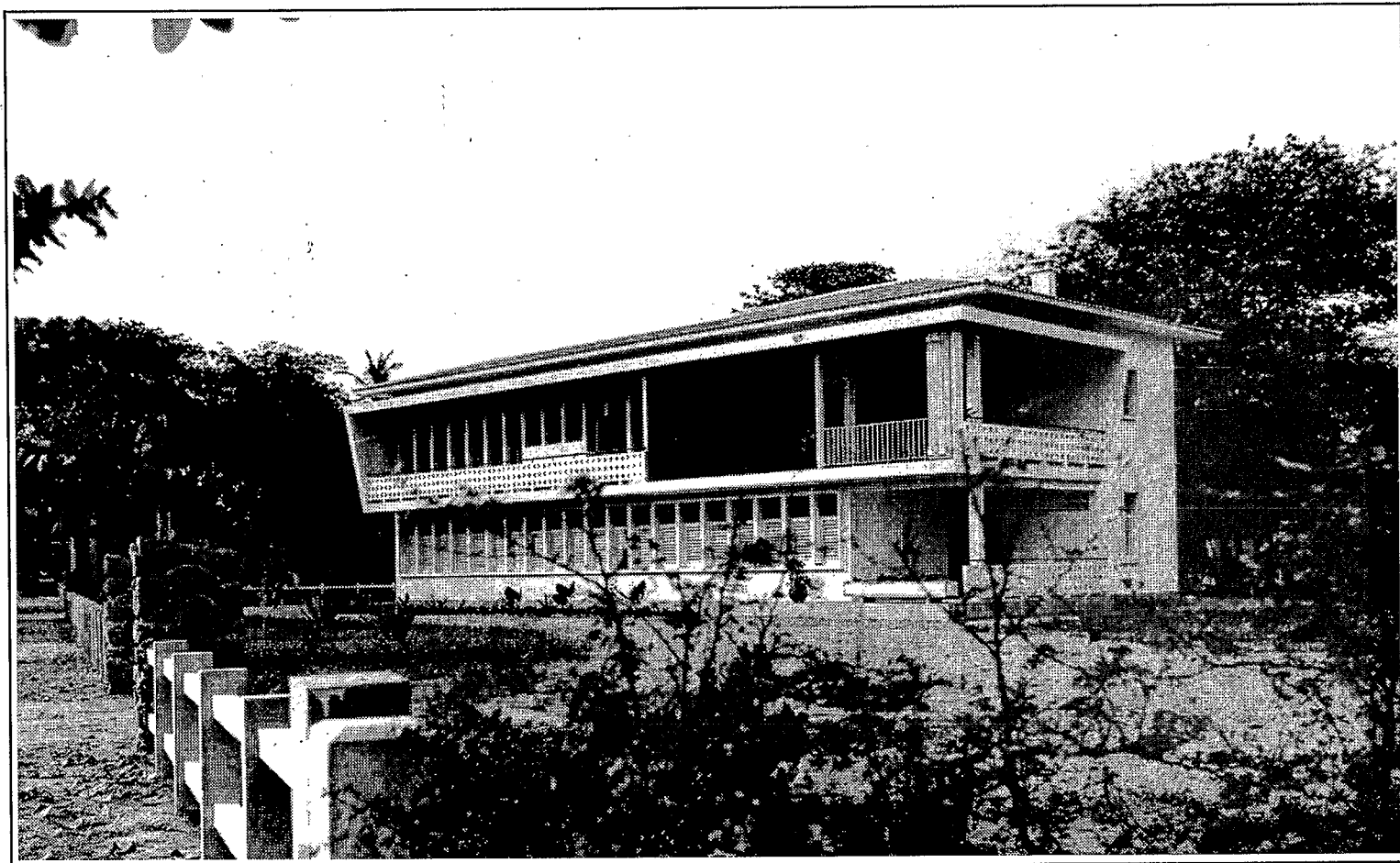
121) Le "Crédit du Togo" (ancêtre de la Banque togolaise de Développement), construit en 1957, avec encore la participation d'Henri Crouzat. Devenu par la suite la Caisse française de Coopération, aujourd'hui Agence française de Développement. Ici, façade ouest, côté rue des Médias, maintenant complètement noyée dans la végétation et quasiment invisible du dehors.

Cliché collection Coustère.



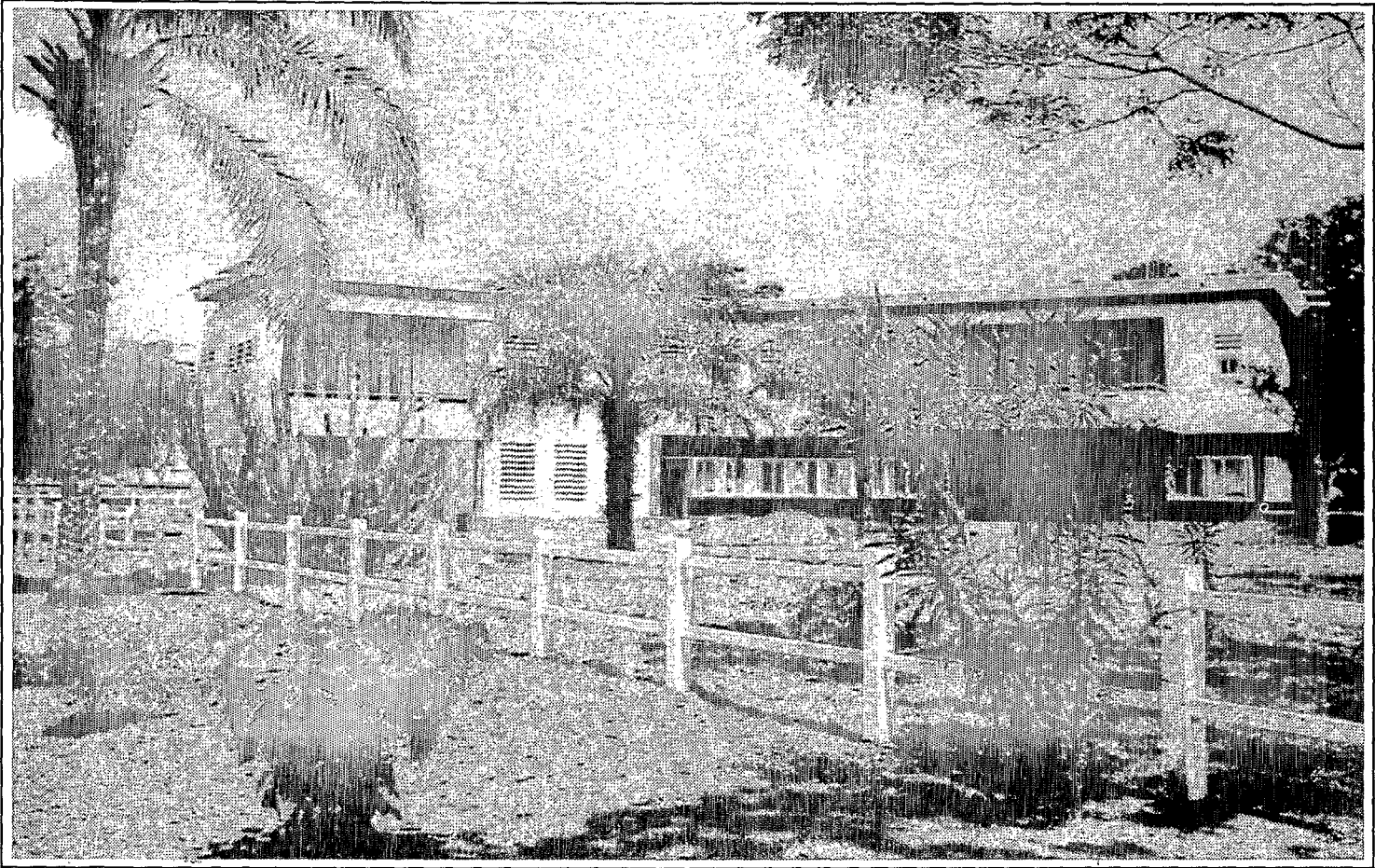
122) L'entrée, sur la façade est. A droite, une aile basse ajoutée par Georges Coustère en 1959. L'ensemble est aujourd'hui masqué par de hautes murailles.

Carte postale Service de "Information du Togo, collection Coustère.



123) La Mission française de Coopération, construite à l'origine (1957-58) pour abriter la météorologie, puis transformée au moment de l'Indépendance. Comme les autres constructions de l'époque, elle accueille à l'étage le logement du chef de mission. Le bâtiment sera sensiblement allongé à ses deux extrémités en 1971-72, en conservant une agréable véranda face à l'océan. La transformation totale en bureaux n'aura lieu qu'en 1983, entraînant la fermeture de toutes les terrasses : l'allure du bâtiment a aujourd'hui sensiblement changé.

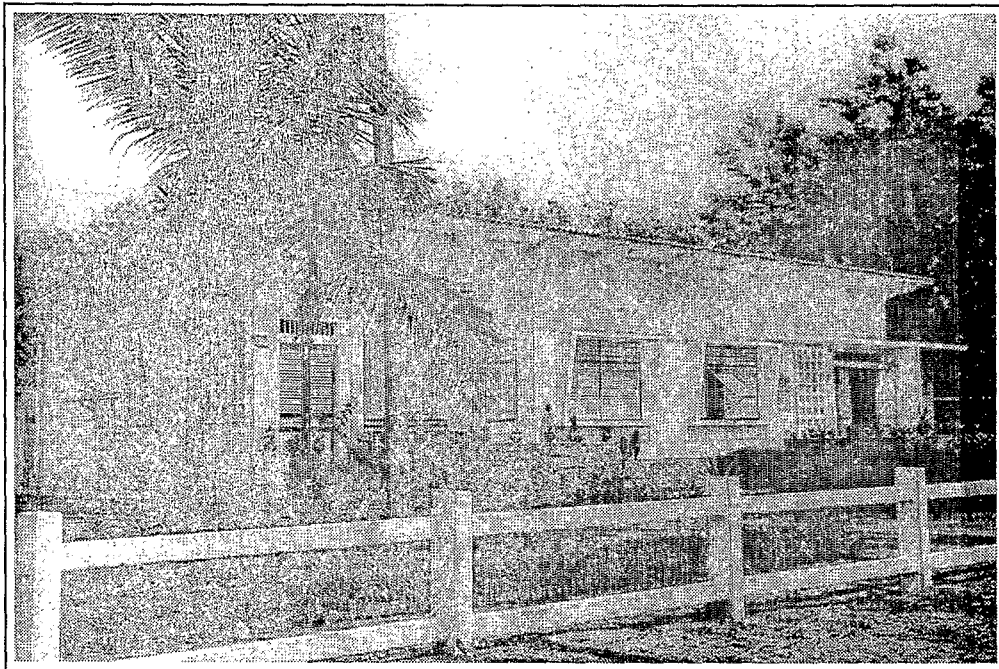
Cliché collection Coustère.



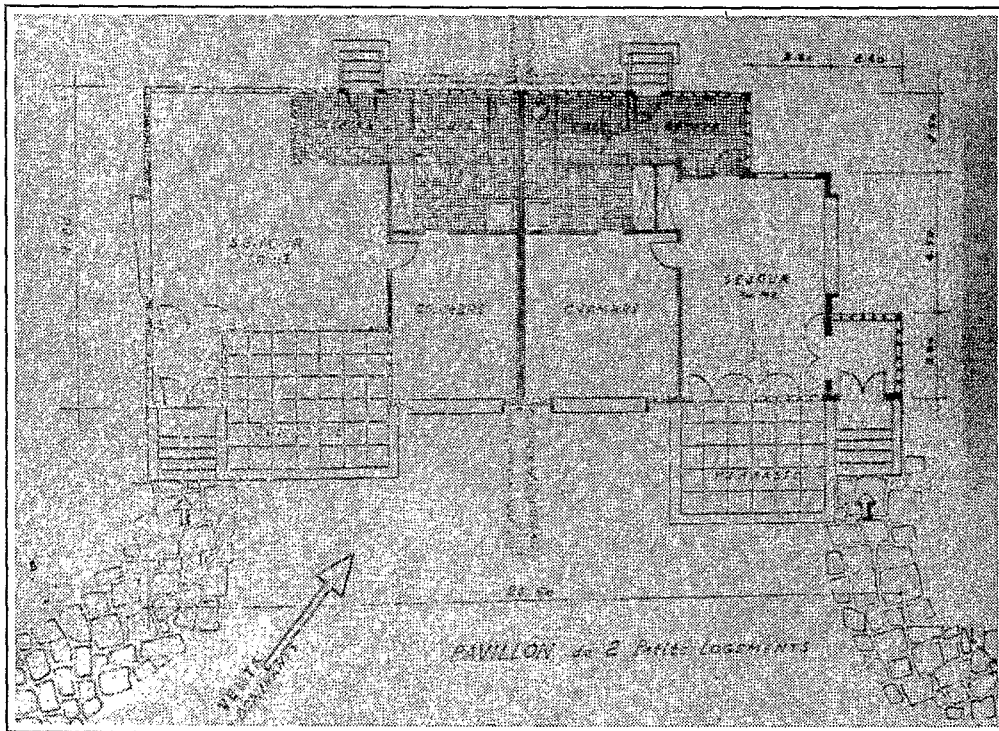
124) Derrière la Mission, un complexe de logements pour coopérants (appartements et studios, toujours en usage), qui s'ouvre en courbe concave sur le jardin (1958).

Cliché collection Coustère.

REALISATIONS DIVERSES



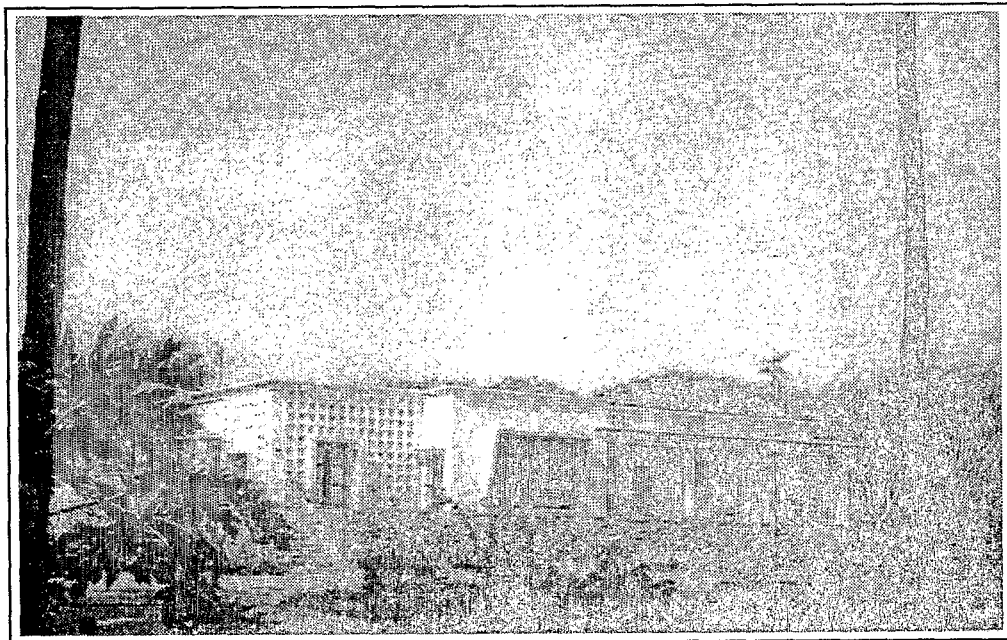
125) Type de logements administratifs doubles (1957) à Lomé, pour célibataires ou ménages sans enfants.
Cliché collection Coustère.



126) Les plans d'origine de ce pavillon, un peu modifié dans sa partie droite.
Cliché collection Coustère.

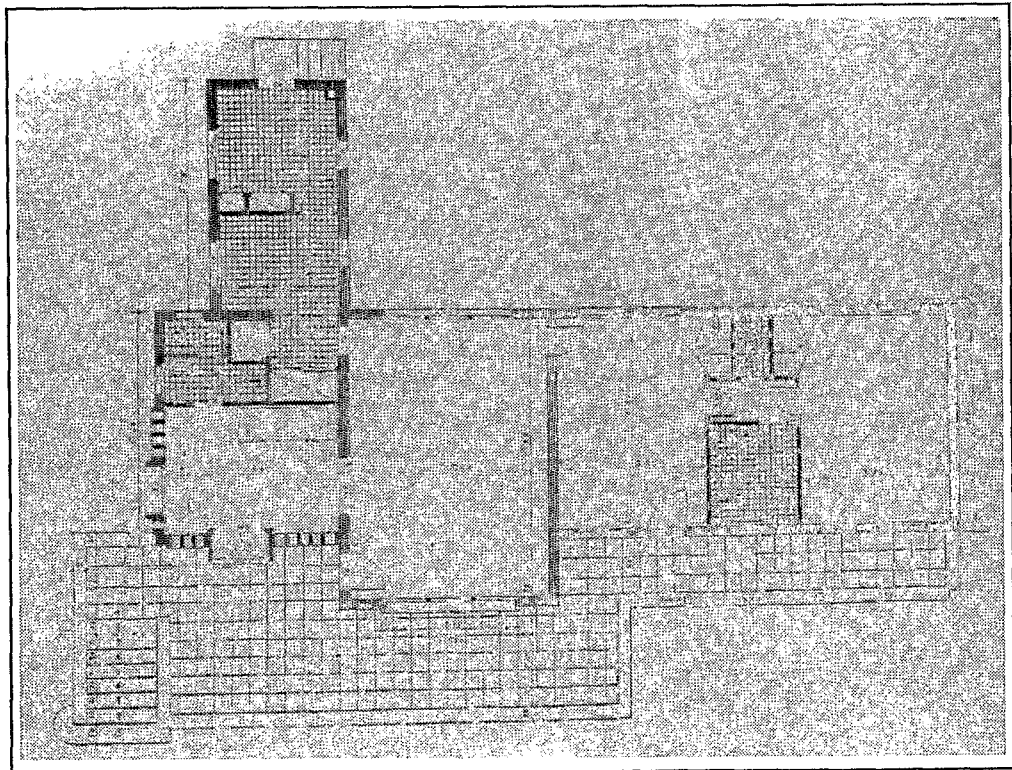
127) Une maison plus vaste, toujours claire et bien aérée (1957). La plupart de ces logements sont aujourd'hui détruits ou méconnaissables.

Cliché collection Coustère.



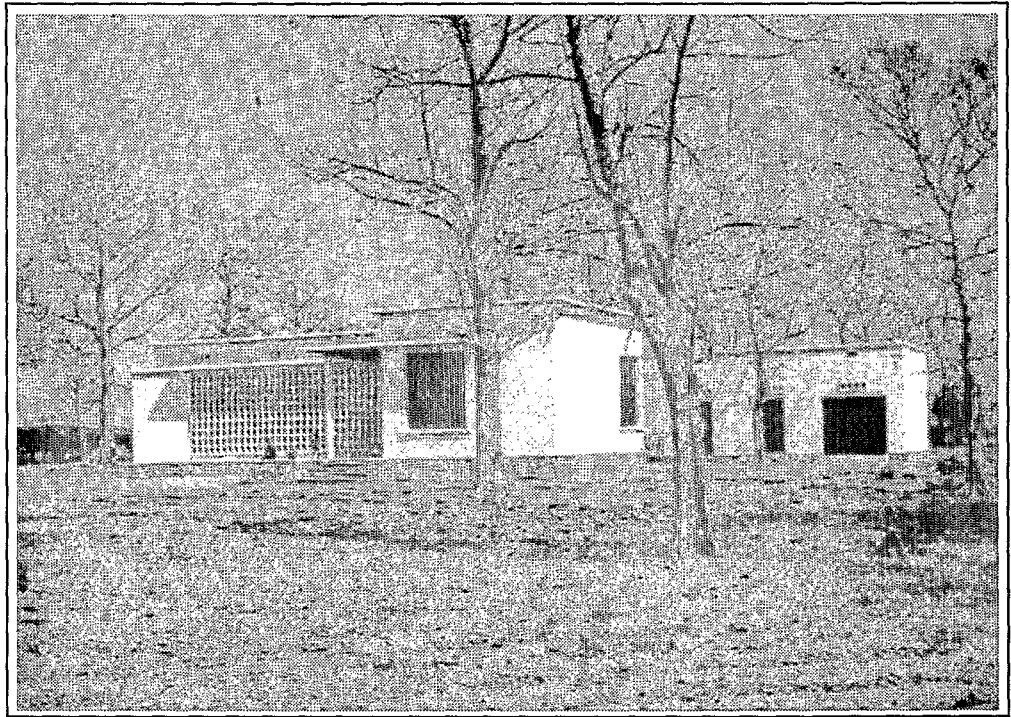
128) Son plan est l'un des seuls vestiges des archives professionnelles de Georges Coustère.

Cliché collection Coustère.



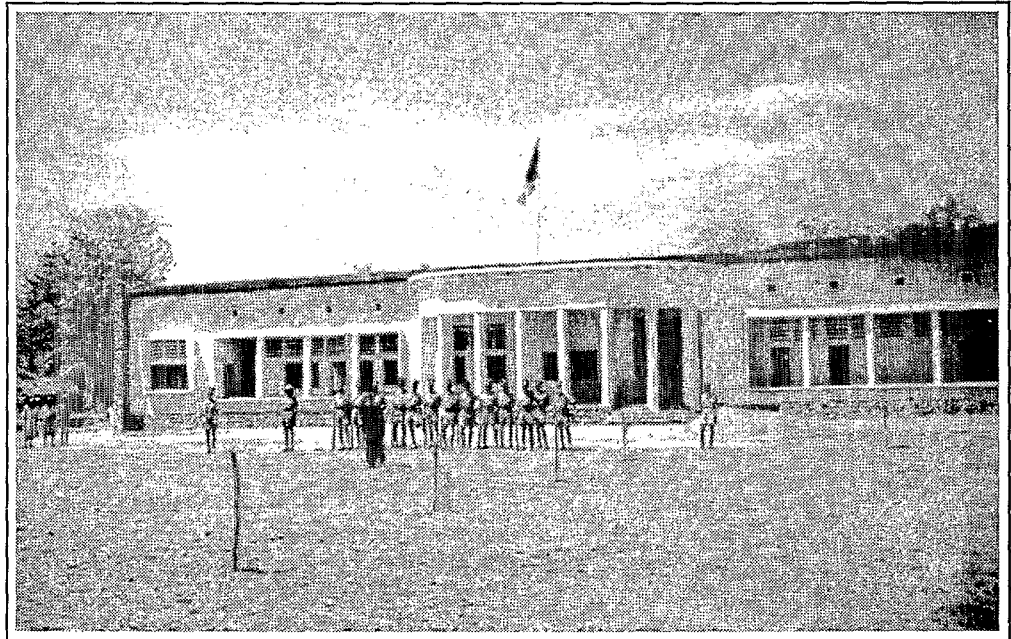
129) Deux exemples de réalisations pour l'intérieur du pays : le logement du médecin de Mango (1956), adapté à la très grande chaleur du climat.

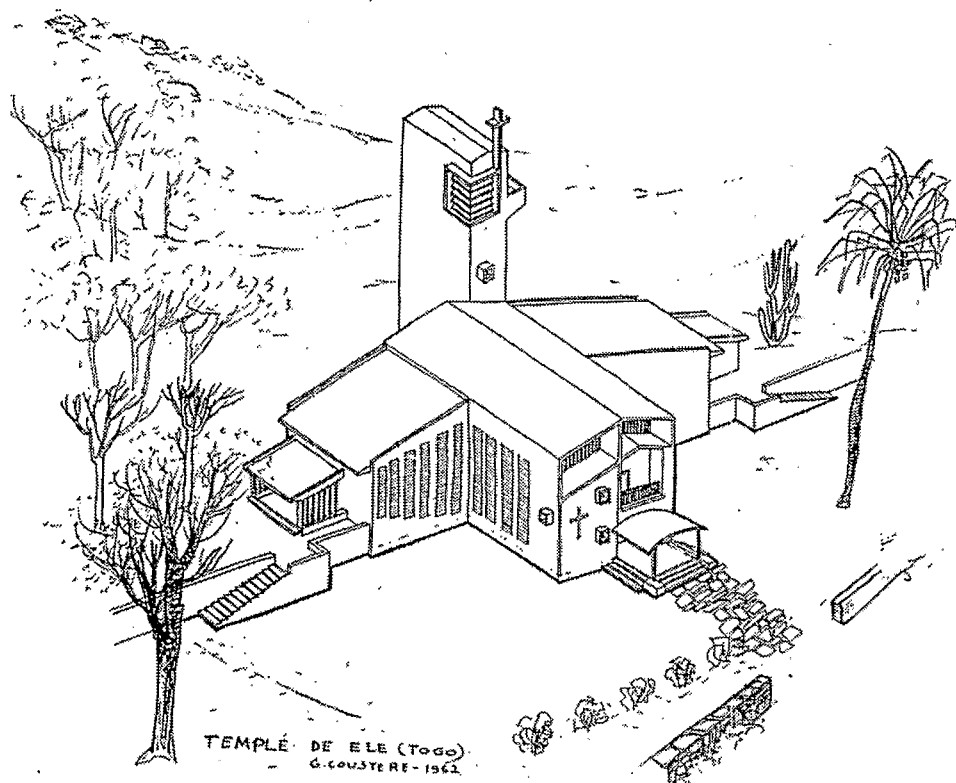
Cliché collection Coustère



130) Dans les années 1950, les plans de toute construction publique importante doivent être soumis à l'architecte-conseil du gouvernement. Georges Coustère a ainsi beaucoup amélioré l'esthétique de ce bâtiment (1956), destiné aux bureaux du cercle de Dapaong.

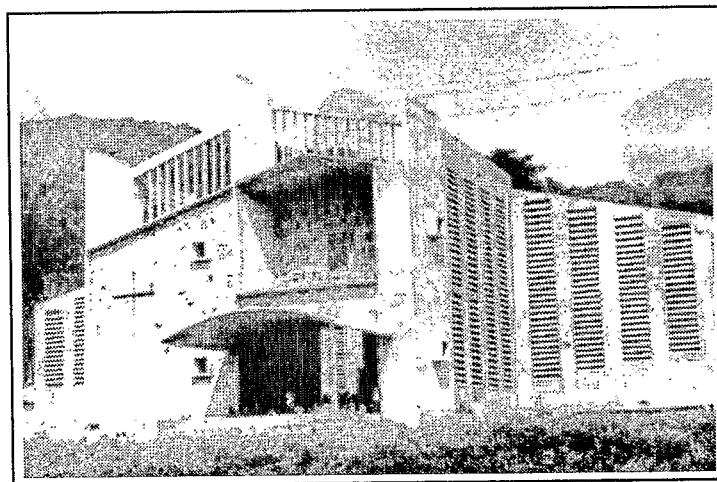
Cliché G. Chaumeil, 1957.





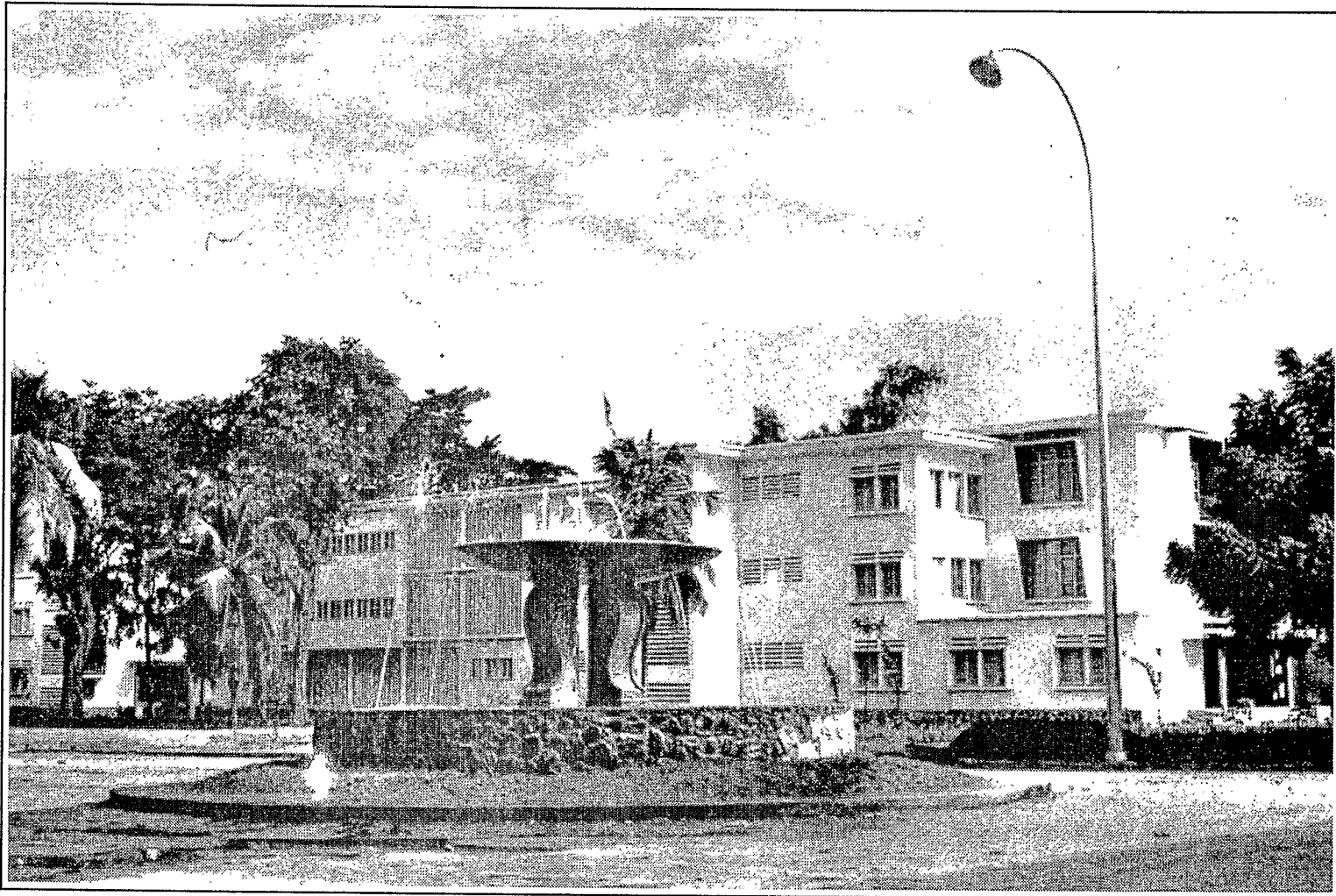
131) Rare oeuvre religieuse de Coustère :
un temple pour Kpélé-Elé, dans le nord du
Klouto (1962-63), dont le clocher n'a pas
été construit.

Cliché et dessin collection Coustère.



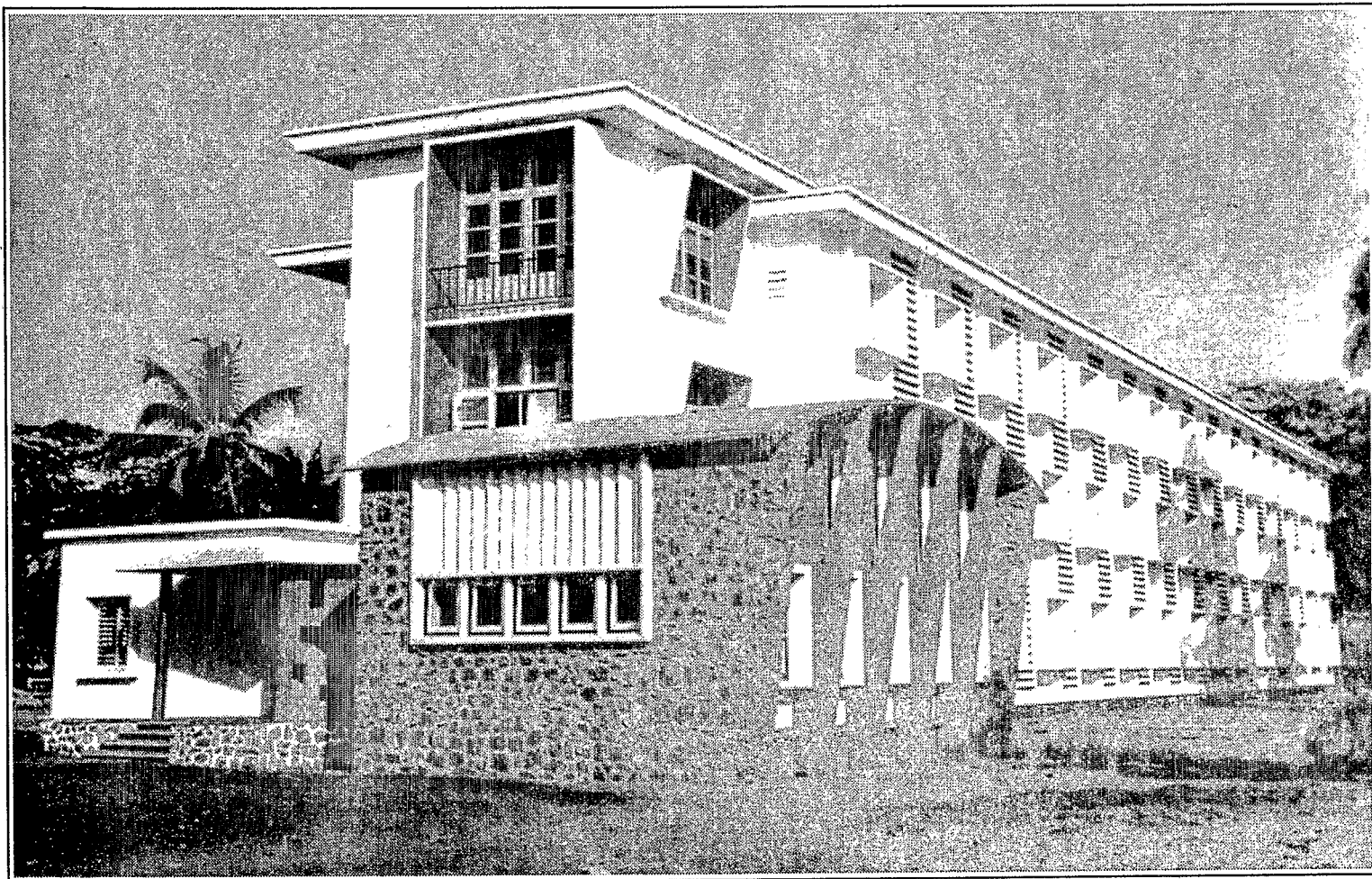
LES CONSTRUCTIONS POUR LES JEUNES AUTORITES TOGOLAISES

Le "building administratif" (actuel ministère de l'Education nationale)



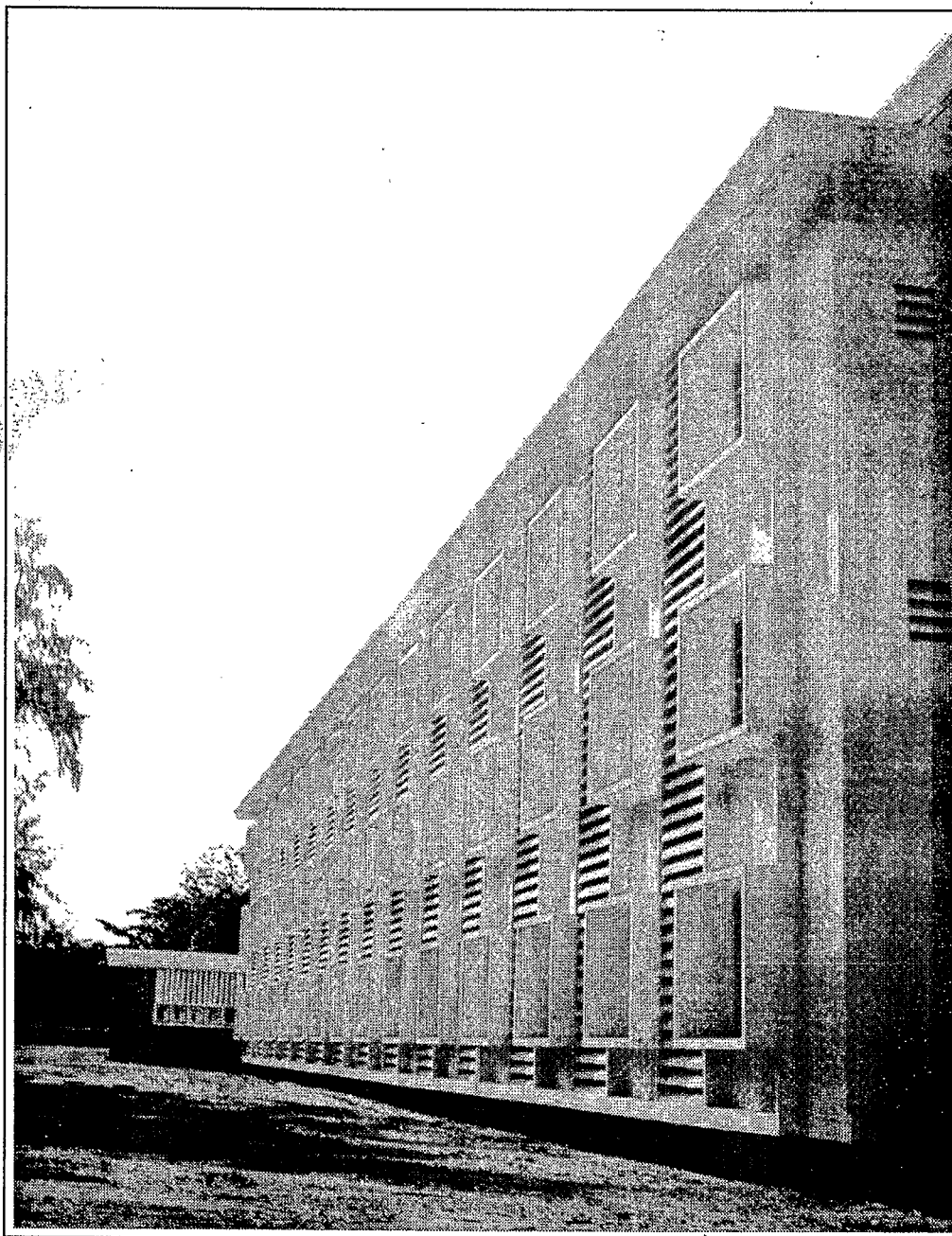
132) Une construction de peu antérieure à l'Indépendance, pour répondre aux besoins de la nouvelle administration togolaise, le bloc ministériel (dit plus tard les "quatre-ministères", par la suite entièrement occupé par le ministère de l'Education nationale, hormis la partie nord, conservée par certains services de la Fonction publique). La façade orientale est vigoureusement structurée en segments bien distincts.

Carte postale R. Walter, vers 1962.

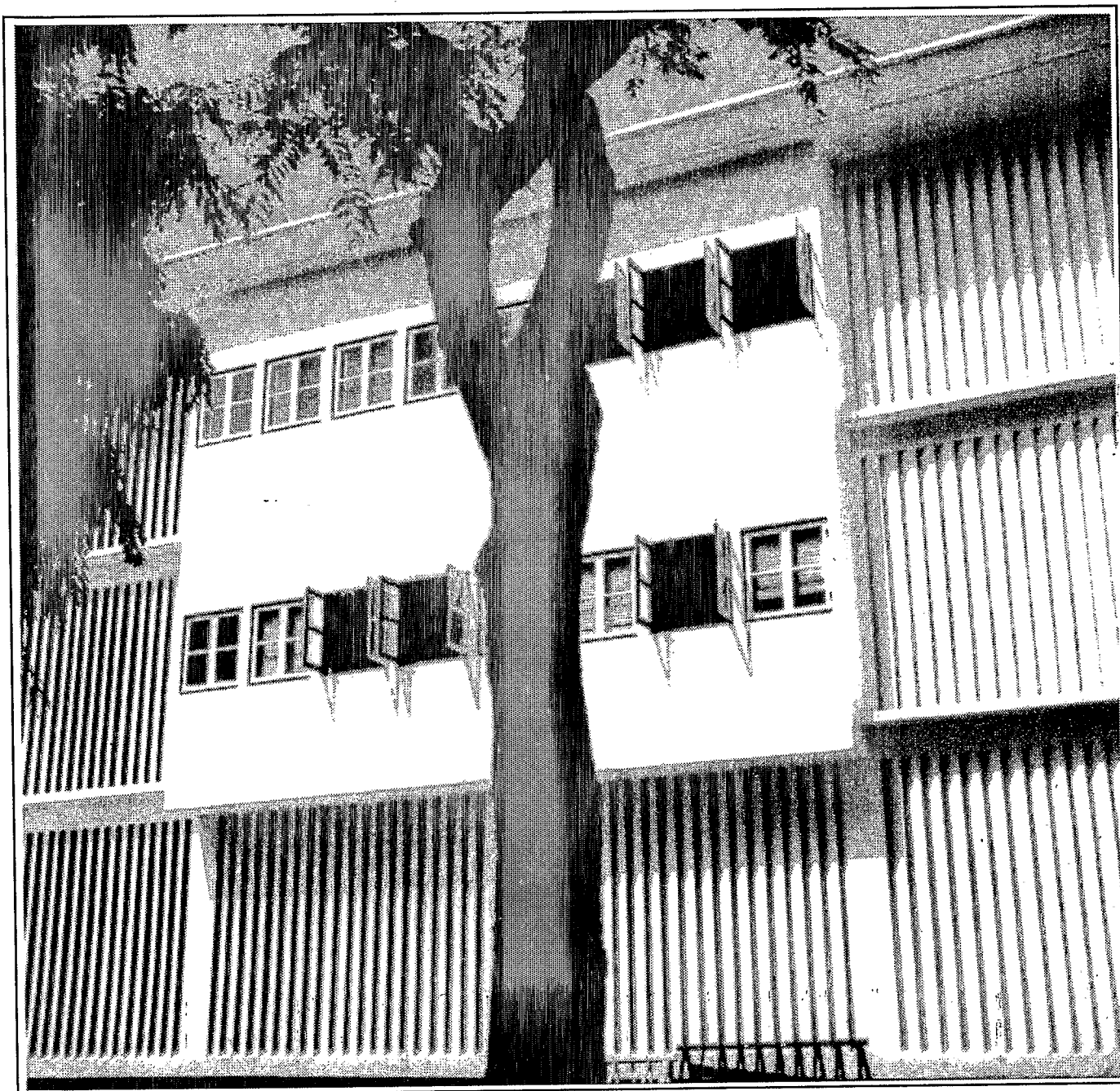


133) Au contraire, la façade occidentale du bâtiment est uniquement rythmée par le jeu des pare-soleil. Au premier plan, la salle de réunion.

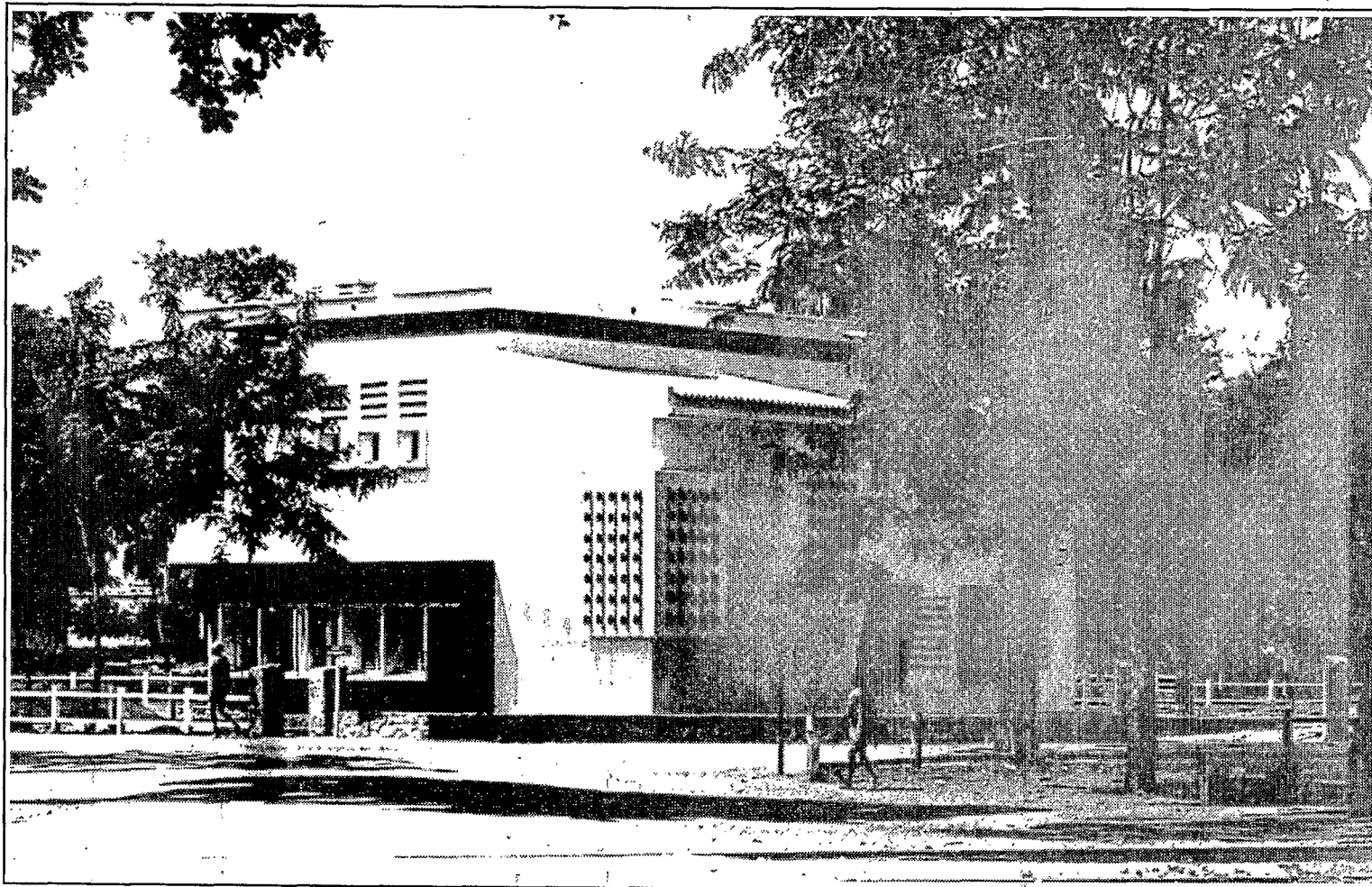
Carte postale R. Walter, vers 1962.



134) La façade ouest et sa pure harmonie géométrique.
Cliché collection Coustère.



135) Détail de la façade-est.
Cliché collection Coustère.

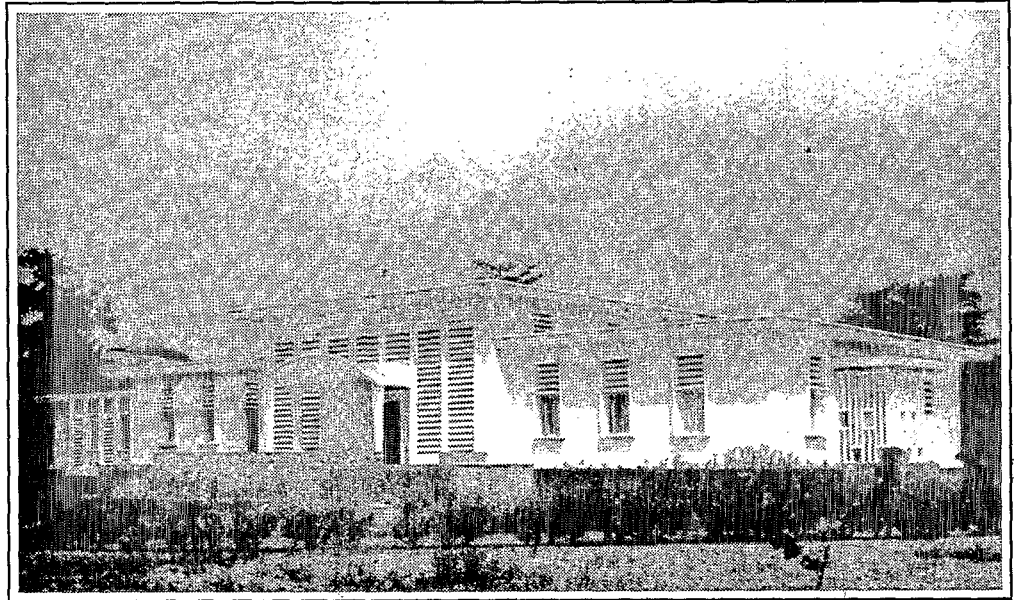


136) Autre réalisation discrète, mais très réussie, contemporaine de l'Indépendance : la Caisse nationale de sécurité sociale (aujourd'hui bureau des Pensions-vieillesse), cachée entre le ministère des Affaires étrangères et la direction de la Sûreté nationale. Remarquer aux angles les conduits d'aération tubulaires.

Cliché collection Coustère.

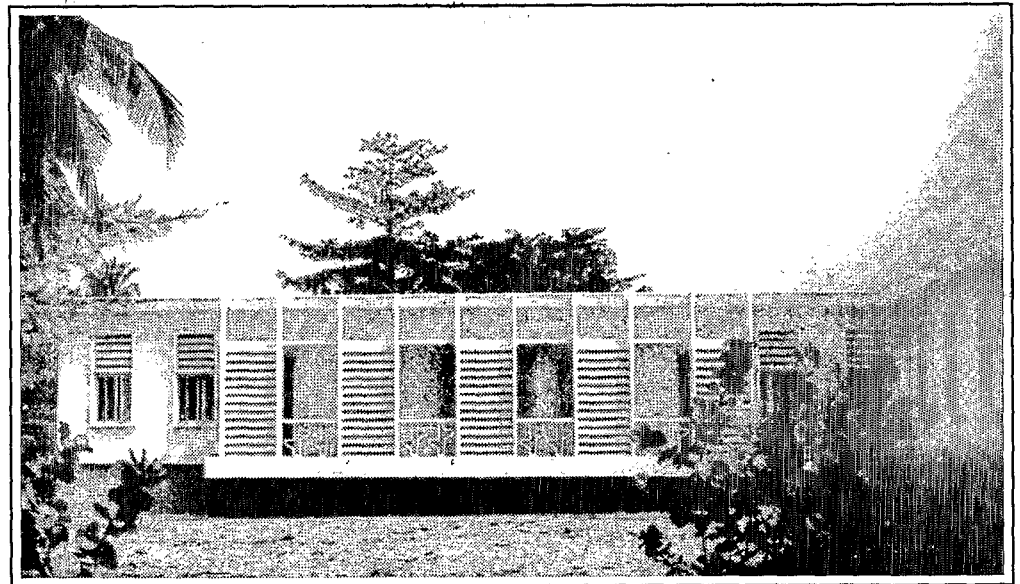
137) Une harmonieuse construction, à l'emplacement de l'ancienne "maison commune" (photo 2): la cour suprême, construite en 1960-61, qui sera quelque temps plus tard affectée au ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture. Le grand hall central a gardé toute l'allure d'une salle d'audience.

Cliché collection Coustère.



138) L'aile ouest. Remarquer l'originalité des supports des balustrades en ciment.

Cliché collection Coustère.



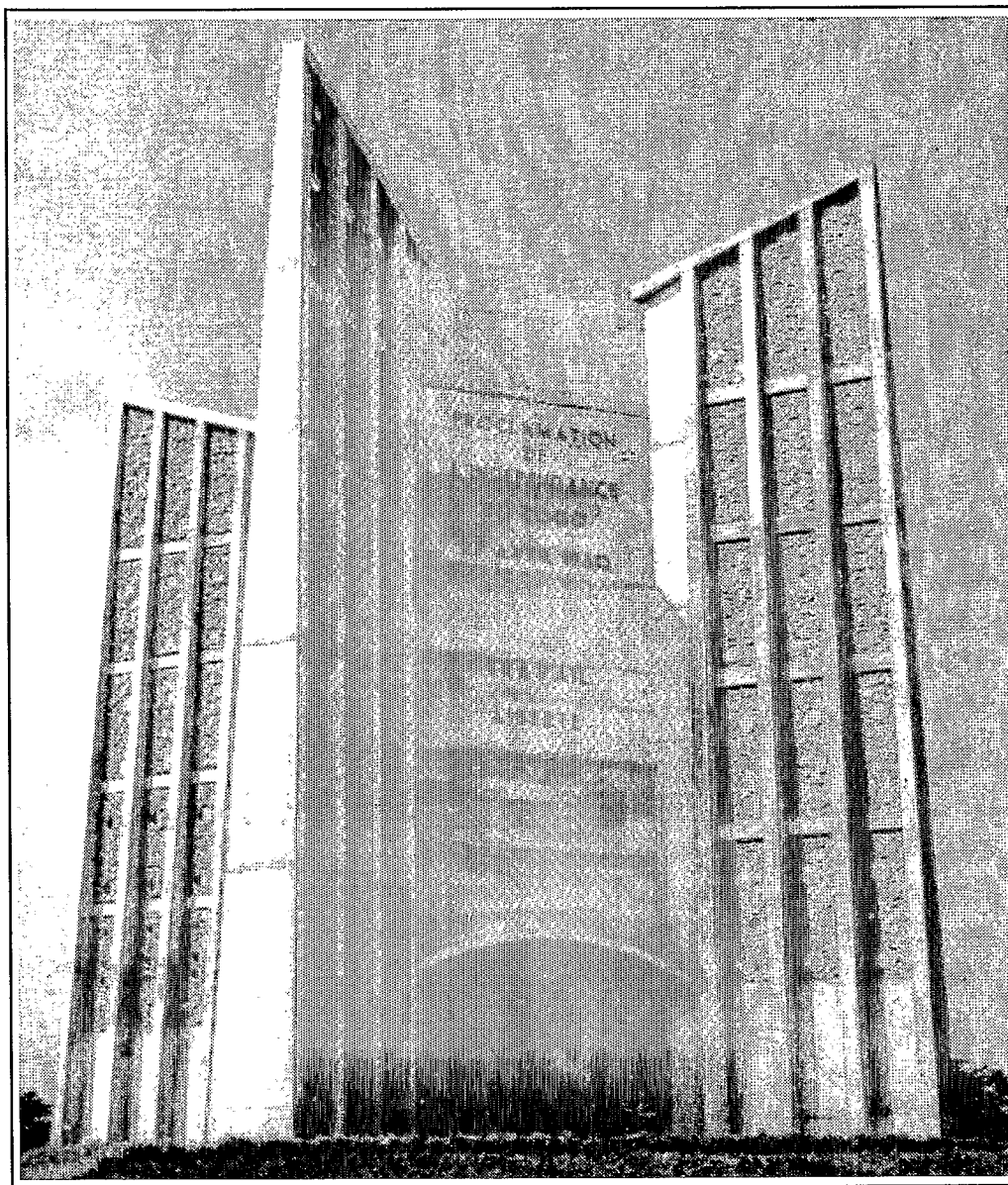
LE MONUMENT DE L'INDEPENDANCE

(dévoilé le 27 avril 1960)



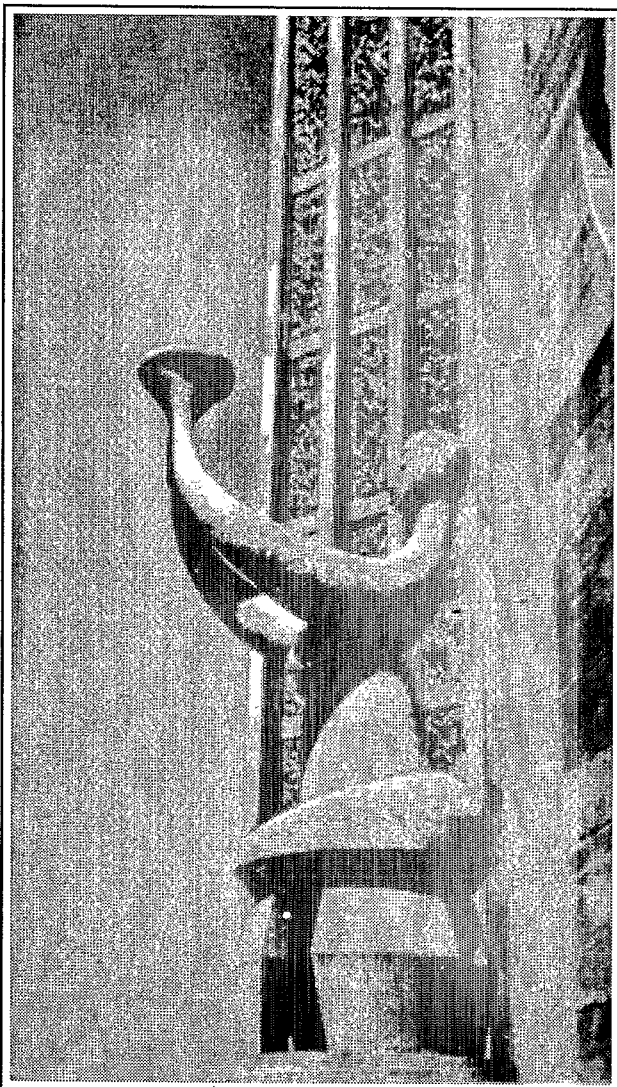
139) Le site choisi pour implanter le monument était un ancien bas-fond inondable en saison des pluies, ce qui a posé quelques problèmes les premiers temps.

Cliché collection Coustère.



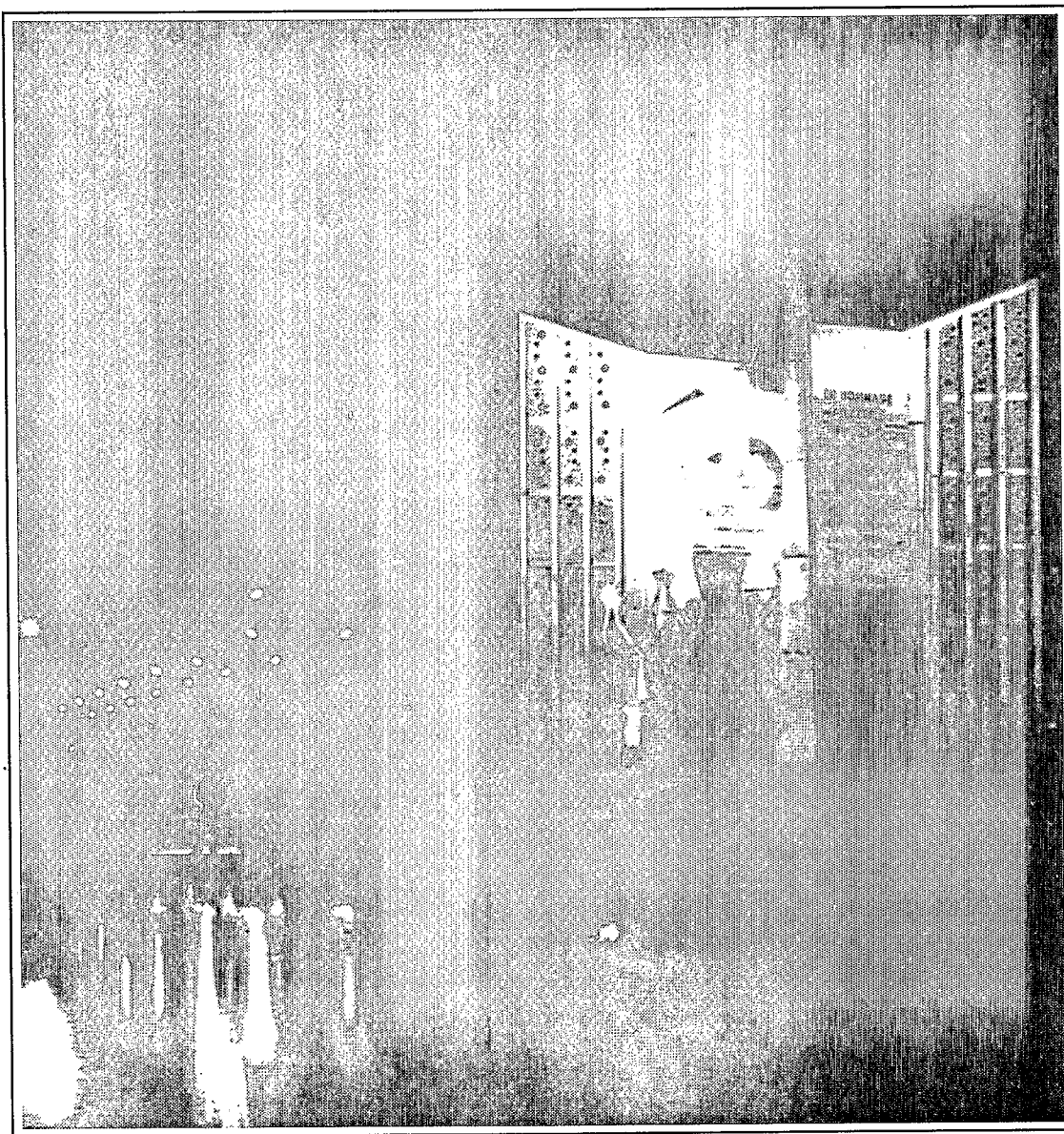
140) C'est à Georges Coustère qu'est revenu, à la suite d'un concours âprement disputé, l'honneur de construire le très original monument à l'Indépendance du Togo, assisté d'un tout jeune artiste togolais, Paul Ahyi, qui s'affirmera plus tard comme le premier peintre et sculpteur du pays. Ce dernier avait prévu des décorations en verres de couleur pour égayer les rudes montants de béton, mais elles ne furent jamais posées.

Cliché collection Coustère.



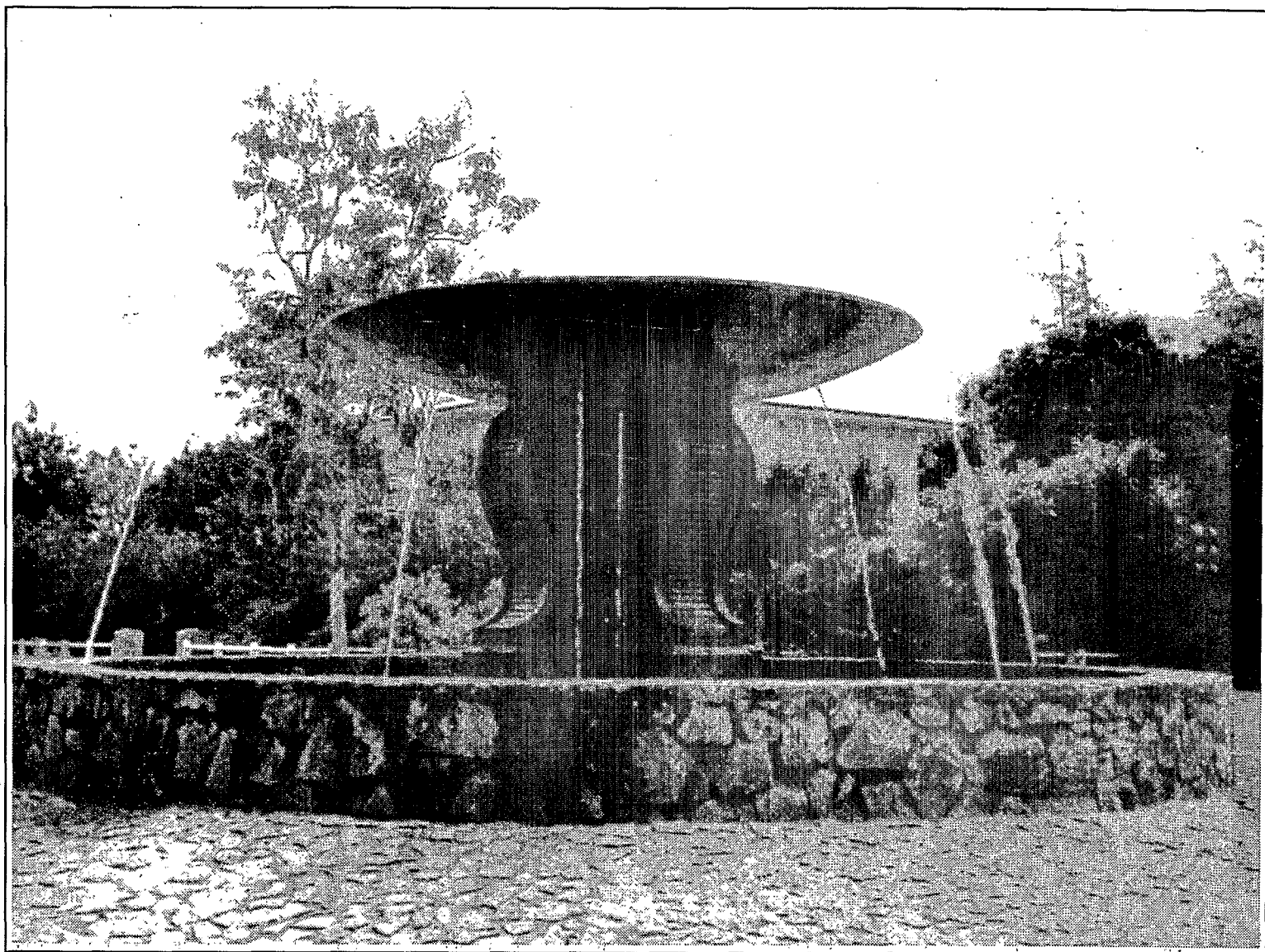
141-142) La statue qui porte la flamme, ainsi que les bas-reliefs des côtés, sont l'oeuvre du frère de l'architecte, François Coustère (1914-88), sculpteur, venu au Togo pour initier un artisanat de la céramique d'art.

Cartes postales R. Walter, vers 1962.



143) Belle image nocturne. (La silhouette qui, à gauche, masque le projecteur est celle de Georges Coustère lui-même.)

Cliché collection Coustère.



144) Vasque-fontaine (1960), la première du genre à Lomé, qui orne l'avenue monumentale tracée pour mener à la place de l'Indépendance.

(A l'arrière-plan : l'actuel domicile de l'ambassadeur des Etats-Unis, à l'époque française résidence de prestige pour les hôtes de marque.)

Cliché collection Coustère.

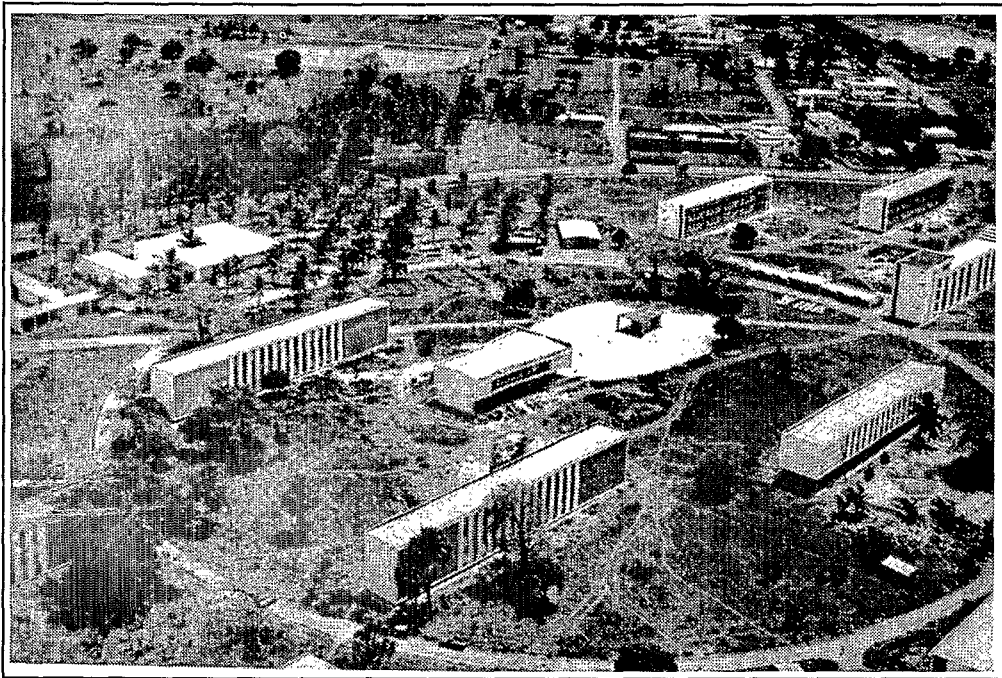
LE LYCEE DE TOKOIN



145) Ambition constante du Togo indépendant : développer l'enseignement, en particulier grâce à un grand lycée répondant aux besoins nouveaux. Commencé en 1962, le lycée est inauguré en décembre 1964. Le plateau de Tokoin, qui commence seulement à se peupler, offre tous les espaces libres que l'enceinte de "Bonnecarrère" n'a plus depuis longtemps.

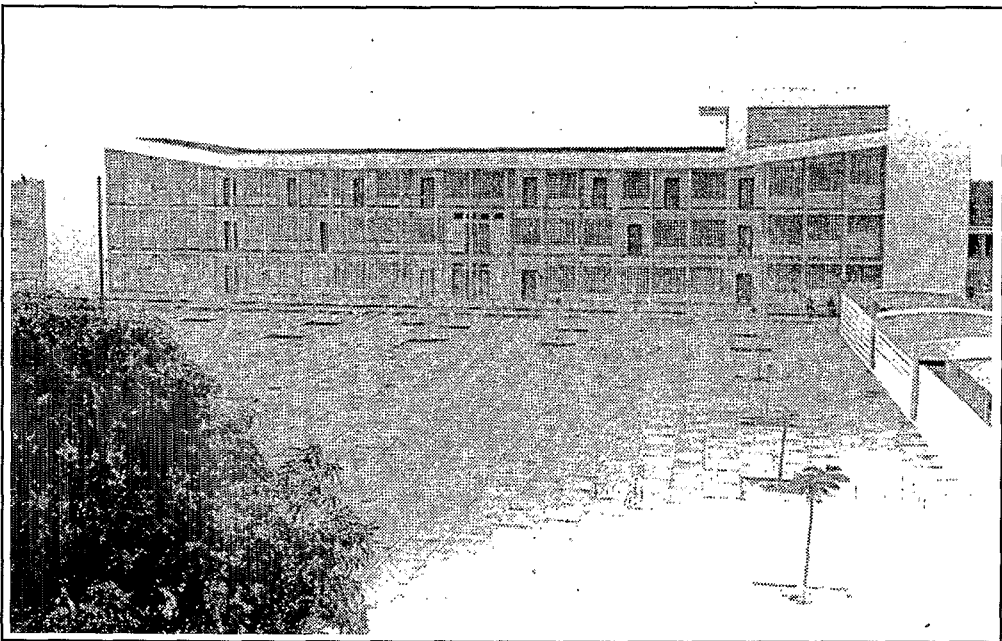
Au-delà du lycée et des petits immeubles destinés au logement des enseignants, on voit le vaste camp militaire du RIT et, à droite, le quartier de Gbadago (déjà dense), puis la lagune partiellement asséchée et tout le centre-ville.

Cliché E. Bedel, CINEATO, 1964.



146) La photographie aérienne rend bien visible la rigueur du plan, dont une allée circulaire assure la cohérence. Autour du bâtiment F, à vocation culturelle (salle de conférence, bibliothèque, cinéma en plein air...), se répartissent en bas à gauche les trois blocs-dortoirs (144 places chacun), au fond à droite les trois édifices pour les classes (prévues pour 800 élèves).

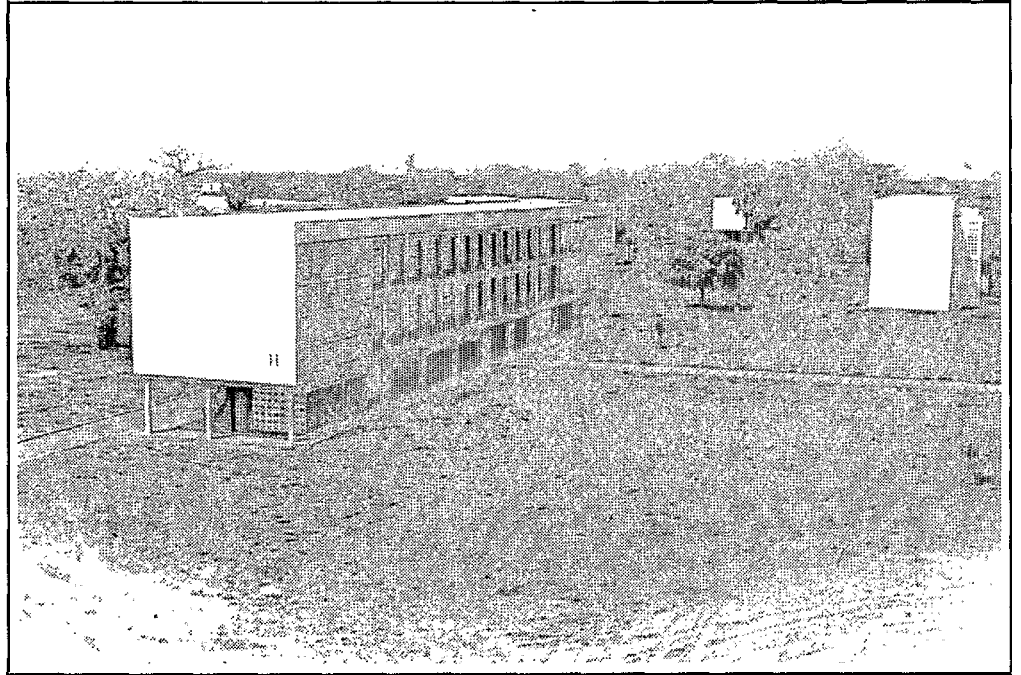
Cliché E. Bedel, CINEATO, 1964.



147) Le bâtiment D, le plus grand de ceux consacrés à l'enseignement, avec des laboratoires, des amphithéâtres et de nombreuses salles de classe.

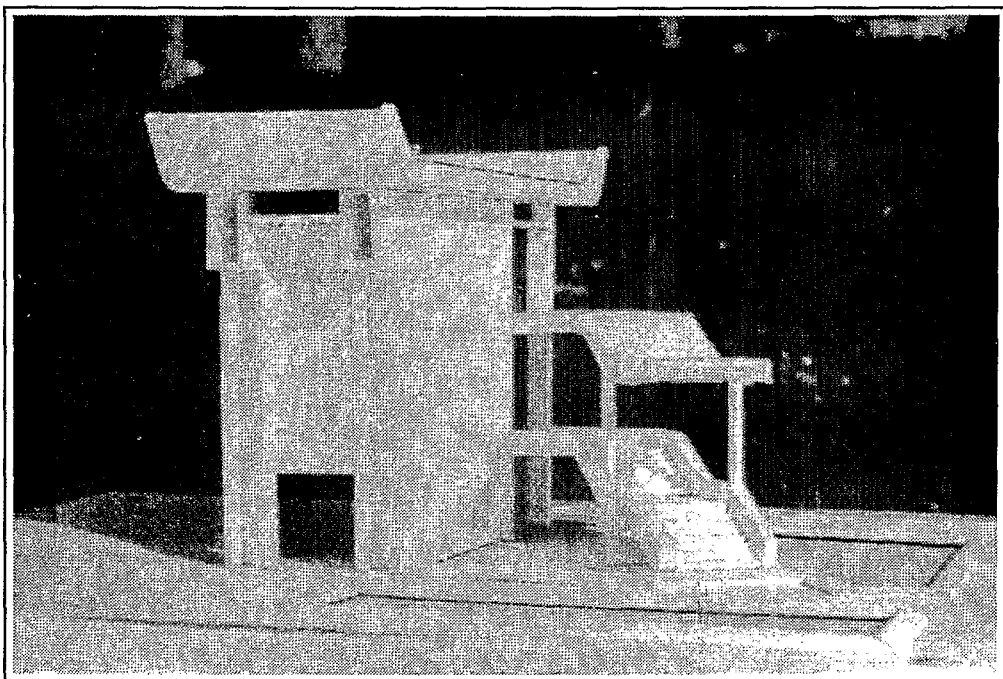
Cliché collection Coustère.

148) Tous les bâtiments, parallèles et bien détachés les uns des autres, sont orientés nord-ouest/sud-est, afin de profiter au maximum de l'air frais qui arrive de la côte. Celui-ci était à l'origine destiné à l'ENA. Cliché collection Coustère.



149) Un vénérable baobab du plateau de Tokoin, soigneusement préservé, assure une ombre bienfaisante. Les dortoirs du lycée servent maintenant aux étudiants de l'université de Lomé. Cliché Haut-commissariat au Tourisme, 1972.



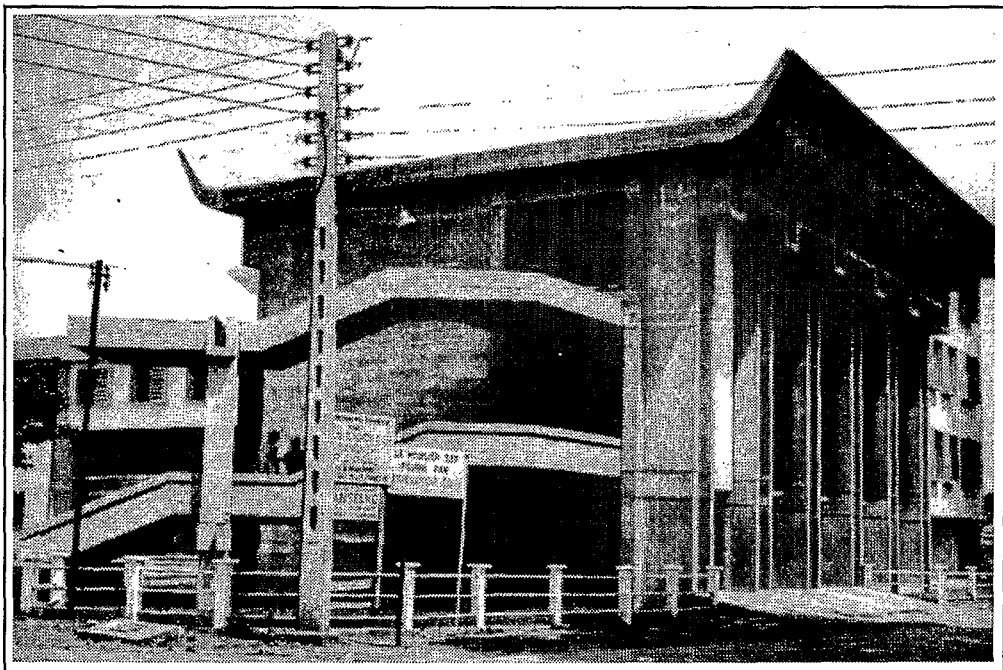


L'Union togolaise de banque

G. Coustère, revenu en France fin 1965, après la construction du lycée de Tokoin, travaille désormais sous forme de longues missions à Lomé.

150) Maquette du principe constructif de la future banque UTB; avec le toit en forme de trône traditionnel ("*togbe zikpi*"), style qui sera ensuite copié par de nombreuses constructions des années 1970 (université, nouveau palais de justice, direction du port...)

Cliché collection Coustère.



151) Achèvement de la banque UTB (1967-68), avec son audacieux escalier coudé, et, à l'arrière-plan, l'aile qui abrite l'agence d'Air Afrique.

Cliché Kondo, 1967.

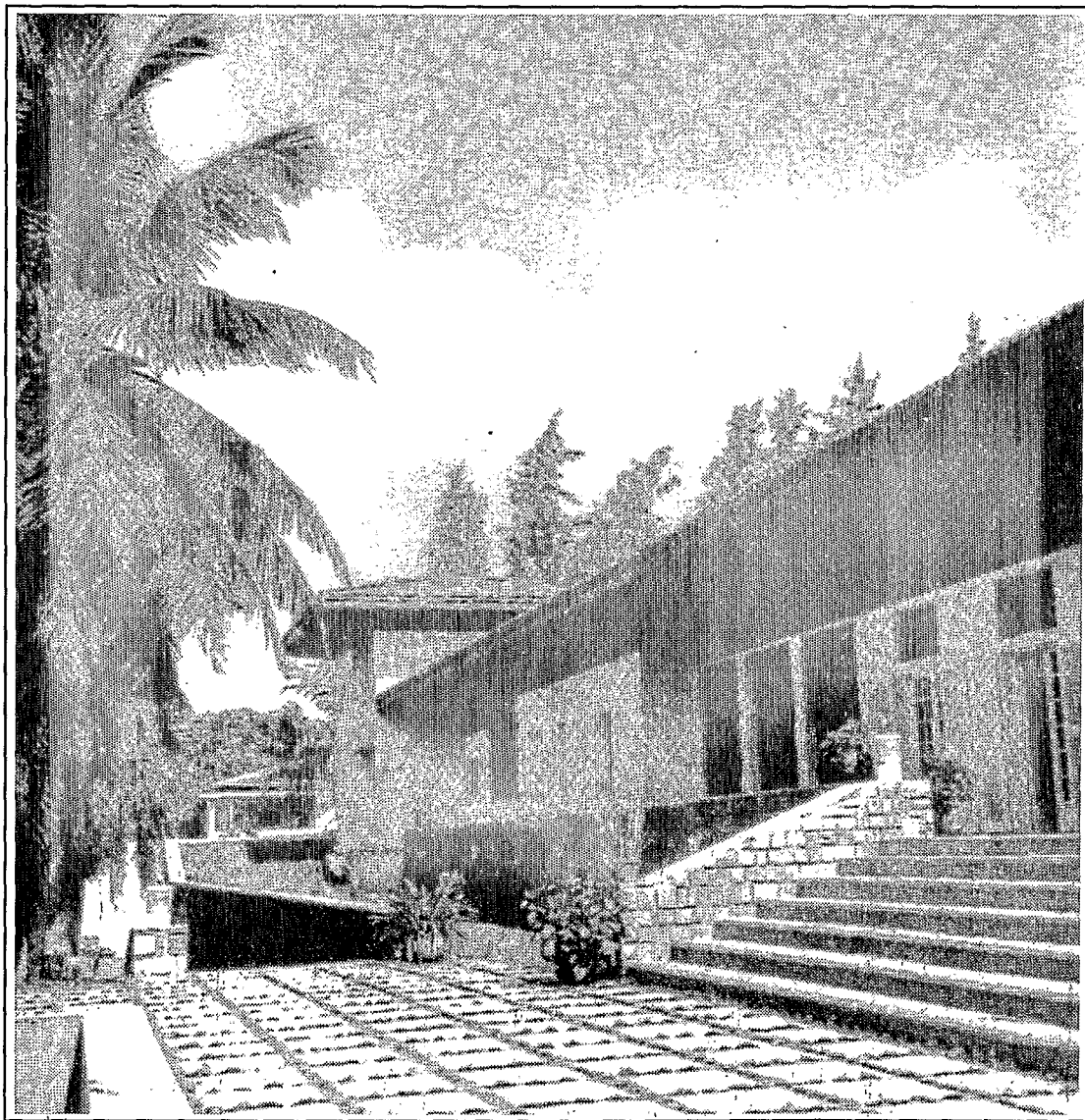


152) La façade sud, sur la rue du Maréchal-Foch (elle sera agrandie dix ans plus tard dans un style puissant, mais moins original.)
Cliché Kondo, 1967.

LA "MAISON DE FRANCE"



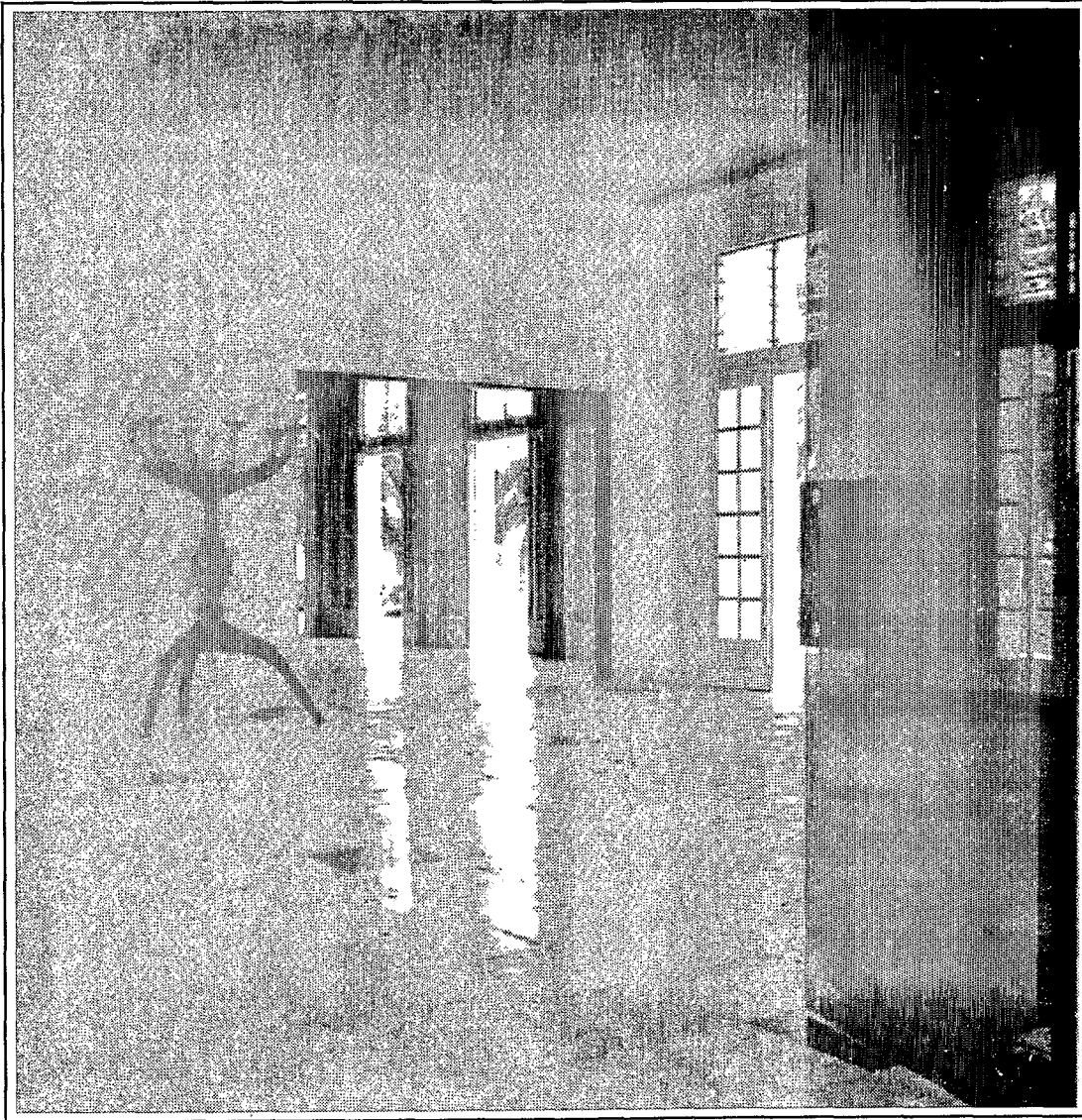
153) Dernière réalisation de Georges Coustère au Togo, en 1968, et sans aucun doute l'un de ses chefs-d'oeuvre : la résidence de l'ambassadeur de France. L'entrée, à la fois monumentale et accueillante.



154) La façade sur le jardin et l'océan.
Cliché collection Coustère.



155) Au sud-est, une véranda largement ouverte sur la brise du large.
Cliché collection Coustère.



156) L'intérieur en voie de finition. Le candélabre monumental, depuis longtemps disparu, est une oeuvre du sculpteur François Coustère.
Cliché collection Coustère.



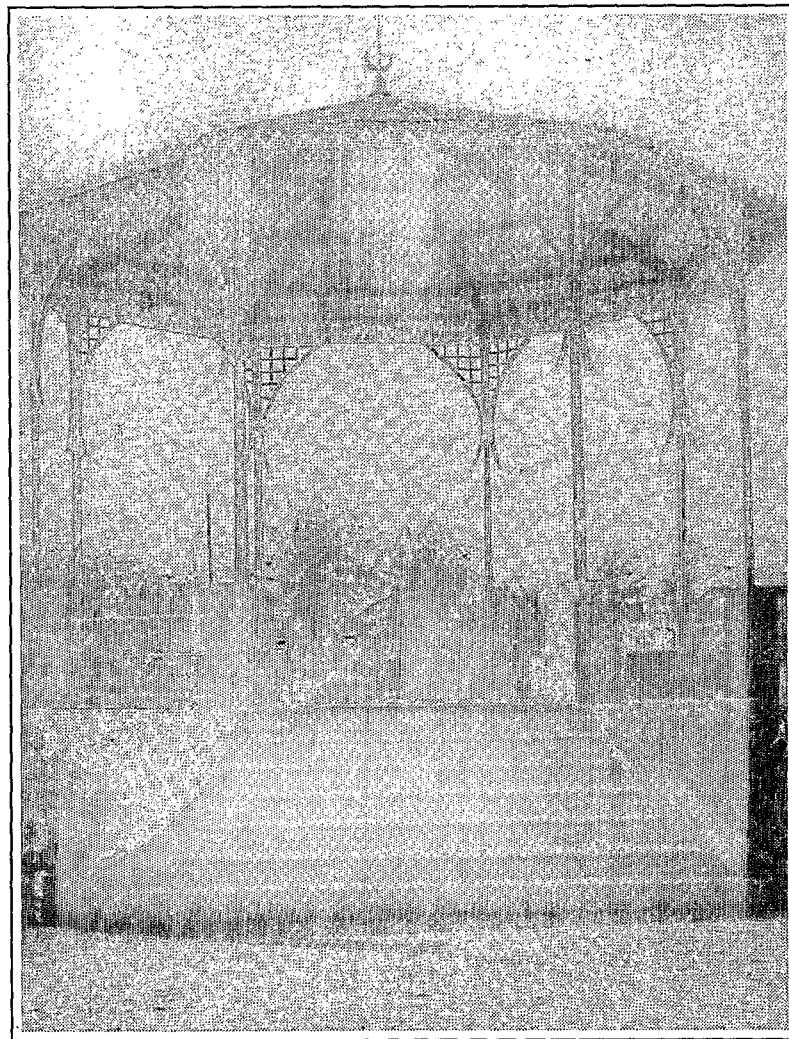
157) L'ouverture sur le jardin.
Cliché collection Coustère.

ORIGINE DES DOCUMENTS

Documentations officielles : Archives nationales du Togo (Lomé) - a/ Recueil de photographies administratives : p. 4, 5, 19, 21, 26, 27, 30, 31, 32, 34 à 38, 41, 42, 44, 45, 47, 48, 62, 63, 77, 106, 107, 158. - b/ Collection de cartes postales anciennes : couverture, 2, 3, 12, 13, 20, 50, 55, 57, 60, 67, 72, 101, 102, 103, 111, 113, quatrième de couverture. - c/ Diverses publications officielles : 66, 69, 79, 80, 92, 96, 98, 105, 108, 109, 110, 149. Archives nationales françaises, Centre des Archives d'Outre-Mer (Aix-en-Provence) : 1, 6, 23, 28, 29, 31, 39, 46, 54, 81 à 86. Association France-Togo (Paris) : 7, 9, 18, 25, 54, 56. CINEATO (Lomé) : 49, 66, 75, 76, 93. La Documentation française (Paris) : 16, 73. IRD-ORSTOM (Paris) : 95. Ministère des Affaires étrangères (Paris) : 65. SNCDV (Lomé) : 10.

Collections privées et archives familiales : Alex Acolatsé (Lomé) : 68. Jean Bérard (France) : 71, 87, 88, 93. Gérard Chaumeil (France) : 89, 90, 130. Georges Coustère (France) : 74, 114 à 129, 131 à 148, 150 à 157. Philippe David (France) : 57. Louis Giard (France) : 33, 61, 64, 70, 112. Bernard Klein (Lomé) : 53, 91. Claude Lestrade (France) : 15. Yves Marguerat (France) : 8, 11, 14, 17, 22, 24, 43, 51, 52, 58, 78, 100, 104. Tchétchékou Péléï (Lomé) : 99.

Toutes ces personnes et ces institutions trouveront ici l'expression de notre chaleureuse gratitude.

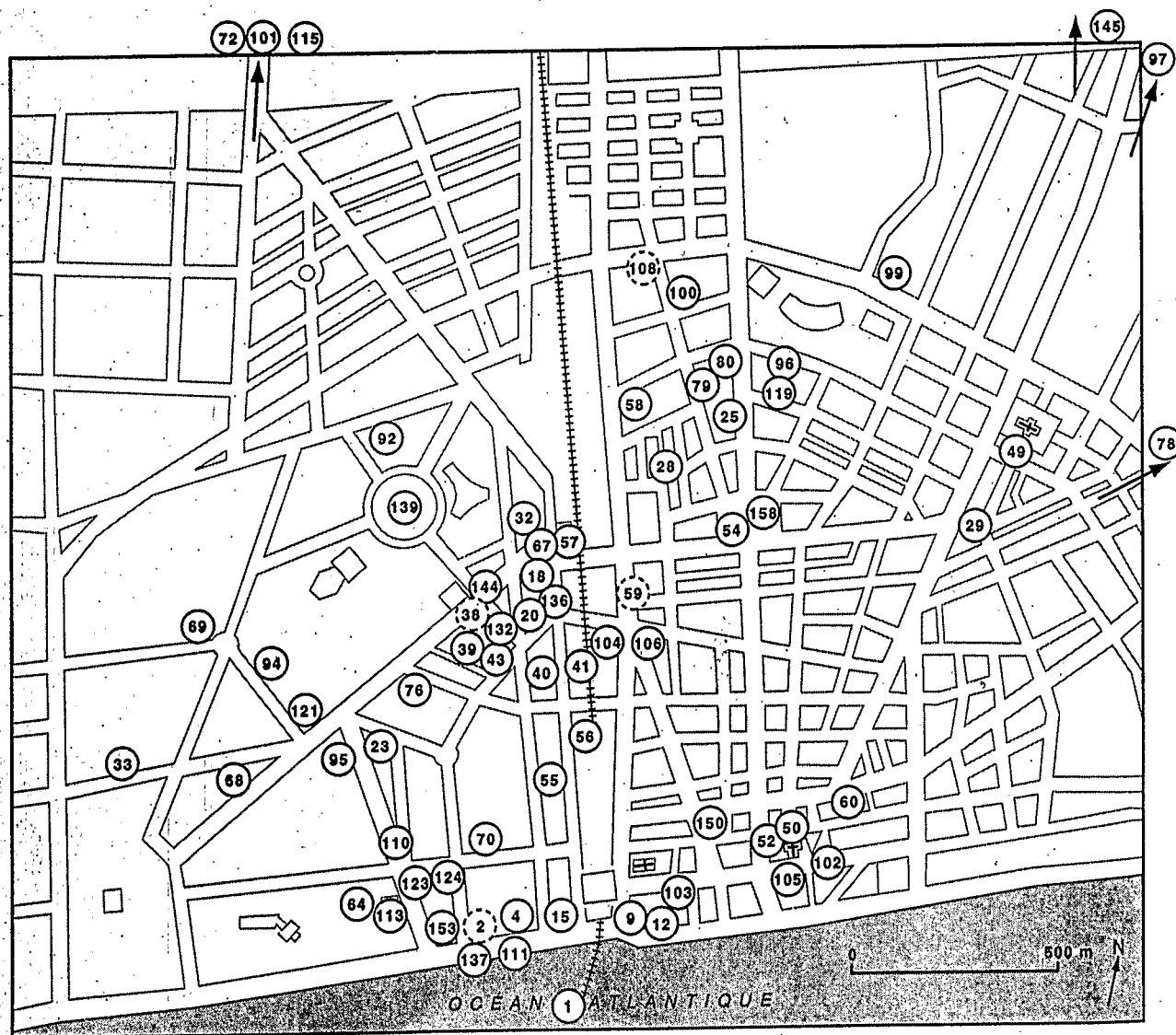


158) Le kiosque à musique du jardin "Fréau" (1934).
Cliché Commissariat de la République au Togo, vers 1935.

Table des matières

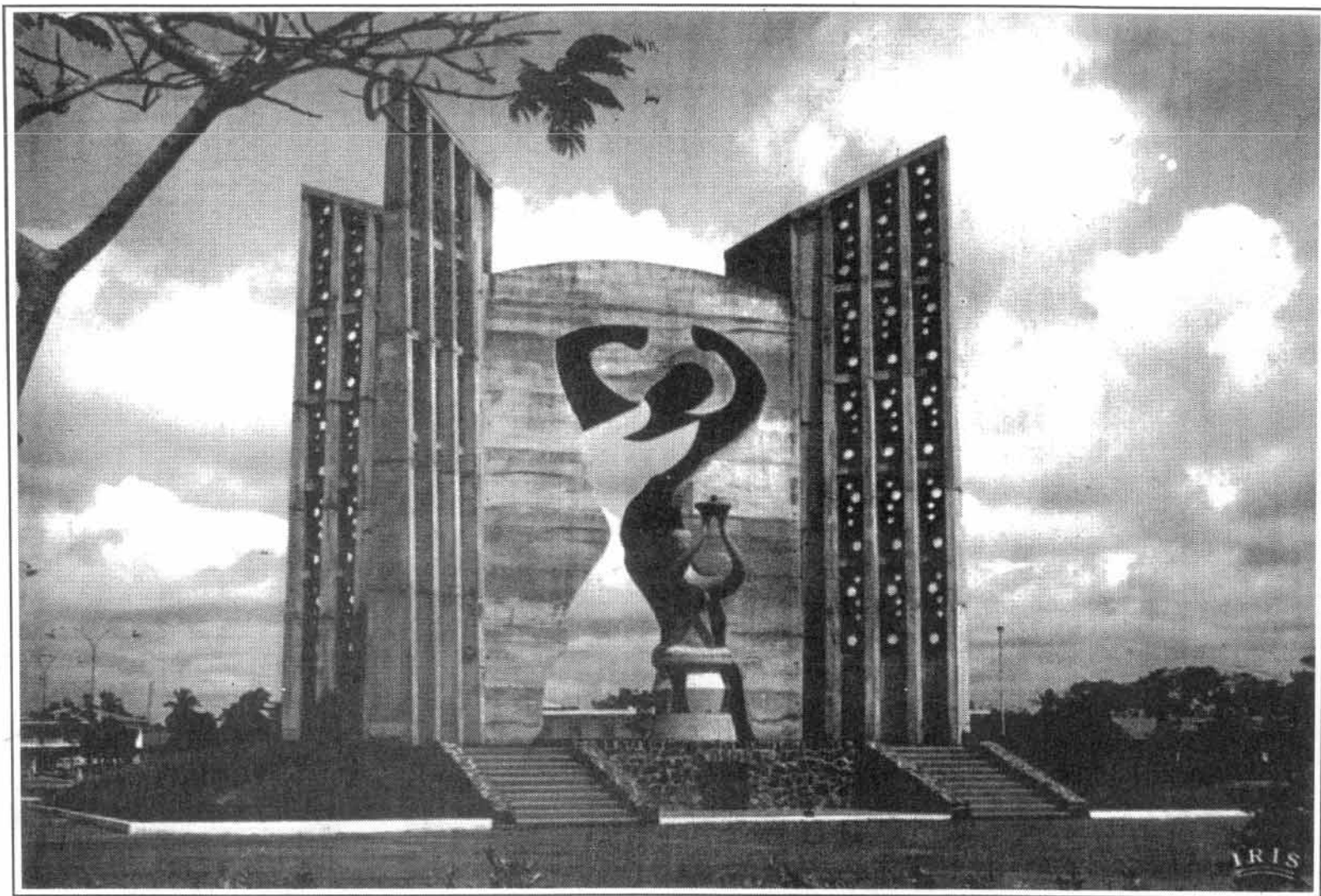
Préface, <i>par Paul Ahyi</i>	3
Eléments pour une histoire de l'architecture française au Togo	5
I - L'ÉPOQUE DU MANDAT (1920-1945)	13
Les bâtiments de prestige	14
Les constructions de style hispano-mauresque	14
Les bâtiments "Arts-déco"	24
Des architectures moins originales	28
Les édifices utilitaires	31
Les réalisations scolaires	31
Les logements administratifs	33
Les infrastructures médicales	36
Les bâtiments religieux	43
Urbanisme et grands équipements	46
II - L'ÉPOQUE DE LA TUTELLE (1945-1960)	51
Les infrastructures de l'Etat	52
Les équipements sanitaires	57
D'innombrables constructions scolaires	60
D'autres services publics	68
Les édifices religieux	70
Quelques réalisations du monde du commerce	73
Habitat et urbanisme	76
III - L'OEUVRE DE GEORGES COUSTÈRE	79
Les premiers chantiers	80
Dernières réalisations françaises	84
Les constructions pour les jeunes autorités togolaises	92
Le monument de l'Indépendance	98
Le lycée de Tokoin	103
La "maison de France"	108
Origine des documents	113

**Achévé d'imprimer sur les presses offset de
l'imprimerie CTCE
1er trimestre 2000, Lomé - Togo**



CARTE REPERE N° 2 : Lomé

○ Bâtiment disparu



Le monument de l'Indépendance, symbole de l'*ablodé* ("liberté").
Carte postale, cliché Hoa Qui.